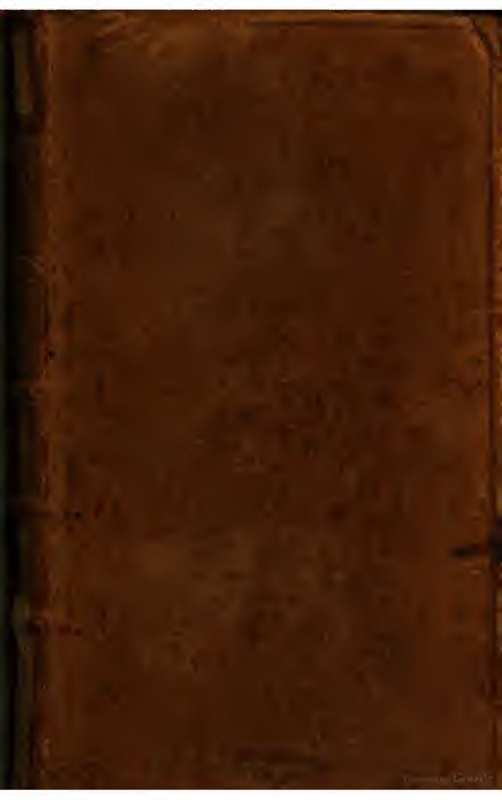
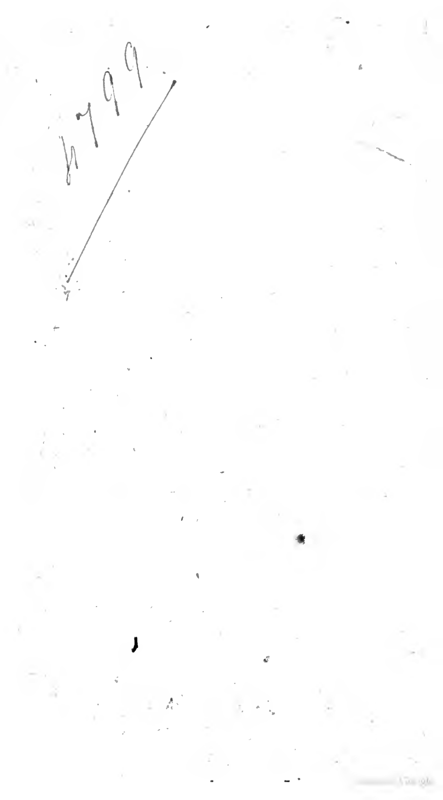
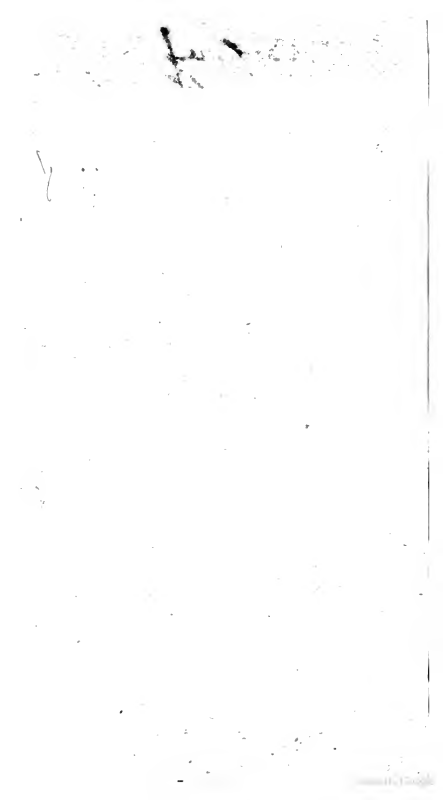







4799



L'ANNÉE DU CHRÉTIEN.

CONTENANT

Des Instructions sur les Mystères & les Fêtes ;

L'Explication des Epîtres & des Evangiles:

Avec l'Abrégé de la Vie d'un Saint, pour chaque jour de l'année.

NOVEMBRE.



A PARIS,

Chez HIPPOLYTE-LOUIS GUERIN, rue S. Jacques, vis-à-vis les Mathurins, à S. Thomas d'Aquin.

M. DCC. XLVII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

TABLE
DES TITRES
Contenus dans ce Volume du Mois de NOVEMBRE.

VINGT-HUITIEME JOUR.

VINGT-NEUVIEME JOUR.

TRENTIEME JOUR.

Fin de la Table des Titres du Mois de Novembre.

EXERCICE

EXERCICE
DE PIÉTÉ
DURANT LA MESSE.

A L'INTROÏT.

1°. *Demander à Dieu la grace de bien entendre la Meſſe.*

J'OSE me préſenter, Seigneur, devant ce ſaint Autel, qui eſt le thrône de votre Grace. Daignez renouveller les forces de mon ame, *comme la jeuneſſe de l'Aigle*; daignez me ſéparer de la ſociété des pécheurs. Ne permettez pas que je reſſemble jamais à ces hommes aveugles & corrompus, qui vous abandonnent. Vous êtes, ô mon Dieu, ma reſſource, ma force, & mon eſpérance. Conſolez-moi dans mes afflictions, ſoutenez-moi dans les combats que me livrent continuellement les ennemis de mon ſalut; éclai-

rez-moi des lumieres de votre grace ; montrez à mon eſprit, faites goûter à mon cœur ces vérités divines qui doivent m'ouvrir un jour l'entrée de vos ſaints Tabernacles ; apprenez-moi ſurtout à connoître la grandeur & la dignité de votre Sacrifice ; rendez-moi toujours attentif à votre auguſte préſence ; écartez ces diſtractions importunes, qui interrompent le cours de mes prieres.

Les Anges vous adorent, & tremblent devant vous. Ils environnent cet Autel, & vous rendent l'hommage le plus reſpectueux & le plus tendre. Je tâcherai, Seigneur, de m'unir à tous leurs ſentimens, pour vous offrir la précieuſe Victime de mon ſalut.

2°. *Confeſſer humblement ſes péchés.*

Hélas ! Seigneur, je vous ai mille fois offenſé ; j'ai péché par mes actions, par mes paroles, par mes penſées, par mes omiſſions. Je m'en accuſe, ô mon Dieu ; je reconnois mes fautes,

je vous avoue mes foibleſſes, & j'en rougis en votre préſence. Je m'en accuſe non-ſeulement devant vous, qui êtes le ſcrutateur des cœurs, mais encore devant toutes les ames bienheureuſes, dont la pureté ſans tache & la ferveur inaltérable me couvrent de confuſion; devant cette Vierge immaculée, à qui je dois, après vous, mes premiers hommages, devant ces Anges & ces Archanges qui veillent ſur mon ſalut, devant ces glorieux Apôtres qui vous ont été fidéles. Quelle différence, ô mon Dieu, entre leur vie & la mienne, entre leur ferveur & ma lâcheté! Ecoutez-les, Seigneur, ils vous demandent grace pour moi: que l'ardeur de leurs prieres ſupplée à la tiédeur des miennes: accordez à leurs vertus tout ce que vous feriez en droit de refuſer à mes vices.

AU KYRIE ELEÏSON.

Implorer la miſéricorde de Dieu.

AYEZ pitié de moi, Seigneur, vous voyez ma misère, vous connoiſſez

mon infirmité. Pere des miséricordes, recevez dans vos bras ce prodigue qui a eu le malheur de s'éloigner de vous. Divin Sauveur, appliquez-moi le mérite de votre sang. Vous m'avez créé, comme Dieu, vous m'avez racheté comme Sauveur; je suis, par ma création, l'ouvrage de votre puissance, je suis l'ouvrage de votre bonté par ma rédemption. Laisserez-vous périr une ame que vous avez créée à votre image, que vous avez voulu sauver en la tirant à la fois & de l'abysme du néant & de l'abysme du péché ?

Fils de David, ayez pitié de moi. Je vous le dis, Seigneur, comme cet Aveugle de Jéricho; j'ai encore plus besoin que lui de votre secours. Je suis souvent frappé d'un aveuglement plus funeste que le sien; je me perds, je m'égare tous les jours dans la voie du péché, je ne vois plus la route qui conduit à la vie. Montrez-la moi, Seigneur, dissipez mes ténébres; j'implore uniquement votre miséricorde;

j'aurois tout à craindre, si vous n'écoutiez que votre justice.

AU GLORIA IN EXCELSIS.

Rendre gloire à Dieu, & lui demander la paix.

DIEU tout-puissant & éternel, c'est à vous seul qu'est dûe toute la gloire; mais vous ne pouvez recevoir que dans le Ciel une gloire qui soit proportionnée à votre grandeur. C'est-là que votre Majesté paroît dans tout son éclat; c'est-là que les créatures les plus saintes & les plus pures s'anéantissent devant vous. Que ferai-je donc, Seigneur, pour vous glorifier sur la terre? Je bénirai votre nom, je vous adorerai, je vous louerai, je vous rendrai d'éternelles actions de graces; vous ne dédaignerez pas mes foibles hommages.

Vous me donnerez cette paix intérieure de l'ame, qui ne subsiste plus, quand on a le malheur de combattre contre vous: cette *bonne volonté*, qui est la véritable source de la plus douce

& de la plus parfaite tranquillité, parce qu'elle soumet tous nos désirs à votre volonté sainte & toujours adorable.

Agneau de Dieu, qui avez effacé les péchés du monde, Fils unique du Pere céleste, Roi de gloire, à qui toute puissance a été donnée dans le ciel & sur la terre, présentez vous-même à votre Pere le tribut de nos louanges & l'encens de nos prieres. Ce n'est que par votre sacrifice & par votre médiation que nous pouvons trouver grace à ses yeux, parce que vous êtes comme lui le seul Seigneur, le seul Saint, le seul Très-haut dans l'unité du S. Esprit.

A LA LECTURE DE L'EPÎTRE.

Demander à Dieu la grace d'imiter la foi & le zéle des Prophétes & des Apôtres.

NE permettez pas, Seigneur, que je ressemble à ces Juifs indociles, qui ont rejetté les divins Oracles que vous leur faisiez annoncer par vos saints Prophétes & par vos Apôtres. Mais que me serviroit-il de les écouter, si je ne

les imite pas ? Ce n'eſt pas l'honneur qu'ils ont eu d'être les dépoſitaires de votre divine parole qui les a ſauvés ; ils ne ſont arrivés au ſalut que par leur inviolable fidélité à la pratiquer. Je ne demande pas, Seigneur, de les égaler en ſcience & en lumieres, je n'aſpire qu'à imiter leurs vertus. Ouvrez mon cœur à ces vérités ſaintes que vous leur avez appris vous-même. Ils me parlent en votre nom, & je leur répondrai comme les Juifs fidéles firent autrefois à Moyſe : *Nous ferons tout ce que le Seigneur nous commandera, & nous lui obéirons.*

A LA LECTURE DE L'EVANGILE.

Demander à Dieu la grace de le pratiquer.

JE n'entends plus ici la voix de vos ſerviteurs, c'eſt vous-même qui me parlez, ô mon Dieu, c'eſt vous qui m'enſeignez les vérités qui doivent régler ma foi & mes mœurs. Donnez-moi les graces qui me ſont néceſſaires pour les pratiquer. C'eſt ici un Evangile éter-

nel, parce que rien ne prefcrira jamaïs contre les loix qu'il nous impofe. Serois-je affez malheureux pour rougir de l'Evangile de mon falut? Voudroisje vous forcer à me défavouer pour votre difciple à votre Jugement, par le défaveu que j'aurois fait de cet Evangile, en tenant une conduite entiérement contraire à toutes fes maximes? Il ne renferme, Seigneur, que vos loix &, vos exemples; & fi les unes gênent quelquefois mon amour-propre, les autres fuffiront toujours pour confondre ma lâcheté.

AU CREDO.

Faire un Acte de Foi fur toutes les vérités de la Religion.

JE crois, Seigneur, mais ma foi eft fouvent foible & chancelante. Augmentez-la, Seigneur, diffipez les nuages de l'incrédulité, qui s'élévent quelquefois dans mon efprit.

Un Dieu Créateur, un Dieu Rédempteur, un Efprit fanctificateur,

trois personnes en un seul Dieu ; une Eglise continuellement assistée du Saint-Esprit pour enseigner toute vérité ; voilà la régle & le premier principe de ma foi.

Dieu Créateur, j'adore les mystères incompréhensibles de votre essence divine. Je reconnois les merveilles de votre puissance. Dieu Rédempteur, j'admire tout ce que vous avez fait pour mon salut. Je vous aime comme mon Sauveur, & je vous crains comme mon Juge. Je crois la Résurrection de la chair, parce que vous êtes *le premier-né*, c'est-à-dire, le premier ressuscité d'*entre les morts*. Esprit sanctificateur, je vous demande humblement les secours de votre grace ; je reconnois votre voix dans celle de cette Eglise, qui me parle en votre nom ; je reconnois vos Oracles dans toutes ses décisions, & je les embrasse avec la plus humble soumission.

A L'OFFERTOIRE.

S'unir aux desseins de Jesus-Christ dans l'institution du saint Sacrifice de la Messe.

RECEVEZ, Seigneur, recevez le Sacrifice que je vous offre en odeur de suavité. Vous ne voyez point encore sur cet Autel le Corps & le Sang de votre Fils : mais un miracle de votre puissance va bientôt changer le Pain & le Vin en cette Hostie vivante & éternelle, qui s'est immolée pour le salut du monde.

En vous offrant cette Hostie pure & sans tache, je m'unirai, Seigneur, à toutes les intentions qu'a eu Jesus-Christ, lorsqu'il institua ce Sacrifice, & qu'il a encore toutes les fois qu'il le renouvelle. Je vous l'offrirai donc, comme un holocauste destiné à rendre hommage à votre souveraine grandeur, & à marquer ce domaine absolu que vous avez sur toutes les choses créées.

Je vous l'offrirai comme un Sacrifice d'expiation, pour obtenir la rémission de mes péchés.

Je vous l'offrirai comme un Sacrifice d'impétration, pour vous demander toutes les graces temporelles & ſpirituelles, qui peuvent être l'objet de mes prieres & de mes vœux.

Je vous l'offrirai pour moi, pour mes parens, pour mes amis, pour mes bienfaiteurs, pour mes ennemis; pour cette grace particuliere, que je ne vous demande que par des motifs qui vous ſont connus & qui ne ſçauroient vous déplaire. Je vous l'offrirai pour le ſoulagement de ces âmes infortunées, qui payent dans le Purgatoire par de ſi longues douleurs, les dettes qu'elles ont contractées envers votre Juſtice.

N'oubliez pas, mon Dieu, vos ennemis & les miens. Eclairez les Infidéles; convertiſſez les Hérétiques & les pécheurs : comblez de vos bénédictions ceux qui me perſécutent. Vous liſez dans mon cœur, je vous fais un entier ſacrifice de mes reſſentimens : je ſerois obligé de quitter cet Autel, & de laiſſer la Victime pour aller trouver

mon ennemi, si j'en avois encore.

Je vous l'offrirai enfin, comme un Sacrifice d'action de graces, pour tous les biens que j'ai reçus de vous.

Sainte & adorable Trinité, jettez un regard favorable sur cette auguste Victime que nous allons vous offrir. Ne regardez pas seulement ce Sacrificateur mortel & pécheur, qui ne peut vous demander grace pour nous, qu'après l'avoir demandée pour lui-même; écoutez la voix de ce Pontife éternel, qui est dans nos Temples, *comme un fils est dans la maison de son pere, qui est plus pur & plus élevé que le ciel*, & qui n'ayant aucun pardon à demander pour lui, ne peut en demander que pour nous.

A LA PRÉFACE.

Elever son cœur & son esprit jusques au ciel, pour unir ses hommages à ceux des Anges & des Bienheureux.

MON esprit & mon cœur s'élévent jusques à vous, ô mon Dieu; ils ne tiennent plus à la terre, ils montent jusques au ciel; ils vous voient assis sur

votre thrône de gloire. Les Intelligences céleſtes s'abyſment & s'anéantiſſent devant vous : éblouies de l'éclat de votre Majeſté divine, elles ne trouvent point de termes pour vous exprimer leurs tranſports ; elles interrompent de tems en tems leurs bénédictions & leurs louanges par un ſilence d'admiration & de reſpect. Me permettrez-vous, Seigneur, de joindre ma foible voix à leurs divins Cantiques?

Où ſuis-je ? Le Roi des Anges & des hommes va paroître ſur cet Autel. Rempliſſez-moi, Seigneur, de votre Eſprit, & faites que mon cœur ſe détache entierement de la terre, pour ne s'occuper que de vous. Anges ſaints, Eſprits bienheureux, mettez dans mon ame toute l'ardeur & toute la vivacité de vos tranſports.

Saint, Saint, Saint le Dieu des armées ! Quelle diſtance de ſa hauteur infinie à notre baſſeſſe ! Le ciel & la terre ſont remplis de votre gloire, ô mon Dieu ; que toutes les créatures béniſſent à jamais votre Nom.

AU COMMENCEMENT DU CANON.

Prier pour l'Eglise, pour le Pape, pour le Roi, &c.

DIEU propice & miséricordieux, regardez votre Christ, & au nom de cette Victime sacrée, daignez exaucer nos prieres. Nous vous prions pour l'union de votre Eglise sainte, de ce Corps mystique, qui reconnoît pour son Chef votre Fils bien-aimé. Répandez votre bénédiction sur le Chef visible qui le représente sur la terre, sur ce Pere commun des Fidéles, à qui vous avez confié le soin de l'Eglise universelle, & sur le Prélat que vous avez chargé du gouvernement de cette Eglise particuliere, dont nous avons l'honneur d'être les Membres.

Conservez notre Roi, & regnez dans son cœur comme il regne sur nous.

AU PREMIER MEMENTO.

Prier pour tous les Fidéles, & pour ceux que l'on a dessein de recommander particulierement à Dieu.

PERMETTEZ-MOI, Seigneur, de

vous offrir des vœux pour mes amis, mes parens & mes freres; pour tous ceux que je ſuis obligé d'aimer comme moi-même, c'eſt-à-dire, pour tous les hommes. Aucun d'eux ne doit être exclus de mes ſentimens; & ſi je vous prie pour quelques-uns en particulier, c'eſt que leurs beſoins me ſont plus connus, & que j'ai plus de raiſons de m'intéreſſer pour eux.

A L'ELÉVATION.

Adorer Jeſus-Chriſt réellement préſent dans le Sacrement de l'Euchariſtie.

JE vous adore, ô mon Dieu, qui êtes ici réellement préſent comme dans le Ciel, en vertu des paroles ſaintes qui viennent d'être prononcées. O myſtère ineffable! ô prodige de puiſſance & d'amour! Voilà mon Sauveur & mon Dieu: il vient offrir pour moi ſon Corps & ſon Sang; il vient renouveller le ſacrifice de ſa Croix; il meurt pour moi; il s'immole pour mon ſalut. O victime de propitiation! que ferai-je,

que vous rendrai-je en reconnoiſſance de tout ce que vous avez fait pour moi ? Je vous donnerai mon cœur & mon ame ; je vous ſacrifierai toutes les penſées de mon eſprit, tous les mouvemens de mon corps. Trop heureux, ſi je pouvois verſer pour vous juſques à la derniere goutte de mon ſang.

A LA SUITE DU CANON.

QUELLE ſeroit mon ingratitude, ô mon Dieu, ſi je venois à oublier ce que vous avez fait ſur le Calvaire, & ce que vous faites aujourd'hui pour moi ! Ce n'étoit donc pas aſſez de mourir une fois pour me racheter, vous renouvellez encore tous les jours le ſacrifice de votre Corps & de votre Sang.

Seigneur, il eſt vrai, je vous ai beaucoup offenſé ; mais je trouve ici de quoi vous payer & vous ſatisfaire. Je vous offre une victime qui vous rendra plus de gloire par ſon immolation, que j'aurai pû vous en ôter par mon péché. Si la vûe du Roi de Ninive humilié de-

vant vous, a pû ſuſpendre les coups de votre Juſtice, comment ne ſe laiſſeroit-elle pas fléchir en voyant le Roi de gloire réduit en votre préſence à un état de mort & de ſacrifice ? Ce n'eſt plus moi qui vous prie, ô mon Dieu! c'eſt Jeſus-Chriſt qui prie pour moi. Ne l'écouterez-vous pas, comme vous l'écoutâtes autrefois, *à cauſe des égards* qui lui ſont dûs, lorſque pouſſant des ſoupirs & verſant des larmes, il vous demandoit grace pour les pécheurs?

Et qu'étoit-ce que ces ſacrifices d'Abel, d'Abraham & de Melchiſédech, que vous avez cependant agréés juſques à les approuver d'une maniere éclatante?

Abel étoit, à la vérité, le premier des Juſtes; mais je vous offre ici le Juſte par excellence, celui dont la ſainteté eſt ſi parfaite, que celle des hommes ne ſera jamais que l'ombre de la ſienne.

Abraham étoit le Pere des Croyans; mais je vous offre ici *l'auteur & le conſommateur de la foi.*

Melchisédech étoit un *Roi de justice & de paix ;* mais je vous offre ici celui qui donne au monde la paix & la justice.

AU SECOND MEMENTO.

Prier pour les Morts.

REPANDEZ, Seigneur, votre bénédiction sur les vivans & sur les morts même, qui sont encore en état de la recevoir : répandez-la sur les ames qui souffrent dans le Purgatoire : que le Sang de votre Fils bien-aimé éteigne au plutôt le feu qui les dévore. Brisez les fers de ces captifs ; mettez fin à leurs souffrances & à leurs peines ; conduisez-les au séjour du repos, dans ce lieu de délices où leurs vertus les appellent, & dont ils ne sont éloignés que pour un tems. Abbrégez la durée de ces jours malheureux qu'ils ont passé jusqu'ici dans l'affliction & dans les larmes.

Accordez-nous la même grace, & tout pécheurs que nous sommes, daignez nous ouvrir un jour l'entrée de vos saints Tabernacles.

AU PATER.

Réciter les fept demandes de l'Oraifon Dominicale.

SEIGNEUR, vous êtes mon Pere, & vous regnez dans les cieux. Quel avantage pour moi d'avoir un Pere qui a bien voulu m'appeller à un fi glorieux héritage! *Que votre nom foit fanctifié* par les vertus & par la fage conduite de tous vos enfans. *Regnez* dans nos cœurs & fur nos volontés; nous ne pouvons trouver de vrai bonheur & de folide repos qu'en les foumettant à la vôtre. Donnez-nous de quoi foutenir la vie du corps & de l'ame; l'un & l'autre nous eft également néceffaire pour vous fervir & pour vous glorifier en ce monde. Pardonnez-nous nos péchés: ils font innombrables; mais fi nous oublions les fautes que les hommes ont commis contre nous, vous nous avez promis d'oublier les nôtres. Ecartez loin de nous les tentations de la chair & du monde, ou donnez-nous les for-

ces néceſſaires pour les ſurmonter. Mais ſur-tout, ô mon Dieu, délivrez-nous du péché; c'eſt le ſeul mal qui ſoit véritablement à craindre.

A L'AGNUS DEI.

Invoquer Jeſus-Chriſt avec une humble confiance.

O Dieu, qui êtes ſi glorieux dans le Ciel, ſi puiſſant ſur la terre, ſi terrible dans les enfers, vous n'êtes ici qu'un Agneau plein de douceur! Divin Sauveur, Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, lavez-moi, purifiez-moi dans votre ſang. Victime adorable de mon ſalut, ſauvez-moi. Vous n'êtes un Agneau que pour ceux qui vous reſſemblent; vous devenez un Lion pour ceux qui vous offenſent. Préſervez-moi, Seigneur, de cette colère de l'Agneau dont vous nous menacez dans vos Ecritures: donnez-moi cette douceur, cette innocence, qui ſont les véritables ſources de la paix.

A LA COMMUNION DU PRESTRE.

Réciter cette Priere, ſi l'on a deſſein de communier à la Meſſe.

JE ſuis indigne de vous recevoir, ô mon Dieu! mais c'eſt ma misère, c'eſt mon indignité qui m'obligent à recourir à vous. O Pain de vie! ſoyez la force & la nourriture de mon ame : faites qu'en participant à votre Corps, je participe à votre eſprit & à vos vertus toutes divines; que je devienne un vrai pénitent, en recevant une chair crucifiée & immolée pour mes péchés; un Chrétien vraiment charitable, en recevant celui qui eſt la charité même.

Ou cette autre Priere, ſi l'on ne communie pas.

QUEL bonheur pour moi, ſi j'étois du nombre de ces ames pures & ferventes, qui ſe mettent en état de vous recevoir tous les jours par la Communion! Qu'il me feroit doux dans ce moment de vous poſſéder dans mon cœur!

Je n'en ſuis pas digne, ô mon Dieu! mais il ne tient qu'à vous de m'en rendre digne. Vous pouvez purifier mon cœur, vous pouvez y allumer les ardeurs de cette charité divine qui conſume toutes les imperfections.

Parlez, Seigneur; & ſi je ſuis docile à votre voix, je ſerai guéri de mes infirmités. Inſpirez-moi un déſir ſincère de participer ſouvent à votre chair adorable. Fortifiez ma foi, animez mon eſpérance, augmentez mon amour, afin que je puiſſe m'unir à vous & me transformer en vous.

Au dernier Evangile.

Adreſſer cette Priere au Verbe incarné.

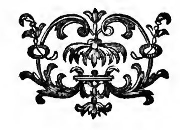
O Verbe divin, Fils unique du Pere & l'objet de ſes complaiſances éternelles, lumiere du monde qui éclairez tous les hommes; vous qui êtes la voie, la vérité & la vie, montrez-moi la voie du Ciel, enſeignez-moi la vérité, & donnez-moi la vie. La voie eſt dans vos leçons & dans vos exemples, la vé-

rité eſt dans votre Evangile, & la vie conſiſte à vous poſſéder.

Ne permettez pas que je reſſemble à ce monde infidéle & réprouvé, qui ferme les yeux à vos lumieres, & qui rejette vos loix & vos inſpirations. Je ſuis devenu enfant du Très-haut par la grace du Baptême. Venez, Seigneur Jeſus, venez habiter dans mon ame, & rendez-la digne de voir un jour dans tout l'éclat de ſa gloire cette chair dont vous vous êtes revêtu pour ſon ſalut. Vous êtes *plein de grace & de vérité;* plein de grace pour me fortifier, & plein de vérité pour m'inſtruire. Faites-moi part de cette abondance de grace & de vérité qui eſt en vous.

Vous venez d'offrir pour moi ſur cet Autel le ſacrifice de votre Corps & de votre Sang; je vous rends grace, Seigneur, d'une faveur que vous n'avez pas accordée à tous les peuples de la terre, & qui n'eſt réſervée qu'à ce peuple fidéle qui vous adore en eſprit & en vérité. Joignez-y, Seigneur, celle de

conſerver précieuſement les fruits de ce divin ſacrifice, ſans que la diſſipation du monde, ni la diſtraction des occupations extérieures, puiſſe jamais me détourner un moment des ſaintes penſées & des réſolutions vertueuſes que ce ſacrifice doit inſpirer à tous ceux qui y aſſiſtent avec une foi vive, une tendre piété, & une reconnoiſſance digne de vos bienfaits.





L'ANNÉE DU CHRÉTIEN.

Le 1. Novembre.

S. BENIGNE, *Martyr.* ij. siécle.



AINT BENIGNE fut un des premiers Apôtres de Bourgogne, où l'on croit qu'il fut envoyé par saint Polycarpe, Evêque de Smirne, vers le commencement du regne de l'Empereur Marc-Auréle. Il s'arrêta à Autun, où la Religion fit de grands progrès par ses travaux Apostoliques. Après y avoir prêché l'Evangile durant plusieurs années, il passa à Lan-

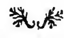
gres, & de-là à Dijon, où il souffrit le martyre.

Le tyran l'ayant fait arrêter, lui dit: *Adorateur de la Croix, si tu continues à enseigner la Loi de Jesus-Christ, tu m'auras pour ennemi: je te ferai souffrir mille tourmens, & ton Christ n'aura pas le pouvoir de te tirer de mes mains.* Bénigne répondit: *Jesus-Christ nous a dit de ne pas craindre ceux qui ne peuvent tuer que le corps, & qui n'ont pas le pouvoir de faire mal à notre ame.*

Il fut mit à la torture, après avoir été battu à coups de nerfs de bœuf, & il remercia Dieu de ce qu'il l'avoit jugé digne de souffrir pour la gloire de son nom. On le mit ensuite en prison, où il fut visité par un Ange, & quelques jours après on lui proposa encore de sacrifier aux Dieux. Il parla fortement contre l'idolâtrie, & exhorta son Juge Terentius à reconnoître le vrai Dieu. On lui fit entrer par force dans la bouche des viandes immolées aux Dieux, les Payens s'imaginant que ces viandes, qu'ils croyoient sacrées, avoient une vertu capable de le faire changer de langage; mais il continua de prêcher la vérité, & pria le Seigneur

à haute voix d'ouvrir les yeux des infidéles. Le Juge, après lui avoir fait mettre les pieds dans du plomb fondu, ordonna qu'on le laissât trois jours dans la prison sans boire ni manger, & que l'on y renfermât avec lui des chiens affamés. Comme on le menoit dans cette prison, il dit aux Idolâtres: *Croyez en Jesus-Christ notre Rédempteur, il est le salut & l'espérance de ceux qui croient en lui. Il est la lumiere du monde, il guérit les malades, il ressuscite les morts, il remplit les cieux de sa gloire, & la terre de sa miséricorde.*

On garda soigneusement sa prison, & elle ne fut ouverte qu'au bout de six jours. Les Payens furent fort étonnés en voyant que les chiens, à qui l'on n'avoit pas plus donné de nourriture qu'à lui, ne lui avoient fait aucun mal. Dès que le Juge en fut informé, il ordonna qu'on le fît mourir dans la prison, & il fut percé d'un coup de lance.



Instruction sur la Feste de tous les Saints.

I. Long-tems avant l'institution de cette Fête, on célébroit dans l'Eglise une Fête générale de tous les saints Martyrs, dont le nombre étoit si grand, qu'il n'eût pas été possible de les honorer tous par une solemnité particuliere. Il y en avoit même plusieurs dont le nom n'étoit pas connu, & dont par conséquent la Fête ne pouvoit être célébrée que par un culte général & indéterminé.

II. Cette Fête de tous les SS. Martyrs devint encore plus célébre depuis la Dédicace du *Panthéon*, Temple consacré à tous les Dieux du Paganisme, par Corneille Agrippa, & qui subsiste encore aujourd'hui dans Rome sous le nom de Notre-Dame de la Rotonde.

III. Quoique les Empereurs Chrétiens eussent ordonné que l'on démolît tous les Temples des Idoles, le *Panthéon* avoit été conservé à cause de la beauté & de la singularité de sa structure.

IV. L'an 609. le Pape Boniface IV. jugea à propos d'en faire un Temple du vrai Dieu, à l'exemple les Israëlites qui firent servir les dépouilles de l'Egypte à la décoration du saint Tabernacle.

V. Ce Temple fut dédié à la sainte Vierge & à tous les SS. Martyrs, ce qui fit qu'on l'appella long-tems l'*Eglise de Notre-Dame des Martyrs*. Le Cardinal Baronius avoit lû dans un ancien Titre de cette Eglise, que le Pape Boniface y fit transporter une si grande quantité d'ossemens de Martyrs, tirés des divers cimetieres qui étoient autour de Rome, qu'il y en eut la charge de vingt-huit chariots.

VI. Ce ne fut proprement que l'an 731. sous le Pontificat de Grégoire III. que l'on commença à célébrer à Rome non-seulement la Fête de tous les Martyrs, mais celle de tous les Saints ensemble ; car ce Pape fit bâtir dans l'Eglise de saint Pierre au Vatican, une magnifique Chapelle qui fut dédiée *au Sauveur, à la sainte Vierge, aux saints Apôtres, aux saints Martyrs, aux saints Confesseurs, & à tous les Justes qui regnent avec Jesus-Christ.*

VII. Enfin, cette Fête devint universelle dans toute l'Eglise, sous le Pontificat du Pape Grégoire IV. l'an 835.

VIII. Les différentes fins que l'Eglise se propose dans l'institution de cette grande solemnité sont, 1°. d'honorer par un culte général tant de Saints à qui il n'a pas été possible de décerner un culte particulier; 2°. de nous faire chercher dans tous ces Saints de puissans intercesseurs auprès de Dieu; 3°. de nous les proposer pour guides & pour modéles; 4°. de nous animer à la pratique de la sainteté, non-seulement par leurs exemples, mais encore par la vûe de la grande & éternelle récompense, dont ils joüissent dans le ciel.

Par le premier, l'Eglise établit la gloire & le culte des Saints; par le second, elle anime notre confiance; par le troisiéme, elle régle nos mœurs; par le quatriéme, elle allume nos désirs pour le céleste séjour, & soutient notre espérance.

Nous devons donc célébrer cette Fête, 1°. dans un esprit d'admiration & de respect pour la gloire des Saints;

2°. dans un esprit de confiance en leur intercession ; 3°. dans un esprit de fidélité à suivre leurs exemples ; 4°. dans un esprit d'ardeur pour la gloire du ciel ; & dans une vive espérance de l'obtenir un jour.

I.

L'Eglise se propose premierement d'honorer une multitude innombrable de Saints, à qui il n'a pas été possible de rendre un culte particulier. Car quelque grand que soit le nombre des Saints dont elle célébre la mémoire, il y en a, sans doute, une infinité d'autres dont le bonheur ne lui est pas connu. Que de Saints solitaires dont le monde n'étoit pas digne, & dont le mérite & la sainteté a été ignorée des hommes ! Que de Martyrs immolés dans le trouble des persécutions, & perdus dans la foule de ceux qui ont souffert la mort pour le nom de Jesus-Christ ! Que d'ames fidéles qui ont rendu le dernier soupir dans le baiser du Seigneur, & dont le mérite n'a été connu que de Dieu ! Que de Héros dans tous les états, dont la sainteté n'a jamais éclaté aux yeux des hommes ! Que de Vierges ensevelies dans

l'ombre des Cloîtres, & dans les ténébres de l'obſcurité, ont obtenu la Couronne du ciel, ſans jamais avoir eu aucun renom, aucune réputation ſur la terre ! Il n'y a guère que les Martyrs connus & les Saints, qui ont fait des miracles pendant leur vie & après leur mort, que l'Egliſe puiſſe honorer par un culte ſpécial & particulier. Mais tous les Saints n'ont pas fini leurs jours par le martyre : tous les Saints n'ont pas été glorifiés par des miracles ; il étoit donc juſte que l'Egliſe conſacrât au moins un jour pour honorer tant de vertus cachées & inconnues que Dieu a jugées dignes de la récompenſe éternelle.

II.

L'Egliſe nous offre dans les Saints de puiſſans interceſſeurs auprès de Dieu, pour animer notre confiance.

Leur puiſſance eſt fondée ſur leur ſainteté. Le ſerviteur fidéle eſt celui qui a le plus de crédit auprès de ſon Maître ; & ſi les prieres des Saints étoient ſi efficaces auprès de Dieu, lorſqu'ils vivoient ſur la terre, auroient-elles perdu leur efficâcité & leurs forces depuis qu'ils ſont dans le ciel ? S'ils

obtenoient tant de graces de Dieu dans le tems de leurs combats, & dans l'incertitude de leurs victoires, auront-ils perdu leur crédit dans les jours de leurs triomphes & de leur gloire ? Si leur charité étoit si tendre & si vive lorsqu'ils habitoient cette vallée de larmes, cette terre de malédiction, & si cette charité les engageoit à prier continuellement pour leurs freres, se seroit-elle refroidie dans le séjour de la gloire, dans la terre de bénédiction, au milieu des ardeurs & des embrasemens de cette charité divine, dont ils seront pénétrés à la vûe de ce Dieu qui est amour & charité par essence, à la vûe de cet Agneau qui s'est immolé, & qui a versé jusqu'à la derniere goutte de son sang pour le salut des hommes?

Les Saints ne peuvent donc s'empêcher d'être sensibles à ce que nous sommes, parce qu'ils ne peuvent oublier ce qu'ils ont été. Ils ont compassion de notre indigence, parce qu'ils ont été pauvres comme nous. Ils ont compassion de nos tentations & de nos foiblesses ; parce qu'ils ont été foibles & tentés comme nous. Ils ont com-

passion de nos souffrances & de nos peines, parce qu'ils ont été affligés comme nous. Ils ont même compassion de nos péchés, parce qu'ils ont été pécheurs comme nous.

Nous devons donc les invoquer avec confiance comme des hommes semblables à nous, qui connoissent nos misères & nos besoins, puisqu'ils les ont éprouvés avant nous, des hommes dont plusieurs ont vécu dans le même état que nous, & qui se sont souvent trouvés dans les mêmes circonstances.

III.

L'Eglise nous propose les Saints comme des guides & des modéles que nous devons suivre; car quoiqu'il y ait eu parmi eux des héros en sainteté, des hommes favorisés de plusieurs graces particulieres & quelquefois uniques, qui les ont élevés à un degré de vertu auquel tous ne peuvent pas atteindre: quoiqu'il y ait eu des hommes à révélation & à miracles; il y en a eu aussi un grand nombre qui n'ont jamais fait aucun miracle, qui n'ont eu ni ravissemens, ni révélations, ni extases; qui ont marché en un mot

par la voie unie des Commandemens, dont la pratique fidéle & constante a fait toute leur sainteté.

On doit donc distinguer ici le fond & l'essence de la sainteté de ce qui n'est pas absolument essentiel à la sainteté. On doit distinguer l'état de perfection, de la perfection de l'état.

Quand l'Eglise propose les Saints pour modéle à tous ses enfans, elle ne prétend pas les obliger à imiter les Saints dans tout ce qui n'est pas essentiel à la sainteté, elle ne prétend pas les obliger tous à monter jusqu'à l'état de la plus haute perfection ; elle les oblige seulement à prendre les Saints pour modéles dans tout ce qui appartient essentiellement à la sainteté, & elle leur dit :

Vous n'êtes pas obligés d'embrasser, comme plusieurs Saints, un état de perfection ; mais vous êtes obligés d'aspirer toujours à la perfection propre de votre état : vous êtes obligés d'en remplir exactement tous les devoirs. Vous n'êtes pas obligés de quitter le monde, mais vous êtes obligés d'y vivre saintement. Vous n'êtes pas obligés de renoncer au mariage ; mais vous

êtes obligés de vous y ſanctifier. Vous n'êtes pas obligés de porter les ſentimens de l'amour divin, l'humilité, le déſintéreſſement, la patience, la mortification juſqu'au plus haut degré de l'héroïſme ; mais vous êtes obligés d'aimer Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, & de toutes vos forces: vous êtes obligés d'être humbles, charitables, déſintéreſſés, patiens & mortifiés ; en un mot, de vivre dans une ſainteté proportionnée à votre état.

IV.

Enfin, l'Egliſe nous ouvre aujourd'hui le ciel pour allumer nos déſirs à la vûe de la récompenſe des Saints. Regardez, nous dit-elle, cette troupe glorieuſe & triomphante: voyez quel eſt leur bonheur & leur récompenſe ; vous êtes appellés à la même gloire ; à la même félicité : travaillez donc à la mériter. Je ne vous montre plus des Saints qui ont vécu dans un état de perfection, qui vous épouvante & qui vous déſeſpère ; je vous montre tous les Saints dont pluſieurs ont vécu dans le même état que vous. Je ne vous montre pas ſeulement ceux qui ſont

assis sur des thrônes dans *la maison du Pere céleste*, je vous montre tous ceux qui y sont entrés, je vous montre les différentes demeures qui y sont établies pour les différens degrés de sainteté & de grace. Souvenez-vous donc que le ciel est votre patrie, que vous êtes *les freres des Saints & les serviteurs de Dieu*, appellés à regner éternellement avec lui dans la gloire; les Saints vous y attendent, & il faut les suivre.

Grands Saints, qui joüissez aujourd'hui de cette grande récompense, obtenez-nous du ciel des graces qui nous y conduisent: daignez jetter sur nous des regards propices: soutenez-nous dans les tentations qui nous environnent, consolez-nous dans nos peines, veillez sur notre salut; combattez avec nous contre cette multitude innombrable d'ennemis qui a conjuré notre perte; appaissez la colère du Seigneur justement irrité contre nos péchés; éclairez-nous, & guidez nos pas dans les voies de la sainteté & de la justice: afin que nous puissions arriver après vous & par vous dans ce céleste séjour qui doit être le terme de nos désirs & l'objet de nos espérances.

A LA MESSE.

Introït.

REjoüiſſons-nous tous au Seigneur dans cette Fête que nous célébrons en l'honneur de tous les Saints, de la ſolemnité deſquels les Anges ſe réjoüiſſent, & glorifient le Fils de Dieu. *Pſ.* Juſtes, réjoüiſſez-vous dans le Seigneur : c'eſt à ceux qui ont le cœur droit qu'il appartient de le louer.

GAudeamus omnes in Domino, diem feſtum celebrantes ſub honore Sanctorum omnium, de quorum ſolemnitate gaudent Angeli, & collaudant Filium Dei. Pſ. *Exultate, juſti, in Domino : rectos decet collaudatio.*

Collecte.

DIeu tout-puiſſant & éternel, qui nous faites la grace d'honorer les mérites de tous les Saints dans une même ſolemnité ; daignez, en multipliant le nombre de nos interceſſeurs, multiplier vos graces, & verſer ſur nous avec plus d'abondance, les richeſſes de votre miſéricorde ; Par Notre Seigneur.

OMnipotens ſempiterne Deus, qui nos omnium Sanctorum tuorum merita ſub una tribuiſti celebritate venerari ; quæſumus, ut deſideratam nobis tuæ propitiationis abundantiam, multiplicatis interceſſoribus largiaris ; Per Dominum noſtrum.

EPÎTRE.

Lectio Libri Apocalypsis sancti Joannis Apostoli. 7. 2.

IN *diebus illis, Ecce ego Joannes vidi alterum Angelum ascendentem ab ortu solis, habentem signum Dei vivi; & clamavit voce magnâ quatuor Angelis, quibus datum est nocere terræ, & mari, dicens: Nolite nocere terræ, & mari, neque arboribus, quoadusque signemus servos Dei nostri in frontibus eorum. Et audivi numerum signatorum, centum quadraginta quatuor millia signati, ex omni tribu filiorum Israël. Ex tribu Juda, duodecim millia signati. Ex tribu Ruben, duodecim millia signati. Ex tribu Gad, duodecim millia signati. Ex tribu Aser, duodecim millia signati. Ex tribu Nephthali, duodecim millia signati. Ex*

Leçon tirée du Livre de l'Apocalypse de l'Apôtre saint Jean. 7. 2.

EN ces jours-là, Voici que moi Jean, je vis encore un autre Ange qui montoit du côté de l'Orient, ayant le sceau du Dieu vivant; & il cria d'une forte soix aux quatre Anges qui avoient reçu le pouvoir de frapper de plaies la terre & la mer, en disant: Ne frappez point la terre, ni la mer, ni les arbres, jusqu'à ce que nous ayions marqué au front les serviteurs de notre Dieu. Et j'entendis que le nombre de ceux qui avoient été marqués, étoit de cent quarante-quatre mille, de toutes les tribus des enfans d'Israël. Il y en avoit douze mille de marqués de la tribu de Juda, douze mille de la tribu de Ruben, douze mille de la tribu de Gad, douze mille de la tribu d'Aser, douze mille de la tribu de Nephthali, douze mille de la tribu de Manassé,

douze mille de la tribu de Simeon, douze mille de la tribu de Levi, douze mille de la tribu d'Issachar, douze mille de la tribu de Zabulon, douze mille de la tribu de Joseph, douze mille de la tribu de Benjamin. Je vis ensuite une grande multitude, que personne ne pouvoit compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, & de toute langue. Ils étoient debout devant le thrône & devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, & ayant des palmes à la main. Ils chantoient à haute voix : Gloire à notre Dieu, qui est assis sur le thrône, & à l'Agneau. Et tous les Anges étoient debout autour du thrône, & des vieillards, & des quatre animaux ; & s'étant prosternés sur le visage devant le thrône, ils adorerent Dieu, en disant : Amen. Bénédiction, gloire, sagesse, action de graces, honneur, puissance, & force à notre Dieu dans les siécles des siécles. Amen.

tribu Manasse, duodecim millia signati. Ex tribu Simeon, duodecim millia signati. Ex tribu Levi, duodecim millia signati. Ex tribu Issachar, duodecim millia signati. Ex tribu Zabulon, duodecim millia signati. Ex tribu Joseph, duodecim millia signati. Ex tribu Benjamin, duodecim millia signati. Post hæc vidi turbam magnam quam dinumerare nemo poterat, ex omnibus gentibus, & tribubus, & populis, & linguis, stantes ante thronum, & in conspectu Agni, amicti stolis albis, & palmæ in manibus eorum : & clamabant voce magnâ, dicentes : Salus Deo nostro, qui sedet super thronum, & Agno. Et omnes Angeli stabant in circuitu throni, & seniorum, & quatuor animalium : & ceciderunt in conspectu throni in facies suas,

radoraverunt Deum, dicentes : Amen. Benedictio, & claritas ; & sapientia, & gratiarum actio, honor, & virtus, & fortitudo Deo nostro, in sæcula sæculorum. Amen.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

CEtte Epître contient une image de la gloire des Bienheureux dans le Ciel.

Un Ange défend aux Anges exterminateurs de répandre les vases de la colère du Tout-Puissant, jusqu'à ce qu'il *ait marqué sur le front les serviteurs de Dieu.* La marque qu'il leur imprime est le signe de la Croix, parce que ce n'est que par la Croix qu'ils peuvent arriver à la gloire, & ils portent ce signe sur leur front, parce qu'ils n'ont jamais rougi de la Croix de J. C.

L'Apôtre saint Jean entend faire ensuite le dénombrement de ceux qui sont marqués par ce signe.

Il y en a douze mille de marqués dans la tribu de Juda, douze mille dans la tribu de Ruben, &c.

Quelques interprétes prennent ces paroles à la lettre, & croient qu'il y aura en effet douze mille Juifs de sauvés dans chacune des Tribus dont il est parlé. D'autres croient que ces nom-

bres signifient seulement qu'une grande multitude de Juifs ouvrant les yeux à la lumiere, reconnoîtra Jesus-Christ comme le Messie véritable, & se rendra digne d'être du nombre des Elus.

Je vis ensuite une troupe innombrable de toute Nation, de toute Tribu, de toute Langue ; ils étoient debout devant le thrône en présence de l'Agneau ; ils avoient des robes blanches & des palmes à la main.

Arrêtons ici nos regards sur cette troupe glorieuse & triomphante.

1°. Elle est *innombrable*, parce que malgré les désordres & la corruption qui ont toujours regné parmi les hommes, la grace n'a pas laissé de former des Saints dans tous les âges, dans tous les pays, dans toutes les conditions, & dans tous les siécles.

2°. Elle est *devant le thrône de Dieu ;* parce qu'elle a mérité d'être en quelque sorte associée à sa félicité & à sa gloire. Elle a donc le bonheur de vous posséder, ô mon Dieu ; elle vous aime, elle vous contemple, beauté toujours ancienne & toujours nouvelle, & jamais elle ne sera rassasiée de vous aimer & de vous voir.

3°. Elle est *en présence de l'Agneau*, parce qu'elle est sa conquête, & que c'est lui qui l'offre à son Pere comme une dépouille précieuse qu'il a rachetée de son sang, & qu'il a enlevée à l'Enfer & au Démon.

4°. Tous ces Bienheureux sont vêtus d'une *robe blanche*, parce que cette couleur est le symbole de la pureté de leur ame.

5°. Ils *ont dans les mains des palmes* triomphantes, symboles de la victoire qu'ils ont remporté sur le péché.

Ils remercient Dieu des biens qu'il leur a faits pendant leur vie : ils lui rendent d'immortelles actions de graces de ce qu'il les a créés, rachetés, sanctifiés & couronnés ; le Cantique de leur reconnoissance n'a jamais de fin, parce que ses bienfaits sont infinis & éternels. Dieu n'a pas besoin de nos hommages, & cependant il veut bien être piqué de notre ingratitude ; & flatté de nous entendre chanter ses loüanges & bénir son saint nom.

Commençons dès cette vie à célébrer sa gloire, & disons-lui souvent avec les Bienheureux :

Gloire à notre Dieu qui est assis sur le

thrône, & à l'Agneau qui nous a sauvé.

Avec les Séraphins : *Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu des armées, toute la terre est remplie de sa gloire.*

Avec la troupe des Anges : *Bénédiction, gloire, sagesse, action de graces, honneur, puissance & force à notre Dieu dans tous les siécles des siécles.*

Avec l'Apôtre saint Paul : O *abysme, ô profondeur des trésors de la sagesse & de la science de Dieu ! que ses jugemens sont impénétrables & ses voies incompréhensibles ! tout est de lui, tout est par lui, & tout est dans lui.*

Avec le Prophéte David : *Mon ame, bénissez le Seigneur, & que tout ce qui est en moi célébre la gloire de son nom. Pourrois-je oublier toutes les graces dont il m'a comblé ? C'est lui qui me pardonne toutes mes fautes, & qui guérit toutes mes infirmités : c'est lui qui me rappelle de la mort à la vie, & qui me couronne par un excès de miséricorde & de bonté : c'est lui qui remplit mes désirs. Qu'y a-t-il dans le ciel & sur la terre que je puisse désirer préférablement à lui ? Il est le Dieu de mon cœur, & il sera mon partage pour l'éternité.*

Graduel. Pſ. 3.

Timete Dominum, omnes Sancti ejus: quoniam nihil deeſt timentibus eum. ℣. *Inquirentes autem Dominum non deficient omni bono.*

Craignez le Seigneur, vous qui faites profeſſion d'être à lui ; parce qu'il ne laiſſe manquer de rien ceux qui le craignent. ℣. Le Seigneur ne laiſſera manquer de rien ceux qui le cherchent, & qui s'attachent à lui

Alleluia, alleluia.

Alleluia, alleluia.

℣. *Venite ad me omnes qui laboratis, & onerati eſtis, & ego reficiam vos. Alleluia.*

℣. Venez à moi, vous tous qui êtes dans la peine & dans les ſouffrances, & je vous ſoulagerai. Alleluia.

EVANGILE.

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Matthæum. 5. 1.

IN illo tempore, Videns Jeſus turbas, aſcendit in montem, & cùm ſediſſet, acceſſerunt ad eum diſcipuli ejus, & aperiens os ſuum docebat eos, dicens: Beati pauperes ſpiritu: quoniam ipſorum eſt regnum cœlorum. Beati mites: quoniam ipſi poſſidebunt terram. Beati qui lugent: quoniam ipſi

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Matthieu. 5. 1.

EN ce tems-là, Jeſus voyant autour de lui une grande foule de peuple, monta ſur une montagne, où s'étant aſſis, ſes diſciples s'approcherent de lui ; alors prenant la parole il les enſeignoit, en diſant : Bienheureux les pauvres d'eſprit ; parce que le Royaume des cieux eſt à eux. Bienheureux ceux qui ſont doux ; parce qu'ils poſſéderont la terre. Bien-

heureux ceux qui pleurent ; parce qu'ils seront consolés. Bienheureux ceux qui ont faim & soif de la justice ; parce qu'ils seront rassasiés. Bienheureux ceux qui sont miséricordieux ; parce qu'ils obtiendront eux-mêmes miséricorde. Bienheureux ceux qui ont le cœur pur ; parce qu'il verront Dieu. Bienheureux les pacifiques ; parce qu'ils seront appellés enfans de Dieu. Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice ; parce que le royaume des cieux est à eux. Vous êtes heureux, lorsque les hommes vous chargeront de malédiction, & qu'ils vous persécuteront, & qu'ils diront faussement toute sorte de mal contre vous à cause de moi. Réjoüissez-vous *alors*, & tressaillez de joie, parce qu'une grande récompense vous est réservée dans le ciel.

consolabuntur. Beati qui esuriunt & sitiunt justitiam quoniam ipsi saturabuntur. Beati misericordes : quoniam ipsi misericordiam consequentur. Beati mundo corde : quoniam ipsi Deum videbunt. Beati pacifici : quoniam filii Dei vocabuntur. Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam : quoniam ipsorum est regnum cœlorum. Beati estis cùm maledixerint vobis, & persecuti vos fuerint, & dixerint omne malum adversùm vos mentientes, propter me. Gaudete, & exultate ; quoniam merces vestra copiosa est in cœlis.

Explication de l'Evangile.

On peut distinguer deux parties dans cet Evangile. Dans la pre-

niere Jesus-Christ expose les huit béatitudes Evangéliques. Dans la seconde, il promet une grande récompense, une récompense éternelle à ceux qui auront mérité qu'on leur fît l'application de ces béatitudes.

I. *Jesus voyant une grande foule, monta sur la montagne, & quand il fut assis, ses Disciples s'approcherent de lui. Alors prenant la parole, il les instruisoit, en disant: Heureux les pauvres d'esprit, parce que le Royaume des cieux est à eux.*

Jesus-Christ n'appelle heureux que ceux qui lui ressemblent.

Heureux les pauvres d'esprit, parce que le Royaume des cieux est à eux. Quel autre a été plus pauvre que lui ? Il n'avoit pas où reposer sa tête ; il a voulu naître dans une crêche ; il a voulu mourir dépouillé de tout sur une Croix.

Heureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre. Qui ne connoît la douceur de son esprit ? *Apprenez de moi*, disoit-il à ses Disciples, *que je suis doux & humble de cœur.* Lorsque ses Disciples veulent faire tomber le feu du ciel sur une ville qui avoit refusé de le recevoir, il répond : Vous ne sçavez

pas encore quelle eſt la douceur de mon eſprit ; lorſque cité au tribunal des Pontifes il ſe voit traité de blaſphémateur & d'impie, lorſqu'un des aſſiſtans lui donne un ſoufflet ; il répond avec douceur & ſans donner aucune marque d'impatience. Le Prophéte Iſaïe avoit prédit qu'il ſeroit un homme d'une douceur admirable, qu'*on n'entendroit* jamais l'éclat de ſa voix, qu'il ne fouleroit pas aux pieds même un roſeau briſé, & qu'il n'éteindroit pas la lumiere encore fumante.

Heureux ceux qui pleurent, parce qu'ils ſeront conſolés. Il a paſſé ſa vie dans l'affliction & dans les ſouffrances ; & ſaint Paul nous apprend que dans ſa Paſſion il offrit à Dieu le ſacrifice de ſon ſang, *en jettant de grands cris, & en verſant beaucoup de larmes.*

Heureux ceux qui ont faim & ſoif de la juſtice, parce qu'ils ſeront raſſaſiés. J'ai une nourriture que vous ne connoiſſez pas, diſoit-il à ſes Apôtres, *ma nourriture eſt de faire la volonté de celui qui m'a envoyé ;* c'eſt que *la faim & la ſoif* de la juſtice le dévoroit, & qu'il ne pouvoit la raſſaſier qu'en travaillant continuellement à établir dans le monde le regne de

de la sainteté & de la justice.

Heureux ceux qui sont miséricordieux, parce qu'ils obtiendront miséricorde. On n'apperçoit dans l'Evangile de Jesus-Christ que des traits de miséricorde & de bonté : on n'y voit que des malades guéris, des possédés délivrés de la puissance du Démon, des pécheurs absous, le paralytique, l'aveugle né, la femme adultère, la Cananéenne, les aveugles de Jéricho, le lépreux, la femme pécheresse, la veuve de Naïm; tous ceux enfin qui s'adresserent à Jesus-Christ avec foi & avec confiance, éprouverent sa miséricorde.

Heureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. Le cœur de Jesus-Christ étoit pur, il n'avoit *jamais commis le péché, & le mensonge n'étoit point sorti de sa bouche.* Ce cœur étoit le sanctuaire de la grace & l'asyle de toutes les vertus.

Heureux les pacifiques, parce qu'ils seront appellés enfans de Dieu.

Le Prophéte Isaïe nomme Jesus-Christ *le Prince de la paix*, parce qu'il étoit venu rétablir la paix entre le ciel & la terre, qui étoient en guerre depuis le péché du premier homme. Aussi

dit-il à ses Apôtres, lorsqu'il se vit prêt de les quitter : *Je vous donne la paix, je vous laisse ma paix*, non une paix terrestre & mal assûrée, qui n'est fondée que sur des intérêts humains, & que l'on ne peut jamais regarder que comme un court intervalle de la guerre, mais la paix de Dieu, la paix de l'ame & de la conscience.

Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le Royaume des cieux est à eux.

Jesus-Christ a été persécuté pour la justice, & il est mort dans cette injuste persécution. Lorsque ses Disciples souffrirent celles des Tyrans, ils ne faisoient que marcher sur ses traces, & ils se souvenoient de ce qu'il avoit dit aux Apôtres, &, en leurs personnes, à tous les fidéles: *Le serviteur n'est pas plus grand que le maître ; ils m'ont persécuté, & ils vous persécuteront.*

Vous serez heureux, lorsque les hommes vous maudiront, vous persécuteront, & qu'ils diront toute sorte de mal contre vous à cause de moi.

Jesus-Christ a été maudit & calomnié par les hommes. Les Juifs lui disoient en face qu'il étoit possédé du

Démon, & qu'il ne faiſoit des miracles qu'au nom de Belzébuth. Ils le traitoient de Samaritain & de violateur de la loi. Ils l'accuſoient d'aimer & de fréquenter la table des pécheurs & des Publicains, & il n'y a point de calomnie ſi atroce, que ſes Diſciples ne doivent ſouffrir avec joie pour l'amour de lui, puiſqu'il n'y en a point qu'il n'ait voulu ſouffrir pour eux.

Si vous voulez être Diſciple de Jeſus-Chriſt, ſoyez donc, 1°. *pauvre* d'eſprit & de cœur, en renonçant pour lui à tous les biens de ce monde, ou en les poſſédant ſans attachement. Celui qui eſt pauvre d'eſprit & de cœur, mépriſe le vain éclat des pompes du ſiécle : il eſt humble & modeſte : il ne cherche point à briller : il ſe contente du pur néceſſaire ; il ne veut être riche que pour ſoulager les pauvres.

2°. Soyez *doux* & patient. Ne rendez jamais le mal pour le mal. Quand vous ſerez offenſé, ſoyez le premier à faire les avances pour vous réconcilier, & ne cherchez à vaincre votre ennemi que par vos bienfaits.

3°. Aimez les ſouffrances, aimez les larmes de la pénitence & de la vertu,

ne vous affligez pas de la perte ou de la diminution de vos biens, de l'affoibliſſement de votre ſanté ou de vos forces. Les pleurs des Saints n'ont pour objet que leurs propres péchés & ceux des autres, le mépris des Loix de Dieu, l'extinction de la charité, la diminution de la foi, l'abondance des iniquités, les triomphes de l'injuſtice, & la durée de leur exil en ce monde.

4°. Ayez faim & ſoif de la juſtice, c'eſt-à-dire, travaillez à déraciner les vices par vos bons exemples. Soyez pieux envers Dieu, charitable pour le prochain, attentif ſur vous-même; que le zéle de la Maiſon de Dieu vous brûle & vous dévore.

5°. Soyez miſéricordieux, tendre & compatiſſant ſur les malheurs de vos freres. Pleurez avec ceux qui pleurent; affligez-vous à la vûe de ceux qui ſont dans l'affliction, & tâchez de les conſoler. N'exercez point envers ceux qui dépendent de vous une juſtice trop exacte & trop rigoureuſe : ſoyez toujours prêt à leur pardonner, & ne cherchez point à arracher par la ſévérité & par la force ce que vous pouvez obtenir par la perſuaſion & par l'indulgence.

6°. Veillez sans cesse sur vos pensées & sur vos désirs pour conserver la pureté du cœur. Votre conduite pourroit être pure & irrépréhensible sans que votre cœur fût exempt de taches : mille passions secrettes & cachées peuvent le corrompre , la vanité , l'orgueil , l'amour-propre , les pensées & les désirs de la volupté.

7°. Soyez , comme le Prophéte , pacifique au milieu des ennemis de la paix. Ne vous contentez pas d'être paisible , c'est-à-dire , de conserver la paix dans vous-même , & pour vous-même ; il faut encore être pacifique , c'est-à-dire , travailler à maintenir la paix parmi les autres , & à la rétablir quand elle est troublée.

8°. Enfin , si les hommes vous persécutent injustement , s'ils vous haissent , s'ils vous chargent de malédictions , de calomnies & d'injures , souvenez-vous qu'ils n'ont pas mieux traité Jesus-Christ , & que *s'ils ont appellé Belzébuth le pere de la famille* , ses serviteurs ne doivent pas se plaindre de ce qu'ils ne sont pas plus ménagés que lui.

II. Le Sauveur promet une grande

récompenſe à ceux qui auront part à ces huit béatitudes.

Voici, leur dit-il, *que votre récompenſe eſt grande dans le ciel.*

Cette récompenſe a trois qualités qui la mettent au-deſſus de toutes les récompenſes du monde. 1°. Cette récompenſe eſt ſûre ; elle ne peut jamais manquer au mérite. *La voici*, dit le Sauveur, elle eſt prête : elle eſt aſſûrée : vous pouvez y compter avec une entiére confiance. 2°. Cette récompenſe eſt *grande & abondante.* Dieu vous ouvrira tous les tréſors de ſa magnificence & de ſa gloire : il ſe donnera lui-même à vous, & votre récompenſe ſera proportionnée à la vaſte étendue de ſon immenſité & de ſa puiſſance. 3°. Cette récompenſe ſera éternelle, puiſque c'eſt *dans le ciel* que vous la recevrez, que vous en joüirez, & le ciel n'eſt point ſujet aux changemens & aux révolutions de la terre.

Les récompenſes du monde ſont d'une nature toute différente. 1°. Elles ſont incertaines, & on peut les mériter ſans les avoir, comme on peut les avoir ſans les mériter. 2°. Elles ſont

imparfaites & bornées : elles ſont vuides & défectueuſes, & ne valent ſouvent pas la peine que nous avons priſe pour les mériter. Auſſi parmi ceux qui ont travaillé pour le monde, & qu'il a le plus amplement récompenſés, en trouverez-vous très-peu qui ne jugent que leurs travaux excédent encore leur récompenſe. 3°. Enfin, les récompenſes du monde ſont eſſentiellement caduques & fragiles ; elles finiſſent avec la vie, & le tems qui nous reſte pour en joüir n'égale preſque jamais celui que l'on a mis à les mériter.

Il vaut donc mieux ſe confier dans le Seigneur que dans les hommes, & dans les Princes de la terre, diſoit le Prophéte. Il n'y a que vous, ô mon Dieu, dont les récompenſes ſoient sûres, infinies & éternelles : & cependant les hommes aveugles refuſent de vous ſervir, & ils aiment mieux ſervir ce monde, qui peut-être ne récompenſera jamais leurs ſervices, & qui ne les récompenſera jamais que foiblement, ſans pouvoir leur garantir la durée de leur établiſſemenr & de leur fortune.

Offertoire. Sap. 3.

Les ames des Justes sont dans la main de Dieu, où ils n'ont plus de tourmens à craindre de la part des méchans : ils ont paru mourir *pour toujours* aux yeux des insensés : mais ils goûtent les douceurs du repos dans le sein de la paix.

Justorum animæ in manu Dei sunt, & non tanget illos tormentum malitiæ : visi sunt oculis insipientium mori, illi autem sunt in pace.

Secrette.

NOus vous offrons ces dons, Seigneur, pour vous donner des marques de notre piété ; faites qu'ils vous soient agréables en considération de vos Saints, & que par votre miséricorde ils nous soient salutaires ; Par Notre Seigneur.

MUnera tibi, Domine, nostræ devotionis offerimus, quæ & pro cunctorum tibi grata sint honore justorum, & nobis salutaria, te miserante, reddantur; Per Dominum.

Communion. Matth. 5.

Heureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu : heureux ceux qui aiment la paix, parce qu'ils seront appellés les enfans de Dieu : heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice ; parce que le Royaume du ciel leur appartient.

Beati mundo corde; quoniam ipsi Deum videbunt : beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur : beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum cælorum.

Postcommunion.

DA, quæsumus, Domine, fidelibus populis, omnium Sanctorum semper veneratione lætari, & eorum perpetuâ supplicatione muniri; Per Dominum.

SEigneur, faites, s'il vous plaît, la grace à vos peuples fidéles d'honorer toujours vos Saints avec joie, & d'être continuellement assistés de leurs prieres; Par Notre Seigneur.



Le 11. Novembre.

SAINT MARCIEN,
Solitaire en Syrie. iv. siécle.

CE Saint étoit né dans la ville de Cyr en Syrie, où ses parens tenoient un rang considérable. Il avoit reçu de la nature tous les talens que le monde estime. Il avoit l'esprit excellent, la figure agréable, & une bonté de caractère qui le rendoit aimable à tous ceux qui le connoissoient. Mais au lieu de profiter de ces avantages pour s'avancer dans le monde, il résolut d'en faire au Seigneur un entier sacrifice, & se retira dans le Désert de Chalcis, où il se renferma dans une petite cellule, pour ne s'occuper que de la priere & du soin de son salut. Son jeûne étoit continuel & rigoureux, une livre de pain lui duroit quatre jours.

Sa sœur vint un jour dans son Désert pour le voir, & lui amena un fils qu'elle avoit, & qui se nommoit Alipe. Il consentit à voir le fils; mais il refu-

ſa conſtamment de parler à la mere. Alipe lui offrit des aumônes pour lui & pour ſon Monaſtère ; mais on ne put jamais les lui faire accepter, parce que, diſoit-il, ils avoient paſſé par pluſieurs autres Monaſtères pour arriver au ſien ſans leur faire aucune aumône, ce qui marquoit qu'ils ne vouloient la faire à celui de Chalcis que par une affection purement naturelle & nullement par un principe de charité Chrétienne.

Après avoir vécu long-tems dans une parfaite ſolitude, il eut deux Diſciples, dont l'un s'appelloit Euſébe, & l'autre Agapet. Leur nombre ſe multiplia dans la ſuite, & il devint le Pere de pluſieurs Solitaires qui formerent deux grands Monaſtères, auxquels ils donna une régle. Il devint célébre par le don des miracles, & par le don de la parole ; mais il cachoit, autant qu'il étoit poſſible, tous les avantages qui pouvoient lui attirer l'eſtime & la vénération des hommes. On accouroit de toutes parts pour le voir & pour l'entendre ; mais il n'ouvroit preſque jamais ſa cellule, ſi ce n'étoit au tems de Pâques. Il conſentoit alors à ré-

pondre à ceux qui le venoient consulter, & ils s'en retournoient charmés de ses discours.

Ce fut durant ce tems que cinq des principaux Evêques de la Province, sçavoir, saint Flavien d'Antioche, Acace de Berée, Eusébe de Chalcis, Isidore de Cyr, & Théodote d'Hiéraple, accompagnés des principaux Magistrats de la ville de Cyr, se rendirent dans son Désert, pour avoir la satisfaction de l'entendre parler de Dieu. Le saint Solitaire voyant cette illustre assemblée, se contenta de les renvoyer au grand Livre de l'Univers, qui annonce la gloire du Dieu Créateur, & de-là au Livre de la sainte Ecriture, qui nous apprend tous nos devoirs, protestant qu'il ne sçavoit rien que l'on pût ajouter aux instructions qui se trouvent dans ces deux livres. Il ne laissa pas de répondre modestement aux questions que l'on lui fit, & la conversation, qui fut longue, se termina par une priere commune.

La vénération qu'on avoit pour lui croissant de jour en jour, plusieurs bâtirent des Chapelles, dans le dessein d'y enterrer son corps après sa mort;

mais il ordonna à ses Disciples de l'enterrer si secrettement, que personne ne pût découvrir le lieu de sa sépulture, & de cacher même sa mort, afin que le monde ne pût lui rendre aucun honneur. Ses ordres furent exécutés. On fut long-tems sans sçavoir qu'il étoit mort, & plus de cinquante ans s'écoulerent sans que l'on pût découvrir le lieu où reposoient ses cendres.

LA COMMEMORATION DES FIDÉLES TRÉPASSÉS.

INSTRUCTION SUR CETTE FESTE.

I. L'AN 998. saint Odilon, Abbé de Cluny, rendit un decret qui porte que » comme on faisoit la so-» lemnité de tous les Saints au pre-» mier Novembre, selon la régle de » l'Eglise universelle, il falloit aussi cé-» lébrer au jour suivant la mémoire » de tous ceux qui reposent en Jesus-» Christ par des Pseaumes, par des » aumônes & par le Sacrifice de la » Messe. »

L'Eglise elle-même ne tarda pas à adopter ce réglement, & la fête des Morts, qui fut d'abord particuliere à l'Ordre de Cluny, devint une fête générale & universelle dans l'Eglise.

II. Mais si l'institution de cette Fête est nouvelle, il ne faut pas s'imaginer que la priere pour les Morts ait la même nouveauté. On a toujours prié pour les Morts dans l'Eglise Judaïque & dans l'Eglise Chrétienne, quoiqu'on n'ait pas toujours marqué un jour particuliérement destiné à prier pour eux.

III. A l'égard de l'Eglise Judaïque, voici ce que nous lisons au 2e. Livre des Machabées, ch. 12.

» Le jour suivant Judas Machabée » vint avec les siens pour prendre les » corps de ceux qui avoient été tués, » afin de les ensevelir avec leurs pa- » rens dans le sépulchre de leurs ancê- » tres. On trouva sous leurs tuniques » une partie des dons qui avoient été » faits aux idoles de *Jannia*, & que » des Juifs ne pouvoient porter sur eux » sans pécher contre la loi. On com- » prit que leur mort avoit été la puni- » tion de ce crime, & tous bénirent le

» juste jugement de Dieu, qui avoit
» permis que leur faute fût ainsi décou-
» verte; ensuite on se mit en prieres,
» pour conjurer le Seigneur d'oublier
» le crime qui avoit été commis. Ju-
» das exhorta le peuple à se conser-
» ver dans la pureté & dans l'innocen-
» ce, puisqu'il avoit sous ses yeux la
» vengeance que le Seigneur avoit ti-
» rée de ceux qui étoient morts dans
» le combat.

» Ensuite ayant fait une quête il en-
» voya à Jerusalem 12 mille dragmes
» d'argent, afin qu'on offrit un sacrifi-
» ce pour les péchés des morts, parce
» qu'il avoit de bons & religieux senti-
» mens sur la résurrection, (car s'il n'a-
» voit pas espéré que ceux qui avoient
» été tués, ressusciteroient un jour, il
» eût regardé comme une chose vaine
» & surperflue de prier pour les morts;)
» mais il considéroit qu'une grande mi-
» séricorde étoit réservée à ceux qui
» étoient morts dans la piété. C'est
» donc une pensée sainte & salutaire
» de prier pour les morts, afin qu'ils
» soient délivrés de leurs péchés. »

IV. Ces paroles établissent si claire-
ment l'usage & la nécessité de prier

pour les morts, que les Hérétiques du dernier ſiécle, qui avoient entrepris d'abolir cette priere, n'ont pu trouver d'autre moyen d'y répondre, qu'en niant que le ſecond Livre des Machabées fût un Livre canonique, & qu'il fît partie des ſaintes Ecritures.

Mais qui ne voit d'abord le foible & l'impiété d'une pareille réponſe? Car ils n'ont pas rejetté la priere pour les morts, parce que le Livre des Machabées, où elle eſt ſi clairement établie, n'étoit pas un Livre canonique; mais ils ont nié que le Livre des Machabées fût un Livre canonique, parce qu'ils vouloient rejetter la priere pour les morts. Il n'y a aucun dogme dans notre Religion que l'on ne puiſſe aiſément renverſer par cette méthode; parce que ſi l'on trouve dans quelqu'un des Livres de l'Ecriture un Texte qui prouve clairement ce dogme, il n'y a qu'à nier que ce Livre ſoit canonique. C'eſt comme ſi les Ariens, embarraſſés par ce Texte de l'Evangile de S. Jean: *Le Verbe étoit Dieu*, avoient pris le parti, pour y répondre, de dire que l'Evangile de ſaint Jean n'étoit pas canonique: comme ſi ceux qui nient que

Jesus-Christ soit mort pour tous les hommes, se trouvant embarrassés par ce Texte clair & formel de l'Apôtre dans la II. Epître aux Corinthiens : *Jesus-Christ est mort pour tous*, prenoient le parti de dire, pour y répondre, que la seconde Epître aux Corinthiens n'est point un Livre canonique.

V. Ne craignons donc point de dire avec le Saint-Esprit : *C'est une sainte & salutaire pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés.* 1°. Cette pensée est sainte, puisque la foi chrétienne en est le principe, & que la charité pour le prochain en est le motif. 2°. Elle est salutaire, puisqu'elle apporte le salut & la consolation à des ames affligées, & qu'elle contribue pareillement au salut de ceux qui les soulagent.

VI. Aussi l'Eglise Catholique a-t'elle prié pour les morts dès les premiers tems ds son établissement.

Tertullien nous apprend que l'on faisoit tous les ans des vœux pour ceux qui étoient morts, sans que l'on fût pleinement assûré de leur salut, & des actions de graces pour ceux dont la mort étoit précieuse devant Dieu, par-

ce qu'ils avoient couronné leur vie par le martyre.

» Chaque année, dit-il, nous célé-» brons au jour de la mort des Martyrs » l'anniversaire de leur triomphe & de » leur naissance dans la gloire; & par » une ancienne tradition de nos Peres, » nous prions chaque année pour les » morts, en offrant pour eux le saint » Sacrifice.

Le même Pere, parlant d'une veuve, dit: » Il faut qu'elle prie pour le » repos de l'ame de son époux, & » qu'elle fasse faire tous les ans un ser-» vice pour lui au jour de l'anniver-» saire de sa mort.

Saint Augustin, dans un Livre qui a pour titre: *Du soin & de la charité qu'on doit avoir pour les Morts*, s'explique ainsi: » Nous lisons dans le Livre des Ma-» chabées qu'on offrit à Jerusalem le » Sacrifice pour les morts; mais quand » il n'en feroit pas parlé dans l'Ecri-» ture, la seule autorité de l'Eglise » universelle sur cette sainte coutu-» me ne doit-elle pas suffire, puisque » nous voyons que toutes les fois que » le Prêtre offre à Dieu le divin Sa-» crifice, il ne manque jamais de

» prier Dieu pour les morts ?

» Il ne faut pas douter, dit-il encore, que les prieres, les ſacrifices, & » les aumônes que l'on fait pour les » morts, ne leur ſoient utiles. Mais » parce qu'entre les morts il y en a qui » ſont déja dans le ciel, & à qui ces » prieres ne ſont pas néceſſaires, & » qu'il y en a d'autres à qui elles ſont » inutiles, parce qu'ils ſont morts dans » le péché, l'Egliſe n'étant pas en état » d'en faire le diſcernement d'avec » ceux qui peuvent en profiter, prie » pour tous les morts en général. Il » peut donc arriver que les prieres que » l'on fait pour les morts ne ſoient pas » appliquées à ceux pour qui elles ſont » faites ; mais il ne s'enſuit pas pour » cela que l'on puiſſe les regarder comme inutiles, parce qu'alors le Seigneur en fait lui-même l'application » à d'autres que ceux pour qui nous » l'avons invoqué, & il nous tiendra » toujours compte de notre charité & » de notre zéle. »

On peut faire ici l'application de cette parole de Jeſus-Chriſt : *Dans quelque maiſon que vous entriez, dites : La paix ſoit ſur cette maiſon ; & s'il ne s'y*

trouve aucun enfant de la paix, cette paix retournera à vous.

Priez pour les ames tourmentées dans le purgatoire; & s'il ne s'en trouve aucune qui profite de vos prieres, elles ne feront pas inutiles pour vous.

» Prions Dieu, dit faint Grégoire de » Nazianze, & pour nous & pour ceux, » qui, mieux préparés que nous, ont » déja achevé leur courfe.

» Ce n'eft pas fans raifon, dit faint » Chrifoftôme, que les Apôtres ont » ordonné que dans les redoutables » myftères on fît toujours mémoire des » fidéles Trépaffés, parce qu'ils fça» vent combien ils en peuvent retirer » de profit & d'utilité.

» Nous prions pour tous ceux qui » font décédés parmi nous, dit faint » Cyrille, perfuadés que les morts re» çoivent un grand foulagement du » faint & redoutable Sacrifice de l'Au» tel.

Enfin S. Bernard, expliquant cette parole de l'Evangile: *Le blafphême contre le Saint-Efprit ne fera pardonné ni en ce monde ni en l'autre*, dit: » Il y a des » Hérétiques qui nient qu'il y ait un » Purgatoire après cette vie: qu'ils de-

» mandent donc à celui qui a dit que » certain péché ne ſeroit pardonné ni » en ce monde, ni en l'autre, pour» quoi il a parlé ainſi? » où l'on voit que ſaint Bernard prétend avec raiſon que le diſcours de Jeſus-Chriſt ſuppoſe qu'il y a des péchés qui ſeront remis, & par conſéquent expiés en l'autre vie dans le Purgatoire.

VII. Mais quels ſont ces péchés qui pourront être expiés dans l'autre vie par les tourmens du Purgatoire?

1°. On répond que ce ſont premiérement les péchés véniels qui ne nous rendent pas dignes des ſupplices de l'Enfer, & qui refroidiſſent le Seigneur à notre égard ſans nous faire tomber dans ſa diſgrace. Les Calviniſtes prétendent que tout péché nous rend dignes de l'Enfer. Ce qui eſt évidemment contraire à l'idée que nous devons avoir de la bonté du ſouverain Etre. Quoi! cet Etre ſi bon & ſi miſéricordieux n'auroit qu'un même Enfer & qu'un même ſupplice pour punir indiſtinctement tous les péchés, quelque légers qu'ils fuſſent en eux-mêmes? Cette opinion révolte, & il ſuffit preſque de l'expoſer pour la détrui-

re. En vain, disent-ils, que dans l'Enfer même il y aura des supplices proportionnés à la légéreté des fautes à expier. Dès que ces supplices seroient éternels, cette proportion seroit chimérique. L'Eglise plus sage & plus raisonnable dans ses dogmes ayant une fois reconnu la distinction & l'inégalité des fautes griéves & des fautes vénielles, en conclud, comme une suite nécessaire, la distinction & l'inégalité des peines : & elle place cette inégalité dans ce que les peines ont de plus terrible, je veux dire dans leur durée. Elle reconnoît un Enfer éternel pour le péché qui donne la mort, parce que la mort ne laisse plus de lieu à l'espérance & au retour; mais en même-tems elle établit un Purgatoire passager pour les fautes vénielles qui altèrent seulement la santé & la force de l'ame, sans détruire en elle la vie de la grace.

On répond en second lieu, que l'on achéve dans le Purgatoire l'expiation des fautes griéves & mortelles.

Car on peut considérer deux choses dans le péché, *la coulpe* & *la peine*. *La coulpe*, est l'offense que le péché fait à la Majesté divine : *la peine*, est la puni-

tion que mérite cette offenfe.

Or la miféricorde de Dieu peut bien nous remettre nos péchés quant à la coulpe, fans nous les remettre entiérement quant à la peine. Ainfi tout péché même pardonné doit être expié par quelque fatisfaction. On fçait combien font imparfaites les fatisfactions & les peines que l'on nous impofe dans le tribunal de la pénitence, ou que nous nous impofons nous-mêmes pour l'expiation de nos péchés. Or il faudra que cette expiation foit entiere & parfaite dans l'autre vie, fi elle a été imparfaite en celle-ci, parce que rien de fouillé ne peut entrer dans le Royaume des Cieux ; & c'eft dans le Purgatoire que nous achevons de payer à la Juftice divine ce qui manque à la fatisfaction & à la peine du péché, felon cette parole du Sauveur: *Vous ne fortirez point de là que vous n'ayez payé jufqu'au dernier fol.*

VIII. Pour entrer dans l'efprit de cette fête, il faut confidérer, 1°. les motifs qui doivent nous engager à intercéder pour les ames du Purgatoire ; 2°. les moyens que nous devons employer pour les foulager ; 3°. les ré-

flexions que nous devons faire nous-mêmes fur le fort des ames retenues dans le Purgatoire.

I.

Les motifs qui doivent nous engager à intercéder pour les ames du Purgatoire font, 1°. ce grand précepte de la charité chrétienne, qui nous oblige d'aimer notre prochain comme nous-mêmes. *Souvenez-vous*, difoit l'Apôtre, *de ceux qui font dans les fers, comme fi vous y étiez vous-mêmes*. L'Eglife de Jefus-Chrift fe divife en Eglife triomphante, Eglife militante & Eglife fouffrante. L'Eglife triomphante eft compofée des bienheureux qui font dans le ciel. L'Eglife militante eft compofée des fidéles qui vivent fur la terre; & l'Eglife fouffrante eft compofée des fidéles qui fouffrent dans le Purgatoire. Or ces différens membres de l'Eglife doivent toujours être unis entr'eux par les liens d'une charité mutuelle; & l'Eglife fouffrante n'étant plus en état de rien faire ni pour la gloire de l'Eglfe triomphante, ni pour le bien de l'Eglife militante, celle-ci doit s'intéreffer au malheur de ceux qui fouffrent, & employer fes prieres, fes

ſacrifices & ſes bonnes œuvres pour introduire les membres de l'Egliſe ſouffrante dans l'Egliſe triomphante. 2°. Le ſecond motif, qui doit nous engager à procurer, autant qu'il eſt en nous, la délivrance des ames du Purgatoire, c'eſt ce ſentiment naturel qui nous porte à ſecourir nos parens, nos amis, ceux qui nous ont donné le jour, & qui nous ont été unis par les liens les plus tendres & les plus ſacrés. Nous ſommes quelquefois ſi jaloux de la gloire de nos ancêtres, parce qu'elle rejaillit ſur nous; ſerons-nous inſenſibles à leur malheur, parce qu'il ne peut nous déshonorer aux yeux des hommes? C'eſt fouler aux pieds les droits les plus inviolables de la nature, que d'avoir lieu de croire que le bonheur éternel de ſon pere de ſa mere, de ſon époux, de ſes ſœurs, de ſes freres, eſt différé, qu'ils ſont cruellement & long-tems tourmentés dans une affreuſe priſon, & de ne rien faire pour les délivrer. 3°. Enfin le troiſiéme motif, c'eſt l'avantage que nous nous procurons à nous-mêmes en délivrant des ames infortunées, puiſque par là nous nous donnons des

protecteurs dans le ciel, qui nous feront en quelque sorte redevables de leur bonheur & de leur gloire.

II.

Les moyens de les soulager sont, 1°. la priere; 2°. l'aumône; 3°. les indulgences de l'Eglise; 4°. le saint Sacrifice de la Messe; 5°. toutes les œuvres méritoires que nous pouvons faire en conjurant le Seigneur de leur en appliquer le mérite.

III.

Les réflexions que nous devons faire sur le Purgatoire, c'est que nous en sommes menacés, 1°. par le grand nombre de fautes vénielles que nous commettons tous les jours sans en faire aucune pénitence; 2°. par la légéreté des satisfactions que nous faisons à Dieu pour les fautes griéves. Vivons donc plus saintement que n'ont vécu ceux qui sont en Purgatoire, afin de n'avoir pas besoin que l'Eglise, qui se trouvera sur la terre après nous, emploie ses vœux & ses prieres pour nous en tirer.

Cette fête doit encore nous rappeller à la salutaire pensée de la mort, en voyant les Autels couverts de lugu-

bres ornemens, & parés des triſtes images de la fragilité humaine, nous devons nous dire à nous-mêmes : Tout paſſe, la vie eſt courte & fragile, & il ne reſte à l'homme pécheur qu'un tombeau pour ſon corps, & l'Enfer ou le Purgatoire pour ſon ame : voilà à quoi aboutiſſent tous les travaux des coupables impénitens : voilà quel eſt le terme de leur gloire & de leur vie ; les uns y arrivent un peu plus tard, la vieilleſſe les y conduit ; les autres y arrivent plus promptement, la fleur de l'âge, la jeuneſſe, l'enfance même peut les précipiter dans le tombeau. Pour aller directement de la terre au ciel, il faut avoit vécu dans l'innocence, ou dans une pénitence & une ſatisfaction ſi entiere, qu'elle ne laiſſe plus rien à faire à la Juſtice divine. Tout ce qui ſort de la vie avec la moindre tache, ne peut échapper aux flammes du Purgatoire. Il faut donc travailler continuellement à ſon ſalut & à ſa perfection avec crainte & tremblement par des actes de mortification & de pénitence, par un recours habituel à la priere, à l'interceſſion de la ſainte Vierge & des Saints, aux in-

dulgences de l'Eglise, aux mérites de Jesus-Christ qui nous sont appliqués dans le saint Sacrifice de la Messe; enfin par tout ce qui peut servir à nous mettre en état d'éviter le Purgatoire, & de soulager ceux qui ont eu le malheur d'y tomber.

A LA MESSE.

INTROÏT.

DOnnez-leur votre repos éternel, Seigneur, & faites luire sur eux votre éternelle lumiere.

Ps. C'est dans Sion qu'il faut vous louer, ô mon Dieu: c'est à Jérusalem qu'on vous offrira des vœux: exaucez ma priere: toute chair viendra à vous.

REquiem æternam dona eis, Domine, & lux perpetua luceat eis.

Ps. *Te decet hymnus Deus in Sion, & tibi reddetur votum in Jerusalem: exaudi orationem meam: ad te omnis caro veniet. Requiem.*

Collecte.

O Dieu, le créateur & le rédempteur de tous les hommes, accordez aux ames de vos serviteurs & de vos servantes, la rémission de tous leurs péchés; afin que par

FIdelium, Deus, omnium conditor & redemptor, animabus famulorum famularumque tuarum, remissionem cunctorum tribue pecca-

torum ; ut indulgentiam, quam semper optaverunt, piis supplicationibus consequantur ; Qui vivis & regnas, cum Deo Patre.

les humbles prieres de votre Eglise, elles obtiennent le pardon qu'elles ont toujours désiré : c'est ce que nous vous demandons pour elles, ô Jesus qui vivez & regnez, &c.

EPÎTRE.

Lectio Epistolæ 1. B. Pauli Apostoli ad Cor. 15. 51.

FRatres, Ecce mysterium vobis dico. Omnes quidem resurgemus, sed non omnes immutabimur. In momento, in ictu oculi, in novissima tuba (canet enim tuba), & mortui resurgent incorrupti, & nos immutabitur. Oportet enim corruptibile hoc induere incorruptionem, & mortale hoc induere immortalitatem. Cùm autem mortale hoc induerit immortalitatem, tunc fiet sermo, qui scriptus est : Absorpta est mors in victoria. Ubi est, mors, victoria tua ? ubi est, mors, stimulus tuus ?

Leçon tirée de la 1. Epître de S. Paul aux Corinth. 15. 51.

MEs Freres, Voici un mystère que je vous apprends : Nous ressusciterons tous, mais nous ne serons pas tous changés. En un moment, en un clin d'œil, au son de la derniere trompette, (car la trompette sonnera,) & les morts ressusciteront en un état incorruptible, & alors nous serons changés. Car il faut que ce corps corruptible soit revêtu de l'incorruptibilité, & que ce corps mortel soit revêtu de l'immortalité. Et quand ce corps mortel aura été revêtu de l'immortalité, alors cette parole de l'Ecriture sera accomplie : La mort a été absorbée par la victoire. O mort,

où est ta victoire ? ô mort, où est ton aiguillon ? Or le péché est l'aiguillon de la mort ; & la loi est la force du péché. C'est pourquoi rendons graces à Dieu qui nous donne la victoire, Par notre Seigneur J. C.

Stimulus autem mortis peccatum est : virtus verò peccati lex. Deo autem gratias, qui dedit nobis victoriam, Per Dominum ostrum.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

MEs freres, voici un mystère que je vous apprends. A la vérité nous ressusciterons tous ; mais nous ne serons pas tous changés, c'est-à-dire, nous ne ressusciterons pas tous dans la gloire.

Cela se fera en un moment, & en un clin d'œil, au son de la derniere trompette.

Ne pensons jamais à la mort sans penser à la résurrection. L'espérance de cette résurrection est la seule ressource que nous ayons dans les peines de cette vie, & dans la fin de cette même vie, qui est presque toujours plus terrible que ses peines.

» Mon cœur s'est réjoüi, disoit le Prophéte, quand il a fallu affliger mon corps par l'austérité, ou souffrir avec patience les maladies qui l'ont accablé, Ma langue a éclaté en

bénédictions & en actions de graces de ce que Dieu, pour des peines si courtes & pour des travaux si légers, vouloit récompenser mon corps d'une immortalité glorieuse : dès à présent ma chair se repose dans cette espérance.

Si mes yeux sont aujourd'hui couverts des voiles sombres de la modestie & de la pudeur, s'ils son baignés des larmes de la pénitence, ils deviendront plus brillans que les astres. Si ma tête est couverte de cendre, elle sera couronnée d'un diadême immortel ; si ma chair est tourmentée par la douleur, elle deviendra impassible.

L'espérance de la résurrection doit nous faire mépriser la mort, & nous consoler dans la perte des personnes qui nous sont chères. Nos corps vont être bientôt réduits en cendre & en poussiere; quel objet affeux ! qu'il est triste pour la chair & le sang! & qui pourroit y penser sans horreur? Il est vrai que notre ame est immortelle, & qu'elle subsistera par conséquent après notre mort. Mais ce corps qui ne peut éviter d'être détruit par la

mort, eſt une partie eſſentielle de nous-mêmes, il a toujours été pendant notre vie l'inſtrument néceſſaire de nos plaiſirs & de nos peines ; & pourrions-nous le voir périr ſans regret, ſi nous n'avions une ferme eſpérance qu'il reſſuſcitera un jour pour être à jamais réuni à notre ame ?

A l'égard des perſonnes qui nous ſont chères, c'eſt pour nous ſans doute un triſte ſpectacle que celui de leur deſtruction : mais conſolons-nous, leur mort n'eſt pas une perte, ce n'eſt qu'un ſommeil qui finira au grand jour de la Réſurrection. Conſolez-vous, dit ſaint Chryſoſtôme à un pere qui venoit de perdre ſon fils : ces yeux que vous voyez éteints, ſe rouvriront un jour à la lumiere ; & ces pieds que vous voyez froids & immobiles, ſeront élevés au-deſſus du tonnerre, & fouleront aux pieds les aſtres du firmament. Le corps de votre fils ſera un jour revêtu d'une ſplendeur immortelle, & la réſurrection vous le rendra plus beau & plus charmant que vous ne l'aviez reçu de la nature. Ce corps n'eſt qu'un vêtement dont Dieu l'a voulu dépouiller pour lui en rendre un plus précieux.

C'étoit une maiſon que Dieu a voulu abattre pour en rebâtir une autre plus riante & plus magnifique. Ne dites donc plus : J'ai perdu mon fils ; dites ſeulement : Il eſt mort, mais il reſſuſcitera ; il eſt parti pour un long voyage, mais il reviendra avec le Roi de gloire.

Car il faut que ce corps corruptible ſoit revêtu d'incorruptibilité, & que ce corps mortel ſoit revêtu d'immortalité.

L'Apôtre ſçavoit que le Seigneur auroit de juſtes raiſons pour tirer nos corps de l'abyme du tombeau.

Ceux d'entre les impies qui ſuivent au moins les lumieres d'une ſaine Philoſophie, ne ſçauroient conteſter à Dieu le pouvoir de reſſuſciter tous les morts ; mais ils prétendent détruire ce myſtère par ſon inutilité.

» S'il eſt vrai, diſent-ils, que Dieu » ait fait nos ames à ſon image, & s'il » les a rendues participantes de ſon » immortalité, qu'a-t-il beſoin de nos » corps ? n'aura-t-il pas toujours ces » ames en ſa puiſſance pour leur faire » éprouver à ſon gré, ou toutes les ri- » gueurs de ſa juſtice, ou toutes les » faveurs de ſa miſéricorde ? Il ne fait

» rien en vain ; & quand cette résur-
» rection générale seroit absolument
» possible, on ne devroit pas la sup-
» poser, parce que tout ce qui est in-
» utile, est indigne d'une puissance qui
» est toujours essentiellement guidée
» par la sagesse. »

L'Apôtre raisonnoit autrement qu'eux quand il disoit : *Il faut que ce corps corruptible soit revêtu d'incorruptibilité, & que ce corps mortel soit revêtu d'immortalité.* Pourquoi?

1°. C'est que la chair de l'homme n'est pas si vile & si méprisable, que Dieu n'ait daigné la former lui-même de sa propre main.

Je me représente, disoit Tertullien, la sagesse de ce Dieu, sa force, sa bonté, sa puissance, occupées à former le corps du premier homme. Il pensoit à Jesus-Christ qui devoit être Dieu & Homme tout ensemble ; & le limon prenant dans ses mains la figure de ce que devoit être un jour le Verbe fait chair, n'étoit pas seulement l'ouvrage d'un Dieu, mais il étoit encore l'image d'un Dieu.

2°. La chair de l'homme a été unie à la Divinité, & transférée au ciel dans

la personne de Jesus-Christ.

L'homme est par sa nature composé d'un corps & d'une ame. S'il a péché, il doit être puni dans son tout; & s'il a mérité, il doit être récompensé dans son tout.

4°. Ce sera en corps & en ame que Jesus-Christ viendra juger les vivans & les morts : n'est-il pas naturel que ceux qu'il jugera, paroissent à son tribunal avec la même nature dans sa totalité?

5°. Le corps reçoit immédiatement tous les Sacremens de la loi de grace, dont les effets ne parviennent à l'ame que par son canal. Les Sacremens sont des *signes sensibles*, & par conséquent des signes qui appartiennent au corps, qui affectent le corps. On lave le corps dans l'eau du Baptême pour purifier l'ame : on fait sur le corps l'imposition des mains pour faire descendre le Saint-Esprit dans l'ame. On imprime sur le corps le signe de la Croix pour sanctifier l'ame. C'est le corps qui mange la chair de Jesus-Christ, gage immortel de notre résurrection future.

6°. C'est par le corps que l'ame se mortifie, & qu'elle pratique un grand nombre de vertus, comme c'est par le

corps que l'ame se corrompt, & qu'elle commet un grand nombre de péchés.

C'étoit sur son corps que saint Paul imprimoit, par l'austérité, les traces sanglantes de la Passion de Jesus-Christ. Il appelle nos corps les *membres de Jesus-Christ*, les temples du Saint-Esprit. Il nous défend de les profaner ; il nous ordonne au contraire de glorifier Dieu par le saint usage que nous en ferons.

Le Seigneur ne souffrira donc pas qu'une chair tant de fois sanctifiée par l'usage des Sacremens, qu'une chair tant de fois nourrie de la chair immortelle de Jesus-Christ même ; qu'une chair, enfin, qui aura été pendant la vie l'instrument nécessaire de notre sanctification & de nos mérites, soit abandonnée à une éternelle corruption ?

7°. Cette résurrection future est en partie le fondement du culte que nous rendons aux Reliques des Saints, puisque leurs corps doivent être un jour portés dans le ciel, & placés dans la gloire, pour servir d'ornement au triomphe de Jesus-Christ. N'est-il pas juste qu'ils soient placés à côté de lui sur nos autels ?

Alors la parole qui est écrite se vérifiera : La mort a été absorbée par la victoire : ô mort, où est ta victoire ? Parce que cette résurrection sera pour les Saints une véritable victoire qu'ils remporteront sur la mort par la grace & à l'exemple de Jesus-Christ.

C'est pourquoi, mes freres, disoit saint Paul, soyez fermes & constans dans la pratique de la vertu, étant bien assûrés que vous ne travaillez pas en vain ; mais songez que pour trouver dans ce mystère un si grand fond de consolation & d'espérance, il faut pratiquer l'Evangile dans toute son étendue.

Nous ressusciterons tous, mais nous ne serons par tous glorifiés dans la résurrection. Les uns ressusciteront pour le Ciel, & les autres ressusciteront pour l'Enfer. Chacun de nous recueillera, après sa mort, ce qu'il aura semé pendant la vie : un corps de péché, destiné à être l'horreur de la nature, le joüet de la cruauté des démons, & la proie des flammes éternelles, si nous avons semé dans la corruption de la chair : un corps glorieux & triomphant destiné à faire l'ornement du ciel, l'ob-

jet éternel de l'admiration des Anges & de la complaiſance de Dieu même, ſi nous avons ſemé dans la pureté de l'eſprit.

Graduel.

Donnez - leur, Seigneur, votre repos éternel, & faites luire ſur-eux votre éternelle lumiere. ℣. La mémoire du Juſte ſera éternelle : il ne craindra point d'apprendre rien qui l'épouvante.

Requiem æternam dona eis, Domine, & lux perpetua luceat eis. ℣. In memoria æterna erit juſtus: ab auditione mala non timebit.

Trait.

Délivrez, Seigneur, de tous les liens du péché, les ames de tous les fidéles qui ſont morts.

Abſolve, Domine, animas omnium fidelium defunctorum ab omni vinculo delictorum.

℣. Faites par votre miſéricorde, qu'ils ne reſſentent par les effets de votre vengeance, au jour du jugement. ℣. Mais faites-les joüir de la félicité éternelle.

℣. Et gratiâ tuâ illis ſuccurrente, mereantur evadere judicium ultionis. ℣. Et lucis æternæ beatitudine perfrui.

Dans pluſieurs Diocèſes, on dit le Graduel ſuivant.

Quand je marcherois au milieu des ombres de la mort, je ne craindrois aucuns maux; parce que vous êtes avec moi, Sei-

Si ambulem in medio umbræ mortis, non timebo mala; quoniam tu mecum es, Domine. ℣. Virga

tua, & baculus tuus ipsa me consolata sunt.	gneur. ℣. Les afflictions & les châtimens dont vous m'avez puni, ont été pour moi un sujet de consolation.

Trait. Ps. 129.

De profundis clamavi ad te, Domine: Domine, exaudi vocem meam.	Du fond de l'abysme où je suis, je pousse des cris vers vous, Seigneur : ne soyez pas, ô mon Dieu, inexorable à ma voix.
℣. *Fiant aures tuæ intendentes in orationem servi tui.*	℣. Daignez rendre vos oreilles attentives à la priere de votre serviteur.
℣. *Si iniquitates observaveris, Domine, Domine, quis sustinebit?*	℣. Si vous nous traitez selon nos péchés ; Seigneur, qui pourra soutenir vos jugemens?
℣. *Quia apud te propitiatio est, & propter legem tuam sustinui te, Domine.*	℣. Mais parce que vous usez de miséricorde, & à cause de votre loi, j'ose me présenter devant vous, Seigneur.

A Paris.

Sicut servus desiderat ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus.	Comme le cerf altéré soupire après les eaux ; de même mon ame soupire vers vous, ô mon Dieu.
℣. *Sitivit anima mea ad Deum fortem, vivum : quando veniam & apparebo ante faciem Dei.*	℣. Mon ame a une soif brûlante pour son Dieu, pour le Dieu fort & vivant : quand paroitrai-je devant mon Dieu?
℣. *Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die*	℣. Mes larmes m'ont servi de pain le jour &

la nuit, pendant qu'on me disoit tous les jours: Où est ton Dieu?

ac nocte, dum dicitur mihi per singulos dies: Ubi est Deus tuus?

PROSE.

O Jour de colère & de vengeance, qui doit réduire en cendres tout l'Univers, selon les oracles de David & les prédictions de la Sibylle.

Quelle sera la frayeur des hommes, lorsque le souverain Juge paroîtra pour examiner toutes leurs actions selon la rigueur de sa justice!

Le son éclatant d'une trompette se faisant entendre jusqu'aux tombeaux, rassemblera tous les morts devant le tribunal du Seigneur.

Tout la nature & la mort même, seront dans l'étonnement & l'effroi, lorsque les hommes ressusciteront pour répondre devant ce Juge terrible.

On ouvrira le livre où est écrit tout ce qui doit être la matiere de ce jugement formidable.

Dies iræ, dies illa,
Solvet seclum in favilla,
Teste David cum Sibylla.

Quantus tremor est futurus,
Quando Judex est venturus,
Cuncta strictè discussurus!

Tuba mirum spargens sonum
Per sepulchra regionum,
Coget omnes ante thronum.

Mors stupebit, & natura,
Cùm resurget creatura,
Judicanti responsura.

Liber scriptus proferetur,
In quo totum continetur,
Unde mundus judicetur.

Judex ergo cùm ſedebit,
Quidquid latet, apparebit :
Nil inultum remanebit.

Et quand le Juge ſera aſſis ſur ſon thrône, on verra à découvert tout ce qui étoit caché, & aucun crime ne demeurera impuni.

Quid ſum miſer tunc dicturus ?
Quem patronum rogaturus,
Cùm vix juſtus ſit ſecurus ?

Que dirai-je alors, malheureux que je ſuis ? Qui prierai-je d'intercéder pour moi auprès d'un Juge, devant qui les Juſtes mêmes ne paroîtront qu'en tremblant ?

Rex tremendæ majeſtatis,
Qui ſalvandos ſalvas gratis,
Salva me, fons pietatis.

O Roi dont la majeſté nous ſera alors ſi redoutable, Dieu qui ſauvez tous vos Elûs par votre grace ; ſauvez-moi par cette bonté infinie qu'il eſt encore tems d'implorer.

Recordare, Jeſu pie,
Quòd ſum cauſa tuæ viæ,
Ne me perdas illâ die.

Souvenez-vous, doux Jeſus, que c'eſt pour moi que vous êtes deſcendu du ciel ſur la terre : ne me perdez pas en ce jour terrible.

Quærens me, ſediſti laſſus :
Redemiſti, crucem paſſus :
Tantus labor non ſit caſſus.

Vous avez bien voulu vous laſſer en me cherchant, & vous avez ſouffert la mort de la croix pour me racheter : qu'un ſi grand travail ne me ſoit ſoit pas inutile.

Juſte judex ultionis,

O Juge qui punirez les crimes avec une juſtice

inflexible, accordez-moi le pardon de mes fautes avant le jour de votre jugement.

Donum fac remissionis,
Ante diem rationis.

Je reconnois que je suis coupable, & mes péchés me font gémir & me couvrent de confusion : pardonnez, mon Dieu, à ce criminel qui implore votre miséricorde.

Ingemisco, tanquam reus,
Culpâ rubet vultus meus :
Supplicanti parce, Deus.

Vous qui avez remis à la pécheresse toutes ses iniquités, & qui avez exaucé les prieres du larron ; vous avez bien voulu que j'espère en votre bonté.

Qui Mariam absolvisti,
Et latronem exaudisti,
Mihi quoque spem dedisti.

Je sçai que mes prieres sont indignes d'être exaucées ; mais je ne m'appuie que sur votre clémence, & c'est à elle que je demande de n'être pas condamné au feu éternel.

Preces meæ non sunt dignæ :
Sed tu bonus fac benignè,
Ne perenni cremer igne.

Séparez-moi des boucs qui seront à votre gauche, & placez-moi à votre droite avec les brebis.

Inter oves locum præsta,
Et ab hœdis me sequestra ;
Statuens in parte dextra.

Séparez-moi de ces maudits que vous chasserez de devant vous, & que vous condamnerez à

Confutatis maledictis,
Flammis acribus addictis,

Voca me cum benedictis.

des ſupplices rigoureux, & appellez-moi à vous avec ceux que votre Pere a benis.

Oro ſupplex & acclinis,
Cor contritum quaſi cinis;
Gere curam mei finis.

Je me proſterne devant votre Majeſté avec un cœur briſé & réduit en cendre par la douleur de ſes fautes, & je vous recommande ma mort, & ce qui la doit ſuivre pour jamais.

Lacrymoſa dies illa,
Quâ reſurget ex favilla
Judicandus homo reus.
Huic ergo, parce Deus;
Pie Jeſu Domine,
Dona eis Requiem. Amen.

O jour redoutable, auquel l'homme coupable ſortira de la pouſſiere du tombeau, pour être jugé par celui qu'il a offenſé.

Pardonnez-lui, ô Dieu de miſéricorde, accordez, ô Jeſus plein de bonté, le repos éternel à ceux pour qui nous vous prions. Amen.

EVANGILE.

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Joannem. 5. 25.

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Jean. 5. 25.

In illo tempore, Dixit Jeſus turbis Judæorum: Amen, amen dico vobis, quia venit hora, & nunc eſt, quando mortui audient vocem Filii Dei, & qui au-

En ce tems-là, Jeſus dit aux Juifs: Oui, je vous le dis & je vous aſſûre que l'heure vient, & qu'elle eſt déja *venue*, que les morts entendront la voix du Fils de Dieu, & que ceux qui l'enten-

dront, vivront. Car comme le Pere a la vie en lui-même, il a aussi donné au Fils d'avoir la vie en lui-même : & il lui a donné le pouvoir de juger, parce qu'il est le Fils de l'homme. Ne vous étonnez pas de ceci, car le tems vient, où tous ceux qui sont dans les sépulchres, entendront la voix du Fils de Dieu : & ceux qui auront fait de bonnes œuvres, ressusciteront pour vivre éternellement, & ceux qui en auront fait de mauvaises ressusciteront pour être condamnés.

dierint, vivent. Sicut enim Pater habet vitam in semetipso, sic dedit & Filio habere vitam in semetipso, & potestatem dedit ei judicium facere, quia Filius hominis est. Nolite mirari hoc, quia venit hora, in qua omnes qui in monumentis sunt, audient vocem Filii Dei : & procedent qui bona fecerent, in resurrectionem vitæ, qui verò mala egerunt, in resurrectionem judicii.

Explication de l'Evangile.

Ceux qui auront fait de bonnes œuvres ressusciteront pour vivre éternellement ; & ceux qui en auront fait de mauvaises, ressusciteront pour être condamnés.

Si nous avions toujours cette pensée présente à l'esprit : Un jour viendra que tous les homme seront appellés au Jugement de Dieu ; que ceux qui auront bien vécu ressusciteront pour la vie éternelle ; que ceux qui

feront morts dans le péché ne reffufciteront que pour être condamnés, & qu'après ce Jugement irrévocable les portes du Ciel & celles de l'Enfer feront fermées pour toujours : oferions-nous le commettre ce péché qui nous rend indignes de *reffufciter pour la vie*, & qui nous expofe à ne reffufciter que pour être éternellement condamnés ?

» Si vous êtes tenté de commettre » le péché, difoit faint Bafile, fouvenez-vous de ce Jugement redoutable : ce fouvenir eft un frein capable » de vous arrêter.

» Si les hommes penfoient fans ceffe » à ce dernier Jugement qui menace » tout le genre humain, ils ne fe laifferoient plus éblouïr par les vanités » du monde.

» Méditer, dit faint Profper, fur le » malheur d'une ame qui fe voit féparée de Dieu pour toujours, rejettée » de la fociété des Saint , privée fans » retour des délices de la célefte patrie : d'une ame qui meurt pour toujours à la félicité, & qui ne vivra » plus que pour fouffrir une mort éternelle : d'une ame que le fouverain

» Juge envoie dans l'Enfer avec le dé-
» mon & ſes Anges, où elle doit être
» livrée à une ſeconde mort mille fois
» plus triſte & plus douloureuſe que la
» premiere, à des tourmens effroya-
» bles, à des feux dévorans qui brûlent
» ſans éclairer, à des vers rongeurs qui
» la déchirent, ſans qu'elle puiſſe ja-
» mais eſpérer de voir la fin de ſes ſup-
» plices & le terme de ſes douleurs;
» méditer, encore une fois, ſur le
» malheur de cette ame, c'eſt avoir
» trouvé un reméde infaillible contre
» le péché, & une barriere capable
» de réprimer tous les déſirs de la
» chair.

» Le ſouvenir des dernieres fins de
» l'homme, dit ſaint Bernard, nous
» inſpire une crainte ſalutaire, & la
» crainte éloigne le péché, & détruit
» la négligence. Ces dernieres fins ſont
» la mort, le jugement & l'enfer. Quoi
» de plus affreux que la mort? quoi de
» plus terrible que le jugement? quoi
» de plus inſupportable que l'enfer? Il
» faut être abſolument inſenſible pour
» n'être pas ſaiſi de frayeur & de crain-
» te, pour ne pas trembler à la vûe de
» ces objets. O homme, ne perdez ja-

» mais de vûe la mort, le jugement & » l'enfer ; ſongez que la mort doit vous » ſéparer à jamais de tous les biens » ſenſibles, & qu'elle rompra le nœud » fragile & précieux qui unit votre ame » avec votre corps ; ſongez que vous » ſerez cité au tribunal de ce terrible » Juge pour qui il ne peut y avoir rien » de caché, & dans les mains duquel » il eſt horrible de tomber ; & que s'il » trouve en vous la tache de l'iniquité, » il vous éloignera pour jamais du ſé- » jour de la béatitude & de la ſociété » des Saints. Songez enfin que les pé- » cheurs livrés à Satan & à ſes Anges, » feront tourmentés dans l'Enfer par » un feu qui ne s'éteindra jamais.

» Malheureux que nous ſommes, » s'écrie le même Pere, pourquoi » cherchons - nous à nous tromper » nous-mêmes ? Pourquoi nous flat- » tons-nous ? Quelle peut être la cauſe » de notre négligence & de cette mau- » dite ſécurité qui nous tient endor- » mis dans le vice & dans le péché ? » Avons-nous ſujet d'être tranquilles ? » Sommes-nous aſſûrés de notre ſalut ? » Ne ſçavons-nous pas que la mort eſt » à notre porte ? Ignorons-nous que les

» démons nous attendent au dernier
» ſoupir de notre vie ?

» O mon ame, quelle ſera votre
» frayeur, lorſque vous appercevrez ces
» monſtres odieux, lorſque ſéparée de
» tous les objets dont la poſſeſſion
» vous remplit, dont la préſence vous
» plaît, vous entrerez dans cette ré-
» gion inconnue & ténébreuſe où vous
» ne porterez avec vous que le fardeau
» de vos péchés ! Qui eſt-ce qui vien-
» dra à votre ſecours dans ce moment
» funeſte ? Qui eſt-ce qui vous défen-
» dra contre les ennemis de votre ſa-
» lut ? Qui eſt-ce qui vous conſolera
» dans le jour de votre détreſſe & de
» votre affliction ? Qui eſt-ce qui vous
» tendra la main pour vous ſauver ?
» Faites-y réflexion, & vous ne pé-
» cherez jamais. Voici trois penſées
» qui ne doivent jamais vous ſortir de
» l'eſprit :

» A la mort vous n'emporterez avec
» vous aucun des biens dont vous au-
» rez joüi pendant votre vie. Au Juge-
» ment vous paroîtrez devant le ſou-
» verain Juge, & vous ne pourrez ni
» le tromper, ni le fléchir, ni lui ré-
» ſiſter. Dans l'Enfer vous ſouffrirez
des

» des douleurs qui n'auront jamais ni » adouciſſement, ni fin. »

Offertoire.

Domine Jeſu Christe, Rex gloriæ, libera animas omnium fidelium defunctorum de pœnis inferni, & de profundo lacu: libera eas de ore leonis, ne abſorbeat eas tartarus, ne cadant in obſcurum: ſed ſignifer ſanctus Michaël repræſentet eas in lucem ſanctam, quam olim Abrahæ promiſiſti, & ſemini ejus.

Seigneur Jeſus-Chriſt, Roi de gloire, délivrez des peines de l'Enfer, les ames de tous les fidéles qui ſont morts; délivrez-les de ce lac de maux & de douleur: délivrez-les de la gueule du lion. Qu'elles ne ſoient point abſorbées dans le puits de l'abyſme, ni précipitées dans les ténébres: mais que le prince des Anges ſaint Michel, les conduiſe dans le ſéjour de cette éternelle lumiere que vous avez promiſe autrefois à Abraham & à ſa poſtérité.

℣. *Hoſtias & preces tibi, Domine, laudis offerimus: tu ſuſcipe pro animabus illis, quarum hodie memoriam facimus: fac eas, Domine, de morte tranſire ad vitam, quam olim Abrahæ promiſiſti & ſemini ejus.*

℣. Nous vous offrons, Seigneur, des prieres & des hoſties de louange: recevez-les, s'il vous plaît, pour ces ames dont nous faiſons aujourd'hui mémoire: faites-les paſſer, Seigneur, de la mort à la vie que vous avez promiſe autrefois à Abraham & à ſa poſtérité.

Secrette.

NOus vous prions, Seigneur, de regarder favorablement ces hosties de loüange que nous vous offrons pour les ames de vos serviteurs & de vos servantes ; afin qu'après leur avoir donné le mérite de la foi, vous leur en accordiez la récompense ; par Notre Seigneur.

HOstias, quæsumus, Domine, quas tibi pro animabus famulorum, famularumque tuarum offerimus, propitiatus intende : ut quibus fidei Christianæ meritum contulisti, dones & præmium; Per Dominum nostrum.

Communion.

Seigneur, faites que les fidéles qui sont morts, voient éternellement votre céleste lumiere, avec vos Saints dans tous les siécles ; nous espérons cette grace de vous, Seigneur, parce que vous êtes bon.

Lux æterna luceat eis, Domine, cum Sanctis tuis in æternum, quia pius es.

℣. Donnez-leur votre repos éternel, Seigneur, & faites luire sur eux votre éternelle lumiere dans la compagnie de vos Saints dans tous les siécles : nous espérons cette grace de vous, Seigneur, parce que vous êtes bon.

℣. Requiem æternam dona eis, Domine ; & lux perpetua luceat eis, cum sanctis tuis in æternum ; quia pius es.

Postcommunion.

LAissez-vous fléchir, Seigneur, par les prie-

ANimabus, quæsumus, Domi-

ne, famulorum famularumque tuarum oratio proficiat supplicantium : ut eas & à peccatis omnibus exuas, & tuæ redemptionis facias esse participes ; Qui vivis, &c.

res que nous vous adressons pour les ames de vos serviteurs & de vos servantes, & délivrez-les des liens de tous leurs péchés, pour les faire joüir du fruit de votre rédemption : Vous qui étant Dieu, vivez, &c.



LE III. NOVEMBRE.

SAINT MALACHIE,
Archevêque d'Armagh, en Irlande.

SAINT MALACHIE, dont la vie a été écrite par saint Bernard, nâquit en Irlande l'an 1094. Quoique l'Irlande fût alors un pays presque barbare, Malachie fut instruit dans les Lettres. Sa famille étoit noble, & ses parens prirent un soin particulier de son éducation. Comme on ne lui laissoit pas la liberté d'aller prier Dieu dans l'Eglise aussi souvent, ni d'y demeurer aussi long-tems qu'il l'auroit souhaité, il y suppléoit par la priere intérieure, & levoit souvent au ciel ses mains pures & innocentes, prenant garde que son précepteur ne s'en apperçut, dans la crainte qu'il n'eût une idée trop favorable de sa vertu.

Quand il fut en âge de choisir un état, il se dit à lui-même : » L'esprit » du monde & l'Esprit de Dieu ne peu» vent s'allier ensemble : il n'y a pas » plus de rapport & de proportion en-

» tr'eux, qu'il y en a entre la lumiere » & les ténébres. Je ſuis réſolu de ſui- » vre l'Eſprit de Dieu, & d'être fidéle » à l'attrait de ſa grace. Je veux con- » ſerver mon innocence, vivre dans la » pureté, & avoir une faim & une ſoif » continuelle de la juſtice. Je ne veux » point avoir d'autre gloire que celle » qui vient par le témoignage d'une » bonne conſcience, gloire d'autant » plus ſûre qu'elle eſt plus cachée; mais » comment pourrois-je conſerver ces » tréſors dans le commerce du mon- » de! Il eſt bien difficile de ne pas » échouer contre les écueils dont il eſt » rempli. Voudrois-je perdre en un » moment ces précieuſes bénédictions » dont le Seigneur m'a prévenu dès » ma jeuneſſe? je veux plûtôt lui con- » fier à lui-même le ſoin de les garder » en me donnant à lui pour toujours. » Il ſera fidéle à me rendre avec uſure » tout ce que j'aurai ſacrifié pour lui. »

Plein de ces réflexions, il alla trouver un pieux ſolitaire dont l'hermitage n'étoit pas éloigné de la ville d'Armagh, & ſe mit ſous ſa conduite. Après s'être long-tems exercé dans toutes les vertus religieuſes, l'Arche-

vêque d'Armagh jugea à propos de lui conférer l'Ordre du Diaconat. Il s'en croyoit indigne, mais il se soumit aux ordres de son Evêque & du saint Hermite qui le conduisoit dans les voies de Dieu. Il s'adonna à la pratique des bonnes œuvres pour remplir les devoirs de son ministère, & il s'attacha sur-tout à rendre les derniers devoirs aux pauvres qui n'avoient pas laissé de quoi se faire enterrer. Il fut ordonné Prêtre à l'âge de 25 ans, contre l'usage de l'Eglise qui ne permettoit alors de recevoir le sacerdoce qu'à trente ans ; mais sa vertu suppléa au nombre des années, & l'Evêque d'Armagh crut pouvoir le dispenser de cette régle, pour ne pas priver l'Eglise d'une si grande lumiere. Il travailla alors à la réformation des mœurs dans le Clergé & dans le peuple, & l'Eglise d'Armagh commença à prendre par ses soins une face nouvelle. Il y rétablit l'usage des Sacremens qui y étoit négligé, & l'habitude de chanter l'Office Canonial qui y étoit absolument inconnu dans la ville & dans les campagnes. Il fut fait Abbé du Monastère de Benchor, où il rétablit la discipli-

ne réguliere, & à l'âge de trente ans il fut sacré Evêque de Connerth. Les peuples de ce Diocèse n'avoient que le nom de Chrétiens : les Eglises étoient abandonnées, les mœurs étoient corrompues. Le Saint entreprit de soumettre ces peuples grossiers, ignorans, & déréglés au joug de la Religion. Il parcouroit à pied les villages pour prêcher la Doctrine Chrétienne, & pour corriger les désordres, & bientôt on vit la Religion florissante dans des lieux où elle étoit auparavant inconnue, oubliée, ou défigurée.

Quelque tems après, Celse, Archevêque d'Armagh, étant prêt de mourir, désigna Malachie pour son successeur. Ce Siége étoit depuis long-tems la proie de l'ambition : on se le résignoit comme une succession, & on y avoit vû avant Celse huit Evêques mariés, & qui n'étoient pas dans les Ordres. Dès que Celse fut mort, un certain Maurice s'en empara par brigue & par violence, & trouva moyen de s'y maintenir par la puissance séculiere. Un grand nombre de Seigneurs scandalisés de ces désordres, conjurerent Malachie d'accepter cette place ; mais

il leur répondoit qu'un homme pauvre comme lui, & qui n'avoit aucun crédit en ce monde, n'étoit pas assez fort pour réprimer des abus enracinés depuis deux cens ans : que ceux qui soutenoient l'usurpation de Maurice, étoient gens capables des plus grands excès, & qu'il ne pouvoit se résoudre à voir son élection souillée par l'effusion du sang humain; enfin qu'il avoit déja une autre épouse, & qu'il se feroit scrupule de l'abandonner. Cependant ils le presserent si vivement, qu'il leur dit: *Vous me conduisez à la mort, mais j'obéis dans l'espérance d'obtenir la couronne du martyre, à condition que si Dieu permet que j'aie le bonheur de rétablir l'ordre & la paix dans l'Eglise d'Armagh, on me laissera la liberté de retourner à ma premiere épouse.*

Comme on se préparoit à l'empêcher à main armée de prendre possession du Siége d'Armagh, le Saint se mit en prieres, & il survint un orage affreux qui dissipa ses adversaires, dont trois furent frappés de la foudre. On regarda cet accident comme une punition visible du ciel qui se déclaroit pour Malachie. Cependant il fut plus

d'une fois en danger de sa vie. Un jour le Roi, qui lui étoit contraire, le fit appeller dans un lieu où il y avoit des assassins apostés pour le massacrer. Quelques-uns avoient eu soupçon de ce mauvais dessein, & conseillerent au Saint de n'y pas aller. Mais il leur dit: *Souffrez que j'imite Jesus-Christ mon Maître. Je ne serois pas Chrétien si je refusois de le suivre. Peut-être fléchirai-je le Prince par ma soumission; je ne puis manquer du moins de vous édifier, comme je le dois, par ma fermeté. Si je meurs, j'aurai l'avantage de ressembler à celui qui s'est rendu obéissant jusqu'à la mort de la croix, & de sceller de mon sang les maximes que je vous prêche.*

En disant ces paroles il partit, au milieu des pleurs & des regrets de son peuple; mais quand il fut arrivé au lieu où on l'attendoit, Dieu changea le cœur de ses assassins, ils furent tous saisis d'une crainte respectueuse, & lui demanderent humblement la paix.

Saint Malachie ayant employé trois ans à pacifier les troubles, & à réformer les mœurs dans l'Eglise d'Armagh, se démit de cet Evêché, & fit élire à sa place un saint homme, nommé Gé-

lafe ; & comme l'Eglife de Connerth avoit été autrefois partagée en deux Diocèfes, il la remit dans fon premier état, & ne fe réferva que le Diocèfe de Down, qui étoit le moindre des deux.

On ne doit pas être furpris de l'autorité que ce Saint s'étoit acquife dans le Royaume d'Irlande ; les miracles qu'il obtenoit tous les jours par fes prieres, le faifoient regarder comme un homme favorifé du ciel à qui peu de perfonnes ofoient réfifter.

Il fit le voyage de Rome pour vifiter les tombeaux des faints Apôtres, & pour conférer avec le Pape Innocent II. fur les affaires de l'Eglife d'Irlande. Il vint en France, & s'arrêta quelque tems à Clairvaux où il trouva faint Bernard, avec lequel il lia une amitié très-étroite.

Le Pape le reçut avec toute la diftinction qui étoit dûe à fon mérite & à fa vertu, & le renvoya avec la qualité de Légat en Irlande, parce que Gilbert qui l'avoit été jufqu'alors, n'étoit plus en état d'en faire les fonctions, à caufe de fon âge & de fes infirmités.

Malachie repaffa par l'Abbaye de

Clairvaux pour retourner en Irlande. Il eût bien souhaité de pouvoir fixer sa demeure pour le reste de ses jours dans cette sainte maison, mais il fut obligé de passer la mer, & il continua à édifier toute l'Irlande par sa modestie, par sa simplicité & par son zéle.

De nouvelles affaires l'obligerent de retourner à Rome sous le Pontificat du Pape Eugène III. & il se rendit d'abord à Clairvaux où il fut arrêté par la maladie dont il mourut entre les bras de saint Bernard l'an 1148. dans la 54e. année de son âge.

L'Epître & l'Evangile qu'on lit à la Messe, sont les mêmes qu'au jour de la Toussaint.

Explication de la premiere Epître aux Thessaloniciens, Chap. II.

Nous pourrions, comme Apôtres de Jesus-Christ, vous charger de notre subsistance, mais nous nous sommes faits humbles au milieu de vous, comme une nourrice qui a soin de ses enfans.

L'Apôtre ne se met pas au-dessus d'eux, remarque saint Chrysostôme, il se met *au milieu d'eux*, parce que sa charité & son humilité le rendoient égal au moindre de ses freres. Un Pasteur des ames, ajoûte le même Pere, doit être au milieu des fidéles comme une mere qui nourrit ses enfans. Cette mere cherche-t-elle à s'élever & à se glorifier par les soins qu'elle a pour eux? Est-elle tourmentée par les désirs de l'ambition? Attend-elle de ses enfans quelque récompense? Cherche-t-elle à les tyranniser & à les accabler du joug impérieux de son autorité? Non, elle est douce, tendre, bienfaisante, elle ne cherche, elle ne désire que leur bien & leur avantage. Ainsi un véritable Apôtre trouve son contentement & sa récompense dans les avantages du troupeau qui lui est confié.

Ainsi dans l'affection que nous ressentions pour vous, nous aurions souhaité de vous donner non-seulement la connoissance de l'Evangile de Dieu, mais aussi notre propre vie.

Quelle charité! quelle grandeur d'ame! s'écrie saint Chrysostôme: c'est

faire beaucoup pour ses freres que de leur *donner la connoissance de l'Evangile de Jesus-Christ ;* mais il est bien plus difficile de mourir pour eux. C'est le plus grand effort de la charité chrétienne. *Personne*, disoit le Sauveur, *n'a une plus grande charité que celui qui donne sa vie pour ses amis.*

» C'est donc une chose précieuse ; » c'est une grande ressource qu'un vé» ritable ami. Que ne doit-on pas en » attendre ? Quelle utilité, quel agré» ment, quelle sûreté ne trouve-t-on » pas dans son commerce ! C'est un » trésor préférable à toutes les riches» ses de la terre. Quel plaisir de l'en» tretenir & de le voir ! Quelle dou» ceur dans le lien qui nous unit avec » lui ! On ne le voit, on ne lui parle, » on ne se souvient de lui qu'avec des » transports ineffables. Je parle d'un » ami qui ne fait avec nous qu'un » cœur & qu'une ame, d'un ami qui » seroit prêt à donner sa vie pour sau» ver la nôtre ; car pour ceux qui ne » sont ami que de nom, ceux qui n'ai» ment que foiblement & par intérêt, » ils n'ont aucune part à ces éloges. » Mais ayez un ami sincère & géné-

» reux,& vous comprendrez la vérité de
» ce que je vous dis. Vous ne vous lasse-
» rez jamais de le possder & de le voir.
» Il fait pour vous les mêmes voeux
» qu'il feroit pour lui-même. J'ai con-
» nu un homme qui, en demandant les
» prieres des Saints, les conjuroit de
» prier premiérement pour son ami, &
» ensuite pour lui. Ne semble-t-il pas
» même que les lieux où nos vrais
» amis demeurent, nous deviennent
» chers & agréables : lorsque nous
» nous trouvons dans les endroits où
» nous les avons vûs, le regret de ne
» pas les y voir encore nous fait quel-
» quefois répandre des larmes.

» Non, il n'est pas possible d'expri-
» mer les douceurs & les avantages de
» la véritable amitié, il faut les sentir
» & les éprouver pour les connoître.
» On peut faire part à ses amis de ses
» désirs & de ses peines. Quand ils nous
» demandent un bienfait, on leur sçait
» gré de ce qu ils nous mettent à por-
» tée de les obliger; & lorsqu'on s'ap-
» perçoit qu'ils craignent de nous de-
» venir importuns nous en sommes af-
» fligés. Tout ce qui est à nous est à
» eux. On préfère un véritable ami à

» sa propre vie, & l'on aimeroit mieux » être privé de la lumiere du jour, que » de le perdre.

» Au reste quand je parle d'une amitié » véritable, je ne prétends parler que » de cette affection pure & sincère qui » se forme dans les cœurs par la chari- » té chrétienne, je ne parle que de » ceux qui aiment en Jesus-Christ. Tel » étoit saint Paul & les premiers Apô- » tres. Que dis-je? tels étoient tous les » premiers fidéles dont il est écrit: » *Tous ceux qui croyoient ne faisoient qu'un* » *cœur & qu'une ame*, ils ne possédoient » rien en propre, tout étoit commun » entre eux: ils n'étoient pas même at- » tachés à la vie, puisqu'ils étoient » toujours prêts à la sacrifier pour leurs » freres.

» Où trouver, dites-vous, de pa- » reils sentimens? Il ne tient qu'à vous » de les avoir: vous n'avez qu'à prati- « quer le précepte de la charité chré- « tienne dans toute sa perfection. Je- » sus Christ ne vous l'auroit pas donné, » s'il étoit impratiquable. »

Suite de l'EXPLICATION du Livre des Actes, Chap. V.

Pierre lui dit : Ananie, pourquoi Satan a-t-il tenté votre cœur pour vous faire mentir au Saint-Esprit ?

Ananie est justement repris d'avoir menti spécialement *au Saint-Esprit*, quoiqu'il eût offensé les trois Personnes divines.

1°. Parce que depuis l'Ascension de Jesus-Christ, le Saint-Esprit étant descendu sur les Apôtres étoit devenu l'ame, la vie, le fondateur, l'époux & le sanctificateur de l'Eglise. Ainsi Ananie ayant voulu tromper l'Eglise par une réserve frauduleuse, étoit censé avoir offensé le Saint-Esprit.

2°. Parce que les dons de la grace, & sur-tout ces saintes inspirations qui nous portent aux actions héroïques de mortification, de charité & de désintéressement, sont particuliérement attribués au Saint-Esprit. Ananie avoit reçu un de ces dons précieux : le Saint-Esprit lui avoit inspiré le dessein héroïque de vendre tous ses biens pour en

apporter le prix aux pieds des Apôtres: il avoit fait ſemblant d'obéir à l'impreſſion de la grace, mais il avoit voulu ſuivre en même tems le mouvement de ſon avarice, il avoit donc péché contre le Saint-Eſprit.

3°. Le Saint-Eſprit eſt appellé dans l'Ecriture l'Eſprit de Vérité, ainſi il doit être ſinguliérement offenſé par le menſonge.

Eſprit ſanctificateur, eſprit de grace & de vérité, combien de fois, hélas, ai-je péché contre vous! combien de fois ai-je été infidéle aux promeſſes que j'avois faites à Dieu, indocile aux impreſſions de la grace, négligent à les ſuivre dans toute leur étendue, peu ſincère dans mes diſcours, plein de diſſimulation & d'artifice dans ma conduite! C'eſt donc vous que j'ai ſpécialement offenſé? & l'on pourroit me dire comme à l'infidéle Ananie: *Pourquoi Satan a-t-il tenté votre cœur pour vous faire mentir au Saint-Eſprit?*

Ananie n'eut pas plûtôt entendu ces paroles, qu'il tomba & rendit l'eſprit; & tous ceux qui entendirent parler de cette mort, furent ſaiſis d'une grande crainte. Auſſitôt de jeunes gens emporterent le corps & l'enterrerent.

Ainsi fut puni le coupable prévaricateur qui avoit *menti au Saint-Esprit*, pour apprendre aux fidéles à garder inviolablement les vœux & les promesses qu'ils ont faites à Dieu.

Quelques-uns prétendent qu'Ananie a pu être sauvé, quoiqu'il ait été frappé d'une mort subite qui fut le châtiment de son péché, parce que Dieu lui fit la grace de se reconnoître avant que d'expirer. Ce n'est pas le sentiment de saint Augustin & de saint Basile. Le premier dit qu'Ananie *perdit en même tems la vie du corps & de l'ame* : & le second assûre qu'il *n'eût pas le tems de faire pénitence.* Mais il est inutile d'examiner ce que le Seigneur n'a pas jugé à propos de nous révéler. Contentons-nous d'adorer les secrets jugemens de Dieu. Hélas! Seigneur, vous auriez pû me frapper, comme Ananie, d'un coup aussi subit & aussi imprévû. Le souffle de votre colère auroit pû m'enlever de la terre comme une feuille desséchée est emportée par les vents. Je l'avois mérité, & si votre miséricorde a voulu m'épargner, ce n'est pas que je fusse moins coupable qu'Ananie, c'est uniquement parce que vous

avez usé envers moi d'une plus grande miséricorde. Vous m'avez laissé le tems de retourner à vous par la pénitence. Insensé que je suis ! j'abuse encore d'un tems si précieux : je renouvelle encore tous les jours les mêmes péchés ; comme si je cherchois à braver votre miséricorde & votre justice. Que deviendrai-je si votre patience se lasse, si votre colère s'allume ? Epargnez-moi encore, ô mon Dieu, je veux profiter du tems qui me reste pour me réconcilier avec vous dans toute la sincérité de mon cœur.



****

Le iv. Novembre.

S. CHARLES BORROMÉE, *Cardinal-Archevêque de Milan.*

CE Saint nâquit au Château d'Arone dans le Milanès l'an 1538. Son pere, Gilbert Borromée, étoit Comte d'Arone, & d'une des meilleures maisons d'Italie. Sa mere se nommoit Marguerite de Médici, noble famille du Milanès alliée aux Médicis de Florence; l'un & l'autre étoient encore plus distingués par leur piété que par leur naissance.

A l'âge de douze ans saint Charles Borromée fut pourvû d'une riche Abbaye par la résignation de son oncle Jules César Borromée. Ce Bénéfice étoit comme héréditaire dans la famille. Saint Charles étoit trop jeune pour régir lui-même les revenus de son Abbaye; mais il étoit déja assez éclairé & assez religieux pour exiger que son pere ne s'en servît jamais pour les besoins de sa famille, & il en touchoit lui-mê-

me l'argent qu'il donnoit aux pauvres.

Il fut envoyé dans l'Université de Pavie pour y faire ses études, & il eut le bonheur d'y conserver la pureté & l'innocence au milieu de la corruption qui régnoit parmi la jeunesse de cette ville.

Il eut encore deux autres Bénéfices qui lui furent donnés par le Cardinal Jean-Ange de Médici frere de sa mere; & l'an 1560 il apprit à Milan que ce Cardinal avoit été élu Pape, & qu'il avoit pris le nom de Pie IV.

Il se rendit à Rome, où le Pape son oncle le fit Cardinal, & le préféra à d'autres neveux qu'il avoit, pour lui confier l'administration de toutes les affaires. Il fut fait Archevêque de Milan, quoiqu'il n'eût que 22. ans.

Le Saint perdit en ce tems-là son frere aîné, & l'on croyoit qu'étant devenu le chef de sa maison, il quitteroit l'état Ecclésiastique pour se marier; mais il demeura fidéle à sa vocation, & se hâta de prendre l'Ordre de Prêtrise pour se lier irrévocablement à l'état qu'il avoit embrassé.

La confiance que son oncle avoit en lui, & le rang qu'il tenoit à la Cour le

déterminerent à vivre avec un faſte auquel il renonça dans la ſuite. Le Pape l'accabloit en quelque ſorte de dignités & de titres ; outre la qualité de *Cardinal Neveu*, qui emportoit alors celle de premier Miniſtre, il fut grand Pénitencier de l'Egliſe Romaine, Archiprêtre de ſainte Marie Majeure, Protecteur de quelques Couronnes & de divers Ordres Religieux & Militaires, Légat de Boulogne, de la Romagne & de la Marche-d'Ancone. Il s'acquitta de tous ſes emplois avec application & avec zéle, ne ſe propoſant jamais d'autre fin que la gloire de Dieu & l'utilité de l'Egliſe.

La plus importante affaire qu'il y eût alors, étoit de terminer le Concile de Trente qui duroit depuis dix-huit ans : le Saint y travailla avec ſuccès. Il entra principalement dans les vûes de réformation que le ſaint Concile avoit embraſſées, & il commença par renvoyer de ſa maiſon juſques à quatre-vingts domeſtiques qu'il récompenſa. Il penſa même à quitter tous ſes Bénéfices; mais le ſaint Archevêque de Brague Dom Barthelemi-des-Martyrs, conſidérant les néceſſités de ſon peuple, & les grands

services qu'il pouvoit rendre à l'Eglise, le détourna de ce dessein.

Il n'avoit point encore été à son Archevêché de Milan, parce que le Pape ne vouloit pas lui permettre de s'éloigner de lui; mais il obtint enfin la permission de quitter la Cour, & arriva à Milan au mois de Septembre l'an 1565. Le Dimanche d'après son arrivée il officia pontificalement dans sa Cathédrale, & fit un Sermon au peuple au milieu de la Messe: ce qui parut d'autant plus singulier, qu'il y avoit environ quatre-vingts ans qu'aucun Archevêque n'avoit résidé à Milan. On manda à Rome qu'il avoit prêché, & le Pape dit publiquement qu'il avoit fait son devoir, & que lui-même & tous les Cardinaux devoient en faire autant, puisque la prédication de la divine parole faisoit partie de leur ministère.

Saint Charles assembla quelque tems après un Concile Provincial, & entreprit ensuite la visite générale de son Diocèse. Il ne put l'achever, parce qu'il fut obligé de se rendre à Trente, & de-là à Rome, pour assister à la mort du Pape, qui arriva le neuviéme

Décembre de la même année.

Après qu'il eut rendu les derniers devoirs à ſon oncle, il entra au Conclave, où il ne porta qu'un zéle ſincère pour le bien de l'Egliſe ; & quoique le Cardinal Alexandrin fût regardé comme une créature du Pape Paul IV. & des Caraffes qui avoient été les ennemis des Borromées, ſaint Charles ſe déclara hautement en ſa faveur, & ne contribua pas peu à le faire élire, parce qu'il le regardoit comme le plus digne Sujet du ſacré Collége. Il ne ſe trompoit pas, puiſque ce Cardinal fut le Pape Pie V, dont la canoniſation a ſi efficacement juſtifié le ſuffrage de ſaint Charles Borromée.

Il retourna dans ſon Diocèſe quelque tems après l'élection, malgré les inſtances que lui fit le nouveau Pape pour le retenir auprès de lui. Il commença par le réglement de ſa maiſon, qui devoit ſervir de modéle à toutes les autres. Elle étoit compoſée de près de cent Eccléſiaſtiques & d'un petit nombre de Séculiers. On y vivoit comme dans la Communauté la plus réguliére. Il y avoit des heures marquées pour les prieres vocales, les méditations

tions & les lectures de piété, qui se faisoient en commun. Les Prêtres se confessoient tous les huit jours, & disoient tous les jours la Messe. Tous les mois les Laïques se confessoient & recevoient la Communion de la main de leur maître. On jeûnoit tous les Vendredis & toutes les Vigiles des saints Evêques de Milan, qui étoient au nombre de trente-six, sans parler de plusieurs autres jours qui précédoient les grandes Fêtes de l'année. On mangeoit dans un réfectoire où l'on étoit nourri frugalement, & le saint Archevêque n'étoit pas mieux traité que les autres. Les Clercs portoient toujours l'habit long, & étoient vêtus, comme leur maître, de l'étoffe la plus simple & la plus commune. Les Séculiers n'avoient que des habits noirs.

Saint Charles ne se contenta pas de faire publier dans son Diocèse les decrets du Concile de Trente, il les fit exécuter; & la réformation universelle de tous les Ordres de l'Eglise, selon l'esprit & les réglemens de ce Concile, fut un des principaux objets de ses attentions & de son zéle.

Il eut quelques démêlés avec le Gou-

verneur du Milanès par rapport à l'exécution de quelques-uns de ces réglemens : il en écrivit au Pape & au Roi d'Espagne, & manda à ce Prince *qu'il étoit tout prêt à quitter sa place pour le bien de la paix ; mais que s'il falloit l'acheter en abandonnant la cause de l'Eglise, il étoit résolu à tout souffrir plûtôt que de trahir sa conscience.* Le Roi d'Espagne eut égard à ses remontrances, & tout se termina à la satisfaction de saint Charles.

Le Saint n'employoit ses revenus qu'au soulagement des pauvres, ou à des fondations utiles. Il établit six Séminaires dans le Diocèse de Milan, & l'on vit bientôt le Clergé prendre une nouvelle forme.

Il travailla aussi à réformer quelques Ordres Religieux qui étoient déchus de leur ancienne splendeur : il trouva beaucoup de résistance dans celui des Humiliés, & ce fut à cette occasion qu'un Religieux de cet Ordre s'étant glissé dans son Palais pendant que le Saint faisoit sa priere avec toute sa maison, entreprit de l'assassiner en lui tirant un coup d'arquebuse dans les reins. La balle ne fit que noircir son rochet, & tomba aux pieds du Saint.

Un grain de plomb perça ses habits, & lui fit seulement une légère contusion sans percer la chair. Quoiqu'il se crût blessé à mort, il demeura toujours à genoux, & ne voulut point que l'on visitât sa plaie jusqu'à ce que sa priere fût achevée. Cet événement fit un grand éclat : le Gouverneur accourut au Palais du saint Archevêque, qui le conjura avec tant d'instances de ne faire aucune poursuite de cet attentat, que l'affaire fut assoupie pendant quelque tems ; mais malgré les instances qu'il continua de faire pour sauver la vie à son assassin, on ne laissa pas un si grand crime impuni. Non-seulement le Religieux coupable & quelques-uns de ses complices reçurent le châtiment qu'ils avoient mérité, mais l'Ordre entier fut aboli par le Pape : & dans la suite lorsqu'on vouloit parler en Italie d'une cuirasse à l'épreuve, on l'appelloit *le rochet de l'Archevêque de Milan.*

Le Pape Pie V. étant mort le premier jour de Mai de l'an 1572, le Saint se rendit à Rome pour assister au Conclave où Grégoire XIII. fut élu. Il étoit alors malade, & fut obligé d'apporter

avec lui un grand nombre de remédes. Le mulet qui en étoit chargé, tomba dans une riviere, & tous les remédes furent perdus. Le Saint ne fit que rire de cet accident, & dit que c'étoit une marque qu'il n'en avoit plus besoin. Il continua donc à vivre comme à son ordinaire, & sa santé se rétablit.

Mais ce fut durant la peste qui ravagea son Diocèse l'an 1576, que sa charité, sa patience, son courage & ses autres vertus épiscopales parurent avec plus d'éclat. Il vendit tout ce qui lui restoit de meubles pour soulager ses pauvres, & alla lui-même confesser les malades & leur donner de sa propre main le Viatique & l'Extrême-Onction. Il ordonna des processions où il marcha pieds nuds & la corde au col, demandant à être victime pour son peuple. La contagion ne dura que quatre mois dans sa plus grande fureur; & quand elle fut entiérement cessée, le Saint fit rendre à Dieu de solemnelles actions de graces.

Les sages Ordonnances qu'il fit pour son Diocèse dans divers Conciles Provinciaux qu'il assembla, sont encore célébres, ainsi que les régles qu'il donna

aux Confeſſeurs pour l'adminiſtration du Sacrement de Pénitence. Il ne s'abſentoit jamais de ſon Diocèſe que par néceſſité, & répondit un jour à un Cardinal qui lui diſoit, que le ſien étoit trop petit pour qu'il ſe crût obligé d'y réſider : *Quand il n'y auroit qu'une ſeule ame à gagner à Jeſus-Chriſt, c'en ſeroit aſſez pour demander la préſence d'un Evêque.*

Ce Saint mourut à Milan dans la 46e année de ſon âge le 3. Novembre de l'an 1584, & fut canoniſé l'an 1610 par le Pape Paul V.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Eccli.* 45.

STatuit ei Dominus teſtamentum pacis : & principem fecit eum : ut ſit illi ſacerdotii dignitas in æternum.

Pſ. *Memento, Domine, David, & omnis manſuetudinis ejus. Gloria.*

LE Seigneur a fait avec lui une alliance de paix : il l'a établi prince de ſon peuple: afin qu'il poſſéde éternellement la dignité du ſacerdoce.

Pſ. Seigneur, ſouvenez-vous de David, & de ſa grande douceur. Gloire.

Collecte.

ECcleſiam tuam, Domine, ſancti Caroli confeſſoris tui

COnſervez votre Egliſe, Seigneur, par la protection continuelle

de saint Charles votre confesseur & pontife ; & rendez-nous plus fervens dans votre amour par l'intercession de ce Saint, que la vigilance pastorale a élevé à la gloire du ciel : par Notre Seigneur.

atque pontificis continuâ protectione custodi ; ut sicut illum pastoralis sollicitudo gloriosum reddidit, ita nos ejus intercessio in tuo semper faciat amore ferventes ; Per Dominum nostrum.

Mémoire de la Toussaint.

DIeu tout-puissant & éternel, qui nous faites la grace d'honorer les mérites de tous les Saints dans une même solemnité ; daignez, en multipliant le nombre de nos intercesseurs, multiplier vos graces, & verser sur nous avec plus d'abondance les richesses de votre miséricorde.

OMnipotens sempiterne Deus, qui nos omnium Sanctorum tuorum merita sub una tribuisti celebritate venerari; quæsumus, ut desideratam nobis tuæ propitiationis abundantiam, multiplicatis intercessoribus largiaris.

Mémoire de S. Vital & S. Agricole, Martyrs.

FAites, s'il vous plaît, ô Dieu tout-puissant, qu'en honorant la mémoire des saints martyrs Vital & Agricole, nous méritions d'être assistés de leurs prieres ; par Notre Seigneur.

PRæsta, quæsumus, omnipotens Deus, ut qui sanctorum martyrum tuorum Vitalis & Agricolæ solemnia colimus eorum apud te intercessionibus adjuvemur ; Per Dominum.

EPÎTRE.

Lectio Libri Sapientiæ. *Eccli.* 44. 17.

ECce sacerdos magnus, qui in diebus suis placuit Deo, & inventus est justus: & in tempore iracundiæ factus est reconciliatio. Non est inventus similis illi, qui conservavit legem Excelsi. Ideo jurejurando fecit illum Dominus crescere in plebem suam. Benedictionem omnium gentium dedit illi, & testamentum suum confirmavit super caput ejus. Agnovit eum in benedictionibus suis: conservavit illi misericordiam suam: & invenit gratiam coram oculis Domini. Magnificavit eum in conspectu regum: & dedit illi coronam gloriæ. Statuit illi testamentum æternum: & dedit illi sacerdotium magnum: & beatificavit illum in gloria.

Leçon tirée du Livre de la Sagesse. Eccli. 44. 17.

VOici ce grand Prêtre qui a plu à Dieu pendant sa vie, il a été trouvé juste, & il est devenu le réconciliateur des hommes dans le tems de la colère. Il ne s'est trouvé personne qui observât comme lui la loi du Seigneur: c'est pourquoi le Seigneur lui a juré qu'il le couvriroit de gloire parmi son peuple. Il l'a comblé de la bénédiction de toutes les nations, & il a fait avec lui une alliance qui durera toujours. Il a versé sur lui ses bénédictions; il lui a conservé ses miséricordes, & il lui a fait trouver grace auprès de son Dieu. Il l'a élevé devant les rois, & l'a couronné de gloire. Il a fait avec lui une alliance éternelle: il lui a confié le souverain sacerdoce, & il l'a comblé d'honneur & de gloire, afin qu'il exerçât son ministère d'une maniere digne de son

Dieu, & qu'il lui offrit un encens dont l'odeur lui fût agréable.

Fungi sacerdotio, & habere laudem in nomine ipsius: & offerre illi incensum dignum, in odorem suavitatis.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

VOici le grand Prêtre qui a plû à Dieu durant sa vie, qui a été trouvé juste, & qui dans le tems de la colère est devenu le réconciliateur des hommes avec lui.

C'est ainsi que le Saint-Esprit fait l'éloge d'un saint Pontife de l'ancienne loi, & l'Eglise applique les mêmes loüanges aux saints Evêques de la loi nouvelle.

I. Ils doivent être les modéles de leur troupeau par la sainteté de leur vie. Saint Jean les appelle Anges de l'Eglise, pour nous faire comprendre qu'ils doivent ressembler en quelque sorte aux Anges du ciel par la pureté de leur ame. Ce Saint dans l'Apocalypse, parlant des sept Evêques d'Asie, appelle l'un l'*Ange d'Ephèse*, l'autre l'*Ange de Smyrne*, l'autre l'*Ange de Philadelphe*, *&c.* & le saint Concile de Trente paroît enchérir encore sur cette idée, en disant: que

l'Episcopat est un fardeau redoutable aux Anges mêmes.

II. » L'Ordre Hiérarchique, écri-» voit saint Ignace Martyr à l'Eglise » de Smyrne, demande que les Laïcs » soient soumis aux Diacres; les Dia-» cres aux Prêtres; les Prêtres à l'Evê-» que, & l'Evêque à Jesus-Christ; » comme Jesus-Christ à son Pere. » Obéissez donc tous au Pasteur de vos ames, comme Jesus-Christ a obéi à son Pere.

III. » Quand l'estomach est sain, dit » saint Chrysostôme, tout le corps » est en santé: ainsi quand le Cler-» gé est vertueux, l'Eglise est florissan-» te; mais s'il vient à être vicieux, » l'Eglise tombe dans le relâchement. » Quand vous voyez un peuple sans » religion, sans moeurs & sans discipli-» ne, soyez sûr que c'est en partie la » faute des Pasteurs qui sont chargés » de les conduire.

» L'Evêque, dit le même Pere, est » comme l'oeil de l'Eglise: c'est à lui » de l'éclairer. O Eglise chrétienne! si » votre oeil vient à s'obscurcir, quelles » seront les ténébres de votre corps!

» Un Evêque, dit saint Jérôme, est

» comme le ſel qui doit aſſaiſonner & » conſerver toutes les viandes; c'eſt à » lui à entretenir toutes les vertus. Si » par malheur il vient à être corrompu » par l'héréſie, par l'avarice, ou par » quelqu'autre paſſion, qui eſt-ce qui » le corrigera, puiſque c'eſt à lui qu'il » appartient de corriger les autres?

» Tout le peuple a les yeux ouverts » ſur vous, dit-il encore en écrivant » à l'Evêque Héliodore, votre vie & » votre maiſon doivent être la régle des » autres. Chacun ſe croit en droit de » vivre comme vous vivez, & de faire » ce que vous faites: prenez donc gar- » de de tenir une conduite qui puiſſe » être juſtement cenſurée par ceux qui » vous blâment, & qui doive être cor- » rigée dans ceux qui vous imitent. »

Voici, dit l'Apôtre saint Jean à l'Ange, c'eſt-à-dire, à l'Evêque de l'Egliſe de Laodicée, qui s'acquittoit avec négligence des devoirs de ſon miniſtère, *ce que dit celui qui eſt la vérité même, le témoin fidéle & véritable, le principe des œuvres de Dieu: parce que vous êtes tiéde, je ſuis prêt de vous vomir de ma bouche.: vous dites, Je ſuis riche, je ſuis comblé de bien & je n'ai beſoin de rien, & vous ne*

sçavez pas que vous êtes malheureux & misérable, & pauvre, & aveugle, & nud.

Vous êtes *pauvre*, parce que vous n'avez pas les richesses de la vertu, & que vous n'êtes pas en état de les communiquer aux peuples qui vous sont confiés.

Aveugle, parce que vous ne connoissez pas votre pauvreté & votre misère.

Nud, puisque vous êtes dépouillé des mérites attachés aux œuvres propres de votre état; & ce qui est pis encore, vous n'appercevez pas votre nudité.

Ne semble-t-il pas que l'Apôtre adresse des reproches si amers à ces Pasteurs mercenaires & intéressés qui ne sont entrés dans le sanctuaire que par ambition ou par intérêt, pour y joüir des délices & des commodités de la vie, pour y couler des jours heureux & tranquilles à l'ombre du tabernacle, & pour se dire à eux-mêmes, à la vûe des revenus immenses qui sont quelquefois attachés à leur dignité : *Je suis riche ; je suis comblé de biens, je n'ai besoin de rien.*

Sans songer que ces revenus, étant

le tribut de la piété & de la charité des fidéles, doivent être regardés comme le patrimoine des pauvres. Ils sont d'autant plus malheureux, que le monde envie leur bonheur. Ils sont pauvres & misérables, parce qu'ils sont vuides des biens de la grace & des richesses de la vertu. Ils sont aveugles; parce que quelle que puisse être leur science, elle ne consiste que dans une spéculation stérile qui ne sert qu'à les rendre plus coupables. Ils sont nuds, enfin, parce qu'ils négligent de couvrir la nudité du pauvre, comme ils y sont obligés, pour étaler aux yeux du monde un faste que la Religion réprouve.

Graduel.

Voici un saint Pontife qui a été agréable à Dieu pendant sa vie. ℣. Il a été un fidéle observateur de la loi du Très-haut.	*Ecce sacerdos magnus, qui in diebus suis placuit Deo. ℣. Non est inventus similis illi, qui conservaret legem excelsi.*
Alleluia, alleluia.	*Alleluia, alleluia.*
℣. Vous êtes le prêtre éternel selon l'ordre de Melchisedech. Alleluia.	*℣. Tu es sacerdos in æternum, secundùm ordinem Melchisedech. Allelu.*

EVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundùm Matthæum. 25. 14.

IN illo tempore, Dixit Jesus discipulis suis parabolam hanc: Homo quidam peregrè proficiscens, vocavit servos suos, & tradidit illis bona sua. Et uni dedit quinque talenta, alii autem duo, alii verò unum, unicuique secundùm propriam virtutem; & profectus est statim. Abiit autem qui quinque talenta acceperat, & operatus est in eis, & lucratus est alia quinque. Similiter & qui duo acceperat, lucratus est alia duo. Qui autem unum acceperat, abiens fodit in terram, & abscondit pecuniam domini sui. Post multum verò temporis, venit dominus servorum illorum, & posuit rationem cum eis. Et accedens qui quinque talenta acce-

Suite du Saint Evangile selon saint Matthieu. 25. 14.

EN ce tems-là, Jesus dit cette parabole à ses disciples; Un homme partant pour un long voyage, appella ses serviteurs, & leur mit son bien entre les mains. Et il donna cinq talens à l'un, deux à l'autre, & un à l'autre, à chacun selon son habileté, & il partit aussi-tôt. Celui donc qui avoit reçu cinq talens, s'en alla: il trafiqua avec cet argent, & il en gagna cinq autres. Celui qui en avoit reçu deux, en gagna de même encore deux autres. Mais celui qui n'en avoit reçu qu'un, alla creuser dans la terre, & y cacha l'argent de son maître. Longtems après, le maître de ces serviteurs étant revenu, leur fit rendre compte. Et celui qui avoit reçu cinq talens, vint lui en présenter cinq autres, en lui disant: Seigneur, vous m'aviez mis cinq

talens entre les mains : en voici, outre ceux-là, cinq autres que j'ai gagnés. Son maître lui répondit : O bon & fidéle serviteur, parce que vous avez été fidéle en peu de chose, je vous établirai sur beaucoup *d'autres :* entrez dans la joie de votre Seigneur. Celui qui avoit reçu deux talens, vint aussi se présenter à lui, & lui dit : Seigneur, vous m'aviez mis deux talens entre les mains, en voici, outre ceux-là, deux autres que j'ai gagnés. Son maître lui répondit : O bon & fidéle serviteur, parce que vous avez été fidéle en peu de chose, je vous établirai sur beaucoup *d'autres :* entrez dans la joie de votre Seigneur.

perat, obtulit alia quinque talenta, dicens : Domine, quinque talenta tradidisti mihi ; ecce alia quinque superlucratus sum. Ait illi dominus ejus : Euge serve bone, & fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam ; intra in gaudium domini tui. Accessit autem & qui duo talenta acceperat, & ait : Domine, duo talenta tradidisti mihi, ecce alia duo lucratus sum. Ait illi dominus ejus : Euge serve bone, & fidelis, quia super pauca fuisti fidelis ; super multa te constituam ; intra in gaudium domini tui.

Explication de l'Evangile.

Il donna cinq talens à l'un, à l'autre deux, & à l'autre un.

Celui qui avoit cinq talens les fit profiter, & en gagna cinq autres.

Nous ne sommes en ce monde que

pour faire profiter les talens que nous avons reçus de Dieu.

Un Chrétien doit être semblable à un Négociant actif & intelligent, qui met son argent en valeur, & qui augmente son fonds par de nouveaux profits : il amasse, il accumule. Ainsi le vrai fidéle travaille pour ajoûter vertus sur vertus, mérites sur mérites.

Il n'y a que ce serviteur actif, laborieux, vigilant, qui puisse prétendre aux récompenses du ciel. Ces récompenses, disoit saint Ambroise, ne sont pas promises à l'oisiveté, à la négligence & à la paresse : elles ne peuvent être obtenues que par le travail le plus assidu, & la vigilance la plus attentive.

Vous devez donc croître sans cesse en mérite & en vertu, dit saint Jérôme dans son Epître à Démétriade ; rien n'est plus dangereux dans l'affaire du salut que le relâchement, l'oisiveté & la tiédeur. Ces vices ne nous empêchent pas seulement de nous enrichir par de nouvelles acquisitions, ils nous ruinent tous les jours par de nouvelles pertes.

Voyez les Apôtres, disoit saint Ba-

file à ses Religieux : considérez quelle étoit leur ardeur infatigable à faire tous les jours de nouveaux progrès. Contemplez la course rapide de saint Paul dans la voie du ciel. Il ne s'arrête pas, il ne se relâche pas, il ne languit pas ; voilà les modéles que vous devez suivre.

Nous sommes encore éloignés du ciel, qui est le terme de notre course : croissons tous les jours en humilité, en charité & en patience : c'est par ces trois vertus qu'on y monte. Toute action méritoire est un pas qui nous avance vers le ciel. Quel progrès ne pouvons-nous pas faire durant l'espace de vingt ou trente années de vie !

L'Histoire rapporte qu'un saint Abbé, qui vivoit dans le désert, étant ravi en extase, apperçut une image de la gloire du ciel ; il demanda aussi-tôt à y être admis ; mais il entendit une voix qui lui dit : On ne peut *entrer ici que par le mérite ; les paresseux & les lâches ne peuvent y arriver : veillez donc : travaillez, combattez, en méprisant la vanité du siécle, c'est la voie des élus.*

Faites valoir vos talens, disoit saint Grégoire, & si vous étes en état de

les employer utilement au ſalut des ames, gardez-vous de les tenir cachés & enſevelis par une humilité mal entendue. Celui qui enfoüit ſon thréſor, lorſqu'il peut s'en ſervir pour ſoulager la miſère de ſon prochain, ſe rend en quelque ſorte coupable de tous les maux qu'il ſouffre. De même celui qui pouvant retirer ſon prochain du vice, & le conduire au ſalut, lui dérobe une inſtruction qui lui eſt néceſſaire, devient en quelque ſorte coupable de ſa perte. *De quelle utilité peut être un thréſor enfoüi, & une ſageſſe cachée?* diſoit Salomon. Ecoutez la ſentence de la damnation éternelle prononcée dans l'Evangile contre le ſerviteur négligent & pareſſeux, qui avoit manqué à faire valoir ſon talent : Ecoutez le reproche qu'Iſaïe ſe fait à lui-même : *Malheur à moi, parce que j'ai gardé le ſilence.* Ecoutez le Prophéte David, qui s'applaudit d'avoir communiqué les thréſors de ſes lumieres & de ſa ſcience, & qui dit à Dieu : *Seigneur, vous le ſçavez, je n'ai point retenu mes lévres dans un ſilence ſtérile ; je n'ai point caché au fond de mon cœur les oracles de votre juſtice : j'ai annoncé : j'ai publié les véri-*

tés saintes qui conduisent les hommes au salut.

Offertoire. Ps. 88.

J'ai trouvé *selon mon cœur* mon serviteur David, je l'ai sacré de mon huile sainte : ma main le secourra, & mon bras le fortifiera.

Inveni David servum meum, oleo sancto meo unxi eum: manus enim mea auxiliabitur ei, & brachium meum confortabit eum.

Secrette.

FAites, s'il vous plaît, Seigneur, que vos Saints nous soient toujours favorables, & qu'en honorant leurs mérites, nous ressentions les effets de leur intercession ; Par Notre Seigneur.

SAncti tui, quæsumus, Domine, nos ubique lætificent, ut dum eorum merita recolimus, patrocinia sentiamus ; Per Dominum.

Mémoire de la Toussaint.

NOus vous offrons ces dons, Seigneur, pour vous donner des marques de notre piété, faites qu'ils vous soient agréables en considération des vos Saints, & que par votre miséricorde, ils nous soient salutaires.

MUnera tibi, Domine, nostræ devotionis offerimus, quæ & pro cunctorum tibi grata sint honore justorum, & nobis salutaria, te miserante, reddantur.

Mémoire des saints Martyrs.

LAissez-vous fléchir, Seigneur, par l'oblation de ces dons que nous

OBlatis, quæsumus, Domine, placare muneribus, &

intercedentibus sanctis martyribus tuis Vitale & Agricolâ, à cunctis nos defende periculis; Per Dominum.

vous offrons, & délivrez-nous par l'intercession de vos saints martyrs Vital & Agricole de tous les périls qui nous environnent; Par Notre Seigneur.

Communion. Luc. 12.

Fidelis servus & prudens, quem constituit dominus super familiam suam, ut det illis in tempore tritici mensuram.

C'est ce fidéle & prudent serviteur que le Seigneur a établi sur sa famille, pour distribuer à chacun en son tems, la mesure du blé nécessaire à sa nourriture.

Postcommunion.

PRæsta, quæsumus, omnipotens Deus, ut de perceptis muneribus gratias exhibentes, intercedente beato Carolo confessore tuo atque pontifice, beneficia potiora sumamus; Per Dominum.

FAites, s'il vous plaît, ô Dieu tout-puissant, qu'en vous rendant graces des dons que nous avons reçus de votre bonté, nous en recevions encore de plus grands par l'intercession du bienheureux saint Charles votre confesseur & pontife: Par Notre Seigneur.

Mémoire de la Toussaint.

DA, quæsumus, Domine, fidelibus populis, omnium Sanctorum semper veneratione lætari, & eorum perpetuâ supplicatione muniri.

SEigneur, faites, s'il vous plaît, la grace à vos peuples fidéles d'honorer toujours vos Saints avec joie, & d'être continuellement assistés de leurs prieres.

Mémoire des saints Martyrs.

FAites, Seigneur, que cette communion nous purifie de nos péchés, & que par l'intercession de vos saints martyrs Vital & Agricole, elle nous rende un jour participans de la gloire céléste; Par N. S.

HÆc nos communio, Domine, purget à crimine; & intercedentibus sanctis martyribus tuis Vitale & Agricolâ, cœlestis remedii faciat esse consortes; Per Dominum.



Le v. Novembre.

SAINT JOANNICE, *Hermite.*

SAINT JOANNICE, dont le nom fut célébre dans l'Eglise d'Orient, nâquit, selon les uns, l'an 730. de Jesus-Christ, qui étoit la quatorziéme année du regne de l'Empereur Léon l'Isaurien, & selon d'autres l'an 755. qui étoit la quatorziéme du regne de Constantin Copronime. Sa patrie fut un village de Bithynie nommé Maricat. Ses parens étoient pauvres, mais pieux; & n'étant pas en état de lui faire apprendre les Lettres, ils eurent soin de l'élever dans la crainte du Seigneur, & de lui apprendre la science des Saints. Il fut occupé une grande partie de sa jeunesse à garder des troupeaux, ensuite il fut soldat, & il conserva au milieu de la licence des armes, les sentimens de piété que ses parens lui avoient inspirés; mais il eut le malheur de s'engager dans l'hérésie des Iconoclastes, qui étoit alors soutenue de toute la puissance des Em-

pereurs. Le culte des images fut rétabli par l'Impératrice Irène, & ce fut ſous ſon regne que Joannice voyageant dans le déſert du Mont Olympe, rencontra un Solitaire qui lui dit: *O mon fils, ſi vous vous tenez honoré de porter le nom de Chrétien, pourquoi mépriſez-vous l'Image de Jeſus-Chriſt, & pourquoi rendez-vous toutes vos vertus inutiles par votre héréſie?* Joannice frappé de ce diſcours, ſe jetta aux pieds du Solitaire, & demanda pardon à Dieu de ſon péché, & de ce moment il commença à en faire pénitence. Quoiqu'il continuât toujours à ſervir dans les troupes, & qu'il fût parvenu à être un des Gardes de l'Empereur, il jeûnoit & couchoit ſur la dure.

Il ſe ſignala dans la guerre de Thrace, & fit, à la vûe du Général, des actions de valeur, qui lui attirerent beaucoup de loüanges. Il pouvoit eſpérer de s'avancer dans le ſervice; mais il ſe diſoit à lui-même: *Que me ſervira-t-il de vaincre les ennemis de l'Etat, ſi je ne dompte pas les ennemis inviſibles qui s'oppoſent à mon ſalut, & qui veulent m'empêcher de ſervir le plus grand de tous les maîtres?*

Il découvrit ses pensées au Supérieur d'un Monastère de Bithynie, qui lui conseilla de s'exercer durant quelque tems dans les pratiques de la vie monastique avant que de l'embrasser. Il se mit durant deux ans sous la conduite d'un saint Religieux, qui lui apprit à lire & à entendre les Pseaumes de David. Quand il fut en état d'en expliquer trente, il prit l'habit monastique parmi les Solitaires du Mont Olympe. Il vécut durant quelque tems exposé aux injures de l'air, sans avoir ni tente, ni cellule; le Supérieur lui en fit bâtir une fort petite, & bientôt il surpassa les autres Religieux par sa vertu. Elle lui attira tant de respects & de visites, qu'il alla se cacher dans une forêt, où un berger lui apportoit de tems en tems du pain & de l'eau. Mais Dieu ne permit pas que sa vertu demeurât ensevelie, & le don des miracles dont il fut favorisé le rendit célébre dans tout l'Empire. On venoit à lui de toutes parts pour lui demander ses avis, ou le secours de ses prieres.

Le Saint d'autant plus zélé pour le culte des saintes Images qu'il avoit eu le malheur de l'abandonner, exhortoit

les fidéles à demeurer inviolablement attachés à l'usage & à la doctrine de l'Eglise. Et lorsqu'il rencontroit quelque homme prévenu par les artifices des hérétiques, il s'appliquoit à l'instruire & à le convertir.

Il fut connu & estimé de Méthodius, Patriarche de Constantinople, auquel il écrivoit quelquefois pour le conjurer de résister aux Princes Iconoclastes, & d'exclure de sa communion tous ceux qui étoient infectés de l'hérésie.

Sur la fin de ses jours il se retira dans le Monastère d'Aulide, & Méthodius ayant eu révélation que la mort de Joannice étoit proche, se rendit à ce Monastère pour recevoir les derniers soupirs de l'illustre Solitaire, qui mourut entre ses bras dans un âge fort avancé.

L'Epître & l'Evangile qu'on lit à la Messe, sont comme au jour de la Toussaint.

Suite

Suite de l'EXPLICATION de la premiere Epître aux Thessaloniciens, Chap. IV.

Nous ne voulons pas, mes freres, que vous ignoriez ce qui regarde les morts, afin que vous ne soyez pas affligés comme ceux qui n'ont aucune espérance.

Car si nous croyons que Jesus-Christ est mort & ressuscité, il s'ensuit que Dieu aménera avec Jesus ceux qui seront morts en Jesus-Christ.

Ceux qui n'ont aucune idée, ni aucune espérance de la résurrection, ont raison de pleurer les morts, & d'être inconsolables lorsqu'ils ont le malheur de les perdre, puisqu'ils croient cette perte irréparable, & qu'ils regardent la mort comme un véritable anéantissement. Mais vous, Chrétiens, qui comptez sur la résurrection future, pourquoi pleurez-vous ? Pourquoi vous livrez-vous à tous les excès de la douleur, à tout l'accablement de la tristesse ? Ces sentimens ne conviennent qu'aux Impies & aux Payens qui sont sans espérance.

Tendres épouses, s'écrie saint Chrysostôme, qui éclatez en pleurs & en gémissemens, lorsque vous venez à perdre l'objet de votre attachement, qui vous arrachez les cheveux, & qui faites entendre des cris si douloureux, pourquoi imitez-vous la conduite des Payens & des Infidéles ? Il ne convient qu'à eux de pleurer & de s'affliger : pourquoi tant d'affliction & de larmes, si vous croyez que votre époux doit ressusciter, si vous croyez qu'il n'est pas anéanti, & que sa mort n'est qu'un sommeil ?

» Ce n'est pas, dites-vous, que je » doute de sa résurrection ; mais en at- » tendant j'ai perdu ce que j'avois de » plus cher au monde. Il étoit ma con- » solation, mon appui, le défenseur » de mes intérêts. Il faisoit tout l'agré- » ment de ma vie. Je sçai qu'il doit » ressusciter un jour ; mais ce jour est » encore éloigné, & je ne puis souf- » frir l'intervalle d'une séparation si » cruelle. Me voilà exposée aux inju- » res de mes ennemis & des siens, à » l'ingratitude & à la malice des hom- » mes : me voilà sans secours & sans » ressource, en butte à tous les traits de

» la mauvaiſe fortune, ſans pouvoir » m'en défendre & lui réſiſter. C'eſt ce » qui cauſe mon affliction & mes lar- » mes : c'eſt ce qui me rend inconſo- » lable. »

Que faudra-t-il donc vous dire pour vous conſoler, répond ſaint Chryſoſtôme ; comment adoucir une douleur qui paroît ſi juſte & ſi raiſonnable ? Je vous dirai d'abord que vous cherchez en vain à juſtifier une affliction qui vient uniquement de votre foibleſſe & du trouble de votre eſprit. Vous ne retrouverez plus les avantages que vous avez perdus, & cependant votre douleur dans une année, & peut-être plûtôt, ſera entiérement appaiſée. Elle n'eſt donc pas fondée ſur la perte de ces avantages ?

Je vous dirai enſuite que l'excès de votre douleur montre qu'il y avoit quelque choſe dans le monde que vous aimiez plus que Dieu, & que ce Dieu jaloux d'avoir la premiere place dans votre cœur, vous a juſtement enlevé un objet qui l'occupoit injuſtement. Ce Dieu a des droits ſur votre amour qu'il ne céde à perſonne : il veut vous attirer à lui ; aimez-le préférable-

ment à tout, & vous ferez confolée.

Pourquoi dites-vous que vous avez perdu votre défenfeur & votre appui? Celui qui aime Dieu plus que tout autre objet, eft fûr de trouver en lui un appui inébranlable, un défenfeur immortel. Ce Dieu fubfifte toujours, il ne meurt jamais; & quand on a pour lui un amour de préférence; on ne s'afflige plus tant de la perte d'un objet que l'on aime moins que lui. Job parut prefqu'infenfible à cet accident funefte, qui lui ravit tous fes enfans à la fois, parce qu'il aimoit Dieu plus que tous fes enfans.

Votre époux étoit, dites-vous, votre confolation & votre appui: & de qui l'aviez-vous reçu cet appui & cette confolation? N'eft-ce pas Dieu qui vous l'avoit donné? Et qu'importe que vous perdiez l'appui, pourvû que vous conferviez celui qui le donne. Ce Dieu vous a aimée avant même que vous fuffiez capable de le connoître. Il vous offre fon royaume, un bonheur infini, une gloire immortelle; il vous adopte, il vous met au rang de fes enfans: il vous fait cohéritiere de fon Fils unique, & vous allez vous occuper d'un

homme foible & mortel, que ce souverain Maître ne vous avoit prêté que pour un tems.

Vous dites : Qui est-ce qui prendra soin de mes enfans ? Je vous réponds que ce sera celui qui a daigné s'appeller dans ses Ecritures : *Le Juge de la veuve & le Pere de l'orphelin.* Celui qui est véritablement veuve, délaissée & abandonnée, doit espérer en Dieu, dit l'Apôtre saint Paul. *Venez à moi*, dit le Sauveur, *vous tous qui êtes affligés & désolés, & je vous soulagerai.*

Suite de l'Explication du Livre des Actes, Chap. V.

Environ trois heures après, sa femme qui ne sçavoit rien de ce qui étoit arrivé, entra, & Pierre lui dit ; N'avez-vous vendu que cela votre fonds de terre ; elle lui répondit : Nous ne l'avons pas vendu d'avantage. Alors Pierre lui dit : Comment vous êtes-vous ainsi accordés ensemble pour tenter l'esprit du Seigneur ? Voilà ceux qui viennent d'enterrer votre mari qui sont à la porte, & qui vont vous porter en terre. Au même moment elle tomba morte à ses pieds.

La femme d'Ananie à la même fin que son époux, parce qu'elle a commis le même péché.

Il est vrai que plusieurs ont été infidéles aux promesses qu'ils ont faites à Dieu : plusieurs ont menti au Saint-Esprit & à l'Eglise sans être frappés de mort, comme Saphire & Ananie. Mais le Seigneur ne les épargne que parce qu'il leur réserve de plus grands châtimens ; & ceux qui l'offensent continuellement, doivent plûtôt trembler lorsqu'il les laisse tranquilles en ce monde, que lorsqu'il les punit. Leur peine sera d'autant plus grande, que le Seigneur aura différé sa vengeance.

On vit aujourd'hui comme on vivoit au tems du déluge ; cependant le déluge ne vient pas inonder la terre, parce que les pécheurs seront bientôt plongés dans l'étang de souffre & de feu. Il y a bien des villes où l'on commet le même crime qu'à Sodome & à Ghomorrhe ; cependant le feu ne tombe pas du ciel pour les consumer, parce que le Seigneur réserve aux coupables le feu de l'Enfer. Plusieurs sont endurcis comme Pharaon, & ne sont pas engloutis comme lui dans les eaux

de la mer, parce qu'ils le feront dans les flammes éternelles. Plufieurs ont péché comme les Ifraëlites, & ne font pas pour cela déchirés par des ferpens, parce qu'ils le feront un jour par le ver rongeur & immortel, qui tourmente les réprouvés.

Souvenez-vous des freres de Jofeph. Ils avoient vendu leur frere : ils avoient pris la réfolution de le faire mourir : & l'avoient prefqu'exécutée : ils avoient affligé leur pere dans fa vieilleffe, en lui faifant accroire que Jofeph avoit été dévoré par une bête farouche : cependant ils ne furent pas punis d'abord de ces odieux forfaits, mais ils le furent plufieurs années après, & ils fe reffouvinrent alors de leur péché : *nous l'avons bien mérité*, difoient-ils eux-mêmes, *puifque nous avons péché contre notre frere.*

O fouverain Juge, rien n'échappe à votre juftice. Ce que vous ne puniffez pas dans un tems, vous le puniffez dans un autre. Si vous laiffez le pécheur tranquille dans fon iniquité, c'eft parce que vous le réfervez à de plus grands châtimens. Vous avez dans les tréfors de votre puiffance, des

punitions de colère & des punitions de miséricorde.

Les premières sont celles qui ne laissent au pécheur aucun tems, aucune ressource pour vous appaiser.

Les autres sont celles, qui, en le frappant par quelques coups sensibles, lui laissent encore le tems & les moyens de retourner à vous.

La mort de Saphire & d'Ananie étoit dans un sens l'image de ces morts subites & imprévûes, qui ne peuvent ôter un pécheur à la terre, sans donner une victime à l'enfer. Tous deux furent frappés par une parole de S. Pierre, qui, plus prompte que la foudre, les fit tomber morts à ses pieds. Ainsi votre parole toute-puissante enléve tous les jours au monde une infinité de pécheurs, sans leur laisser un seul instant pour rentrer en grace avec vous.

Il en est d'autres que vous affligez pour les sauver; que vous frappez pour les convertir. Votre bras s'appesantit sur eux; votre tonnerre se montre & les touche légérement, sans les accabler. Heureux, ô mon Dieu, celui que vous ne punissez ainsi que pour le ramener à vous : heureux celui qui

trouve toujours en vous un Dieu juſte, mais propice ; un vengeur ſévère, mais charitable. Préſervez-moi, Seigneur, de cette mort funeſte, que l'on peut regarder comme l'arrêt irrévocable d'une juſtice qui punit ſans retour. Donnez-moi le tems de vous fléchir, de vous appaiſer par mes ſoupirs & par mes larmes ; & faites que je meure de la mort des Juſtes.



Le vi. Novembre.

S. LEONARD, *Solitaire*. vj. siécle.

On croit que saint Léonard vint au monde sous le regne de Clovis, & qu'il fut baptisé par saint Remy. Sa naissance étoit illustre; mais il méprisa dès sa jeunesse tous les avantages temporels; & au lieu d'imiter ses ancêtres qui s'étoient attachés au service des Rois de la terre, il résolut de se dévouer uniquement au service de Dieu. Il avoit été élevé sous les yeux de saint Remy parmi les Clercs de l'Eglise de Reims, & il parvint à une haute sainteté, en suivant les leçons d'un si grand maître. Il devint célébre par ses miracles, & fut appellé à la Cour, où on lui offrit un Evêché; mais il répondit qu'il vouloit servir Dieu dans la solitude, & qu'il aimoit mieux être le dernier dans la maison du Seigneur, que d'occuper dans l'Eglise une place si élevée. Il obtint la permission de quitter la Cour, & se retira dans l'Abbaye de Micy, d'où il passa au terri-

toire de Limoges, & s'établit dans la forêt de Pave à quatre lieues de cette ville. Il y bâtit un Monastère fort pauvre, où il rassembla quelques Religieux qui vivoient comme lui dans une grande solitude. On lui avoit abandonné quelques fonds de terre dont tout le revenu étoit employé à nourrir des pauvres & à racheter des captifs. Quand il avoit délivré quelques prisonniers, il les faisoit venir auprès de lui, & prenoit la peine de les instruire de tous les devoirs de la piété chrétienne.

Quelques-uns de ses parens l'étant venu trouver dans sa solitude pour embrasser la vie monastique, le Saint leur dit: *Je vous ai fuis, & voici que vous me cherchez, afin d'arriver au ciel avec moi.* Ils se jetterent à ses pieds, & lui dire: *Nous voulons vivre avec vous, enseignez-nous la voie du ciel.* Le Saint les reçut avec joie, & s'appliquoit à les former à la vertu par ses instructions & par ses exemples.

Saint Léonard mourut vers le milieu du sixiéme siécle, & fut célébre par ses miracles pendant sa vie & après sa mort.

L'Epître & l'Evangile qu'on lit à la Messe, sont comme au jour de la Toussaint.

Suite de l'EXPLICATION de la premiere Epître aux Thessaloniciens, Chap. IV.

CAr aussi-tôt que le signal aura été donné par la voix de l'Archange & par le son de la trompette de Dieu, le Seigneur lui-même descendra du ciel, & ceux qui seront morts en Jesus-Christ ressusciteront les premiers.

Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, disoit saint Jérôme, soyez toujours attentifs au bruit de cette trompette éclatante, & à la voix de cet Archange, qui dira : *Levez-vous, morts, & venez au Jugement.* O Dieu, quelle crainte, quelle frayeur, quelle consternation sera répandue sur toute la terre par cette seule parole ! L'un sera élevé au ciel avec Jesus-Christ, & l'autre sera laissé. L'un sera pris, & l'autre sera rejetté. Quel regret pour ceux qui seront ainsi rejettés & abandonnés !

Voyez quelles allarmes, quelle consternation se répand dans une ville, lorsqu'il arrive un tremblement de terre, ou un vaste embrasement : que sera-ce donc quand on entendra le bruit de la trompette, la voix de l'Archange ; quand on verra tomber les astres du ciel ; quand le souverain Maître paroîtra assis sur le thrône de sa majesté & de sa gloire pour juger les vivans & les morts.

Ne nous rassûrons pas sur ce que ce jour fatal est encore éloigné ; car, puisqu'il est sûr qu'il viendra, il ne nous sert de rien qu'il soit différé. Regardez un homme que l'on conduit à la mort, & voyez quelle horreur, quel nuage de tristesse est répandu sur ses yeux. Combien donc seront abattus & consternés ceux qui se verront condamnés à une mort éternelle ? Non, il n'est pas possible de vous exprimer ce qui se passera alors dans le cœur de l'impie, il n'est pas même possible de l'imaginer.

Il est vrai, dites-vous ; mais le Seigneur est bon, il est miséricordieux, il nous fait toutes ces menaces pour nous rendre meilleurs & pour nous corriger,

quoiqu'il ſoit bien réſolu de ne jamais en venir aux effets.

Faites réflexion que s'il menace pour corriger, il doit punir quand on ne ſe corrige pas. Non, dites-vous, il ne peut jamais ſe réſoudre à punir. Mais s'il peut laiſſer le crime impuni, il pourra donc laiſſer la vertu ſans récompenſe ? Il ne s'enſuit pas, dit-on, parce qu'il eſt toujours porté à faire le bien, & qu'il ne peut ſe déterminer à faire le mal.

Comment pourrai-je vous prouver le contraire ? Si je vous apporte les texte de l'Ecriture, où il eſt dit : *Leur ver ne mourra point, & le feu qui les brûle ne s'éteindra jamais ; ils iront au feu éternel.* Si je vous expoſe la parabole du mauvais riche plongé dans l'enfer, vous me direz encore que ce ne ſont que des menaces qui n'ont jamais d'effet. Comment viendrai-je donc à bout de détruire cette perſuaſion funeſte que le Démon a miſe dans votre eſprit pour vous rendre tranquille dans votre péché ? Comment viendrai-je à bout de vous l'arracher ? Vous traiterez de vaines menaces, de menaces ſans effet, toutes les paroles de l'Ecri-

ture ; mais vous ne pouvez parler ainſi que de ce qui regarde l'avenir ; car tout ce qui eſt paſſé ne peut plus être mis au rang des menaces, puiſque l'effet en eſt réel.

Etoit-ce donc une ſimple menace que ce déluge univerſel qui engloutit autrefois tout le genre humain, & dont la ſeule famille de Noé fut préſervée ? ſans doute qu'avant qu'il arrivât, durant l'eſpace de cent ans que Noé mit à bâtir ſon arche, tout ce qu'il en diſoit étoit regardé comme une menace frivole qui demeureroit ſans effet. Il avoit beau menacer, perſonne n'ajoûtoit foi à ſes prédictions. Mais parce que les pécheurs furent aſſez téméraires pour les mépriſer, le Seigneur paſſa des menaces aux effets, & ils eurent tout le tems de ſe repentir de leur témérité.

C'eſt ce qui vous arrivera ſi vous doutez encore de la réalité du Jugement & de l'Enfer. Ceux qui voyagent dans la Paleſtine, y voient la terre encore fumante de l'incendie des villes criminelles de Sodome & de Gomorrhe. Etoit-ce une ſimple menace que ce funeſte embraſement, dont les reſtes horribles ſubſiſtent depuis tant de ſiécles ?

Ne vous y trompez pas. Il vient enfin un moment où le Seigneur fait éclater sa justice, où il déploie contre ses ennemis toute la force de son bras.

Ne commettons point de fornication, dit l'Apôtre, *comme quelques-uns des Juifs commirent ce crime, pour lequel il y en eut vingt-trois mille qui furent frappés de mort en un seul jour.*

Ne tentons point Jesus-Christ, comme le tenterent quelques-uns d'eux qui furent tués par des serpens. Ne murmurez point, comme murmurerent quelques-uns d'eux qui furent frappés de mort par l'Ange exterminateur.

Si la simple fornication & le murmure ont été ainsi punis, quel châtiment n'avons-nous pas à craindre, nous qui commettons tous les jours de plus grands péchés!

Suite de l'Explication du Livre des Actes, Chapitre V.

Alors le grand Prêtre, & tous ceux qui étoient, comme lui, de la secte des Saducéens, furent remplis de colère, & ayant fait prendre les Apôtres, ils les

mirent dans la prison publique.

Mais l'Ange du Seigneur ouvrit durant la nuit les portes de la prison.

Les Officiers étant venus, ouvrirent la prison, & ne les ayant point trouvés, ils vinrent faire leur rapport : Nous avons, dirent-ils, trouvé la prison bien fermée, & les Gardes devant les portes ; mais l'ayant ouverte, nous n'avons trouvé personne dedans.

Ainsi les précautions que le grand Prêtre, & ceux de sa secte avoient prises pour tenir les Apôtres enfermés sans qu'ils pussent échapper, ne servirent qu'à vérifier & à confirmer le miracle de leur délivrance. Il falloit que la haine eût bien aveuglé ces lâches persécuteurs de la vérité, dit saint Chrysostôme ! Ne voyoient-ils pas que c'étoit combattre contre Dieu même, que d'entreprendre d'arrêter la prédication de l'Evangile, en retenant les Apôtres dans la captivité ? Prétendoient-ils donc vraincre des hommes si ouvertement protégés du ciel ? des hommes dont les chaînes se brisoient d'elles-mêmes, que les Anges venoient chercher jusques dans leurs prisons pour les délivrer, & pour les rendre invisibles à leurs sentinelles? des hommes qui prê-

choient au milieu du temple, tandis que leurs Gardes les croyoient dans les fers?

Le chef de la milice du Temple les amena sans leur faire aucune violence : car ils craignoient d'être lapidés par le peuple.

Ils devoient bien plûtôt craindre ce Dieu tout-puissant qui venoit de délivrer miraculeusement les Apôtres par le ministère de ses Anges. Ils craignent le soulévement d'un peuple qu'ils auroient pû réduire par la force des armes, & ils ne craignent pas la colère de ce Dieu, auquel nulle puissance humaine ne peut résister.

Le grand Prêtre leur dit : Ne vous avions-nous pas défendu d'enseigner en ce nom là ?

On ne leur parle point de la prison dont ils sont sortis : on ne leur demande point comment ils en ont été délivrés. On n'a garde d'approfondir des vérités odieuses, & qui ne pouvoient êtres éclaircies qu'à la gloire des Apôtres, & à la confusion de leurs ennemis ; la haine a soin de les mettre à part, elle garde à cet égard un profond silence.

Pierre & les Apôtres lui répondirent : Il faut plûtôt obéir à Dieu qu'aux hommes.

Admirons ici la douceur, la patience & la tranquillité des Apôtres. Ils n'insultent point à des adversaires confondus, & déconcertés par leurs miracles. Ils ne leur disent point : Vous convient-il de nous faire des défenses & des reproches, à nous qui venons d'être délivrés par un Ange, à nous qui guérissons les malades par la seule ombre de notre corps ? Ils se contentent de leur répondre avec modestie : *Il faut plûtôt obéir à Dieu qu'aux hommes.* Ces hommes poursuivis & persécutés sont tranquilles, & ceux qui les persécutent, qui les citent à leur tribunal, & qui ont le pouvoir en main pour se venger d'eux, ne sçavent quel parti prendre. C'est que celui qui craint Dieu n'a plus rien à craindre. Celui qui met sa confiance en Dieu, se repose dans son sein comme dans un asyle impénétrable à tous les traits de ses ennemis. Celui qui foule aux pieds les vanités du monde, & qui regarde sa figure comme une ombre qui passe, devient plus fort & plus puissant que le monde.

Le vii. Novembre.

SAINT HERCULAN, *Evêque & Martyr.* vj. siécle.

Saint Herculan avoit embrassé la vie monastique dès sa jeunesse; mais ses vertus le firent élever sur le Siége Episcopal de la ville de Pérouse. Il gouvernoit son troupeau avec tout le zéle & toute la charité d'un bon Pasteur, lorsque cette ville fut assiégée par Totila, Roi des Goths. Le saint Evêque profita d'un si grand malheur pour exhorter son peuple à la pénitence. Il eût bien voulu se sacrifier pour lui, & il travailla à lui procurer tous les secours qui pouvoient dépendre de ses travaux & de ses soins. La ville, après un long siége, fut enfin obligée de se soumettre à la discrétion de l'ennemi. L'Evêque & les principaux habitans furent faits prisonniers, & Totila résolut de se venger principalement sur le saint Prélat de peines & des fatigues que le siége lui avoit coûté. Ce barbare ordonna qu'après

lui avoit enlevé une partie de la peau, depuis le col jusqu'au talon, on lui coupât la tête.

Cet ordre parut si cruel, que les Goths eux-mêmes ne purent se résoudre à l'exécuter dans toute son étendue. L'Officier qui commandoit, touché de la vertu du saint Prélat, ne pouvant lui sauver la vie, voulut au moins lui adoucir la rigueur de son supplice; ainsi il commença par lui faire couper la tête, & ensuite on lui enleva une partie de la peau, selon ce que le Prince avoit ordonné.

Sa tête & son corps furent jettés dans les fossés de la ville, & saint Grégoire assûre dans ses Dialogues, que ces précieux restes ayant été recueillis par les fidéles, ils trouverent la tête rejointe au corps, & toute la peau saine & entiere, sans qu'il y parût aucune blessure. Dieu voulant sans doute faire connoître par ce prodige la sainteté de son serviteur, & le prix de l'holocauste qu'il avoit offert au Seigneur au moment de son supplice.

L'Epître & l'Evangile qu'on lit à la Messe, sont comme au jour de la Toussaint.

Suite de l'Explication de la premiere Epître aux Thessaloniciens, Chap. V.

Or pour ce qui regarde le tems & les momens, mes freres, il n'est pas nécessaire de vous en écrire, parce que vous sçavez bien vous-mêmes que le jour du Seigneur doit venir comme un voleur de nuit.

L'esprit humain est naturellement curieux : il se plaît à découvrir les choses cachées, & plus un objet est hors de sa portée, plus il fait d'efforts pour y atteindre. La connoissance du passé & du présent ne lui suffit pas ; il veut lire dans l'avenir ; il voudroit pénétrer les secrets de Dieu ; il voudroit connoître le moment précis marqué pour sa fin, & pour la fin du monde.

Jesus-Christ n'eût pas plûtôt prédit à ses Apôtres la ruine de Jérusalem & la désolation de l'Univers au Jugement dernier, qu'ils s'approcherent de lui pour lui dire : *Maître, apprenez-nous quand cela arrivera, & quel sera le signe de votre arrivée & de la consommation des siécles.* Et quand ils le virent ressus-

citer, ils lui demanderent le tems où il devoit rétablir le Royaume d'Israël.

Mais quand ils ont reçu le Saint-Esprit, ils ne font plus de pareilles questions. Ils s'appliquent même à réprimer l'indiscréte curiosité des autres: *Or pour ce qui regarde le tems & les momens, il n'est pas nécessaire de vous en écrire*, dit saint Paul; cette connoissance de l'avenir vous est absolument inutile, & vous ne devez point la désirer. Car dites-moi, reprend S. Chrysostôme, quand vous sçauriez au juste le tems du dernier Jugement & de la consommation du siécle, quel fruit pourriez-vous retirer de cette connoissance? Supposons que la fin du monde doit arriver dans vingt ans, dans trente ans, dans cent ans, que nous importe, dès que nous sommes sûrs de finir nous mêmes? Vous songez à la fin du monde, pensez à la vôtre: n'imitez pas ceux qui s'occupent des affaires d'autrui, & qui négligent le soin de leurs propres affaires. Votre fin particuliere n'a rien de commun avec celle du monde. Pensez à bien finir vous-même, & ne vous occupez pas de la fin du monde, qui vous est étrangère.

Qu'elle soit prochaine, ou éloignée, vous n'avez aucun intérêt de le sçavoir : & Jesus-Christ vous l'a cachée, parce que cette connoissance ne vous auroit été d'aucune utilité. Il sçait mieux que vous ce qui vous est inutile, ou avantageux. Ecoutez-le, parlant à ses Apôtres : *Ce n'est point à vous*, leur dit-il, *de connoître les jours & les momens qui sont au pouvoir & à la disposition du Pere céleste.* Pourquoi donc cherchez-vous à les découvrir par une vaine curiosité ?

Mais, dit-on, si nous pouvions marquer aux Grecs le terme précis de la durée du monde, nous fermerions la bouche à ces impies qui disent que le monde n'a point eu de commencement, & qu'il n'aura jamais de fin.

Je vous réponds qu'il suffit pour cela de leur dire qu'il finira, & que s'ils ne vous croient pas quand vous leur annoncez la fin du monde, sans leur spécifier le terme de sa durée, ils ne vous croiroient pas davantage quand vous leur marqueriez le tems précis où il doit finir.

Parce que vous sçavez bien vous-mêmes

que

que le jour du Seigneur doit venir comme un voleur de nuit.

Ces paroles, dit S. Chryſoſtôme, ne doivent pas s'entendre ſeulement du jour du dernier Jugement, mais encore du jour de notre mort; car ces deux jours ſont ſemblables à certains égards; & le *tems de la conſommation* a commencé dès le premier âge du monde. Depuis ce tems tous les hommes qui ont vécu ſur la terre ont été jugés en détail, comme ils le ſeront tous enſemble à la fin des ſiécles.

Que ſi vous demandez pourquoi le ſouverain Maître nous cache encore le jour & le genre de notre mort, pourquoi il cherchera à nous ſurprendre comme un voleur? Je vous dirai,

1°. Que ſi chacun connoiſſoit le jour de ſa mort, cette connoiſſance deviendroit la ſource d'un infinité de crimes & de déſordres. Chacun diroit : J'ai tant d'années à vivre; je puis faire ce qu'il me plaira juſqu'à telle année. Il me reſtera encore aſſez de tems pour me convertir & pour me réconcilier avec Dieu par la pénitence. Qui eſt-ce qui pratiqueroit alors la vertu? Qui eſt-ce qui ſeroit retenu dans le devoir

par une crainte salutaire ? Qui est-ce qui mettroit des bornes à ses débauches, à ses injustices & à ses vengeances

2°. D'autres, parce qu'ils seroient sûrs de mourir, seroient sûrs d'échapper à la justice des hommes, & mille scélérats que les menaces de cette justice arrêtent, ne craindroient plus de commettre les crimes les plus odieux & les forfaits les plus inoüis, parce qu'ils diroient : » Qu'ai-je à craindre ? je suis » sûr de mourir, quand je serois in- » nocent, & il ne m'en coûtera pas » plus de mourir coupable. Quelque » chose que j'aie fait, les hommes ne » seront pas en état de me punir. »

3°. Cette connoissance empêcheroit les hommes d'entreprendre une infinité de choses utiles. Un jeune homme sçachant qu'il doit mourir dans la fleur de son âge, ne formeroit aucun dessein, aucune entreprise pour l'âge avancé, & le monde seroit privé de tous les fruits de son industrie & de son travail.

4°. Les Saints n'auroient aucun mérite à braver pour Jesus-Christ le péril de la mort, puisqu'il y auroit un grand

nombre de ces périls où ils seroient sûrs de ne pas périr. Quel auroit donc été le mérite de saint Paul, lorsqu'il affrontoit tant de dangers pour répandre la Religion de Jesus-Christ dans tout l'Univers? Quel eût été le mérite d'Abraham lorsqu'il conduisit son fils sur la montagne, & qu'il le mit sur le bucher, s'il eût été sûr de conserver Isaac : il perdoit nécessairement tout le prix de son sacrifice.

Laissons donc au Seigneur la connoissance de ses voies. C'est pour mon bien, Seigneur; c'est pour me tenir dans la crainte & dans la vigilance, que vous m'avez caché le jour de ma mort: il me suffit de sçavoir que je dois mourir, & que je serai jugé immédiatement après ma mort. Si le jour en est incertain, c'est à moi à profiter de cette incertitude en me tenant toujours prêt à paroître devant vous.

Suite de l'EXPLICATION du Livre des Actes, Chap. V.

LE Dieu de nos peres a ressuscité Jesus que vous avez fait mourir en le pendant à une croix.

Admirons ici la ſageſſe, la force, l'éloquence & la dignité qui brillent dans le diſcours de ſaint Pierre. Il renferme dans un petit nombre de paroles les plus grands Myſtères de la Religion; & il eſt aiſé de s'appercevoir que c'eſt le Saint-Eſprit même qui parloit par la bouche de cet Apôtre.

Il eſt au milieu de la Synagogue des Juifs, c'eſt-à-dire, au milieu des plus furieux perſécuteurs de Jeſus-Chriſt & de ſes diſciples. Il a devant les yeux ceux qui l'ont fait mourir, & qui préparent une mort ſemblable, & peut-être plus cruelle, à ceux qui annoncent au peuple ſa divinité & ſa gloire. Ce ſpectacle ne le trouble point, il parle avec aſſûrance; ainſi la promeſſe de Jeſus-Chriſt s'accomplit: » Lorſqu'il vous » faudra parler devant les Tribunaux, » ne prenez pas la peine de méditer ſur ce que vous aurez à dire; » car je mettrai dans vos diſcours une » ſageſſe & une force à laquelle vos » ennemis ne pourront réſiſter. »

On reproche à ſaint Pierre qu'il annonce publiquement le Nom de Jéſus-Chriſt, malgré la défenſe qui lui a été faite. Il commence ſon diſcours par

cette maxime forte & généreuse : *Il faut plûtôt obéir à Dieu qu'aux hommes.* C'en étoit assez, dit saint Chrysostôme, pour faire entendre à ses Juges qu'en combattant contre les disciples de Jesus-Christ, ils combattoient contre Dieu ; & pour le prouver il ajoûte :

Le Dieu de nos peres a ressuscité ce Jesus que vous avez fait mourir en le pendant à une croix.

Comme pour leur dire : En vous opposant à la prédication du nom de Jesus-Christ, vous croyez n'avoir affaire qu'à des hommes semblables à vous ; mais vous vous trompez, c'est à Dieu même que vous vous opposez : c'est contre lui que vous prenez les armes ; car enfin ce Jesus que vous avez fait mourir sur une croix, Dieu l'a ressuscité : & quel Dieu ? *Le Dieu de nos peres*, le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob, ce Dieu tout-puissant que vous adorez vous-mêmes ; car quel autre que ce Dieu unique & véritable auroit pû le retirer des bras de la mort, surtout après les précautions que vous aviez prises pour empêcher que l'on ne pût ouvrir son tombeau ?

Voilà, 1°. le mystère de la résurrec-

tion établi comme une preuve ſenſible & indubitable de notre foi. L'Apôtre ajoûte: c'eſt lui que Dieu a élevé par ſa puiſſance.

Voilà, 2°. le myſtère de ſon Aſcenſion que l'on doit regarder encore comme une marque ſûre & infaillible de la vérité de ſa doctrine.

Dieu l'a élevé par ſa puiſſance, comme étant le Prince & le Sauveur, pour donner à Iſraël la grace de la pénitence & de la rémiſſion des péchés.

Voilà, 3°. les deux principaux titres de J. C. il eſt Roi, & il eſt Sauveur: comme Roi, il commande, il donne des loix & des préceptes: comme Sauveur, il guérit, il ſauve ceux qui ont eu le malheur de lui déſobéir, en leur donnant *la grace de la pénitence & la rémiſſion des péchés.* Comme Roi, il ſe fait craindre; comme Sauveur, il ſe fait aimer; & en le nommant ſimplement Prince & Sauveur, l'Apôtre faiſoit aſſez entendre aux Juifs que s'ils étoient aſſez ingrats pour ne le pas aimer, ils devoient être au moins aſſez ſages pour le craindre.

Nous ſommes témoins de ce que nous vous diſons, & le Saint-Eſprit que Dieu a don-

né à tous ceux qui lui obéissent, en est témoin comme nous.

C'est-à-dire, nous ne vous disons que ce que nous avons vû. Jesus-Christ s'est montré plus d'une fois à nous depuis sa Résurrection, & c'est en notre présence qu'il est monté au ciel. Mais si vous ne voulez pas vous en rapporter à notre témoignage, parce que nous ne sommes que des gens vils & méprisables, croyez du moins au témoignage du Saint-Esprit. On le voit descendre visiblement sur ceux qui reçoivent le Baptême & l'imposition des mains, & il se manifeste encore par les prodiges que nous faisons tous les jours au nom de Jesus-Christ.

Les Chefs de la Synagogue pouvoient bien s'irriter contre de pareils discours; mais il n'étoit pas possible d'y opposer aucune réponse plausible, & ainsi s'accomplissoit l'Oracle de Jesus-Christ: *Je mettrai dans votre bouche une sagesse & une force à laquelle nul ne pourra résister.*

Remarquons ces paroles: *Le Saint-Esprit que Dieu donne à tous ceux qui lui obéissent.* C'étoit dire aux Juifs qu'il ne tenoit qu'à eux d'embrasser la foi, &

d'obéir à Jesus-Christ. Mais ils rejetterent la grace qui leur étoit offerte. Craignons de les imiter : obéissons à Jesus-Christ & rendons-nous dignes de recevoir cet Esprit sanctificateur qui répand ses dons précieux sur les ames fidéles.



****

LE VIII. NOVEMBRE.

LES QUATRE COURONNÉS,

Martyrs. iv. ſiécle.

CE ſont quatre Saints Martyrs, dont le culte eſt fort ancien dans l'Egliſe Romaine. Le premier ſe nommoit Sévère, le ſecond Sévérien, le troiſiéme Carpophore, & le quatriéme Victorin. On croit qu'ils furent immolés dans la perſécution de Dioclétien; mais on n'a aucune connoiſſance certaine ſur les circonſtances de leur martyre. On aſſûre qu'ils furent ſi cruellement battus avec des fouets garnis de plomb, qu'ils expirerent dans ce tourment. Ils furent enterrés ſur le chemin Lavique, près du tombeau de cinq autres Martyrs nommés Claude, Nicoſtrate, Simphorien, Caſtore, & Victorin, martyriſés quelque tems auparavant dans la même perſécution.

Ceux-ci étoient des ſculpteurs qui avoient embraſſé le Chriſtianiſme, & que l'on ne put jamais engager à faire des Idoles. Ils furent dénoncés au Juge,

& mis en prison. On voulut les obliger d'adorer l'idole du Soleil; mais ils répondirent qu'ils n'adoroient jamais l'ouvrage de la main des hommes. Et comme rien ne put les faire changer, on les renferma séparément dans un coffre de plomb que l'on jetta dans la riviere.

L'Epître & l'Evangile qu'on lit à la Messe, sont comme au jour de la Toussaint.

Suite de l'EXPLICATION de la premiere Epître aux Thessaloniciens, Chap. V.

VOus êtes tous des enfans de lumiere & des enfans du jour. Nous ne sommes point enfans de la nuit ni des ténébres.*

Dans la vie naturelle nous ne sommes pas maîtres de marcher dans le jour, ou dans les ténébres; parce que la nuit vient nous cacher malgré nous la lumiere du soleil, & que le jour vient dissiper malgré nous les ténébres de la nuit.

Mais dans la vie spirituelle il dépend

de nous de marcher dans les ténebres, ou à la lumiere, parce que nous sommes libres de ſuivre toujours la lumiere de la grace, ou de l'abandonner pour nous livrer aux ténébres du vice.

Ne dormons donc pas comme les autres, mais gardons-nous de l'enivrement.

L'ivreſſe de l'ame conſiſte principalement à ſe laiſſer éblouïr par les pompes du ſiécle, & à s'y attacher, à aimer les biens ſenſibles, & à s'abandonner au tranſport des paſſions. Un homme plongé dans le vice peut être comparé à un homme enſeveli dans ce ſommeil profond & léthargique, qui eſt cauſé par l'ivreſſe du corps. Il eſt ſans mouvement & ſans force pour la vertu. Il a l'eſprit troublé & rempli de ſonges & de phantômes; car tous les biens de la vie préſente peuvent être comparés à des ſonges trompeurs qui nous flattent par une agréable illuſion. La gloire n'eſt qu'un ſonge: la fortune n'eſt qu'un ſonge; tous les honneurs du monde ne ſont que de vains fantômes qui nous éblouïſſent.

Un homme plongé dans le ſommeil ceſſe d'appercevoir les objets réels, &

il ne voit plus que des objets chiméri-ques & imaginaires. Ainsi un homme vicieux ne connoît presque plus les biens solides & véritables, qui sont ceux de la grace & de l'éternité. Il n'estime que les biens fragiles & passagers de ce monde, qui n'ont ni consistance, ni solidité.

Armons-nous en prenant pour cuirasse la foi & la charité, & pour casque l'espérance du salut.

Il ne suffit pas de veiller pour être sauvé, il faut encore être armé des trois principales vertus, qui sont comme l'ame & le fondement de la solide piété, la foi, l'espérance & la charité. Par la foi nous croyons tous les mystères que Dieu nous a révélés. Par la charité nons l'aimons de tout notre esprit, de tout notre cœur & de toute notre ame, parce qu'il est essentiellement bon & infiniment aimable. Par l'espérance nous comptons sur ses promesses, & nous attendons de lui la couronne de justice.

Car Dieu ne nous a pas choisis pour être des vases de colère, mais pour nous faire acquérir le salut par notre Seigneur Jesus-Christ qui est mort pour nous.

Voilà le fondement de l'espérance Chrétienne. *Jesus Christ est mort pour nous.* Dieu a tellement désiré notre salut, qu'il a livré son propre Fils à la mort pour nous sauver. O homme ! comment pourriez vous tomber dans le désespoir, en voyant un Dieu donner son fils pour votre salut ? Après l'avoir sacrifié pour vous tirer de l'Enfer, qu'épargneroit-il pour vous conduire au ciel? Craindriez-vous si vous aviez pour Juge un homme qui vous auroit donné une si grande marque d'affection? Croyons cette vérité, c'est un moyen d'avoir la charité & l'espérance. Comment ne pas aimer un Dieu qui nous témoigne ainsi l'amour qu'il a pour nous? & comment ne pas espérer en un Dieu qui nous fait un pareil sacrifice ?

Afin que, soit que nous veillions, soit que nous dormions, nous vivions toujours avec lui.

Saint Chrysostôme croit que ces paroles: *Soit que nous dormions*, signifient; *Soit que nous mourrions.* Ne craignez plus rien, dit ce Pere, si vous êtes uni à Jesus-Christ par la foi, l'espérance & la charité; la mort même ne peut man-

querde vous conduire à la vie. Ce Fils qu'il a livré pour vous, eſt un gage aſſûré de votre immortalité, & il doit vous être indifférent de vivre & de mourir, parce que, ſoit que vous viviez, ſoit que vous mourriez, vous êtes toujours ſûr de vivre en lui & avec lui. Que m'importe donc, ô mon Dieu, que mes jours ſoient prolongés ſur la terre, ou qu'ils ſoient terminés par la mort? En vivant, comme en mourant, je vivrai toujours avec vous.

Que ne devons-nous pas faire pour acquérir cette vie immortelle, qui dépend de notre fidélité à ſuivre & à imiter Jeſus-Chriſt.

O mon fils, s'écrie ſaint Chryſoſtôme, la vie que vous menez dans le péché, n'eſt qu'une vie de ténébres, c'eſt une nuit affreuſe, c'eſt une mort véritable; on devient inſenſible & immobile pour la vertu. Je préférerois encore l'état des morts à celui des pécheurs; car ſi les morts deviennent incapables de vertu, ils deviennent auſſi incapables de vice, au lieu que ces pécheurs étant morts pour la piété, ne ſont encore que trop vivans pour le vice. Leur ame reçoit tous les jours

mille nouvelles blessures, & ils ne les sentent pas. Ils sont semblables à des frénétiques, à des insensés, que la fureur aveugle. On pardonne même à ceux-ci le mal qu'ils font, parce qu'ils ne sont pas libres; mais comment excuser les pécheurs? Ne sont-ils pas libres de faire le bien & de sortir de leurs désordres? Cette fureur, cette frénésie qui les transporte, n'est-elle pas l'effet de leur volonté? Veillons donc sans cesse sur nous-mêmes, pour ne pas tomber dans cette ivresse funeste. Le chemin où nous marchons est bordé de précipices: nous ne pouvons nous y soutenir que par de grandes précautions, & une extrême vigilance; nous ne pouvons y avancer que par de grands efforts. On s'y soutient, on s'y avance par le jeûne & par la priere, par le renoncement aux pompes & aux vanités du siécle.

Suite de l'EXPLICATION du Livre des Actes, Chap. V.

M*Ais un Pharisien, nommé Gamaliel, Docteur de la Loi, qui étoit ho-*

noré de tout le peuple, se leva dans le Conseil, & ayant commandé que l'on fît retirer les Apôtres pour un peu de temps, dit à ceux qui étoient assemblés : O Israëlites, prenez garde à ce que vous allez faire à l'égard de ces hommes.

Ce Gamaliel a été le maître de saint Paul, de saint Barnabé & de saint Etienne, & l'on peut juger de la vertu & de la science du maître par celle des disciples. Il fit profession de la foi de Jesus-Christ, & il est regardé comme un des premiers Saints du Christianisme.

Lorsqu'il parla en faveur des Apôtres dans le Conseil des Juifs, quelques uns croient qu'il étoit déja Chrétien; mais qu'il ne faisoit pas encore connoître ses sentimens, afin de ne se pas rendre suspect aux Juifs, & d'être à portée de défendre les Apôtres dans le Conseil. D'autres jugent qu'il ne l'étoit pas encore, mais qu'il avoit seulement des idées favorables de la Religion qu'il embrassa dans la suite.

Car il y a deja quelque tems qu'il s'éleva un certain Théodas qui se donnoit pour un homme extraordinaire. Il y eut environ quatre cents hommes qui s'attacherent à

lui; mais il fut tué, & tous ceux qui avoient cru en lui, se dissiperent; & furent réduits à rien.

Judas de Galilée vint ensuite, lorsqu'on fit le dénombrement du peuple, & il attira à son parti beaucoup de monde; mais il périt aussi, & tous ceux qui étoient attachés à lui, furent dissipés.

Il est parlé dans l'Histoire de Joséphe, d'un Théodas & d'un Judas de Galilée, comme de deux fameux imposteurs qui périrent misérablement. Mais il n'est pas aisé de décider si ce sont les mêmes dont il est parlé ici. Tout ce qu'on peut dire, c'est que les Juifs étoient avertis par les Prophétes, que le Messie viendroit, lorsque le sceptre seroit sorti de la maison de Juda, ce qui donna lieu à divers imposteurs de se donner pour le Messie, qui étoit attendu par la nation depuis tant de siécles, & de ce nombre furent Théodas & Judas le Galiléen. Le premier attira à son parti quatre cents personnes; mais son imposture étant reconnue, il fut tué, & son parti fut entiérement dissipé par sa mort. Le second prétendit empêcher les Juifs de payer aucun tribut aux Romains, & par

là il dut avoir un parti plus nombreux; puiſqu'il attiroit le peuple à lui par l'intérêt; cependant il périt également, & ſon parti périt avec lui.

Lorſque les Phariſiens demanderent au Sauveur du monde. *S'il étoit permis de payer le tribut à Céſar*, leur deſſein étoit de le ſonder pour ſçavoir s'il n'étoit pas du parti de Judas le Galiléen, ou s'il ne vouloit pas avancer les mêmes maximes pour ſe faire ſuivre du peuple.

C'eſt pourquoi voici le Conſeil que j'ai à vous donner: Ceſſez de tourmenter ces gens-là.

Car ſi ce conſeil ou cette œuvre vient des hommes, elle ſe détruira; que ſi elle vient de Dieu, vous ne ſçauriez la détruire, & vous ſeriez même en danger de combattre contre Dieu.

Elle ne s'eſt pas détruite cette œuvre dont parle Gamaliel, quelque choſe qu'aient pû faire le monde & les tyrans pour la renverſer. On a vû les Empereurs de Rome & les Maîtres du monde employer tout leur pouvoir & toutes leurs forces pour abattre la Religion de Jeſus-Chriſt, & pour détruire ſes fidéles adorateurs; mais cette Religion

a toujours ſubſiſté malgré leurs efforts, & rien n'a pû arrêter le progrès de ſon établiſſement. Ces Empereurs qui avoient vaincu tant de puiſſans Rois, ont été vaincus eux-mêmes par douze pauvres Pêcheurs. La Religion Chrétienne n'étoit donc pas l'ouvrage des hommes, elle étoit l'ouvrage de Dieu.

Gamaliel fait mention de quelques impoſteurs, dont le parti avoit été diſſipé par leur mort, pour faire obſerver aux Juifs que l'établiſſement de la Religion de Jeſus-Chriſt portoit déja le caractère d'une œuvre divine. Car, enfin, Jeſus-Chriſt étoit mort, il avoit été crucifié; pourquoi donc avoit-il encore des diſciples zélés & ardens pour ſa gloire, que la crainte des priſons & de la mort ne pouvoit empêcher de prêcher en ſon nom? Pourquoi ne leur arrivoit-il pas la même choſe qu'à *Théodas* & à *Judas de Galilé*, ſi ce n'eſt que l'œuvre de ceux-ci n'étoit qu'une œuvre purement humaine; une œuvre d'artifice & de ſéduction; une œuvre d'intérêt, d'ambition & d'orgueil: au lieu que l'œuvre de Jeſus-Chriſt étoit une œuvre de vérité & de ſageſſe; une œuvre que le ciel ap-

puyoir de tout ſon pouvoir, & dont par conſéquent le progrès ne pouvoit être arrêté par la puiſſance des hommes.

Les Hérétiques ont ſouvent abuſé de cette parole de Gamaliel pour empêcher qu'on ne les réprimât dans le tems que leurs erreurs commençoient à ſe répandre. *Si l'œuvre que nous entreprenons*, diſoient-ils, *vient des hommes, elle ſe détruira d'elle-même ; ſi au contraire elle vient de Dieu, vous ne viendrez jamais à bout de la détruire.* Ainſi laiſſez-nous débiter tranquillement notre doctrine, & attendez-en l'effet ſans inquiétude.

Mais ce conſeil ne peut jamais être adreſſé à l'Egliſe, qui eſt toujours aſſûrée de la vérité de ſes dogmes par l'aſſiſtance du Saint-Eſprit. On pouvoit parler ainſi à la Synagogue, qui étoit encore dans le doute & dans l'incertitude ſur le tems marqué dans les prophéties pour l'avénement du Meſſie, à la Synagogue qui l'avoit méconnu, & que les miracles des Apôtres tenoient en ſuſpens ſur ce qu'elle devoit croire. Mais l'Egliſe n'a plus aucun éclairciſſement à attendre, aucun

changement à éprouver. Et quiconque veut entreprendre de changer quelque chose à sa doctrine, ne peut plus être regardé que comme un rebelle & un séducteur, dont l'œuvre est essentiellement l'œuvre du mensonge & de la séduction.

Le Mesme Jour,

L'OCTAVE DE TOUS LES SAINTS.

La Messe comme au jour de la Fête.

Mémoire des quatre Saints Couronnés.

Præsta, quæsumus, omnipotens Deus, ut qui gloriosos Martyres fortes in sua confessione cognovimus, pios apud te in nostra intercessione sentiamus; Per Dominum nostrum.

Faites, ô Dieu tout-puissant, qu'en honorant la constance de vos illustres Martyrs à confesser votre nom, nous éprouvions leur charité dans les prieres qu'ils vous adresseront en notre faveur; Par N. S.

Secrette.

Benedictio tua, Domine, larga descendat, quæ & munera nostra, deprecantibus sanctis Martyribus tuis, tibi reddata ccepta, & nobis

Repandez, s'il vous plaît, Seigneur, sur ces présens une abondante bénédiction, qui vous les rende agréables par les mérites de vos saints Martyrs, & qui les chan-

ge au sacrement qui nous retrace le mystère de notre rédemption; Par N. S.

sacramentum redemptionis efficiat; Per Dominum nostrum.

Postcommunion.

NOurris de vos sacremens, source des délices célestes; nous vous supplions, Seigneur, de nous sanctifier par le secours de vos saints Martyrs, dont le triomphe nous remplit de joie & de confiance, Par Notre Seigneur.

COelestibus refecti sacramentis & gaudiis, supplices te, Domine, deprecamur, ut quorum gloriamur triumphis, protegamur auxiliis; Per Dominum.



LE IX. NOVEMBRE.

S. THEODORE D'AMASÉE, *Martyr.* IV. siécle.

SAINT THEODORE servoit dans les troupes des Empereurs Dioclétien & Maximien, & il étoit à Amasée lorsqu'on y publia l'Edit de ces deux Princes contre la Religion chrétienne. La menace de mort portée par cet Edit ne l'étonna pas, & il déclara hautement qu'il étoit Chrétien. Il fut conduit au Gouverneur de la Province de Pont, & le Tribun ou le Colonel de la légion où il étoit enrôlé, fut présent à son interrogatoire.

D'où vous vient cette audace, lui dit-on, *de violer publiquement la loi des Empereurs? Ne devez-vous pas vous soumettre à la volonté des maîtres du monde?*

Il répondit avec fermeté : *Je ne reconnois point vos Dieux, ce ne sont que des démons & des imposteurs. J'adore le Christ Fils unique de Dieu. Arrachez-moi la langue, si ce discours vous déplaît : faites-moi brûler, déchirer, tourmenter. Il*

n'y a rien que je ne sois prêt à souffrir pour le Dieu que j'adore.

Est-ce que votre Dieu a un fils, lui dit un Officier qui étoit présent? *Oui*, reprit Théodore; *mais un Fils qu'il a engendré d'une maniere divine, & digne de lui.*

Alors le Juge & les Officiers dirent entr'eux : *Il a perdu l'esprit, il faut lui donner du tems pour se reconnoître.*

Ainsi on le renvoia. Il retourna donc à Amasée, où il exhortoit puliquement les fidéles à persévérer dans la foi. Il y avoit au milieu de la ville un temple de Cybèle, que les Payens appelloient la Mere des Dieux. Théodore y mit le feu durant une nuit où il faisoit un grand vent, desorte que le temple fut bientôt réduit en cendre. Les Payens furent indignés de cette action, que Théodore ne désavoua pas. Le Tribun de la légion l'abandonna au Juge, qui lui demanda pourquoi il avoit brûlé le temple de la Déesse? Il répondit qu'il avoit voulu éprouver la puissance de cette divinité, & qu'elle s'étoit trouvée trop foible pour résister aux flammes.

Le Juge lui proposa de réparer un si grand crime en offrant des sacrifices aux

aux idoles, & lui promit de le tirer de l'obscurité de son état, s'il vouloit sacrifier. *J'ai pitié de votre aveuglement*, reprit Théodore: *ce que vous me proposez comme le plus grand des biens, seroit pour moi le plus grand des maux, j'aime mieux être le dernier dans la maison du Seigneur, que le premier dans le temple des idoles. Celui qui tient le premier rang parmi vos Pontifes, est le plus coupable, comme le chefs des voleurs & des assassins est plus criminel que ceux qui lui obéissent. J'ai pitié même des Empereurs, quand je leur vois prendre le titre de Prêtres & de Pontifes des faux Dieux.*

Comme on désespéroit de le gagner, on ne le ménagea plus. Il fut mis sur le chevalet, où il souffrit une longue & cruelle torture. Il ne donna aucun signe d'impatience, & se contenta de dire ce verset du Pseaume, *Je bénirai le Seigneur en tout tems, & sa loüange sera toujours dans ma bouche.* On le mit ensuite en prison, où il fut favorisé d'un vision céleste, & on ne l'en tira que pour le brûler vif, conformément à la sentence qui fut prononcée contre lui.

» C'est ainsi, dit saint Grégoire de

» Nice, dans le Sermon qu'il pronon-
» ça le jour de sa fête, c'est ainsi que
» ce généreux soldat de Jesus-Christ
» arriva au ciel par la route glorieuse
» du martyre. Il nous a laissé le souve-
» nir de ses combats, l'appui de sa
» protection, le secours de ses prieres,
» le reméde à tous nos maux, un asyle
» assûré contre toutes les disgraces. Il
» éloigne de nous les démons, il éclai-
» re l'Eglise.

» Grand Saint, nous sommes ici ras-
» semblés pour invoquer votre nom,
» pour chanter vos loüanges, & pour
» célébrer votre victoire. Vous nous
» appellés au ciel, & nous vous appel-
» lons à notre secours. Vous avez au-
» jourd'hui autant d'admirateurs de
» votre courage, que vous avez de té-
» moins de votre supplice. Vous con-
» noissez nos besoins : nous sommes
» vos freres & vos fidéles serviteurs.
» Présentez nos vœux au thrône du
» Seigneur : vous voyez les maux dont
» nous sommes menacés, les dangers
» qui nous environnent. Les Scythes
» indomptés se préparent à nous faire
» la guerre : daignez combattre pour
» nous, comme un invincible martyr

» de Jesus-Christ. Quoique vous ayez » vaincu le monde, vous connoissez » les misères & les foiblesses de la con- » dition humaine : demandez pour » nous la paix, afin que nos saintes as- » semblées ne soient point troublées, » & que la gloire des Barbares ne vien- » ne point profaner le saint Temple, » & renverser les Autels. Que si Dieu » ne se laisse pas d'abord fléchir par » vos seules prieres, engagez tout le » corps des Martyrs, qui sont les com- » pagnons de votre gloire, à se joindre » à vous. Avertissez Pierre, excitez » Paul, priez le disciple bien aimé d'in- » tercéder auprès de Dieu pour le sa- » lut de ces Eglises, qu'ils ont établies » par tant de travaux, & pour lesquel- » les ils ont souffert les chaînes, les » tourmens & la mort ; afin que l'ido- » lâtrie ne s'éléve pas contre l'Eglise, » que les épines de l'hérésie ne parois- » sent pas dans le champ du Seigneur, » que la zizanie ne vienne pas y étouf- » fer le bon grain.

Le même Pere parle ainsi de la gloire du saint Martyr au commencement de son discours :

» Son ame est présentement dans le

» ciel, & ſon corps qui a été l'inſtru-
» ment vénérable de ſon martyre, re-
» poſe dans un lieu ſacré, où il eſt
» mis en réſerve comme un précieux
» tréſor juſqu'au grand jour de la Ré-
» ſurrection univerſelle. Les cadavres
» & les oſſemens des autres morts nous
» font horreur, & nous ne voyons
» qu'avec peine ces pitoyables reſtes
» & ces triſtes monumens de la fragili-
» té humaine ; mais les reliques des
» Martys nous inſpirent d'autres ſen-
» timens quand nous les voyons pla-
» cées avec honneur ſous la voûte de
» nos temples, où l'on apperçoit l'ima-
» ge de leurs combats tracés par la
» peinture, nous nous ſentons remplis
» d'une ſecrette joie, & emportés par
» le mouvement d'une tendre & reſ-
» pectueuſe affection, & nous nous
» croyons heureux de pouvoir recueil-
» lir la pouſſiere de leurs tombeaux.
» Apprenez de là, peuple fidéle, com-
» bien la mort des Saints eſt glorieuſe
» & précieuſe devant Dieu ; quel eſt
» le Roi à qui l'on a jamais rendu des
» honneurs ſemblables ? Quel Con-
» quérant a jamais été honoré après la
» mort comme ce pauvre ſoldat, que

» les Anges ont préparé au combat, &
» dont Jesus-Christ a couronné la vic-
» toir. »

LE MESME JOUR,

LA DEDICACE DE LA BASILIQUE DU SAUVEUR.

INSTRUCTION SUR CETTE FESTE.

I. L'Empereur Constantin ayant embrassé le Christianisme, fit bâtir à Rome une Eglise magnifique, qui fut dédiée au Sauveur du monde, & c'est la fête de cette dédicace que l'Eglise célébre aujourd'hui.

II. On bâtit deux chapelles dans le Baptistère de cette Eglise, dont l'une fut dédiée à saint Jean-Baptiste, & l'autre à saint Jean l'Evangéliste, ce qui fit appeller cette Basilique l'Eglise *de saint Jean de Latran*, qui est le nom qu'elle porte encore aujourd'hui, parce qu'elle fut d'abord formée d'une maison qu'un riche citoyen Romain, nommé Lateranus, avoit fait bâtir sur le Mont

Célius, & qui devint ensuite le Palais de l'Impératrice *Fausta*, femme de Constantin.

III. C'est encore aujourd'hui la premiere Eglise du monde, puisqu'elle est, à proprement parler, la Cathédrale de Rome.

IV. Eusébe nous apprend au dixiéme Livre de son Histoire Ecclésiastique, que les Dédicaces des Eglises se faisoient avec beaucoup de pompe & de solemnité. Les Evêques des Provinces voisines y assistoient, & les assemblées des fidéles y étoient nombreuses. On regardoit alors ces Dédicaces paisibles & tranquilles, comme des marques illustres de la victoire que l'Eglise avoit remportée sur l'idolâtrie, en s'établissant sur ses ruines, après trois siécles de persécutions.

V. On doit célébrer cette fête, 1°. Dans un esprit de respect & de soumission pour l'Eglise Romaine, qui est la mere & la maîtresse des autres Eglises; 2°. Dans un esprit de reconnoissance pour la paix & la liberté que Dieu a bien voulu rendre à l'Eglise Chrétienne, en faisant cesser les persécutions; 3°. dans un esprit de zéle

pour la Maison du Seigneur, & pour tous les exercices de la Religion qui s'y pratiquent, l'administration des Sacremens, la priere publique, la prédication de la parole de Dieu, & le saint sacrifice de la Messe.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Gen.* 28.

Terribilis est locus iste: hic domus Dei est, & porta cœli: & vocabitur aula Dei.

Ps. *Quàm dilecta tabernacula tua, Domine virtutum! concupiscit, & deficit anima mea in atria Domini. Gloria Patri.*

CE lieu-ci est terrible : c'est la maison de Dieu & la porte du ciel : il sera appellé le palais de Dieu.

Ps. Que vos tabernacles sont aimables, ô Dieu des armées! mon ame ne sçauroit plus soutenir l'ardeur avec laquelle elle soupire après la demeure du Seigneur. Gloire au Pere.

Collecte.

Deus, qui nobis per singulos annos, hujus sancti templi tui consecrationis reparas diem, & sacris semper mysteriis repræsentas incolumes; exaudi preces

O Dieu qui renouvellez chaque année en notre faveur, le jour auquel cette Eglise vous a été consacrée, & qui nous donnez la santé pour assister aux sacrés mystères; exaucez les prieres

de votre peuple, & faites que tous ceux qui entreront dans ce temple pour vous demander des graces, aient le bonheur d'obtenir tout ce qu'il vous demanderont; Par. N. S.

populi tui, & præsta ut quisquis hoc templum beneficia petiturus ingreditur, cuncta se imperasse lætetur; Per Dominum nostrum.

Mémoire de saint Théodore, Martyr.

O Dieu, qui fortifiez notre foi par la glorieuse confession de votre martyr saint Théodore; faites-nous la grace de profiter de son exemple, & d'être soutenus par son intercession; Par Notre Seigneur.

Deus, qui nos beati Theodori martyris tui confessione gloriosâ circumdas & protegis; præsta nobis ex ejus imitatione proficere, & oratione fulciri; Per Dominum nostrum.

Epître.

Leçon tirée *du Livre de l'Apocalypse de saint Jean. 21. 2.*

En ces jours-là, Je vis la ville sainte, la nouvelle Jerusalem, qui venant de Dieu, descendoit du ciel, étant parée, comme une épouse qui se pare pour son époux. Et j'entendis une grande voix qui venoit du thrône, & qui disoit: Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes; & il demeurera avec eux, & ils

Lectio Libri Apocalypsis sancti Joannis. 21. 2.

In diebus illis, Vidi sanctam civitatem Jerusalem novam descendentem de cœlo à Deo, paratam, sicut sponsam ornatam viro suo. Et audivi vocem magnam de throno dicentem: Ecce tabernaculum Dei cum hominibus, & habitabit cum eis. Et ipsi populus ejus

erunt, & ipse Deus cum eis erit eorum Deus : & absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum: & mors ultrà non erit, neque luctus, neque clamor, neque dolor erit ultrà ; quia prima abierunt. Et dixit qui sedebat in throno : Ecce nova facio omnia.

seront son peuple, & Dieu demeurant lui-même au milieu d'eux, sera leur Dieu. Dieu essuïra toutes les larmes de leurs yeux, & la mort ne sera plus. Il n'y aura plus aussi là ni pleurs, ni cris, ni afflictions; parce que le premier état sera passé. Alors celui qui étoit assis sur le thrône dit : Je m'en vais faire toutes choses nouvelles.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

JE vis la ville sainte, la nouvelle Jerusalem, qui venant de Dieu, descendoit du ciel parée comme une épouse qui se pare pour son époux.

Cette vision de saint Jean peut être considérée, 1°. comme la figure de l'Eglise; 2°. comme la figure du Ciel; 3°. comme la figure des Temples matériels, où nous allons adorer le Seigneur.

I. L'Eglise est *la Ville sainte* & la nouvelle Jérusalem: elle est,

1°. *La Ville sainte*, puisqu'elle est la patrie des Saints, puisqu'il ne peut y avoir hors de l'Eglise de véritables Saints. Ils y sont, à la vérité, mêlés

& confondus avec les pécheurs qui ſont toujours membres de l'Egliſe, malgré leurs déſordres; mais les Saints ſont regardés avec juſtice comme la plus noble & la plus précieuſe portion des enfans de l'Egliſe.

2°. Elle eſt la nouvelle Jeruſalem; puiſqu'elle a été établie ſur les ruines de l'ancienne Synagogue.

3°. Elle *vient de Dieu*, puiſqu'elle eſt l'ouvrage de ſa puiſſance & de ſa grace. Le Pere, en qualité de Créateur, en a créé les différens membres. Le Fils, en qualité de Rédempteur, l'a cimentée de ſon ſang; & le Saint-Eſprit en qualité d'Eſprit de Vérité & d'Eſprit Sanctificateur, ne ceſſe de l'éclairer de ſes lumieres, & de la sanctifier par ſes dons.

4°. Elle eſt l'*Epouſe* de Jeſus-Chriſt, & les vertus chrétiennes ſont les ſeuls ornemens dont elle ſe pare pour être agréable à ſes yeux.

5°. *Elle eſt le Tabernacle de Dieu avec les hommes.* C'eſt parce que nous ſommes enfans de l'Egliſe, que le Seigneur habite avec nous, que nous ſommes ſon peuple, & qu'il eſt *notre Dieu.*

6°. L'Apôtre ajoûte encore dans la

ſuite de ce chapitre différens traits qui achévent de caractériſer parfaitement l'Egliſe de Jeſus-Chriſt. Cette nouvelle Jéruſalem étoit, nous dit-il, *illuminée de la clarté de Dieu, & la lumiere qui l'éclairoit, étoit ſemblable à une pierre précieuſe.* Cette lumiere eſt celle de la révélation & de la foi, lumiere précieuſe & divine, qui ne peut jamais s'éteindre, ni s'obſcurcir.

7°. *Sa muraille avoit douze fondemens, où ſont les noms des douze Apôtres de l'Agneau.* Les douze Apôtres de Jeſus-Chriſt ſont regardés comme les colonnes & les fondemens de ſon Egliſe, parce qu'ils ont été les premiers Prédicateurs de ſon Evangile. La doctrine que l'Egliſe nous enſeigne, eſt la même que les Apôtres ont enſeignée, & les traditions de l'Egliſe, ſont des traditions apoſtoliques; c'eſt-à-dire, qui nous viennent des Apôtres.

Puiſque nous ſommes citoyens de cette ville ſainte, ſoutenons cet honneur par notre ſainteté, & ſouvenons-nous qu'il n'y a que *l'homme nouveau*, l'homme *renouvellé en eſprit*, qui ſoit un digne Enfant de la nouvelle Jéruſalem. Si l'Egliſe vient de Dieu, *elle eſt*

l'Epouse de l'Agneau, & par conséquent ses enfans sont les enfans de Dieu, les freres & les cohéritiers de Jesus-Christ. Quelle pureté & quelles vertus ne demandent pas de nous des titres si glorieux & si magnifiques ? Elle est *illuminée de la clarté de Dieu*, & continuellement éclairée par la lumiere de la révélation. Ceux qui croient voir une autre lumiere que celle de l'Eglise, sont donc dans l'erreur. Ils se trompent manifestement, puisqu'ils ne suivent pas *la clarté de Dieu.*

II. Le ciel peut être considéré comme cette *nouvelle Jerusalem*, dont parle saint Jean.

J'entendis une grande voix qui venoit du thrône, & qui disoit : Voici le Tabernacle de Dieu avec les hommes, & il demeurera avec eux : ils seront son peuple, & il sera leur Dieu étant avec eux.

C'est dans le ciel qu'est le thrône de Dieu ; & c'est dans le ciel qu'il doit demeurer éternellement avec les Saints. La terre n'est point une demeure stable & permanente ; mais dans le séjour des bienheureux tout deviendra fixe & immuable. C'est là que nous serons à jamais le peuple de Dieu, le peuple

ſaint, le peuple fidéle, parce que nous n'aurons plus ce funeſte pouvoir de pécher, qui nous rend ſi ſouvent le peuple du démon, le peuple infidéle, le peuple eſclave du péché.

Dieu eſſuîra toutes les larmes de leurs yeux, & la mort ne ſera plus. Il n'y aura plus ni pleurs, ni cris, ni afflictions, parce que le premier état ſera paſſé.

Patrie des Saints ! s'écrie ſaint Auguſtin, où l'on ne perd jamais ce qu'on aime, où l'on ne voit rien que l'on ait ſujet de haïr. Patrie céleſte ! dont les Anges ſont les habitans, dont le *Temple eſt l'Agneau*, dont la lumiere eſt le Fils unique du Dieu vivant : où l'union des cœurs eſt formée par la charité du Saint-Eſprit ; heureux ſéjour ! d'où la mort eſt bannie, où les maladies & les douleurs ſont inconnues. On n'y éprouve ni la faim ni la ſoif, parce que chacun y eſt pleinement raſſaſié de la vûe de Dieu. On n'y cherche pas à ſe ſoulager par le ſommeil, parce qu'on n'y reſſent jamais la peine du travail. Nous y vivrons, nous y regnerons, nous y ſerons toujours heureux. C'eſt pour les vrais fidéles un plaiſir inexprimable que d'en entendre parler.

que sera-ce d'en joüir ? Voir Dieu, vivre avec Dieu, vivre de Dieu, ne vivre que pour le bénir & pour l'aimer ; quel bonheur ! quelle satisfaction ! *Heureux*, ô mon Dieu, s'écrie le Prophéte, *ceux qui habitent dans votre Maison ! ils vous loueront dans les siécles des siécles.*

O mon ame ! soupirez sans cesse après cette céleste patrie, & souvenez-vous que vous êtes inscrite sur le livre de vie, pour être un jour du nombre de ses citoyens. O Cité de Dieu ! vous êtes continuellement éclairée par le Soleil de Justice, & l'éclat le plus brillant des astres du ciel, n'est qu'une nuit sombre en comparaison de votre lumiere.

Alors celui qui étoit sur le thrône, s'écria : Je vais faire toutes choses nouvelles.

Tout est nouveau dans le ciel : nouveaux plaisirs, nouveau jour, nouvelle lumiere, nouvelle connoissance, nouvelle gloire, nouvelle paix, nouveau contentement. Tous les plaisirs de la terre sont bornés, imparfaits & passagers : là ils seront purs & éternels. Tous les jours du monde sont interrompus par les ténébres de la nuit : là

ils seront toujours clairs & serains, toujours sans nuit & sans ombre. Toutes les lumieres, toutes les connoissances de l'esprit humain sont pleines d'incertitudes & d'obscurités : là se trouvent la vraie certitude & la science sans borne & sans nuage. Toute la gloire du monde n'est qu'une vaine fumée : là est le séjour de la gloire solide & durable. La paix du monde est toujours troublée par les guerres que nos passions allument : là est le séjour de la tranquillité & du repos inaltérable. Enfin, les contentemens de la vie présente sont semés d'une infinité d'amertumes ; ils croissent & ils diminuent, parce qu'ils dépendent de mille événemens qui ne dépendent pas de nous. Là nos joies seront toujours vives, toujours pures, & toujours égales.

III. Enfin, cette *nouvelle Jérusalem* peut être considérée comme la figure de nos Temples matériels, où nous allons adorer le Seigneur ; car on peut dire, en montrant ces Temples : *Voici le Tabernacle de Dieu avec les hommes :* voici la demeure qu'il a choisie pour habiter avec eux. Là est le thrône de sa miséricorde & de sa grace ; c'est là

qu'il essuie les larmes des malheureux qui l'invoquent avec une humble confiance. C'est là qu'il détruit *la mort du péché* qui est effacé par le sang de son Fils qu'on offre sur l'autel. C'est là qu'il *fait toutes choses nouvelles*, en nous conférant tous ces Sacremens de grace & de salut, qui nous renouvellent en esprit.

Avec quel respect, quel recueillement, quelle ferveur ne devons-nous pas nous prosterner dans ces lieux sacrés ! Si Esther trembla en voyant Assuérus assis sur son thrône, serons-nous moins respectueux à la vûe du thrône de Dieu ? Les Séraphins paroissent anéantis dans la vision d'Isaïe, en voyant le Tout-puissant assis sur le thrône de sa majesté & de sa gloire ; ils se couvrent de leurs aîles ; ils ne peuvent soutenir l'éclat qui l'environne. Sommes-nous plus purs & plus dignes de paroître devant lui que ces céléstes intelligences ? Avons-nous droit d'en user plus familiérement avec lui ? Nous n'allons dans son Temple que pour le prier & pour l'adorer : qui sommes-nous ? des vers de terre qui doivent s'abaisser & s'anéantir en sa pré-

fence. Hélas! nous nous tenons dans le refpect en préfence d'un Roi de la terre, qui n'eft, après tout, qu'un homme femblable à nous, & nous ofons braver la préfence de ce Dieu, qui d'un fouffle peut réduire en poudre tous les Rois & tous les thrônes du monde.

Graduel.

Locus ifte à Deo factus eft, inæftimabile facramentum, irreprehenfibilis eft. ℣. *Deus, cui adftat Angelorum chorus, exaudi preces fervorum tuorum.*	Ce lieu qui a été fait de la main de Dieu, eft un myftère au-deffus de nos penfées : il eft le féjour de la fainteté. ℣. O Dieu qui êtes environné des chœurs des Anges, écoutez les prieres de vos ferviteurs.
Alleluia, alleluia.	Alleluia, alleluia.
℣. *Adorabo ad templum fanctum tuum : & confitebor nomini tuo. Alleluia.*	℣. Je vous adorerai dans votre faint temple, & je rendrai gloire à votre nom. Alleluia.

EVANGILE.

Sequentia fancti Evangelii fecundùm Lucam. 19. 1.	*Suite du faint Evangile felon faint Luc.* 19. 1.
IN illo tempore, Ingreffus Jefus perambulabat Jericho. Et ecce vir nomine Zachæus: & hic prin-	EN ce tems-là, Jefus paffant par Jéricho, il y avoit un homme nommé Zachée, chef des Publicains, & fort riche;

qui avoit envie de voir Jesus pour le connoître, & qui ne le pouvoit à cause de la foule, parce qu'il étoit fort petit. C'est pourquoi il courut devant, & monta sur un sycomore pour le voir; parce qu'il devoit passer par-là. Jesus étant venu en cet endroit, leva les yeux en haut, & l'ayant vû, il lui dit: Zachée, hâtez-vous de descendre, parce qu'il faut que je loge aujourd'hui dans votre maison. Zachée descendit aussi-tôt, & le reçut avec joie. Tous ceux qui le virent disoient en murmurant: Il est allé loger chez un homme pécheur. Cependant Zachée se présentant devant le Seigneur, lui dit: Seigneur, je m'en vais donner la moitié de mon bien aux pauvres: & si j'ai fait tort à quelqu'un en quoi que ce soit, je lui en rendrai quatre fois autant. Sur quoi Jesus lui dit: Cette maison a reçu aujourd'hui le salut, parce que celui-ci est aussi enfant d'Abraham; car

ceps erat Publicanorum, & ipse dives: & quærebat videre Jesum, quis esset: & non poterat præ turba, quia staturâ pusillus erat. Et præcurrens ascendit in arborem sycomorum ut videret eum: quia inde erat transiturus. Et cùm venisset ad locum, suscipiens Jesus vidit illum, & dixit ad eum: Zachæe, festinans descende: quia hodie in domo tua oportet me manere. Et festinans descendit, & excepit illum gaudens. Et cùm viderent omnes, murmurabant, dicentes, quòd ad hominem peccatorem divertisset. Stans autem Zachæus, dixit ad Dominum: Ecce dimidium bonorum meorum, Domine, do pauperibus: & si quid aliquem defraudavi, reddo quadruplum. Ait Jesus ad eum: Quia hodie salus domui huic facta est: eò quòd & ipse

filius sit Abrahæ. Venit enim Filius hominis quærere, & salvum facere quod perierat.	le Fils de l'homme est venu pour chercher, & pour sauver ce qui étoit perdu.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

JEsus étant entré dans Jéricho, traversoit la ville; & voici qu'un homme, appellé Zachée, qui étoit Chef des Publicains & fort riche, ayant envie de voir Jesus pour le connoître, & ne le pouvant à cause de la foule, parce qu'il étoit fort petit, monta sur un sycomore pour le voir, parce qu'il devoit passer par-là.

Lorsque Jesus y fut arrivé, il regarda en haut, & le voyant, il lui dit: Zachée, descendez promptement, parce qu'il faut que je loge aujourd'hui chez vous.

Zachée, dit saint Augustin, ne cherchoit qu'à voir Jesus-Christ, & voici qu'il a le bonheur de le posséder. Il s'en est rendu digne, en désirant seulement de le voir.

Il paroît par là que Dieu augmente souvent ses dons & ses graces, à proportion de notre fidélité. On voit ici que Jesus-Christ récompense le désir & l'empressement de Zachée par une

grace à laquelle il ne s'attendoit pas.

Zachée descendit avec promptitude, & le reçut avec joie.

Cette promptitude de Zachée à obéir à la grace, fut la cause de son salut. Combien est-il à craindre que les délais que nous apportons à notre conversion, ne deviennent la cause de notre perte!

Zachée lui dit : Seigneur, voici que je donne la moitié de mes biens aux pauvres ; & si j'ai fait tort à quelqu'un, je suis prêt de lui rendre quatre fois autant.

Admirable partage, dit saint Chrysostôme, il commence par séparer le bien d'autrui de son propre bien. Il se délivre du premier par la restitution, & il donne la moitié de l'autre à l'aumône. Il ne confond pas deux devoirs essentiellement différens. Il ne prétend pas faire l'aumône avec le bien d'autrui. Il sçait que l'aumône est un devoir séparé de la restitution, que celle-ci doit être faite de ce qui ne nous appartient pas, & que l'aumône doit être prise sur le bien qui nous appartient. Sa restitution & ses aumônes sont également généreuses ; s'il a fait tort à quelqu'un, il lui rend quatre fois au-

tant qu'il lui a pris, pour réparer entiérement les dommages qu'il lui a causés par ses usurpations. A l'égard des pauvres, il leur donne la moitié de ses biens. On voit assez de gens, dit saint Bernard, que l'on peut comparer à Zachée pour les richesses, mais il y en a bien peu qui veuillent lui ressembler par la restitution & par l'aumône. Remarquez, dit saint Chrysostôme, que Zachée n'attend pas que Jesus-Christ lui fasse des reproches sur ses usurpations. Il est le premier à reconnoître ses injustices & à les réparer. Il prévient le jugement du Seigneur, en se jugeant lui-même. Il ne veut rien garder chez lui qui puisse blesser les regards de Jesus-Christ. Il se défait du bien d'autrui par la restitution, & du superflu par l'aumône. Par l'un, il obtient le pardon de son péché, puisqu'il le confesse, & qu'il le répare; par l'autre, il mérite une grande récompense, puisqu'il l'achete en quelque sorte par l'abondance de ses charités. Riches du monde, suivez son exemple. Vous ne pouvez entrer au ciel, tant que vous serez chargés d'un bien usurpé qui ne vous appartient pas, & d'un bien su-

perflu qui appartient aux pauvres.

Jesus lui dit : Cette maison a reçu aujourd'hui le salut ; car celui-ci est aussi enfant d'Abraham.

Le salut étoit sorti de cette maison dans le moment que des richesses d'iniquité y étoient entrées. Mais la restitution & l'aumône lui ont rendu ce *salut* que la fraude & l'injustice lui avoient ôté. Car le bien que nous faisons aux pauvres, est le salut de notre ame.

Zachée devient enfant d'Abraham par la sincérité de sa conversion. Abraham mérita d'être chéri de Dieu, parce qu'il lui fit le sacrifice de son fils. Zachée suit les traces de son pere, en faisant à Dieu le sacrifice de ses richesses. Imitez la conduite de Zachée, & vous deviendrez comme lui, de véritables enfans d'Abraham.

Car le Fils de l'homme est venu chercher & sauver ce qui étoit perdu.

Hélas! Seigneur, puisque vous êtes venu au monde pour chercher & sauver ce qui étoit perdu, cherchez-moi, sauvez-moi : Je me suis perdu, je me suis égaré dans les voies de l'iniquité. Rendez-moi ce salut que je ne puis recevoir que de vous. Exaucez mes de-

sirs, comme vous exauçâtes ceux de ce Publicain que vous fîtes rentrer en un moment dans les voies de la justice. Il ne tient qu'à moi d'être enfant d'Abraham, c'est-à-dire, enfant de la grace : je le puis, si je le veux ; & si je ne l'ai pas toujours été, c'est que je n'ai pas voulu l'être. Mais je comprends aujourd'hui que mon véritable intérêt est inséparable de la vertu, & d'une fidélité prompte, entiere & parfaite aux impressions salutaires de votre grace.

Offertoire. 1. Paralip. 29.

Domine Deus, in simplicitate cordis mei lætus obtuli universa : & populum tuum, qui repertus est, vidi cum ingenti gaudio : Deus Israël, custodi hanc voluntatem. Alleluia.

Seigneur, mon Dieu, je vous ai offert avec joie & dans la simplicité de mon cœur, tout *ce que j'ai préparé pour la construction de votre temple :* & j'ai été ravi de voir aussi tout ce peuple rassemblé en ce lieu, *vous offrir de même ses présens* : Dieu d'Israël, conservez-*nous* cette volonté. Alleluia.

Secrette.

Annue, quæsumus, Domine, precibus nostris : ut quicumque intra templi hujus, cujus anniversarium dedica-

Seigneur, exaucez, s'il vous plaît, nos prieres, & faites que nous tous qui sommes dans l'enceinte de votre temple, de la Dédicace du-

quel nous célébrons aujourd'hui l'anniverſaire, ſoyons agréables à votre majeſté par une entiere ſoumiſſion de corps & d'eſprit; afin qu'en vous rendant nos vœux, nous méritions d'arriver par votre aſſiſtance, à l'éternelle félicité; Par notre Seigneur.

tionis diem celebramus, ambitum continemur, plenâ tibi atque perfectâ corporis & animæ devotione placeamus: ut, dum hæc vota præſentia reddimus, ad æterna præmia, te adjuvante, pervenire mereamur; Per Dominum.

Mémoire de ſaint Théodore, Martyr.

Recevez, Seigneur, les prieres de vos fidéles, avec les hoſties qu'ils vous offrent; & faites, par l'interceſſion de votre martyr ſaint Théodore, que par ces devoirs d'une religieuſe piété, nous arrivions à la gloire du ciel; Par N. S.

Suſcipe, Domine, fidelium preces cum oblationibus hoſtiarum: & intercedente beato Theodoro martyre tuo, per hæc piæ devotionis officia, ad cœleſtem gloriam tranſeamus; Per Dominum.

Communion. Matth. 21. & 6.

Ma maiſon ſera appellée, dit le Seigneur, la maiſon de priere, où celui qui demande reçoit, où celui qui cherche trouve, & où l'on ouvre à celui qui frappe.

Domus mea, domus orationis vocabitur, dicit Dominus: in ea omnis qui petit, accipit: & qui quærit, invenit; & pulſanti aperietur.

Poſtcommunion.

O Dieu, qui avez préparé à votre majeſté un temple de prieres vi-

Deus, qui de vivis & electis lapidibus æternum majeſtati

majestati tuæ præparas habitaculum : auxiliare populo tuo supplicanti, ut quod Ecclesiæ tuæ corporalibus proficis spatiis, spiritualibus amplificetur augmentis ; Per Dominum.

vantes & choisies, pour y faire éternellement votre demeure ; accordez à votre peuple le secours qu'il vous demande, afin que l'accroissement matériel de votre Eglise lui serve pour s'avancer toujours de plus en plus dans les biens spirituels ; Par Notre Seigneur.

Mémoire de saint Théodore, Martyr.

PRæsta nobis, quæsumus, Domine, intercedente beato Theodoro martyre tuo, ut quod ore contingimus, purâ mente capiamus ; Per Dominum nostrum.

FAites, s'il vous plaît, Seigneur, par l'intercession de saint Théodore votre martyr, que nous conservions daus un cœur pur, ce sacrement que nous recevons sous des espéces sensibles ; Par Notre Seigneur.



Le x. Novembre.

S. TRYPHON et S. RESPICE, *Martyrs en Bithynie.* iij. siécle.

TRyphon & Respice étoient nés en Bithynie, dans un village du territoire d'Apamée, & l'on croit qu'ils avoient été élevés dans la Religion Chrétienne. Ils furent arrêtés durant la persécution de Décius, & conduits au Gouverneur de Bithynie, qui se nommoit Claudius-Aquilinus. Il étoit alors à Nicée. On les mit d'abord en prison, où ils demeurerent quelques jours, parce que le Gouverneur avoit d'autres affaires qui l'occupoient. Lorsqu'il se vit plus libre, il les cita à son tribunal, & leur demanda quel étoit leur état & leur fortune? Tryphon répondit que les Chrétiens ne connoissoient point de fortune, parce qu'ils sçavoient que tout est réglé en ce monde par la providence de Dieu. Un de ceux qui assistoient le Gouverneur leur dit, pour les effrayer, qu'il étoit venu un ordre de l'Empereur de faire brûler

vifs tous ceux qui refuseroient de sacrifier aux Idoles. Mais loin de témoigner aucune crainte à cette nouvelle, ils s'en réjoüirent. Le Gouverneur leur représenta qu'ils étoient en âge de se conduire avec sagesse, & ils répondirent que toute leur sagesse consistoit à suivre Jesus-Christ. On les mit à la question, & sans se plaindre ils se contenterent d'avertir le Gouverneur, que Dieu préparoit de terribles châtimens aux adorateurs des Idoles.

Le Magistrat voulant aller à la chasse, quitta son tribunal, après avoir ordonné qu'on les laissât exposés à la rigueur du froid, qui étoit alors excessive. A son retour il leur demanda s'ils ne vouloient pas devenir plus sages? Tryphon lui répondit: *C'est à quoi nous travaillons sans cesse par le culte que nous rendons à Dieu.* Il les fit remettre en prison, & partit pour aller visiter les villes de son gouvernement. Etant revenu à Nicée, il leur parla d'abord avec douceur; mais voyant qu'ils persistoient dans leur sentiment, il ne mit plus de bornes à ses cruautés. Ils furent foüettés, déchirés avec des ongles de fer, & brûlés avec des torches

ardentes. On leur perça les pieds avec de gros cloux, & on y attacha des cordes pour les traîner par les rues. Ils soutinrent ces divers tourmens avec une constance héroïque, & le Gouverneur, las de les tourmenter, leur fit trancher la tête.

LE MESME JOUR,

SAINTE NYMPHE,

Vierge en Sicile. v. siécle.

ON célébre encore aujourd'hui la fête de sainte Nymphe, Vierge de Sicile, dont le corps repose à Rome dans l'Eglise du Saint-Esprit, avec ceux des deux saints Martyrs dont on vient de parler. Mais on ignore les principales circonstances de sa vie. Tout ce qu'on en peut dire, c'est qu'elle étoit née à Palerme en Sicile, d'où elle fut obligée de se retirer sur la côte de Toscane durant la persécution, avec Mamilien, Evêque de Palerme, où l'on croit qu'elle mourut en paix. On voit encore le tombeau & l'épitaphe de saint Mamilien dans une petite ville appellée Suane, qui est

ſituée ſur cette côte, & l'on croit que le corps de ſainte Nymphe fut tranſporté à Rome l'an 1098.

Le Mesme Jour;

S. NIL, *Prêtre & Anachoréte.*

CE Saint nâquit à Conſtantinople ſur la fin du quatrieme ſiécle. Sa famille tenoit un des premiers rangs dans cette Capitale, & ſon mérite répondoit à l'éclat de ſa naiſſance. Il paſſa par diverſes charges, & fut fait enfin Gouverneur de Conſtantinople ſous le regne du grand Théodoſe & ſous celui d'Arcade ſon fils. Nil s'acquitta de tous ces emplois avec une capacité & une ſageſſe qui lui firent une grande réputation dans le monde. On le regardoit comme un des premiers hommes de l'Empire. Il épouſa une femme riche & vertueuſe, dont il eut deux fils. Et ſi l'on pouvoit être véritablement heureux par la poſſeſſion de tous les biens périſſables de la terre, on peut dire que Nil étoit arrivé au comble de la félicité humaine.

Mais il entendit les prédications de

saint Chrysostôme, qui de Prêtre de l'Eglise d'Antioche, étoit devenu Patriarche de celle de Constantinople. Les discours de cet Orateur Evangélique lui firent comprendre le néant & la vanité des biens de la terre, & il résolut de s'en détacher. Il eut plusieurs entretiens particuliers avec le Patriarche, à qui il découvrit le fond de son cœur; & il fut arrêté que Nil quitteroit entiérement le monde, & qu'il iroit dans le désert.

Cette résolution n'étoit pas facile à exécuter. Nil avoit une femme qu'il aimoit tendrement, & dont il étoit tendrement aimé: il avoit des enfans, des charges, des dignités, des amis, des richesses; comment pouvoir rompre tant de liens à la fois? Il les rompit cependant avec le secours de la grace. Il fallut, je ne dis pas obtenir, mais arracher le consentement de sa femme, qui paroissoit inconsolable. Dès la premiere fois que Nil lui parla d'une séparation si cruelle, cette femme versa des torrens de larmes qui déchiroient le cœur de son époux, à qui il en coûtoit déja presqu'autant pour lui faire une telle proposition, qu'à

l'autre pour l'accepter. Cependant les prieres de ſaint Chryſoſtôme, & celles de Nil, les ſages remontrances qu'il fit à ſa femme & à ſes enfans, eurent tant de ſuccès, qu'ils convinrent de ſe ſéparer. Nil prit avec lui l'aîné de ſes fils, nommé Théodule; on laiſſa l'autre à ſa femme pour ſa conſolation, & il partit pour le déſert après avoir dit au monde un éternel adieu.

Il ſe retira d'abord dans la Paleſtine, & enſuite ſur le Mont Sina en Arabie, où il embraſſa la vie ſolitaire dans un Monaſtère où les Religieux vivoient comme des Anges ſur la terre.

La paix dont il joüiſſoit dans cette ſainte ſolitude fut troublée par une irruption que les Barbares firent en Arabie. Ils vinrent ſur le Mont Sina, où ils maſſacrerent un grand nombre de Solitaires. Nil leur échappa à la faveur de la nuit; mais le lendemain il ne trouva point ſon fils Théodule, & ne douta point qu'il n'eût été maſſacré. Lorſque les Barbares ſe furent retirés, les Solitaires qui leur avoient échappé ſe raſſemblerent pour aller enſemble rendre les derniers devoirs à leurs freres qui avoient péri. Nil chercha en

vain le corps de ſon fils, & il apprit que les Barbares l'avoient emmené avec eux. Il partit auſſi-tôt pour ſçavoir ce qu'il étoit devenu ; & après avoir parcouru inutilement bien du pays avec des fatigues incroyables, il le trouva enfin dans la ville d'Eluze, où un Marchand, à qui on l'avoit vendu, l'avoit amené. L'Evêque du lieu, touché du malheur de ce jeune homme, l'avoit racheté, & il en avoit fait le Sacriſtain de ſon Egliſe. Ce Prélat fut ravi de pouvoir le rendre à ſon pere, & il n'oublia rien pour les garder tous deux auprès de lui. Mais enfin il fut obligé de les renvoyer dans leur ſolitude après les avoir ordonnés Prêtres. Ils retournerent au Mont Sina, où ſaint Nil mourut dans un âge fort avancé vers l'an 451. Il a laiſſé divers Ecrits & un grand nombre de Lettres, qui contiennent d'excellentes maximes & de grands ſentimens de piété.



A LA MESSE.

Introït. *Ps.* 33.

Clamaverunt justi, & Dominus exaudivit eos: & ex omnibus tribulationibus eorum liberavit eos.

Les justes ont poussé leurs cris vers le Seigneur; & il les a exaucés: il les a délivrés de toutes leurs peines.

Ps. *Benedicam Dominum in omni tempore: semper laus ejus in ore meo.*

Ps. Je bénirai le Seigneur en tout tems; je consacre pour jamais ma bouche à célébrer ses loüanges.

Collecte.

Fac nos, quæsumus, Domine, sanctorum martyrum tuorum Tryphonis, Respicii & Nymphæ semper festa sectari; quorum suffragiis, protectionis tuæ dona sentiamus; Per Dominum.

Faites, s'il vous plaît, Seigneur, que nous célébrions toujours avec joie la fête de vos saints martyrs Tryphon, Respice & Nymphe, & que nous ressentions par leurs suffrages les effets de votre protection; Par Notre Seigneur.

Epître.

Lectio Epistolæ B. Pauli Apostoli ad Rom. 8. 18.

Fratres, Non sunt condignæ passiones hujus temporis ad

Leçon tirée *de l'Epître de S. Paul aux Rom.* 8. 18.

Mes freres, Les souffrances de la vie présente n'ont point de

proportion avec cette gloire, qui sera un jour découverte en nous. Aussi les créatures attendent avec grand désir la manifestation des enfans de Dieu; parce qu'elles sont assujetties à la vanité, & elles ne le sont pas volontairement, mais à cause de celui qui les y a assujetties, avec espérance d'être délivrées de cet asservissement à la corruption, pour participer à la liberté de la gloire des enfans de Dieu. Car nous sçavons que jusqu'à maintenant toutes les créatures soupirent, & sont *comme* dans le travail de l'enfantement. Et non seulement elles; mais nous encore qui possédons les prémices de l'esprit, nous soupirons & nous gémissons en nous-mêmes, attendant l'effet de l'adoption divine; la rédemption & la délivrance de nos corps.

futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis. Nam expectatio creaturæ, revelationem filiorum Dei expectat; vanitati enim creatura subjecta est, non volens, sed propter eum, qui subjecit eam in spe: quia & ipsa creatura liberabitur à servitute corruptionis, in libertatem gloriæ filiorum Dei. Scimus enim quòd omnis creatura ingemiscit, & parturit usque adhuc. Non solum autem illa; sed & nos ipsi primitias spiritûs habentes, & ipsi intra nos gemimus, adoptionem filiorum Dei expectantes, redemptionem corporis nostri.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

ON ne s'arrêtera que sur ces paroles :

Car la créature est assujettie à la vanité.

Il y a un Livre de l'Ecriture qui ne ſemble être fait que pour établir cette vérité, & pour la développer dans toute ſon étendue. C'eſt le Livre de l'Eccléſiaſte. Il commence par ces paroles mémorables : paroles qui devroient être toujours préſentes à notre eſprit : *Vanités des vanités, & tout eſt vanité.*

On y voit un Sage dégoûté du monde, & qui a profondément réfléchi ſur la vanité des choſes humaines.

Il nous apprend qu'il » a dit en ſon » cœur : J'irai & je joüirai des délices » de la vie & des biens de ce monde ; » mais je me ſuis apperçu que tout ce » que le monde a de plus ſéduiſant, » n'eſt que vanité : ſes joies ſont trom- » peuſes, & ſes plaiſirs pleins d'illu- » ſions & de menſonge.

» J'ai fait bâtir des maiſons magnifi- » ques : j'ai planté des vignes ſur de » fertiles côteaux : j'ai fait faire des jar- » dins vaſtes & délicieux, & des ver- » gers remplis d'arbres de toute eſpé- » ce : j'ai raſſemblé les eaux dans des » réſervoirs pour arroſer mes terres & » mes campagnes. Perſonne avant moi » n'avoit eu dans Jeruſalem tant de

» serviteurs & d'esclaves, tant de trou-
» peaux & de richesses. J'avois amassé
» des trésors immenses qui étoient le
» tribut des Royaumes & des Provin-
» ces : j'avois dans ma maison les plus
» belles voix & les meilleurs instru-
» mens qui me faisoient goûter tous
» les charmes de l'harmonie : je bu-
» vois dans des vases précieux ces vins
» exquis & recherchés, qui font les dé-
» lices de l'homme ; enfin, j'ai surpassé
» en magnificence & en richesses tous
» ceux qui étoient avant moi dans Je-
» rusalem. Je n'ai rien refusé à mes
» yeux de ce qu'ils pouvoient désirer :
» j'ai livré mon cœur à toutes les vo-
» luptés qui pouvoient le satisfaire :
» j'ai mis mon bonheur à joüir tran-
» quillement du fruit de mes travaux ;
» & après avoir considéré tous mes
» ouvrages & le succès de toutes les
» peines que j'avois prises, je n'ai
» trouvé dans tout que vanité & affli-
» ction d'esprit, & j'ai pensé qu'il n'y
» avoit rien sous le soleil qui ne fût
» passager & fragile. »

Pourquoi donc nous attacher à des biens qu'il nous faudra nécessairement perdre par la mort ? Pourquoi ne pas

aspirer plûtôt à ce Royaume céleste, où l'on joüit d'une heureuse immortalité ? Un Chrétien peut-il mettre sa confiance dans des biens, dont la possession est si courte & si incertaine ? N'estimons que les biens de la grace, qui nous conduisent au ciel, la chasteté, la justice, la vertu, la vigilance, l'aumône, la foi vive en Jesus-Christ, & généralement tout ce qui nous rend maîtres de nos passions. Que prétendons-nous par nos travaux, disoit ce Courtisan, dont il est parlé au huitiéme Livre des Confessions de saint Augustin ? Quel est notre but ? Quel est le terme où nous aspirons ? Tout ce que nous pouvons espérer de plus avantageux, c'est la faveur du Prince, qui n'est qu'un bien fragile & plein de dangers. Ainsi nous ne nous exposons aux périls de la guerre que pour arriver à un péril encore plus grand ; au lieu que dès ce moment, si je le veux, je puis devenir ami de Dieu.

Craignez le Seigneur, disoit Salomon, *& observez ses commandemens ; car c'est là tout l'homme*, c'est-à-dire, qu'en cela seul consiste le devoir & le bien solide de l'homme. Que lui serviroit-il de re-

gner sur toute la terre, s'il venoit à perdre le ciel : d'être heureux durant quelques années en ce monde, s'il venoit à se rendre malheureux pour l'éternité : de joüir des commodités de la vie, s'il venoit à être condamné aux supplices de l'Enfer ?

Méprisez la vanité, disoit saint Bernard, & attachez-vous à la vérité. La vanité est dans les biens de la terre, & la vérité dans les biens du ciel. Tout ce que vous faites dans cette vie, sert à vous conduire, ou à un bonheur, ou à un malheur éternel ; ce sont les deux termes de toutes les actions des hommes, & vous ne devez jamais les perdre de vûe, afin d'éviter l'un, & d'arriver à l'autre.

Souvenez-vous, disoit sainte Thérèse, que vous n'avez qu'une ame, une vie, & une fin. Votre ame est immortelle ; votre vie est passagère, & votre mort est certaine : sauvez votre ame, ne comptez point sur la vie, & préparez-vous à votre mort.

O éternité ! ô mon Dieu, je ne dois donc vivre que pour vous. Détachez mon cœur de toutes les vanités du monde, afin que je passe un jour de la

terre au ciel, & de la mort à la vie. Seigneur Jesus, éclairez-moi : vous êtes la voie, la vérité & la vie. La voie est dans vos exemples; la vérité dans vos promesses; la vie dans votre éternelle félicité.

Graduel. Ps. 78.

Vindica, Domine, sanguinem sanctorum tuorum, qui effusus est. ℣. *Posuerunt mortalia servorum tuorum, escas volatilibus cœli carnes sanctorum tuorum bestiis terræ.*

Alleluia, alleluia.

℣. *Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus. Allel.*

Seigneur, vengez le sang de vos Saints, *que les ennemis de votre nom* ont répandu. ℣. Ils ont donné en proie aux oiseaux & aux bêtes sauvages les cadavres de vos Saints.

Alleluia, alleluia.

℣. La mort des Saints est précieuse aux yeux du Seigneur. Alleluia.

Evangile.

Sequentia sancti Evangelii secundùm Lucam. 12. 1.

In illo tempore, Dixit Jesus discipulis suis : Attendite a fermento Pharisæorum, quod est hypocrisis. Nihil autem opertum est, quod non reveletur : neque absconditum, quod non sciatur. Quoniam quæ

Suite du Saint Evangile selon saint Luc. 12. 1.

En ce tems-là, Jesus dit à ses disciples : Donnez-vous de garde du levain des Phariſiens, qui est l'hypocrisie. Mais il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni rien de secret qui ne doive être connu : car ce que vous avez dit dans

l'obſcurité, ſe publiera dans la lumiere; & ce que vous avez dit à l'oreille dans la chambre, ſera prêché ſur les toits. Je vous dis donc à vous, qui êtes mes amis : Ne craignez point ceux qui tuent le corps, & qui après cela ne ſont plus en état de vous faire aucun mal. Mais je m'en vais vous apprendre celui qu'il faut craindre : Craignez celui, qui après avoir tué le corps a le pouvoir d'envoyer l'ame dans l'enfer. Oui, je vous le dis *encore une fois*, craignez celui-là. N'eſt-il pas vrai que cinq paſſereaux ſe donnent pour deux doubles ? & néanmoins il n'y en a pas un ſeul qui ſoit en oubli devant Dieu. Les cheveux même de votre tête ſont tous comptés : ne craignez donc point *qu'il vous oublie* : vous valez beaucoup mieux qu'une infinité de paſſereaux. Or je vous déclare que quiconque me confeſſera, & me reconnoîtra devant les hommes, le Fils de l'homme le reconnoîtra auſſi devant les Anges de Dieu.

in tenebris dixiſtis ; in lumine dicentur : & quod in aurem locuti eſtis in cubiculis, prædicabitur in tectis. Dico autem vobis amicis meis : Ne terreamini ab his qui occidunt corpus, & poſt hæc non habent amplius quid faciant. Oſtendam autem vobis quem timeatis : timete eum, qui poſtquam occiderit, habet poteſtatem mittere in gehennam. Ita dico vobis, hunc timete. Nonne quinque paſſeres væneunt dipondio? & unus ex illis non eſt in oblivione coram Deo. Sed & capilli capitis veſtri omnes numerati ſunt. Nolite ergo timere: multis paſſeribus pluris eſtis vos. Dico autem vobis : Omnis quicumque confeſſus fuerit me coram hominibus, & Filius hominis confitebitur illum coram Angelis Dei.

Explication de l'Evangile.

Ne craignez point ceux qui, après avoir tué le corps, ne sont plus en état de vous faire aucun mal. Je vais vous apprendre celui qu'il faut craindre : Craignez celui qui, après avoir tué le corps, a le pouvoir d'envoyer l'ame dans l'Enfer. Je vous le dis encore une fois, craignez celui-là.

Si la crainte étoit un sentiment vicieux, dit saint Chrysostôme, Jesus-Christ ne se seroit pas appliqué à nous l'inspirer, en nous menaçant si souvent des supplices de l'Enfer. La crainte est un rempart assûré contre le péché, & nous avons besoin de ce rempart, puisque nous sommes environnés d'ennemis.

Vous n'avez besoin de rien, si vous avez la crainte du Seigneur, dit le même Pere; & si vous ne l'avez pas, je vous regarde comme le plus pauvre & le plus malheureux de tous les hommes. La crainte de Dieu est un véritable trésor, & nous ne devons rien omettre pour l'acquérir.

Heureux l'homme qui craint le Seigneur, dit le Prophéte. Il ne dit pas,

remarque saint Chryfoftôme ; Heureux celui qui nage dans l'abondance & dans les tréfors ; heureux celui qui a en partage l'efprit & la beauté, & les autres avantages de la nature : heureux celui qui habite dans de fuperbes Palais ; qui poffède des dignités & des charges ; qui eft élevé fur le thrône, & qui voit les Villes, les Provinces & les Royaumes foumis à fa puiffance. Il ne connoît point d'autre bonheur que celui qui confifte dans la piété, dans la vertu & dans la crainte de Dieu.

Cette crainte, dit le Sage au premier Chap. de l'Eccléfiaftique, eft la fource de la véritable gloire, de la joie pure & de la parfaite tranquillité. Celui qui craint Dieu, fera *heureux à la fin de fa vie : il fera béni à l'heure de fa mort* : *la crainte de Dieu eft le commencement de la fageffe ;* car comment pourroit-on acquérir cette fageffe, qui eft inféparable de la vertu, fi l'on n'eft pas retenu d'abord par le frein d'une crainte falutaire & refpectueufe ? C'eft par cette raifon que Tertullien appelle la crainte *le fondement du falut.* Salomon l'appelle *une fcience religieufe*, parce qu'elle eft comme le principe de la

ſcience de la Religion. Il l'appelle la *racine*, la *plénitude*, la *couronne* de la ſageſſe. La *racine*, parce qu'elle en eſt le commencement & le principe ; la *plénitude & la couronne*, parce qu'elle nous conduit à la charité, qui eſt la conſommation de la juſtice. C'eſt la crainte, dit ſaint Auguſtin, qui prépare les voies de la charité ; & quand une fois cette charité eſt établie dans un cœur, la crainte diminue, parce que, dit ſaint Thomas, plus on aime Dieu, plus on a ſujet d'eſpérer la récompenſe éternelle ; & moins on a lieu de craindre l'Enfer.

Prenons donc pour guide cette crainte religieuſe & chrétienne. Diſons avec le Prophéte : Rempliſſez-moi, Seigneur, de votre crainte, & faites que j'en ſois pénétré juſqu'à la moëlle des os : vos jugemens me font trembler ; avec le ſaint homme Job : J'ai toujours craint le Seigneur comme une mer en courroux : non, jamais je ne ſoutiendrai le poids de ſon indignation & de ſa colère ; & avec Joſeph : Comment pourrois-je commettre ce crime & pécher contre mon Dieu ?

Offertoire. Pf. 31.

Juftes, réjouiffez vous dans le Seigneur, & treffaillez de joie : glorifiez-vous en lui, vous tous qui avez le cœur droit.

Lætamini in Domino, & exultate, jufti: & gloriamini, omnes recti corde.

Secrette.

SEigneur, nous vous offrons ces dons de notre piété : faites qu'en confidération de vos Saints, ils vous foient agréables, & que par votre miféricorde ils nous foient falutaires ; Par Notre Seigneur.

MUnera tibi, Domine, noftræ devotionis offerimus, quæ & pro tuorum tibi grata fint honore juftorum, & nobis falutaria, te miferante, reddantur; per Dominum noftrum.

Communion. Matth. 12.

Quiconque fera la volonté de mon Pere, qui eft dans les cieux, celui là eft mon frere, ma fœur, & ma mere, dit le Seigneur.

Quicumque fecerit voluntatem Patris mei, qui in cœlis eft, ipfe meus frater, & foror, & mater eft, dicit Dominus.

Poftcommunion.

FAites, Seigneur, que par l'interceffion de vos faints martyrs Tryphon, Refpice, & fainte Nymphe, nous participions toujours avec une ame pure à ce facrement que nous recevons fous des efpéces fenfibles ; Par Notre Seigneur.

PRæfta nobis, quæfumus, Domine, intercedentibus fanctis martyribus tuis, Tryphone, Refpicio, & Nymphâ, ut quod ore contingimus, purâ mente capiamus ; Per Dominum.

Le xi. Novembre.

SAINT MARTIN,
Evêque de Tours.

Saint Martin nâquit à Sabarie, ville de Pannomie, l'an 316, sous le regne du grand Conſtantin. Sa patrie ne ſubſiſte plus : cependant quelques-uns croient en trouver les reſtes dans la petite ville de Stain, ſituée dans la Baſſe Hongrie, ſur les frontieres de la Styrie & de l'Autriche ; & d'autres croient la trouver dans celle de Sarwar, éloignée de Stain d'environ deux lieues.

Les parens de ſaint Martin étoient Idolâtres. Son pere étoit Tribun dans les troupes de l'Empereur, & le fils fut par conſéquent deſtiné à porter les armes par l'engagement de ſa naiſſance, parce que les loix Romaines y obligeoient tous les enfans des Officiers.

La grace commença à éclairer l'eſprit de Martin, & à entrer dans ſon

cœur, dès qu'il eut atteint l'âge de dix ans. Dès-lors il se rendoit à l'Eglise des Chrétiens, à l'insçu de son pere; & il fut admis au nombre des Cathécuménes, c'est-à-dire, de ceux qui aspiroient au Baptême.

A douze ans, il fut entiérement dégoûté du monde, & voulut se retirer dans le désert pour ne penser qu'à son salut; mais la foiblesse de son âge ne lui permit pas d'exécuter un pareil dessein.

Il avoit quinze ans, lorsqu'on publia un ordre des Empereurs, qui obligeoit tous les enfans des vétérans à s'enrôler dans la milice. Le saint jeune homme n'avoit nul goût pour une profession aussi tumultueuse, & où il lui sembloit si difficile de faire son salut. Son pere le dénonça lui-même à ceux qui levoient des troupes. Il fut pris, mis à la chaîne, & contraint par la force de prêter le serment de la milice. On le destina à servir dans la cavalerie. Il partit avec la troupe, & son pere lui donna un domestique pour le servir; mais on peut dire qu'il en étoit plûtôt le serviteur que le maître; car il avoit déja fait de si grands progrès dans la

piété chrétienne, qu'il ne cherchoit qu'à s'humilier devant tous les hommes. Les ſentimens que la Religion inſpire, avoient jetté dans ſon cœur de ſi profondes racines, qu'il vivoit au milieu de la licence des armes avec autant de modeſtie, d'humilité, de ſimplicité & de mortification, que s'il eût été dans un Cloître. Un jour entrant dans la ville d'Amiens, il rencontra un pauvre à demi nud, & tremblant de froid. C'étoit au fort de l'hyver, qui fut extrêmement rude cette année là. Martin n'avoit alors ſur lui que ſa caſaque militaire, parce qu'il avoit déja donné ſes autres vêtemens; mais il ne put ſe réſoudre à laiſſer un membre de Jeſus-Chriſt expoſé à toutes les rigueurs de la ſaiſon. Il tire ſon épée, & coupe en deux ſa caſaque, dont il donne la moitié à ce pauvre, & garde l'autre pour ſe couvrir.

La nuit ſuivante Jeſus-Chriſt lui apparut en ſonge, revêtu de cette moitié d'habit qu'il avoit donné au pauvre, & il entendit le Sauveur qui diſoit aux Anges dont il étoit environné: *C'eſt Martin qui m'a revêtu de cet habit, quoiqu'il ne ſoit encore que Cathécuméne.*

A l'âge de 18. ans il reçut le Baptême, & songea à quitter le service. Lorsqu'il demanda son congé, on étoit prêt à combattre, & l'on crut qu'il vouloit se retirer par lâcheté; mais il répondit qu'il resteroit jusqu'au jour du combat, & qu'on n'auroit qu'à le mettre, même sans armes, à la tête de l'armée, parce qu'il vaincroit les ennemis avec le signe de la croix. Cette proposition parut si singuliere, qu'elle fut acceptée. Mais le miracle ne put avoir lieu, parce que les Barbares demanderent la paix, & l'on donna à Martin le congé qu'il demandoit.

Il alla trouver saint Hilaire, Evêque de Poitiers, qu'on regardoit avec justice comme une des plus grandes lumieres de l'Eglise. Ce saint Prélat voulut lui conférer l'ordre du Diaconat, pour l attacher à son Eglise; mais saint Martin consentit seulement à recevoir celui d'exorciste. Il fut peu de tems après averti en songe d'aller travailler à la conversion de son pere & de sa mere. Il passa les Alpes, & fut arrêté par des voleurs qui voulurent le tuer, & déja l'un d'eux avoit le bras levé pour lui fendre la tête; mais ils résolurent

lurent de l'épargner, & lui demanderent s'il n'avoit pas eu peur de mourir? Le Saint leur répondit qu'il n'avoit aucune crainte de la mort, parce qu'il mettoit toute sa confiance en Dieu, & qu'il ne croyoit pas avoir rien à craindre sous la protection d'un si grand maître. Il convertit un de ces voleurs, qui embrassa dans la suite l'état religieux, & qui racontoit avec reconnoissance la grace que Dieu lui avoit faite en cette rencontre, par le ministère de saint Martin.

Il eut pareillement le bonheur de convertir sa mere; mais son pere demeura dans son aveuglement, quelque chose que pût faire saint Martin pour le détromper.

Il étoit dans le dessein de retourner à Poitiers, & l'avoit promis à saint Hilaire; mais il apprit que les Ariens avoient eu le crédit de faire exiler ce saint Prélat qui étoit un des plus redoutables ennemis de leur secte. Il se retira donc auprès de la ville de Milan, d'où il fut chassé lui-même par Auxence, Evêque de Milan, qui favorisoit ces Hérétiques, & qui ne put souffrir dans son Diocèse un éléve

d'Hilaire de Poitiers. Alors ſaint Martin chercha un aſyle dans une petite iſle de la mer ſur un rocher déſert, où il ne vivoit que de racines.

Lorſqu'il apprit que ſaint Hilaire revenoit de ſon exil, ſaint Martin alla le trouver, & ils retournerent enſemble à Poitiers, où ſaint Martin bâtit un Monaſtère à deux lieues de la ville, ſur un fonds que l'Evêque lui donna; c'eſt le premier Monaſtère qui ait été établi dans les Gaules, & ce fut là que ſaint Martin reſſuſcita un mort. C'étoit un Cathécuméne qui venoit de mourir ſans recevoir le Baptême. S. Martin ſe renferma ſeul dans la chambre où étoit ſon corps, & fut deux heures en prieres. Il ſe coucha ſur le mort & lui rendit la vie. Ce miracle fit grand bruit dans toutes les contrées voiſines, & l'Egliſe de Tours ayant perdu ſon Evêque ſaint Lidoire, on uſa de ſurpriſe pour attirer ſaint Martin dans cette ville. Un des principaux habitans ſe tranſporta à Poitiers, & pria ſaint Martin de venir voir ſa femme qui étoit malade. Le Saint toujours prêt à exercer la charité, partit auſſitôt, & dès qu'il parut à Tours, le

peuple, qui l'attendoit, le demanda pour Evêque par une acclamation universelle. Quelques-uns des Evêques voisins, qui s'étoient rendus à Tours pour assister à l'élection, trouvoient son extérieur si simple & si négligé, qu'il blâmerent l'empressement que le peuple témoignoit; mais les instances du peuple furent si vives, que S. Martin fut sacré Evêque de Tours.

Il ne voulut point avoir d'autre maison qu'une petite cellule taillée dans le roc, que l'on montre encore au Monastère de Marmoutiers, dont il fut le fondateur; & cette maison fournit à l'Eglise plusieurs saints Evêques qu'il avoit formés par ses instructions & par ses exemples.

Il y avoit alors dans les Gaules beaucoup d'Ariens & d'Idolâtres, & peu de Chrétiens. Saint Martin s'appliqua à détruire l'Arianisme & l'Idolâtrie, & Dieu lui donna, comme aux Apôtres & aux premiers Prédicateurs de l'Evangile, une facilité prodigieuse de faire des miracles. C'est ce qui a rendu son nom si célébre, & sa mémoire si vénérable.

Ayant eu la complaisance de com-

muniquer avec quelques Evêques soupçonnés d'une mauvaise doctrine, ce qu'il ne fit que pour obéir à l'Empereur qui avoit exigé de lui cette condescendance, pour lui accorder une grace qu'il ne sollicitoit que par un pur motif de charité, S. Martin s'apperçut que son crédit diminuoit auprès de Dieu ; il s'humilia & pleura amérement sa faute. Un Ange lui apparut pour le consoler, & lui dit qu'à la vérité il avoit péché, mais qu'il ne devoit pas se désespérer, parce que le Seigneur auroit égard à sa vive douleur, & qu'il continueroit à récompenser sa foi & son humilité par le don des miracles.

Le portrait que les Historiens nous ont fait de ce Saint, est tout-à-fait conforme à celui de la charité parfaite, que nous lisons dans l'Epître aux Corinthiens. Il étoit doux & patient, simple & sans artifice ; il ne jugeoit personne, & ne rendoit jamais le mal pour le mal. Si quelques-uns de ses Clercs venoient à lui manquer de respect, il ne paroissoit pas y être sensible, & ne lui ôtoit pour cela ni la place que ce Clerc occupoit dans l'E-

glise, ni son affection paternelle. Jamais on ne le vit en colère, ni même tant soit peu ému. Son humeur étoit toujours égale, & il ne connoissoit ni les transports de la joie, ni l'abattement de la tristesse. Tous ses discours ne respiroient que la piété, la bonté, la compassion pour le prochain, & l'amour de l'unité & de la paix. Il trouvoit dans tous de quoi s'instruire & s'édifier. Tout le rappelloit à Dieu, & son esprit n'étoit occupé d'aucun autre objet. On eût dit enfin que sa vertu l'avoit élevé au-dessus de la nature des hommes.

Il mourut à Candes, ville de son Diocèse, située sur la riviere de Loire, où il étoit allé pour appaiser quelques troubles qui s'étoient élevés dans le Clergé.

Il y avoit déja quelque tems qu'il avoit averti les Religieux de Marmoutiers que sa mort étoit proche, & à peine eut-il terminé le différend qui l'avoit attiré à Candes, qu'il dit à ceux qui l'y avoient accompagné, qu'il n'avoit plus que peu de tems à vivre. Ils lui dirent tous en pleurant : *Vous êtes notre pere, pourquoi nous abandonnez-*

vous ? Les loups raviſſans vont ſe jetter ſur votre troupeau ; qui les empêchera de le dévorer, lorſqu'il n'aura plus de Paſteur ? Nous ſçavons que vous ſouhaitez ardemment d'être avec Jeſus-Chriſt, mais votre récompenſe ne ſera pas diminuée pour être différée ; ayez donc pitié de nous, & ne nous abandonnez pas.

Le Saint fut vivement touché de leurs larmes & de leurs regrets, & il adreſſa cette priere à Dieu : *Seigneur, ſi je ſuis encore néceſſaire à votre peuple, je ne refuſe pas le travail, que votre volonté ſoit faite.*

Il fut quelques jours malade d'une fiévre violente qui le conſumoit. Comme il n'avoit pour lit qu'un cilice couvert de cendres, ſes diſciples le prierent de ſouffrir que l'on y mît un peu de paille ; mais il le refuſa, en diſant : *Mes enfans, il convient à un Chretien de mourir ſur la cendre, & je me ferois ſcrupule de vous donner un autre exemple.* Il tenoit ſans ceſſe les mains & les yeux levés vers le ciel, & lorſqu'on lui propoſa de le ſoulager en le tournant ſur le côté, il répondit : *Mes freres, laiſſez-moi regarder le ciel plûtôt que la terre, afin que mon ame, qui va à Dieu, pren-*

ne déja le chemin qui doit l'y conduire.

Il dit ensuite au Démon qu'il apperçut autour de lui : *Que fais-tu là, monstre sanguinaire ? Tu ne touveras rien en moi qui t'appartienne, & je serai reçu dans le sein d'Abraham.*

Il rendit ainsi son esprit à Dieu sur la fin du quatriéme siécle ; mais on ne sçait pas précisément l'année de sa mort, qui est devenue un objet de dispute pour les Sçavans.

Il y eut un prodigieux concours de peuple à ses funérailles, & son tombeau a été long-tems célébre par un nombre infini de miracles.

A LA MESSE.

INTROÏT. Eccli. 45. Ps. 131.

STatuit ei Dominus testamentum pacis : & principem fecit eum : ut sit illi sacerdotii dignitas in æternum.	LE Seigneur a fait avec lui une alliance de paix : il l'a établi prince de son peuple : afin qu'il posséde éternellement la dignité du sacerdoce.
Ps. *Memento, Domine, David, & omnis mansuetudinis ejus. Gloria.*	*Ps.* Seigneur, souvenez-vous de David, & de sa grande douceur. Gloire.

Collecte.

O Dieu, qui voyez que nous sommes si foibles, que nous ne sçaurions nous soutenir par nos propres forces ; fortifiez-nous, s'il vous plaît, par l'intercession de saint Martin, votre confesseur & pontife, contre tous les maux qui nous environnent; Par Notre Seigneur.

Deus, qui conspicis quia ex nulla nostra virtute subsistimus ; concede propitius, ut intercessione beati Martini confessoris tui atque pontificis, contra omnia adversa muniamur; Per Dominum.

Mémoire de saint Mennas, Martyr.

Faites, ô Dieu tout-puissant, que par l'intercession du bienheureux Mennas votre martyr, dont nous honorons la nouvelle naissance pour le ciel, nous soyons fortifiés dans l'amour de votre saint nom; Par N. S.

Præsta, quæsumus, omnipotens Deus, ut qui beati Mennæ martyris tui natalitia colimus, intercessione ejus in tui nominis amore roboremur; Per Dominum nostrum.

Epître.

Leçon tirée *du Livre de la Sagesse.* Eccli. 44. 17.

Voici ce grand Prêtre qui a été agréable à Dieu pendant sa vie, il a été trouvé juste, & il est devenu la réconciliation des hommes dans le tems de la colère. Il a été le fidéle observateur

Lectio Lib. Sapientiæ. *Eccli.* 44. 17.

Ecce sacerdos magnus, qui in diebus suis placuit Deo, & inventus est justus : & in tempore iracundiæ factus est reconciliatio. Non est inventus similis illi, qui

conservavit legem Excelsi. Ideo jurejurando fecit illum Dominus crescere in plebem suam. Benedictionem omnium gentium dedit illi, & testamentum suum confirmavit super caput ejus. Agnovit eum in benedictionibus suis : conservavit illi misericordiam suam : & invenit gratiam coram oculis Domini. Magnificavit eum in conspectu regum : & dedit illi coronam gloriæ. Statuit illi testamentum æternum : & dedit illi sacerdotium magnum : & beatificavit illum in gloria. Fungi sacerdotio, & habere laudem in nomine ipsius : & offerre illi incensum dignum, in odorem suavitatis.

de la loi du Très-haut : c'est pourquoi le Seigneur lui a juré qu'il le couvriroit de gloire parmi son peuple Il l'a comblé de la bénédiction de toutes les nations, & il a fait avec lui une alliance qui durera toujours. Il a versé sur lui ses bénédictions ; il lui a conservé ses miséricordes, & il lui a fait trouver grace auprès de son Dieu. Il l'a élevé devant les rois, & l'a couronné de gloire. Il a fait avec lui une alliance éternelle : il lui a confié le souverain sacerdoce, & il l'a comblé d'honneur & de gloire ; afin qu'il exerçât son ministère d'une maniere digne de son Dieu, & qu'il lui offrît un encens dont l'odeur lui fût agréable

On trouvera l'explication de l'Epître au 4. de ce mois.

Graduel. Eccli. 44.

Ecce sacerdos magnus, qui in diebus suis placuit Deo,

C'est ici ce grand Pontife qui a été agréable à Dieu pendant sa vie. ℣. Il

a été un fidéle observateur de la loi du Très-haut.

Alleluia, alleluia.

℣. Lorsque S. Martin, Evêque de Tours, mourut, il fut reçu des Anges, des Archanges, des Trônes, des Dominations, & des Vertus, avec des transports de joie. Alleluia.

℣. *Non est inventus similis illi, qui conservaret legem excelsi.*

Alleluia, alleluia.

℣. *Beatus vir sanctus Martinus, urbis Turonis Episcopus, requievit; quem susceperunt Angeli atque Archangeli, Throni, Dominationes & Virtutes. Alleluia.*

EVANGILE.

Suite du saint Evangile selon saint Luc. 11. 33.

EN ce tems-là, Jesus dit à ses disciples: Il n'y a personne, qui ayant allumé une lampe, la mette en un lieu caché, ou sous le boisseau: mais on la met sur le chandelier, afin que ceux qui entrent, voient la lumiere. Votre œil est la lampe de votre corps. Si votre œil est simple & pur, tout votre corps sera éclairé: que s'il est mauvais, votre corps aussi sera ténébreux. Prenez donc garde que la lumiere qui est en vous, ne

Sequentia sancti Evangelii secundùm Lucam. 11. 33.

IN illo tempore: Dixit Jesus discipulis suis; Nemo lucernam accendit, & in abscondito ponit neque sub modio, sed supra candelabrum, ut qui ingrediuntur, lumen videant. Lucerna corporis tui, est oculus tuus. Si oculus tuus fuerit simplex, totum corpus tuum lucidum erit: si autem nequam fuerit, etiam corpus tuum tenebrosum erit. Vide ergo ne lumen, quod in te

est tenebræ sint. Si ergo corpus tuum totum lucidum fuerit, non habens aliquam partem tenebrarum, erit lucidum totum, & sicut lucerna fulgoris illuminabit te.	soit elle-même *de vraies* ténébres. Si donc votre corps est tout éclairé, n'ayant aucune patrie ténébreuse, tout sera lumineux, & il vous éclairera comme une lampe brillante.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

On trouve dans cet Evangile deux paraboles, ou comparaisons différentes. La premiere est celle de la lampe mise sur le chandelier, & la seconde est celle de l'œil du corps.

I. *Personne n'allume la lampe & la met dans un lieu caché, ou sous le boisseau; mais on la met sur le chandelier, afin que ceux qui entrent, voient la lumiere.*

Cette premiere comparaison regarde principalement les Evêques, les Prêtres, les Ministres de l'Evangile, les Pasteurs des ames, les hommes Apostoliques, qui sont *la lumiere du monde.* Selon cette parole de Jesus-Christ à ses Apôtres : *Vous êtes la lumiere du monde.* Ils sont semblables, dit le Sauveur, à une lampe que l'on n'allume point pour la mettre dans un lieu caché, ou sous le boisseau, mais que l'on place sur le chandelier; afin que tous ceux

qui entrent, voient la lumiere. Ils ne doivent donc pas tenir leurs talens & leurs bonnes œuvres cachées, puisqu'ils ne sont pas moins obligés d'instruire par leurs actions que par leurs discours; mais en se montrant il faut qu'ils ne cherchent qu'à faire glorifier leur Pere qui est au ciel ; car s'ils ne cherchent que leur propre gloire, ils auront reçu leur récompense en ce monde, & n'en auront plus aucune à demander dans l'autre.

Mais s'ils sont obligés de nous éclairer & de nous instruire par la lumiere de leurs vertus, nous ne le sommes pas moins de profiter de la lumiere qu'ils nous montrent, & de la suivre.

Comme les Astres qui sont dans le ciel, dit Origène, servent à guider les pas des hommes qui sont sur la terre, ainsi les Saints doivent être nos guides. Toutes les étoiles n'ont pas la même grandeur & le même éclat, & tous les Saints ne brillent pas également par les mêmes vertus. L'un excelle par sa charité pour le prochain ; l'autre par son humilité; l'autre par son zéle; l'autre par sa pénitence; l'autre par sa patience ; l'autre par sa douceur.

Imitons les Peintres, disoit S. Basile, qui veulent copier un tableau en imitant tous les traits dans la derniere exactitude. Nous avons à tracer dans notre ame l'image de Jesus-Christ : prenous-en les différens traits dans les vertus des saints. Imitons l'obéissance d'Abraham, la chasteté de Joseph, la patience de Job, la dévotion de saint Pierre, le zéle de saint Paul, la pureté de saint Jean, l'abstinence de Daniel & la pureté de Moyse. C'est le moyen de former en nous l'image de Jesus-Christ, & d'en rassembler tous les traits : J. C. n'a pas mis les Saints sur le chandelier pour attirer simplement nos régards par une stérile admiration, mais pour régler nos mœurs & nos sentimens par une imitation exacte & fidéle.

II. *Votre œil est la lumiere de votre corps : si votre œil est pur, tout votre corps sera éclairé ; mais s'il est mauvais, tout votre corps sera ténébreux.*

C'est ici la seconde parabole, ou la seconde comparaison. Jesus-Christ compare l'œil du corps à l'œil de l'ame, en disant : Lorsque l'œil du corps est pur & sain, tout le corps est éclairé ;

& lorsqu'il est mauvais, tout le corps est ténébreux. Ainsi lorsque l'œil de l'ame est pur & sain, l'ame est véritablement éclairée : lorsque cet œil est ténébreux, toute notre ame est couverte de ténébres.

Cet œil de l'ame est la conscience ; c'est-à-dire, l'application que chacun se fait à soi-même des regles de l'Evangile & de ses obligations selon les lumieres de son esprit. Nous sommes continuellement obligés de nous faire à nous-mêmes l'application de ces régles, puisque c'est cette application qui nous dirige dans la voie du ciel. La loi de Dieu nous oblige d'aimer Dieu de tout notre cœur, & le prochain comme nous-mêmes ; de faire l'aumône de notre superflu : d'être justes, tempérans, mortifiés : de faire pénitence de nos péchés.

Or il faut que chacun suivant les lumieres de sa conscience, se fasse à lui-même une application personnelle & particuliere de ces régles générales, en déterminant la mesure de ses aumônes, de ses mortifications, de ses pénitences & de ses prieres.

Si cette conscience, qui est comme

l'œil de l'ame, est pure, droite & sincère, cette application sera juste. Si au contraire cette conscience est trompée & obscurcie par quelque passion ; cette application sera fausse & vicieuse, & alors on croira garder la loi, tandis que l'on vivra dans une infraction habituelle de cette loi. On croira agir par justice, lorsqu'on agira par haine & par vengeance. On croira pouvoir allier la pénitence avec la molleffe, l'aumône avec la cupidité, le zéle avec l'injustice.

C'est donc la fausse conscience qui fait commettre aux hommes ces péchés cachés à nos propres yeux, que le Prophéte David prioit le Seigneur de lui pardonner. C'est la fausse conscience qui produit la fausse piété, cette piété monstreuse, qui entreprend d'allier Jesus-Christ avec Bélial & la lumiere avec les ténébress·

Prions le Seigneur d'éclairer & d'épurer sans cesse l'œil de notre ame en nous faisant connoître les bornes précises de nos obligations. Vivons dans cette crainte salutaire, dans cette inquiétude vertueuse qui tend plutôt à se rapprocher de la perfection des con-

ſeils, qu'à ſe reſſerrer dans l'obligation des préceptes. Craignons plûtôt de n'en pas faire aſſez que d'en faire trop. C'eſt le moyen de ne ſe pas aveugler ſur ſes devoirs par les fauſſes lueurs d'une conſcience erronée. Conſultons dans nos doutes des guides sûrs & fidéles qui nous montrent la voie du ciel, & qui aient le courage de nous reprendre, lorſqu'il nous arrive de nous égarer. La priere, la défiance de ſoi-même, l'obéiſſance aux ſages diſcours d'un Directeur éclairé, ſont les moyens les plus propres pour diſſiper les ténébres de la fauſſe conſcience. Ne ceſſons de les employer, autrement nous courons riſque de nous précipiter dans l'enfer, en croyant marcher dans la route qui conduit au ciel.

Offertoire. Pſ. 88.

Ma vérité & ma miſéricorde accompagneront le Juſte : & ma protection ſera croître ſa puiſſance.

Veritas mea, & miſericordia mea cum ipſo : & in nomine meo exaltabitur cornu ejus.

Secrette.

FAites, ô Dieu ſouverainement bon, que cette oblation ſalutaire nous dégage de tous nos

DA, miſericors Deus, ut hæc nos ſalutaris oblatio, & à propriis reatibus

indesinenter expediat, & ab omnibus tueatur adversis; Per Dominum.	péchés, & qu'elle nous défende contre toute sorte d'adversités; Par Notre Seigneur.

Mémoire de saint Mennas.

Muneribus nostris, quæsumus, Domine, precibusque susceptis; & cœlestibus nos munda mysteriis, & clementer exaudi; Per.	Seigneur, après avoir reçu nos dons & nos prieres; purifiez-nous, s'il vous plaît, par vos divins mystères, & exaucez-nous par votre bonté; Par notre Seigneur.

Communion. Matth. 24.

Beatus servus, quem, cùm venerit dominus, invenerit vigilantem: amen dico vobis, super omnia bona sua constituet eum.	Heureux le serviteur que son maître, à son arrivée, trouvera veillant; je vous dis & je vous assûre qu'il le mettra en possession de tous ses biens.

Postcommunion.

Præsta, quæsumus, Domine Deus noster, ut quorum festivitate votiva sunt sacramenta, eorum intercessione salutaria nobis reddantur; Per Dominum.	Faites, s'il vous plaît, Seigneur notre Dieu, que ces sacremens nous soient salutaires par l'intercession de ceux en la fête desquels nous vous les offrons solemnellement; Par N. S.

Mémoire de saint Mennas.

Da, quæsumus, Domine Deus	Seigneur notre Dieu; faites, s'il vous plaît,

qu'après avoir honoré la mémoire de vos Saints par des devoirs & des fêtes qui passent avec le tems, nous ayions le bonheur de les voir éternellement dans cette gloire qui ne finit jamais; Par Notre Seigneur.

noster, ut, sicut tuorum commemoratione Sanctorum, temporali gratulamur officio; ita perpetuo lætemur aspectu.; Per Dominum nostrum.



LE XII. NOVEMBRE.

S. MARTIN, *Pape.* vij. siécle.

CE Saint mourut martyr de la pureté de la foi. Il étoit né à Todi ville d'Ombrie, d'une famille noble l'an 649. Il fut élevé sur la chaire de S. Pierre après la mort du Pape Théodore, & l'on peut dire qu'il ne fut redevable de son élévation qu'à la grandeur de son mérite & de ses vertus.

Il eut besoin de toute sa fermeté pour soutenir la persécution de l'Empereur d'Orient dans l'affaire des Monothélites. Ces hérétiques n'osant pas nier qu'il n'y eût deux natures en Jesus-Christ, sçavoir la nature divine & la nature humaine, refusoient de reconnoître en lui deux volontés; l'une qui est propre de la nature divine, & l'autre qui est propre de la nature humaine. Cette hérésie avoit fait de grands progrès en Orient, par la faveur des Empereurs, & par le soin que les Patriarches de Constantinople avoient pris de l'appuyer & de la répandre. L'an

648. Paul, Patriarche de Constantinople, avoit engagé l'Empereur Constant à publier un Edit qui défendoit d'agiter la question des deux volontés dans la personne de Jesus-Christ. Cet Edit s'appella le *Type*, c'est-à-dire, la formule ou le formulaire de l'Empereur Constant. Les Catholiques furent indignés de voir que l'on défendoit d'agiter une question qui appartenoit à la foi, & de ce qu'en ordonnant un égal silence à l'égard des deux opinions, on mettoit au même rang un article de foi & une hérésie.

Le S. Pape Martin assembla dans l'église du Sauveur, ou de Saint Jean de Latran, un Concile de cent cinq Evêques, où l'on condamna l'Edit du prince, & où l'on dit anathême à Cyr, Patriarche d'Alexandrie, & aux trois derniers Patriarches de Constantinople, sçavoir Serge, Pirrus & Paul, qui avoient ouvertement soutenu & protégé l'hérésie des Monothélites.

L'Empereur Constant irrité de cette condamnation, envoya à Rome un Exarque avec ordre d'y faire publier son Edit, & de se saisir de la personne du Pape. Le peuple se déclara hau-

tement pour le S. Pontife, & l'ordre ne put être exécuté auſſi promptement que l'Empereur le ſouhaitoit. Mais un jour l'Exarque entra dans l'Egliſe de S. Jean de Latran avec une troupe de ſoldats pour arrêter le Pape que l'on trouva étendu vis à-vis de l'autel ſur un petit lit où il s'étoit jetté après les matines, parce qu'il étoit malade. On le fit partir auſſi-tôt, & il fut conduit dans l'Iſle de Naxos où il demeura exilé une année entiere.

Enſuite l'Empereur le fit amener à Conſtantinople où il fut mis dans une étroite priſon. Il y reſta environ trois mois, & on ne l'en tira que pour lui faire ſon procès. On l'accuſoit d'avoir ſoulevé tout l'Occident contre l'Empereur, & d'avoir même conſpiré contre la vie de ce Prince. On fit venir pluſieurs faux témoins pour dépoſer contre lui, & comme on les prenoit à ferment, le Saint pria qu'on ne les fît point jurer, afin qu'ils ne ſe rendiſſent pas coupables de parjure Il voulut ſe juſtifier & commença ainſi.

Lorſque le Type de l'Empereur fut envoyé à Rome..... On ne lui permit pas d'en dire davantage, car le Patrice

Zoïle l'interrompit aussi-tôt, & lui dit: *Ne venez point nous parler ici de la religion & de la foi, car nous sommes aussi chrétiens & aussi catholiques que vous.* Le S. Pape se contenta de lui répondre: *Plût à Dieu qu'au jour du dernier jugement je puisse rendre témoignage à la pureté de votre foi.*

Il étoit obligé de se servir d'un interpréte, auquel on imposa silence & que l'on chassa ensuite de l'assemblée, afin que le Saint ne pût être entendu dans ses justifications.

Il fut donc condamné, & aussi-tôt des soldats le conduisirent dans la place publique, pour le donner en spectacle au peuple. Un de ses Juges vint lui dire: *Vous avez osé vous élever contre l'Empereur, & que prétendiez-vous? vous avez trahi votre maître, & Dieu vous abandonne.*

Ensuite on le dépouilla de toutes les marques de sa dignité, & on le traîna par les rues de la ville jusqu'à la prison de Dioméde, où il fut enfermé. L'Empereur lui envoya deux de ses officiers qui lui dirent: *Voyez à quel état vous êtes réduit après avoir été dans les honneurs; c'est vous-même qui vous êtes attiré tous*

les mauvais traitemens que vous avez souf-ferts. Le Saint leur répondit : *Il faut rendre gloire au Roi immortel qui regne dans les cieux, & le remercier de tout.* Ils l'interrogerent ensuite sur ce qui s'étoit passé à Rome du tems de son prédécesseur, au sujet des Monothélites. Le Saint leur répondit avec beaucoup de modestie & de douceur, & finit par dire : *Faites de moi ce qu'il vous plaira : Je suis entre vos mains. Quand on me mettroit en piéces, je ne communiquerai jamais avec l'église de Constantinople, tant que je la verrai infectée d'hérésie. Faites-moi mourir, éprouvez ma constance par tous les supplices que vous pourrez imaginer, & vous verrez ce que peut la grace de Dieu sur le cœur de ceux qui lui sont fidéles.*

Les deux Officiers écrivirent toutes ses réponses qu'ils porterent à l'Empereur. On le laissa quatre-vingt-cinq jours dans cette prison : ensuite on vint lui déclarer qu'il falloit en sortir, sans lui dire où l'on vouloit le mener. Il dit adieu aux Prisonniers qui étoient avec lui, & plusieurs fondirent en larmes, croyant apparemment qu'on alloit le conduire au supplice. Le Saint leur dit avec un visage serain: *Ne pleurez*

point sur moi, vous devez plûtôt vous re-joüir, parce qu'il ne m'arrivera rien dont je ne puisse tirer avantage pour mon salut.

On le conduisit dans la Chersonnèse où il eut beaucoup à souffrir, & il mourut dans cet exil l'an 655. Victime pure & innocente de la vérité des dogmes de la foi, & de la rage de l'hérésie qu'il avoit combattue avec une vigueur apostolique.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Dan.* 3.

PRêtres du Seigneur, bénissez-le : saints & humbles de cœur, chantez les louanges de notre Dieu.

Ps. Ouvrages du Seigneur, bénissez-le tous : célébrez ses loüanges & sa gloire éternellement. Gloire.

SAcerdotes Dei, benedicite Dominum : sancti & humiles corde, laudate Deum.

Ps. *Benedicite, omnia opera Domini, Domino ; laudate & superexaltate eum in sæcula. Gloria.*

Collecte.

O Dieu, qui nous donnez chaque année un nouveau sujet de réjoüissance dans la solemnité de votre martyr & pontife le bienheureux Martin, faites par votre

DEus, qui nobis beati Martini martyris tui atque pontificis annuâ solemnitate lætificas, concede propitius, ut cujus natalitia colimus,

mus, de ejusdem etiam protectione gaudeamus; Per Dominum.

bonté, qu'honorant sa naissance dans le ciel, nous ressentions ici bas les effets de sa protection; Par N. S.

EPÎTRE.

Lectio Epistolæ Beati Pauli Apostoli.

4. 13.

Carissimi, Communicantes Christi passionibus, gaudete, ut & in revelatione gloriæ ejus gaudeatis exultantes. Si exprobramini in nomine Christi, beati eritis: quoniam quod est honoris, gloriæ, & virtutis Dei, & qui est ejus Spiritus, super vos requiescit. Nemo autem vestrûm patiatur ut homicida, aut fur, aut maledicus, aut alienorum appetitor. Si autem ut Christianus, non erubescat: glorificet autem Deum in isto nomine. Quoniam tempus est ut incipiat judicium à domo Dei. Si autem primum à nobis: quis finis eo-

Leçon tirée *de la premiere Epître de S. Pierre.*

4. 13.

Mes très-chers freres, Ayant part aux souffrances de Jesus-Christ, réjouissez-vous; afin que vous soyez aussi comblés de joie dans la manifestation de sa gloire. Si l'on vous fait des affronts pour le nom de Jesus Christ, vous serez heureux: parce que l'honneur, la gloire, la vertu de Dieu, & son Esprit reposent sur vous. Mais que nul de vous ne souffre comme homicide; ou comme voleur, ou comme médisant, ou comme avide du bien d'autrui. Que s'il souffre comme Chrétien, qu'il n'en ait point de honte: mais qu'il en glorifie Dieu. Car c'est ici le tems où Dieu doit commencer son jugement par sa propre maison. Et s'il commence par nous,

quelle sera la fin de ceux qui ne croient pas à l'Evangile de Dieu? Que si le juste même sera à peine sauvé, que deviendront les impies & les pécheurs? C'est pourquoi que ceux qui souffrent selon la volonté de Dieu, *persévérant* dans les bonnes œuvres, remettent leurs ames entre les mains de celui qui en est le Créateur, & qui leur sera fidéle.

rum, qui non credunt Dei evangelio? Et si justus vix salvabitur, impius & peccator ubi parebunt? Itaque & hi qui patiuntur secundùm voluntatem Dei, fideli Creatori commendent animas suas in benefactis.

Explication de l'Epître.

Ayant part aux souffrances de Jesus-Christ réjoüissez-vous, afin que vous soyez aussi comblés de joie dans la manifestation de sa gloire.

La Religion ne se contente pas de nous consoler dans nos peines & dans nos souffrances. Elle les rend douces & agréables, & l'on peut dire qu'avant Jesus-Christ cette parole: *Heureux ceux qui souffrent*, avoit été une maxime inoüie & inconnue à tout le genre humain. Les Philosophes de l'antiquité avoient promis à l'homme de le rendre patient & insensible dans les maux,

mais aucun d'eux ne s'étoit flatté de pouvoir le rendre heureux par les souffrances. Plusieurs d'entre eux avoient dit à l'homme : Quand vous souffrez, soyez patient, tranquille, courageux & inébranlable, mais aucun d'eux n'avoit osé dire : Quand vous souffrez, *réjoüissez-vous.*

L'Apôtre S. Pierre nous découvre dans cette Epître les deux principaux fondemens de cette joie inconnue à la nature, *Réjoüissez-vous*, nous dit-il ;

1°. Parce que vous avez part aux *souffrances de Jesus-Christ :* il est votre chef & vous êtes ses membres : il souffre dans vous & avec vous. *Pourquoi me persécutez-vous*, disoit-il à Saul qui persécutoit ses disciples ? Jesus-Christ étoit alors dans le ciel, selon la réflexion de saint Augustin, à l'abri de toutes les persécutions des hommes : comment donc Saul pouvoit-il le persécuter ? Ah, répond le même Pere, il persécutoit Jesus-Christ en faisant souffrir ses disciples, puisqu'on ne peut tourmenter les membres sans que le chef ne souffre. Nos peines & nos souffrances sont donc premierement ennoblies & en quelque sorte divinisées

de larmes & de joie, qui fait proprement *l'honneur & la gloire du Dieu tout-puissant.* Et lorsque ce contraste se trouve dans un Chrétien souffrant, on peut dire que par ses souffrances il fait paroître l'honneur & la gloire du Seigneur dans son plus grand éclat. S. Paul glorifioit le Seigneur, quand il disoit : *Je nage dans la joie au milieu de mes tribulations.* Il montroit que *l'honneur, la gloire & la vertu de Dieu, qui est son Esprit, reposoient sur lui.*

Au reste que nul de vous ne souffre comme homicide, ou comme voleur, ou comme médisant, ou comme avide du bien d'autrui.

Que si quelqu'un souffre comme Chrétien, qu'il n'en ait point de honte, mais qu'il glorifie Dieu en ce nom.

Pour sçavoir apprécier les souffrances, il faut examiner quelle en est la cause. Si vous les avez méritées par quelque crime, elles ne sont plus qu'une juste punition, qui peut servir à expier votre péché, mais qui ne peut plus vous procurer la même gloire, que ces souffrances tant vantées par les Saints, qui nous procurent l'avantage d'être attachés à la croix

comme Jesus-Christ, parce qu'elles sont comme les siennes saintes & volontaires dans leur motif & dans leur principe.

Car c'est ici le tems où Dieu commence son jugement par sa propre maison, c'est-à-dire le tems où Dieu permet que son Eglise soit exposée aux persécutions les plus violentes & les plus cruelles.

Et si c'est par nous qu'il commence, quelle sera la fin de ceux qui ne croient pas à l'Evangile de Dieu? c'est-à-dire, si Dieu afflige ainsi ses serviteurs & ses favoris, quels tourmens ne prépare-t-il pas à ceux qui l'offensent, & qui refusent de croire cet Evangile de Dieu, que nous leur annonçons de sa part?

Et si le juste sera à peine sauvé, que deviendra le pécheur & l'impie?

Puisque le juste aura mérité la couronne de gloire, pourquoi l'Apôtre dit-il qu'il sera à peine sauvé?

1°. C'est que le juste aura toujours besoin de miséricorde par la grande multitude de fautes vénielles, ou d'imperfections qu'il aura commises pendant tout le cours de sa vie.

2°. C'est qu'il n'aura pû conserver

ſa vertu, ſans vaincre mille tentations & mille obſtacles, qu'il aura trouvés dans les objets extérieurs, & dans lui-même. *Si David s'eſt trouvé foible*, dit S. Ambroiſe, *ſerez-vous plus fort ? Si Salomon eſt tombé, ſerez-vous plus ferme ? Si S. Paul a été le premier des pécheurs, ſerez vous le premier des Saints ?*

3°. C'eſt que la vertu eſt difficile par elle-même.

4°. C'eſt que l'homme eſt naturellement inconſtant & fragile, & qu'il ſe laiſſe entraîner continuellement dans des penſées & des ſentimens oppoſés, comme une mer agitée par des vents contraires.

Il faut donc que ceux qui ſouffrent ſelon la volonté de Dieu, recommandent leurs ames, par leurs bonnes œuvres, à leur créateur qui leur ſera fidéle.

On ſouffre, *ſelon la volonté de Dieu*, lorſqu'on bénit la main qui nous frappe dans les ſouffrances. Ainſi Jeſus-Chriſt étoit diſpoſé à ſouffrir les douleurs de ſa paſſion, *ſelon la volonté de Dieu*, lorſqu'il diſoit à ſon pere: *O mon pere, détournez de moi ce Calice; faites cependant que votre volonté s'accompliſſe, & non la mienne.*

Il faut, en souffrant ainsi, *recommander* à Dieu le salut de son ame, à l'exemple des Saints, & se souvenir que ce Dieu est *fidéle* dans ses promesses.

C'est ainsi que Jesus-Christ, expirant sur la croix, recommanda son ame à son pere. C'est ainsi que S. Etienne le premier des Martyrs, s'écria : *Seigneur Jesus, recevez mon esprit* : C'est ainsi que l'Apôtre S. Paul disoit : *Je connois le Dieu en qui j'ai mis ma confiance, & je suis sûr qu'il sera fidéle à garder mon dépôt jusqu'au jour de ma mort.*

Graduel. Pf. 8.

Vous l'avez couronné d'honneur & de gloire, Seigneur : ℣. Et vous lui avez donné l'empire sur les ouvrages de vos mains.

Gloriâ & honore coronasti eum : ℣. Et constituisti eum super opera manuum tuarum, Domine.

Alleluia, alleluia.

Alleluia, alleluia.

℣. Celui-ci est le prêtre que le Seigneur a couronné. Alleluia.

℣. Hic est sacerdos, quem coronavit Dominus. Alleluia.

EVANGILE.

Suite du saint Evangile selon saint Luc. 14. 25.

Sequentia sancti Evangelii secundùm Lucam. 14. 25.

EN ce tems-là, Jesus dit au peuple : Si

IN illo tempore, Dixit Jesus turbis :

Si quis venit ad me, & non odit patrem suum, & matrem, & uxorem, & filios, & fratres, & sorores, adhuc autem & animam suam, non potest meus esse discipulus. Et qui non bajulat crucem suam, & venit post me, non potest meus esse discipulus. Quis enim ex vobis volens turrim ædificare, non priùs sedens computat sumptus, qui necessarii sunt, si habeat ad perficiendum? ne, posteaquam posuerit fundamentum, & non potuerit proficere, omnes qui vident, incipiant illudere ei, dicentes : Quia hic homo cœpit ædificare, & non potuit consummare? Aut quis rex iturus committere bellum adversùs alium regem, non sedens priùs cogitat, si possit cum decem millibus occurrere ei, qui cum viginti millibus venit ad se? Alio-

quelqu'un vient à moi, sans haïr son pere & sa mere, sa femme & ses enfans, ses freres, ses sœurs, & même sa propre vie, il ne peut être mon disciple. Et celui qui ne porte pas sa croix & ne me suit pas, ne peut être mon disciple. Car qui est celui d'entre vous, qui voulant bâtir une tour, ne suppute auparavant en repos & à loisir la dépense qui y sera nécessaire, pour voir s'il aura de quoi l'achever? de peur qu'en ayant jetté les fondemens, & ne pouvant l'achever; tous ceux qui verront *ce bâtiment imparfait*, ne commencent à se mocquer de lui, en disant : Cet homme avoit commencé à bâtir, mais il n'a pu achever. Ou, qui est le roi, qui se mettant en campagne pour combattre un autre roi, ne consulte auparavant & à loisir, s'il pourra marcher avec dix mille hommes contre un ennemi qui s'avance vers lui avec vingt mille? Que s'il ne le peut, il lui envoie des

ambassadeurs lorsqu'il est encore bien loin, & lui fait des propositions de paix. Ainsi quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il a, ne peut être nom disciple.

quin, adhuc illo longè agente, legationem mittens, rogat ea quæ pacis sunt. Sic ergo omnis ex vobis, qui non renuntiat omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

SI quelqu'un vient à moi, sans haïr son pere & sa mere, sa femme & ses enfans, ses freres, ses sœurs & même sa propre vie, il ne peut être mon disciple; & celui qui ne porte pas sa croix & ne me suit pas, ne peut être mon disciple.

Ces paroles, dit S. Cyprien, sont comme le signal du combat que nous sommes obligés de soutenir contre le monde, contre le démon, contre la chair & le sang, & contre nous-mêmes.

Je m'imagine entendre la trompette évangélique, & la voix de Jesus-Christ, qui range ses soldats sous ses Etendarts, & qui leur dit : *Celui qui aime son pere & sa mere plus que moi, n'est pas digne de moi.*

Celui qui aime sa vie plus que moi, n'est pas digne de moi.

Celui qui ne porte pas ſa croix à ma ſuite, n'eſt pas digne de moi.

Heureux ceux qui ſouffrent perſécution pour la juſtice, parce que le Royaume des cieux leur appartient.

Vous ſerez heureux lorſque les hommes vous haïront, vous maudiront, vous perſécuteront pour l'amour de moi. Réjoüiſſez-vous alors & faites éclater votre joie, parce que votre récompenſe ſera grande dans le ciel, parce que c'eſt ainſi qu'ils ont perſécuté dans tous les tems les Prophétes & les Envoyés de Dieu. Celui qui aura perſévéré juſqu'à la fin, ſera ſauvé.

Je ferai aſſeoir ſur un thrône celui qui aura vaincu.

Paroles que l'on peut regarder comme des traits de flamme qui embraſent les ſerviteurs de Dieu, & qui animent leur zéle & leur courage: qui les rendent intrépides dans les dangers, forts contre les tentations, inſenſibles aux attraits du vice. Ils ne craignent rien : ils ſacrifient tout pour obtenir la couronne de gloire, & s'ils ne verſent pas leur ſang, ils ſont toujours prêts à le répandre. Ils regardent la terre comme un lieu d'exil, & le tems de la vie comme un intervalle fu-

neste, qui diffère leur récompense & qui retarde leur félicité.

Les guerriers, dit S. Cyprien, courent avec ardeur au combat, parce qu'ils esperent obtenir quelque glorieuse récompense, qui sera la marque de leur valeur & le trophée de leur victoire.

Nous avons, comme eux, un grand combat à soutenir contre des ennemis redoutables: un combat illustre & glorieux, si nous sommes assez heureux pour les vaincre.

Dieu nous regarde : il a les yeux ouverts sur nous : il sera témoin de notre défaite ou de notre triomphe. C'est sous ses étendards que nous marchons, c'est en sa présence que nous combattons. Nous avons pour spectateurs Dieu, Jesus-Christ & ses Anges. Quelle gloire, quel bonheur, quel avantage de combattre sous ses ordres & d'être couronnés de sa main ! Armons-nous, mes freres, armons-nous pour vaincre & pour triompher. Préparons-nous au combat par une foi vive, une vie pure & une patience à l'épreuve. Que le juste songe à se défendre, que le pécheur pense à se relever, que l'un se

ſoutienne par l'amour de la vertu, & que l'autre ſe guériſſe par les regrets de la componction.

Quoi de plus ſage que de combattre contre le monde, pour aller au Ciel? de quitter les hommes, pour entrer dans la ſociété des Anges? de ſe délivrer de toutes les ſollicitudes du ſiécle, pour jouir de la vûe de Dieu? de participer aux ſouffrances de Jeſus-Chriſt, pour devenir participant de ſa gloire? de ſe ſouſtraire aux loix impies & ſacriléges du monde, pour ſuivre l'Evangile? & d'obtenir enfin par une mort ſainte une heureuſe immortalité?

Songeons ſans ceſſe à ce dernier jour, où le Seigneur viendra faire le diſcernement de ſon peuple, punir les méchans & récompenſer les bons, envoyer les uns dans l'enfer, & introduire les autres dans le ciel. Quelle gloire pour ceux qui auront mérité de voir Dieu, & de jouir éternellement des charmes de ſa préſence! Que ne doit-on pas ſouffrir & ſacrifier pour obtenir un ſi grand bonheur! Il n'eſt promis qu'à celui qui aura porté ſa croix à la ſuite de Jeſus-Chriſt: à celui qui

l'aura préféré à ſon pere, à ſa mere, à ſes enfans, à ſes freres, à ſes ſœurs, & même à ſa propre vie.

Offertoire. Pſ. 88.

J'ai trouvé mon ſerviteur David : je l'ai ſacré de mon huile ſainte : ma main le ſecourra, & mon bras le fortifiera.

Inveni David ſervum meum : oleo ſancto meo unxi eum : manus enim mea auxiliabitur ei, & brachium meum confortabit eum.

Secrette.

SAnctifiez, Seigneur, les dons qui vous ſont offerts : & ayant égard à l'interceſſion du bienheureux Martin, votre martyr & pontife, faites qu'ils appaiſent votre colère, & attirent ſur nous les regards de votre miſéricorde; Par Notre Seigneur.

MUnera tibi, Domine, dicata ſanctifica : & intercedente beato Martino martyre tuo atque pontifice, per eadem nos placatus intende; Per Dominum.

Communion. Pſ. 28.

Seigneur, vous avez mis ſur ſa tête une couronne de pierre précieuſe.

Poſuiſti, Domine, in capite ejus coronam de lapide pretioſo.

Poſtcommunion.

FAites, Seigneur, que cette commu-

HÆc nos communio, Do-

mine, purget à crimine; & intercedente beato Martino martyre tuo atque pontifice, cœlestis remedii faciat esse consortes; Per Dominum.

nion nous purifie de nos crimes; & que par l'intercession de votre bienheureux martyr & pontife S. Martin, elle nous rende toujours participans de votre grace céleste; Par N. S.



Le xiii. Novembre.

S. STANISLAS KOTSKA, *de la Compagnie de Jesus.*

Ce Saint nâquit au château de Rostkow, dans la basse Pologne, le 28. Octobre 1550. Sa famille étoit une des plus distinguées du Royaume. Dès son enfance il parut rempli de tous les sentimens de piété. Il fuyoit le jeu & les conversations frivoles, pour partager son tems entre l'étude & la priere: & il étoit si jaloux de la pureté de son cœur, qu'il ne pouvoit entendre une parole libre sans frémir.

A l'âge de quatorze ans il fut envoyé à Vienne en Autriche pour y achever ses études, dans le Séminaire des Jésuites, que l'Empereur Ferdinand avoit fondé pour faire élever la jeune Noblesse d'Allemagne dans la piété & dans les Lettres. Il s'y distingua par sa vertu & par son application à tous les devoirs de son état, mais il n'y demeura pas long-tems, parce que l'Empereur Maximilien,

ucceſſeur de Ferdinand, détruiſit cette fondation, & tous les penſionnaires furent obligés de ſe retirer.

Il fut quelque tems en penſion dans la maiſon d'un Luthérien, avec ſon frere aîné nommé Paul, & ſon Gouverneur nommé Bilinski. L'un & l'autre le perſécutoient ſur ſa dévotion qui leur paroiſſoit exceſſive, & indigne d'un homme de condition. Le chagrin que ces perſécutions lui cauſerent, joint aux auſtérités qu'il pratiquoit avec une ſanté fort délicate, le firent tomber dans une maladie dont il penſa mourir; mais le Seigneur lui rendit la ſanté, & il continua à le ſervir avec la même ferveur.

Il conçut le deſſein d'entrer dans la Compagnie de Jeſus; & trouva de grands obſtacles dans l'exécution. Son pere refuſoit d'y conſentir, & les Jéſuites d'Allemagne ne vouloient pas le recevoir ſans le conſentement de ſes parens. Il employa le plus vives inſtances pour obtenir l'agrément de ſon pere; mais voyant que rien ne pouvoit le fléchir, il ſe déguiſa en payſan & partit pour Rome, où il alla ſe jetter aux pieds du Général des Jéſui-

tes, qui étoit alors S. François de Borgia. Ce Saint qui avoit fait à peu près lui-même un pareil ſacrifice, le reçut avec joie, & admira ſon courage & ſa fermeté à ſuivre la vocation de Dieu.

Il entra donc au Noviciat des Jéſuites l'an 1567. le jour de S. Simon & S. Jude, qui étoit celui de ſa naiſſance. Il y reçut une Lettre de ſon pere, pleine de menaces, qui regardoient encore moins ſa perſonne que les Jéſuites de Pologne, dont il pouvoit traverſer l'établiſſement. Il répondit à ſon pere avec la reſpectueuſe liberté d'un véritable diſciple de Jeſus-Chriſt, & continua à vivre dans le Noviciat comme un Ange ſur la terre. Il pratiquoit toutes les régles avec une exactitude ſcrupuleuſe, & ſa fidélité s'étendoit juſques aux circonſtances les plus petites, & les plus indifférentes. Il étoit humble ſans affectation, & l'on auroit pu croire qu'il l'étoit même ſans réflexion, tant l'humilité paroiſſoit naturelle dans ſes paroles & dans ſes actions. La douceur faiſoit ſon caractère, mais l'amour de Dieu en étoit le principe. Son cœur étoit

ellement embrasé de l'amour divin, que ce feu intérieur agissoit quelquefois sur son corps, que l'on étoit obligé de rafraîchir comme celui d'un malade brûlé par les ardeurs de la fiévre. Son Oraison étoit continuelle, & il fut favorisé de plusieurs graces particulieres, jusqu'à recevoir deux fois la sainte Communion de la main des Anges.

Il mourut, avant d'avoir achevé son Noviciat, l'an 1586. âgé de 17. ans, 9. mois & 8. jours. Mais dans un espace si court, il avoit déja rempli une vaste carriere, & s'étoit élevé à une éminente sainteté. Les miracles obtenus par son intercession, déterminerent le Pape Clément VIII. à le déclarer Bienheureux l'an 1604. Il fut ensuite canonisé par le Pape Benoît XIII.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Ps. 91.*

Justus ut palma florebit, sicut cedrus Libani multiplicabitur: plantatus in domo Domini, in a-	LE juste fleurira comme le palmier, il croîtra comme le cédre du Liban: il sera planté dans la maison du Seigneur;

& il portera du fruit dans le temple de notre Dieu.

triis domûs Dei nostri.

Ps. Il est bon de loüer le Seigneur, & de chanter des cantiques à l'honneur de votre nom, ô Très haut. Gloire.

Ps. Bonum est confiteri Domino, & psallere nomini tuo, Altissime. Gloria.

Collecte.

SEigneur, écoutez favorablement les très-humbles prieres que nous vous adressons dans la fête de votre confesseur le bienheureux Stanislas, afin que ne mettant point notre confiance dans notre propre justice, nous soyons secourus par les prieres de celui qui a été agréable à votre divine majesté; Par N. S.

ADesto, Domine, supplicationibus nostris, quas in beati Stanislai, confessoris tui solemnitate deferimus: ut qui nostræ justitiæ fiduciam non habemus, ejus qui tibi placuit, precibus adjuvemur; Per Dominum.

EPÎTRE.

Leçon tirée *de l'Epître de saint Paul aux Philipp.* 3. 7.

Lectio Epistolæ B. Pauli ad Philipp. 3. 7.

MEs freres, Ce que je considérois *autrefois* comme un gain & un avantage, m'a paru depuis, en regardant *Jesus*-Christ, un désavantage & une perte. Je dis plus : Tout me semble une perte au prix de cette haute connoissance de Jesus-

FRatres, Quæ mihi fuerunt lucra, hæc arbitratus sum propter Christum, detrimenta. Verumtamen existimo omnia detrimentum esse, propter eminentem scientiam Jesu Christi Domini mei : prop-

ter quem omnia detrimentum feci, & arbitror ut stercora, ut Christum lucrifaciam, & inveniar in illo, non habens meam justitiam, quæ ex lege est, sed illam, quæ ex fide est Christi Jesu, quæ ex Deo est justitia in fide, ad cognoscendum illum, & virtutem resurrectionis ejus, & societatem passionum illius: configuratus morti ejus: si quo modo occurram ad resurrectionem, quæ est ex mortuis: non quòd jam acceperim, aut jam perfectus sim: sequor autem si quomodo comprehendam in quo & comprehensus sum à Christo Jesu.

Christ mon Seigneur, pour l'amour duquel je me suis privé de toutes choses, les regardant comme des ordures, afin que je gagne Jesus-Christ; que je sois trouvé en lui, n'ayant point une justice qui me soit propre, & qui me soit venue de la loi, mais ayant celle qui naît de la foi en Jesus-Christ, cette justice qui vient de Dieu par la foi; & que je connoisse Jesus-Christ, avec la vertu de sa résurrection, & la participation de ses souffrances, étant rendu conforme à sa mort; pour tâcher enfin de parvenir à la *bienheureuse* résurrection des morts. Ce n'est pas que j'aie déja reçu *ce que j'espere*, ou que je sois déja parfait; mais je poursuis *ma course*, pour tâcher d'atteindre où le Seigneur Jesus-Christ m'a destiné en me prenant.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

CE que je considérois comme un gain, m'a semblé une perte à cause de Jesus-Christ.

Oui, je regarde tous les avantages du monde comme une perte, à cauſe de la ſcience éminente de Jeſus-Chriſt mon Seigneur, pour l'amour duquel je me ſuis privé de toutes choſes, & j'ai regardé tous les biens comme des ordures, afin de gagner Jeſus-Chriſt.

Quelle eſt cette *ſcience éminente* de Jeſus-Chriſt, qui fait mépriſer à l'Apôtre tous les biens de ce monde, qui les lui fait regarder *comme des ordures, afin de gagner Jeſus-Chriſt*? Quelles ſont les régles & les principes de cette ſcience? Que nous apprend-elle, & par quel progrès peut-elle nous conduire juſqu'à cette abnégation parfaite, qui nous fait renoncer à tout pour ſuivre Jeſus-Chriſt?

Il paroît que cette ſcience a divers degrés. Celle dont parle l'Apôtre, eſt une *ſcience éminente*, c'eſt-à-dire, une ſcience élevée, une ſcience ſupérieure. Ceux qui ſe contentent de vivre chrétiennement dans le monde, en ſe bornant à la pratique des préceptes de l'Evangile, ont bien une ſorte de *ſcience* & de connoiſſance de Jeſus-Chriſt, puiſqu'ils ſont de véritables chrétiens; mais ils n'en ont pas une *ſcien-*

éminente. C'eſt la ſcience des par-
its, la ſcience de ceux qui renoncent
ıtierement au monde , qui quittent
urs biens , qui s'éloignent, qui ſe dé-
chent des objets les plus légitimes
: leur affection, pour ne s'attacher
ı'à Jeſus-Chriſt, & pour le ſuivre
ıns la route épineuſe des conſeils
vangéliques. Tout ce que les mon-
ıins regardent comme des gains &
:s avantages, ils les regardent com-
e des pertes; parce qu'ils ne trou-
:nt de gain que dans ce qui leur pro-
re une plus grande union, & une
us parfaite reſſemblance avec Jeſus-
hriſt.

Cette ſcience s'acquiert par une foi
ve, une méditation profonde & aſſi-
ıe des myſtères de Jeſus-Chriſt, un
ndre ſouvenir de ſa paſſion & de ſa
ort, qui nous inſpire un déſir ardent
: participer à ſon abandon & à ſes
uffrances, afin d'avoir part à la *ver-
de ſa réſurrection;* & de ſe *rendre con-
rmes à ſa mort*, afin de parvenir à la
oire de ſa réſurrection.

On n'acquiert pas tout d'un coup
tte ſcience ſublime. *Je ne ſuis pas en-
re parfait*, dit l'Apôtre, *mais je pour-*

suis ma course, & je tâche de faire tous les jours de nouveaux progrès dans cette science des Saints, cette science du salut, cette connoissance intime & particuliere des mystères de Jesus-Christ.

Science noble & élevée, puisqu'elle éléve l'homme au dessus de lui-même, & de toutes les créatures, pour l'unir à Dieu, & pour le rendre semblable à Jesus-Christ crucifié. C'est cette science qui a conduit tant de Saints dans les solitudes, & dans les déserts; qui leur a fait quitter leurs biens, leur patrie, leurs familles & leurs parens pour ne suivre que J. C. & pour tâcher d'atteindre au plus haut degré de la perfection Evangélique. Quand on est initié dans les mystères de cette science cachée, on regarde avec mépris & même avec horreur toutes les vanités du siécle, tous les agrémens de la vie, tout l'éclat des richesses & des honneurs, ous les mouvemens que les hommes se donnent pour les acquérir: on ne songe point à vivre pour le monde: on ne cherche, comme l'Apôtre, qu'à mourir à tout avec Jesus-Christ, pour devenir digne de

de ressusciter un jour avec lui.

Donnez-la moi, Seigneur, cette science divine, cette *science éminente & sublime*; elle nous découvre le vuide & le néant de cette figure du monde, qui passe & qui s'évanoüit. Apprenez-moi à connoître le prix & les avantages de cette mort spirituelle, qui devient comme la vôtre, la semence d'une heureuse résurrection, & d'une gloire immortelle.

Graduel. Ps. 36. & 111.

Os justi meditabitur sapientiam, & lingua ejus loquetur judicium. ℣. Lex Dei ejus in corde ipsius, & non supplantabuntur gressus ejus.	La bouche du juste tiendra des discours sages, & sa langue proférera des paroles pleines d'équité, ℣. La loi de son Dieu sera gravée dans son cœur, & ses pas ne seront point chancelans.
Alleluia, alleluia.	Alleluia, alleluia.
℣. *Beatus vir, qui timet Dominum : in mandatis ejus cupit nimis. Alleluia.*	℣. Heureux celui qui craint le Seigneur : il met toute sa joie à observer ses commandemens. Alleluia.

Evangile.

Sequentia sancti Evangelii secundùm Lucam. 12. 32.	*Suite du saint Evangile selon saint Luc.* 12. 32.
In illo tempore, Dixit Jesus dis-	En ce tems-là, Jesus dit à ses disciples ;

Ne craignez point, petit troupeau ; car il a plu à votre Pere de vous donner *son* Royaume. Vendez ce que vous possédez & donnez l'aumône. Faites-vous des bourses qui ne s'usent point : *amassez* dans le ciel un thrésor qui ne périsse jamais, d'où les voleurs n'approchent point, & que les vers ne peuvent corrompre. Car où est votre thrésor, là sera aussi votre cœur.

cipulis suis : Nolite timere pusillus grex, quia complacuit Patri vestro dare vobis regnum. Vendite quæ possidetis, & date eleëmosynam. Facite vobis sacculos, qui non veterascunt, thesaurum non deficientem in cœlis : quò fur non appropiat, neque tinea corrumpit. Ubi enim thesaurus vester est, ibi & cor vestrum erit.

Explication de l'Evangile.

V*Endez ce que vous possédez, & donnez l'aumône.*

Que la foi & l'aumône ne vous abandonnent jamais, dit le Sage, mettant en quelque sorte l'aumône au même rang que la foi;parce qu'elle est également nécessaire au salut des riches. Il ne dit pas, remarque S. Chrysostôme, Faites l'aumône une fois, deux fois, trois fois, cent fois dans votre vie, mais il dit : Faites-là continuellement : Que l'aumône ne vous abandonne jamais. Il ne dit pas, *Ne l'abandonnez point*, mais il dit : Prenez garde qu'elle

ne vous abandonne ; pour marquer que c'eſt nous qui avons beſoin d'elle, & qu'elle nous eſt plus utile & plus avantageuſe, qu'au pauvre même qui la reçoit.

Vous vous plaignez quelquefois de ce que vous vivez parmi des impies & des infidéles, à qui vous ne pouvez perſuader la religion. Qu'ils vous voient charitables & bienfaiſans pour les pauvres, tendres & compatiſſans pour les malheureux, toujours diſpoſés à donner votre propre bien pour les ſoulager, rien n'eſt plus propre à leur donner une haute idée de la religion. Ils vous regarderont alors comme les images de ce Dieu ſouverainement bon, dont vous leur vantez la puiſſance & la bonté, & ils connoîtront ſa miſéricorde par les ſentimens d'humanité qu'il aura gravés dans votre cœur.

Le Sage joint l'aumône avec la foi, dit encore S. Chryſoſtôme, pour nous apprendre qu'elle doit être faite avec les ſentimens que la foi inſpire, & par conſéquent qu'elle ne doit point être faite avec le bien d'autrui, ni fondée ſur l'uſure & l'uſurpation, puiſ-

que ce ſont des actions que la religion condamne.

L'aumône n'eſt jamais plus utile & plus avantageuſe à celui qui la fait, que lorſqu'elle eſt fondée ſur le mépris des richeſſes, l'amour du prochain, l'envie de plaire à Dieu. C'eſt avoir fait un grand progrès dans la vertu, que de ſçavoir mépriſer les richeſſes. C'eſt couper la racine de tous les maux, que d'éteindre la cupidité dans ſon cœur. L'habitude de faire l'aumône détruit inſenſiblement cette cupidité, & par là elle enrichit notre ame de mille vertus. Elle retranche la ſource la plus ordinaire de nos jalouſies, de nos inquiétudes, de nos chagrins & de nos haines.

Ajoûtons encore aux avantages qu'elle nous procure dès cette vie, ceux qu'elle ne peut manquer de nous procurer en l'autre. L'homme charitable ne ſera point rejetté comme les Vierges folles : il entrera dans la ſalle des nôces ; il ſera aſſis au feſtin de l'époux. Puiſque la miſéricorde & la charité, dit ſaint Chryſoſtôme, a attiré un Dieu ſur la terre, n'aura-t-elle pas le pouvoir d'introduire un homme dans le

ciel ? Après avoir persuadé à un Dieu de se faire homme pour nous, & de prendre la forme d'esclave, ne l'engagera-t-elle pas à recevoir dans sa maison celui qui aura été, comme lui, charitable & miséricordieux ? Attachons-nous donc à la pratique de l'aumône durant tous les jours de notre vie ; c'est par elle que nous mériterons d'être écrits dans le livre de vie parmi ceux que le Seigneur reconnoîtra pour ses fidéles serviteurs. Faisons-là sans cesse, & nous serons connus de Dieu. Si nous y manquons, il nous méconnoîtra, & nous dira, comme aux Vierges folles ; *Retirez-vous, je ne vous connois point.*

Heureux celui qui aura mérité par l'abondance & la continuité de ses aumônes, que le Seigneur lui adresse ces paroles consolantes : Venez, béni mon Pere, possédez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde ; car j'ai eu faim, & vous m'avez donné à manger.

Offertoire. Ps. 20.

Le juste mettra toute sa confiance dans votre force, Seigneur ; & le

In virtute tua, Domine, lætabitur justus ; & super saluta-

re tuum exultabit vehementer : desiderium animæ ejus tribuisti ei.

salut qu'il attend de vous fera tout l'objet de sa joie & de ses espérances : vous avez rempli les désirs de son cœur.

Secrette.

PRæsta nobis, quæsumus, omnipotens Deus, ut nostræ humilitatis oblatio, & pro tuorum tibi grata sit honore Sanctorum, & nos corpore pariter & mente purificet ; Per.

FAites, s'il vous plaît, ô Dieu tout-puissant que cette offrande qui vous est offerte en l'honneur de vos Saints, vous soit agréable, & qu'elle nous donne la pureté de l'esprit & du corps ; Par Notre Seigneur.

Communion. Matth. 19.

Amen dico vobis, quòd vos qui reliquistis omnia, & secuti estis me, centuplum accipietis, & vitam æternam possidebitis.

Oui, je vous le dis ; vous qui avez tout abandonné pour me suivre, vous recevrez le centuple de ce que vous avez quitté, & vous posséderez la vie éternelle.

Postcommunion.

QUæsumus, omnipotens Deus, ut qui cœlestia alimenta percipimus, intercedente beato Stanislao confessore tuo, per hæc contra omnia adversa muniamur ; Per Dominum nostrum.

DIeu tout-puissant ; nous vous demandons par l'intercession du bienheureux Stanislas, votre confesseur, que nous soyons fortifiés contre toutes sortes d'adversités par la vertu des alimens célestes que nous venons de recevoir ; Par. N. S.

LE XIV. NOVEMBRE.

SAINT DIDACE,
de l'Ordre de S. François. XV. siécle.

DIDACE nâquit en Eſpagne dans le village de ſaint Nicolas, au Diocèſe de Séville. Ses parens, qui étoient fort pauvres, ne lui donnerent aucune éducation pour le monde, mais ils prirent ſoin de l'élever dans la crainte du Seigneur. Il ſe retira chez un Hermite qui ne vivoit que d'aumônes, & qui lui apprit à méditer les vérités du ſalut. Ils s'occupoient enſemble de la priere & du travail des mains. Didace faiſoit divers ouvrages qu'il donnoit à ceux qui lui faiſoient l'aumône. Quoiqu'il n'y eût aucune proportion entre l'aumône qu'il recevoit & le prix de ce qu'il donnoit, il refuſoit le ſurplus que quelques-uns lui offroient, parce qu'il ne vouloit rien vendre, ni rien poſſéder en propre. Souvent il partageoit ſon néceſſaire avec les pauvres. Une telle vie le rendoit fort propre à entrer dans l'Or-

dre de ſaint François, puiſqu'il en avoit l'eſprit, & qu'il en pratiquoit les principaux devoirs. Il avoit toujours déſiré d'y être admis; & s'étant préſenté au Couvent d'Arrezafa dans le territoire de Cordoue, il y fut reçu en qualité de Frere Convers. Il y vécut en vrai diſciple de ſaint François, dont il pratiqua la Régle à la lettre; & ſans y chercher jamais aucun adouciſſement; il enchériſſoit même ſur tout ce que cette Régle a de plus auſtère & de plus rigoureux, ajoûtant des abſtinences & des mortifications particulieres à celles qui étoient preſcrites. Un jour ayant reſſenti quelque tentation de la chair, il alla ſe plonger dans un étang glacé, & il y demeura juſqu'à ce que ſa chair fût entiérement domptée. Il fut envoyé par ſes Supérieurs aux Iſles Canaries pour y être Gardien d'un petit Couvent; parce que ſa haute ſainteté le rendoit digne d'un tel emploi. Il partit avec joie, eſpérant travailler à la converſion des Barbares. Il réuſſit en effet à en convertir pluſieurs. L'an 1449, il fut rappellé en Eſpagne; & l'année ſuivante il fit le voyage de Rome pour

affifter au grand Jubilé, & à la Canonifation de faint Bernardin de Sienne. Il fe trouva cette année 3800 Religieux de l'Ordre de faint François dans le Couvent des Freres Mineurs de Rome. Ils y furent attaqués d'une maladie contagieufe, & Didace s'occupa au fervice des malades. A fon retour de Rome il fut envoyé dans le Couvent de fainte Marie de la Sauffaye en Caftille, où il mourut l'an 1463. Il étoit déja fi célébre par fa fainteté & par fes miracles, que l'on lui adreffa des vœux dès le jour de fa mort; & le Roi Philippe II. fut toujours perfuadé que c'étoit faint Didace qui lui avoit confervé fon fils aîné, Dom Carlos, dans une grande maladie qui penfa lui enlever ce jeune Prince. C'eft ce qui engaga ce Monarque à folliciter vivement la canonifation de Didace auprès du S. Siége. Elle fut obtenue du Pape Sixte V, l'an 1588.

*

A la Messe.

Introït. *Ps. 91.*

Le juste fleurira comme le palmier, il croîtra comme le cédre du Liban : il sera planté dans la maison du Seigneur, & il portera du fruit dans le temple de notre Dieu.

Justus ut palma florebit ; sicut cedrus Libani multiplicabitur ; plantatus in domo Domini, in atriis domûs Dei nostri.

Ps. Il est bon de loüer le Seigneur, & de chanter des cantiques à l'honneur de votre nom, ô Très-haut. Gloire.

Ps. *Bonum est confiteri Domino, & psallere nomini tuo, Altissime. Gloria.*

Collecte.

Dieu tout-puissant & éternel, qui par un ordre admirable de votre sagesse faites choix dans le monde de ce qu'il y a de plus foible pour confondre ce qu'il y a de plus fort ; accordez à notre bassesse que par les prieres du bienheureux Didace, votre confesseur, nous méritions d'être élevés à la gloire éternelle du ciel : Par N. S.

Omnipotens sempiterne Deus, qui dispositione mirabili infirma mundi eligis, ut fortia quæque confundas ; concede propitius humilitati nostræ, ut piis beati Didaci confessoris tui precibus, ad perennem in cœlis gloriam sublimari mereamur ; Per Dominum.

EPÎTRE.

Lectio Epiſtolæ B. Pauli Apoſtoli ad Corinth. 4. 9.

Fratres, Spectaculum facti ſumus mundo, & angelis, & hominibus. Nos ſtulti propter Chriſtum, vos autem prudentes in Chriſto: nos infirmi, vos autem fortes: vos nobiles, nos autem ignobiles. Uſque in hanc horam & eſurimus, & ſitimus, & nudi ſumus, & colaphis cædimur, & inſtabiles ſumus, & laboramus operantes manibus noſtris: maledicimur, & benedicimus: perſecutionem patimur, & ſuſtinemus: blaſphemamur, & obſecramus: tamquam purgamenta hujus mundi facti ſumus, omnium peripſema uſque adhuc. Non ut confundam vos, hæc ſcribo, ſed ut filios meos cariſſi-

Leçon tirée *de la* 1. *Epître de S. Paul aux Corinth.* 4. 9.

Mes freres, Nous ſommes en ſpectacle au monde, aux anges & aux hommes. Nous ſommes fous pour l'amour de *Jeſus*-Chriſt: mais vous autres, vous êtes ſages en *Jeſus*-Chriſt: nous ſommes foibles, & vous êtes forts: vous êtes honorés, & nous ſommes mépriſés. Juſqu'à cette heure nous ſouffrons la faim & la ſoif, la nudité, & les mauvais traitemens: nous n'avons point de demeure ſtable: nous travaillons avec beaucoup de peine de nos propres mains: on nous maudit, & nous béniſſons: on nous perſécute, & nous le ſouffrons: on nous dit des injures, & nous répondons par des prieres; nous ſommes devenus comme les ordures du monde, comme les baliures qui ſont rejettées de

tous. Ce n'eſt pas pour vous donner de la confuſion que j'écris ceci, mais ce ſont des avis que je vous donne comme à mes enfans bien aimés en Jeſus-Chriſt N. S.

mos moneo, in Chriſto Jeſu Domino noſtro.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

CE n'eſt point pour vous donner de la confuſion que j'écris ceci, mais ce ſont des avis que je vous donne comme à mes enfans bien aimés en Jeſus-Chriſt notre Seigneur.

Saint Paul corrige les Corinthiens par des avertiſſemens ſalutaires, & les Corinthiens reçoivent avec humilité les reproches & les avis de ce grand Apôtre.

Si c'eſt un devoir de corriger nos freres quand nous voyons qu'ils s'égarent, c'en eſt un de ſouffrir patiemment la correction.

On avertit un jour ſaint Chryſoſtôme de ce qu'il mettoit à la tête de ſes diſcours des préambules trop longs & trop étendus. Le Saint reçut cet avis avec modeſtie, & en prit occaſion de parler ainſi à ſon peuple.

» Quelques-uns de mes amis m'ont » repris de ce que les exordes de mes » diſcours étoient trop longs. Je n'exa-

» mine point encore s'ils ont eu raison
» de me faire un pareil reproche; mais
» qu'il soit fondé ou non, je leur rends
» graces de leur attention. Je sçai
» qu'ils ne m'ont par donné cet avis
» par malice, mais par charité ; & j'ose
» vous assûrer que je suis aussi content
» de mes amis lorsqu'ils me repren-
» nent, que lorsqu'ils me louent. Ce-
» lui qui loue également le bien & le
» mal n'est pas un ami, c'est un flat-
» teur : il n'aime pas véritablement,
» puisqu'il ne cherche qu'à tromper &
» à séduire. Le véritable ami loue ce
» qui est louable, & blâme ce qui est
» répréhensible. Un imposteur louera
» tout indifféremment ; mais un ami
» ne loue qu'avec discernement. Un
» ennemi est odieux lors même qu'il
» vous caresse ; un ami est aimable lors
» même qu'il reprend. Les blessures
» que vous fait un ami, dit le Sage,
» sont préférables au baiser d'un enne-
» mi. En voulez-vous la preuve ? Ju-
» das baise le Sauveur, & il le trahit.
« Saint Paul blesse l'inceſtueux de Co-
» rinthe, en le livrant à Satan, & il le
» corrige. Dieu est ami de l'homme,
» & le démon en est ennemi. Dieu

» veut notre ſalut, & le démon ne
» cherche que notre perte. Que fait
» le démon? Il flatte le premier hom-
» me : il lui promet de le rendre ſem-
» blable à Dieu. Que fait le Seigneur?
» Il lui dit : *Vous êtes terre & pouſſiere, &*
» *vous retournerez en terre & pouſſiere.*
» Mais le démon, en lui prometttant
» l'immortalité, le fait chaſſer du Para-
» dis; & Dieu en le condamnant à la
» mort, l'introduit dans le ciel. Vous
» voyez par-là combien les ſalutaires
» bleſſures d'un ami ſont préférables
» aux careſſes d'un ennemi. »

C'eſt ce qui m'engage, pourſuit ſaint Chryſoſtôme, à remercier mes amis de leur avis charitable. Celui qui ne veut pas être repris, dit le Sage, eſt un inſenſé. Pourquoi? C'eſt que ſi votre ami vous reprend avec juſtice, il travaille à vous rendre meilleur; & s'il vous reprend ſans raiſon, il vous témoigne toujours ſa bonne volonté, & le zéle qu'il a pour votre perfection. Recevez donc, mes freres, avec douceur & avec reconnoiſſance les avis qu'on vous donne. Si nous étions toujours diſpoſés à reprendre nos freres de leurs défauts, & à ſouffrir pa-

tiemment qu'ils nous avertiſſent des nôtres, nous retirerions des avantages infinis de cette correction mutuelle. Les avis & les reproches ſont des remédes amers, mais ſalutaires. Que deviendroit un malade qui ne voudroit pas recouvrer la ſanté pour ne pas ſentir l'amertume des remédes ? C'eſt l'image d'un homme qui ne peut ſouffrir la correction.

Vous dites peut-être en vous-même : » Convient-il que je ſois repris par un » homme qui a moins de lumieres & » de ſageſſe que moi ? » Rien n'eſt plus déraiſonnable que de parler ainſi. Ne ſoyez point ſage à vos propres yeux, diſoit ſaint Paul ; & comptez que quelque ſage que vous puiſſiez être, vous n'êtes qu'un homme faillible, & qui a beſoin de conſeil. Il n'y a que Dieu ſeul qui ſoit exempt d'erreur & de foibleſſe : les hommes ſont ſujets à ſe tromper, ils méritent ſouvent d'être repris : c'eſt un malheur inſéparable de la nature humaine, nul homme n'eſt parfait. Le ſoleil même a ſes taches, ſes ombres & ſes nuages, qui font diſparoître ſa lumiere. Quelqu'éclairé qu'un homme puiſſe être, il vient toujours

des momens où ses lumieres sont courtes, où sa raison s'obscurcit.

C'est un avantage d'être repris; c'est quelquefois un devoir de reprendre les autres. L'amour que nous devons à notre prochain, & le zéle que nous sommes obligés d'avoir pour son salut, l'exigent de nous. Mais qu'arrive-t-il? Si nous appercevons quelque tache sur son visage, ou sur ses habits, nous l'en avertissons, tandis que nous voyons tranquillement, sans l'en avertir, le déréglement de ses mœurs: nous sommes toujours prêts à le reprendre de quelques défauts légers & purement extérieurs, & nous ne lui disons rien des vices de son ame, qui peuvent le perdre à jamais.

Mais pour être en droit de reprendre les autres, il faut commencer par souffrir patiemment qu'ils nous reprennent.

Moyse étoit aimé de Dieu: c'étoit un homme puissant en œuvres & en paroles, qui conversoit face à face avec le Seigueur: il étoit le chef & le conducteur d'un grand peuple: il avoit rempli toute l'Egypte du bruit de ses miracles, & il en remplissoit encore

le désert. Son beaupere Jéthro n'avoit ni la même sagesse, ni le même pouvoir ; cependant Jéthro lui donne un conseil, & Moyse l'écoute : il fait plus, il le suit, & ne se laissant éblouir ni par la grandeur de son autorité, ni par celle de ses miracles, il souffre que Jéthro le reprenne & le corrige en présence du peuple, parce qu'il sçavoit que malgré ses miracles, il n'étoit après tout qu'un homme essentiellement capable d'erreur & de foiblesse.

Qui pourra donc justifier ceux qui refusent de suivre conseil, & qui aiment mieux faire des fautes, que de se laisser reprendre & corriger par les autres ? Souvent un homme simple, & qui paroît méprisable, aura des vûes qui auront échappé à l'homme le plus éclairé & le plus sage. Moyse ne dit pas : Si je parois suivre le conseil d'un autre, je m'attirerai le mépris d'un peuple qui me respecte. Il prit le parti de se corriger, & il se crut si peu déshonoré par cette conduite, qu'il l'a transmis lui-même à la postérité, & qu'il a voulu apprendre à tous les hommes qui seront sur la terre jusqu'à la fin des siécles, que Moyse avoit été

repris, & qu'il avoit été docile aux avis de son beaupere, afin de nous engager à suivre le conseil de ceux même que nous croyons surpasser en science & en sagesse; car on ne doit juger de la bonté d'un conseil, que par ce qu'il est en lui-même, & nullement par la qualité de celui qui le donne.

L'Evangile, avec l'Explication, & la suite de cet Office, est le même qu'au jour précédent.



LE XV. NOVEMBRE.

SAINT OTHMAR,
Abbé de S. Gal en Suisse. viij siécle.

SAINT OTHMAR étoit né en Souabe, que l'on appelloit proprement l'Allemagne. Il fut élevé à Coire dans le pays des Grisons, & mis au service du Comte Victor, qui gouvernoit ces contrées. Il embrassa l'état Ecclésiastique, & le Comte lui fit donner la cure de saint Florin. Il gouverna son troupeau avec tant de zéle & d'édification, que l'on s'adressa à lui pour remédier aux abus qui se commettoient au tombeau de saint Gal, où les fidéles apportoient des aumônes considérables qui étoient pour l'ordinaire fort mal employées.

Othmar entreprit d'établir en ce lieu une Communauté Réguliere, dont il fut le premier Abbé. Charles-Martel Maire du Palais, qui gouvernoit la France sous le nom de Thierry IV, protégea cet établissement, & son fils Pepin qui devint Roi de France, lui

accorda la même protection.

Le S. Abbé se distinguoit par son humilité, par sa modestie, par ses mortifications, & par toutes les vertus qui concourent à former les véritables Religieux ; mais sur-tout par sa charité pour les pauvres, dont il fut regardé comme le pere. Il avoit une tendresse & une compassion singuliere pour ceux qui étoient affligés de la lépre. Il leur fit bâtir un hôpital auprès de son Monastère, où il alloit souvent les servir lui-même. On le voyoit quelquefois rentrer dans son cloître sans tunique, parce qu'il s'en étoit dépouillé pour la donner à quelque pauvre qu'il avoit rencontré.

Un jour le Roi Pepin lui ayant donné une somme considérable d'argent pour l'entretien de son Abbaye, il en distribua la plus grande partie à des pauvres qu'il trouva en sortant du Palais.

Il essuya une violente persécution de la part des Comtes Varin & Rodard, qui gouvernoient la Souabe & quelques-unes des Provinces voisines. Ils avoient usurpé quelques biens qui appartenoient à l'Abbaye de saint Gal ;

Othmar s'en plaignit à Pepin, qui leur ordonna de restituer ce qu'ils avoient pris. Ces deux Comtes, pour s'en venger, résolurent de perdre le saint Abbé. Ils le firent premiérement arrêter, & pour couvrir leur action de quelque couleur de justice, ils susciterent un misérable Moine, nommé Lambert, qui l'accusa dans un Synode d'avoir eu commerce avec une femme, quoique son grand âge & l'intégrité reconnue de ses mœurs le missent à couvert de tout soupçon. Othmar fut regardé comme coupable. Les Evêques gagnés par les Comtes, lui interdirent les fonctions de sa charge, & il fut renfermé dans un château, où on le laissa plusieurs jours sans lui porter aucune nourriture. Il seroit mort de faim, & l'on croit que c'étoit le dessein de ses persécuteurs, si un Religieux n'eût trouvé le moyen de lui faire tenir quelques morceaux de pain. Un Seigneur du pays qui connoissoit sa vertu, eut pitié de son sort, & demanda qu'il fût transféré dans une Isle du Rhin. Il obtint cette grace avec peine. Le Saint fut conduit dans l'Isle de Stain, où il finit ses jours dans le jeûne & dans la priere, adorant les or-

des ſecrets de la Providence, qui permet quelquefois que l'innocence ſoit opprimée par la calomnie. Il mourut l'an 759, après avoir gouverné l'Abbaye de ſaint Gal durant près de quarante ans.

L'Epître & l'Evangile ſont comme au Dimanche précedent.

Suite de l'EXPLICATION de la premiere Epître aux Theſſaloniciens, Chap. V.

O*R nous vous conjurons, mes freres, de reſpecter ceux qui travaillent parmi vous, qui vous gouvernent ſelon le Seigneur, & qui vous avertiſſent de votre devoir. Ayez pour eux des entrailles de charité à cauſe de leur travail. Conſervez toujours la paix avec eux.*

Celui qui eſt chargé de conduire les autres, de les gouverner, de les avertir & de veiller ſur eux, a ſouvent occaſion de leur déplaire, parce qu'il eſt ſemblable à un Médecin, qui preſcrit aux malades des remédes utiles, mais déſagréables. Ainſi l'autorité paternel-

le devient à charge aux enfans ; celle des Miniſtres de l'Égliſe devient odieuſe aux pécheurs. Un Médecin & un pere ont même un grand avantage ſur eux. Si le premier déplaît quelquefois au malade par la rigueur de ſes ordonnances, il eſt au moins approuvé par tous ceux qui s'intéreſſent à la ſanté du malade ; & le pere eſt autoriſé par les loix & par la nature, à corriger ſes enfans. Mais les Miniſtres de l'Égliſe exercent un empire de douceur & de charité qu'il eſt plus facile de contredire & de combattre ; ils ſont obligés de gagner les eſprits & les cœurs, ce qui ne ſe peut faire ſans ſouffrir long-tems de leur indocilité.

Il arrive preſque toujours que ceux qu'ils prennent, & qu'ils veulent corriger, commencent par les haïr & par ſe ſoulever contre eux ; ſoit qu'ils conſeillent, ſoit qu'ils exhortent, ſoit qu'ils menacent, ſoit qu'ils avertiſſent, ils deviennent également odieux.

Si je dis à un riche : Faites l'aumône ; cette remontrance lui déplaît. Si je dis à un homme colère & emporté : Modérez-vous, & travaillez à vous rendre maître de cette paſſion turbu-

lente qui vous tranſporte ; mon diſcours l'offenſe, mes avertiſſemens l'aigriſſent. Si je punis un Chrétien lâche, en lui enterdiſant l'entrée de l'Egliſe & l'aſſiſtance à la priere publique, il ſe fâche, non parce qu'il eſt privé de la Communion des Saints, mais parce qu'il ſe croit déshonoré.

C'eſt pourquoi Jeſus-Chriſt & ſes Apôtres ſe ſont ſinguliérement attachés à recommander aux fidélés le reſpect & l'obéiſſance pour les Prêtres & pour les Miniſtres de l'Egliſe. Puiſque les Scribes & les Phariſiens, diſoit le Sauveur, ſont aſſis ſur la Chaire de Moyſe, faites tout ce qu'ils vous diront ; mais gardez-vous d'imiter leurs oeuvres. Lorſqu'il eut guéri un lépreux, Allez, lui dit-il, vous préſenter au Prêtre, & offrez à l'autel le don preſcrit par la loi de Moyſe en témoignage de votre guériſon. Mais, dites-vous, les Prêtres ne ſont ni plus vertueux, ni plus réguliers que moi. Jeſus-Chriſt a prévenu cette objection, en diſant : Si cela eſt, n'imitez pas leurs oeuvres : mais ne laiſſez pas de leur obéir.

Saint Paul ne ceſſe d'inculquer la même doctrine. Il dit aux Hébreux :

Obeiſſez

Obéissez à vos Supérieurs & à vos Maîtres. Il dit aux Thessaloniciens: *Nous vous conjurons de respecter ceux qui travaillent parmi vous, qui vous gouvernent selon le Seigneur, & qui vous avertissent de votre devoir.*

Quoi, dit saint Chrysostôme, si un homme vous protége & vous défend auprès d'un Grand de la terre, vous n'omettez rien pour lui marquer votre reconnoissance, & vous ne sçaurez aucun gré aux Prêtres de Jesus-Christ de ce qu'ils prennent votre défense auprès du Tout-puissant. Ils prient sans cesse pour vous; ils sont toujours prêts à vous écouter & à vous administrer les Sacremens; tandis que vous vivez dans les délices, que vous travaillez à vous enrichir, ils ne sont occupés que de votre salut; ils passent une partie de leur vie dans le Temple du Seigneur.

L'Apôtre ne nous exhorte pas seulement à les respecter & à les aimer, il veut encore que nous ayons pour eux un *charité abondante:* il veut que nous les aimions comme un fils aime son pere. C'est par eux que nous sommes régénérés à la vie éternelle; par eux

que nous sommes devenus héritiers du Royaume : ce sont les Prêtres qui nous ouvrent les portes du ciel. Gardons-nous donc de les affliger par des plaintes, des murmures & des mouvemens séditieux. Quiconque aime J. C. aimera les Prêtres de Jesus-Christ, quelques défauts qu'ils puissent avoir ; il se souviendra toujours avec reconnoissance des Sacremens de la loi de grace qu'il a reçus par leurs mains.

Suite de l'Explication du Livre des Actes, Chap. V.

Ils se rendirent à son avis, c'est-à-dire, que les Pontifes & les Prêtres de la Synagogue se rendirent à l'avis de Gamaliel, qui leur conseilloit de ne rien précipiter dans l'affaire des Apôtres, qu'ils vouloient condamner à la mort.

Et ayant fait venir les Apôtres, ils leur défendirent, après les avoir fait foüetter, de parler à l'avenir au nom de Jesus, & les renvoyerent.

Gamaliel, par ses sages remontrances, eut assez de crédit pour empê-

cher que le conseil des Juifs ne condamnât les Apôtres au dernier supplice ; mais il ne put leur épargner une flagellation publique. La haine des Pontifes voulut toujours se satisfaire, elle ne put se résoudre à les renvoyer sans leur avoir fait souffrir une peine ignominieuse.

Alors ils sortirent du Conseil remplis de joie, parce qu'ils avoient été jugés dignes de souffrir des opprobres pour le nom de Jesus.

C'est un grand don que celui des souffrances : c'est un honneur que d'être humilié pour le Nom de Jesus-Christ. Ce Nom si glorieux & si doux, est seul capable d'adoucir toutes les peines, & d'effacer toutes les ignominies. Il répand des charmes sur les plus cruelles douleurs, sur les chagrins les plus amers. C'est la gloire de cet illustre Nom qui rendoit saint Laurent tranquille & content sur ce gril ardent qui fut le théâtre de son supplice & de sa constance ; & saint Etienne le premier des Martyrs, heureux & triomphant sous les coups dont il étoit accablé. C'est ce Nom qui faisoit la

joie des Apôtres lorſqu'ils ſortirent du Conſeil pour aller ſubir en préſence du peuple, un ſupplice ignominieux. C'eſt ce Nom qui fut cauſe que ſaint André embraſſa la croix, où il alloit mourir comme ſon Maître : c'eſt pour le Nom de Jeſus que ſaint Pierre voulut être crucifié, que ſaint Paul voulut répandre ſon ſang.

Celui qui en a une fois connu la douceur & les charmes, ne craint plus ni les opprobres, ni les ignominies, ni les outrages, ni les tourmens, ni la mort. Non-ſeulement il les ſouffre avec patience, mais avec joie ; & c'eſt ce que l'on peut regarder comme le miracle de la Religion. Elle ſeule peut donner aux ſouffrances cet air de grandeur & de dignité, qui les rend précieuſes & reſpectables : elle ſeule peut nous y faire trouver des ſatisfactions & des délices. On rapporte qu'un Tyran demandant à un Chrétien, que l'on tourmentoit cruellement, quel miracle avoit fait Jeſus-Chriſt ; il répondit : *N'en eſt-ce pas un que de m'avoir rendu inſenſible à tous les maux que vous me faites, & prêt*

à en souffrir encore de plus grands ?

Admirable vertu de la Religion chrétienne ! Elle nous fait regarder les adversités comme des graces ; les épines comme des fleurs ; les pertes comme des ressources ; les privations comme des avantages : elle nous fait embrasser la croix de Jesus-Christ comme un lit honorable & glorieux, où la vertu repose, où elle est tranquille, où elle est heureuse, & par les charmes présens qu'elle goûte, & par les espérances de l'avenir.

Pourquoi suis-je si chagrin & si impatient, quand je souffre ! Pourquoi ces charmes divins que la Religion attache aux souffrances, ne se font-ils pas sentir à mon cœur ! N'est-ce point parce que je suis plein de l'esprit du monde, & livré aux inclinations de la nature ? Si j'avois l'esprit de la Religion, je me croirois heureux de souffrir pour Jesus-Christ ; mais étant livré à l'esprit du monde, je pense comme le monde, & je mets comme lui les souffrances au rang des malheurs.

Donnez-moi votre esprit, Seigneur, afin que je juge des souffrances, com-

me vos Apôtres en ont jugé; comme vous en avez jugé vous-même, & que je ne sois plus assez aveugle pour contredire vos maximes & vos sentimens par mes impatiences.



✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

LE XVI. NOVEMBRE.

SAINT DENIS,
Evêque d'Alexandrie. iij. siécle.

CE Saint étoit né à Alexandrie, & l'on croit que sa famille étoit noble, puisqu'il assûre dans une de ses Lettres, *qu'il avoit renoncé aux dignités, & méprisé les honneurs & les avantages du siécle, que lui offroient les Gouverneurs d'Egypte & les principaux Magistrats d'Alexandrie.*

L'étude des sciences le conduisit insensiblement à la connoissance des Livres de l'Ecriture & des vérités de la Religion; car ses parens étant Payens, l'avoient élevé dans les ténébres de l'idolâtrie; il embrassa donc le Christianisme par choix, & fut baptisé par Démétre, Evêque d'Alexandrie. Il s'attacha à Origène, dont l'école étoit fort célébre; & après avoir été disciple dans cette école, il en devint le Maître, lorsqu'Héracle, qui remplit la place d'Origène, eut été fait Evêque d'Alexandrie.

Denis fut donc chargé de faire les Catéchiſmes & les Inſtructions chrétiennes dans l'Egliſe d'Alexandrie: emploi dont il s'acquitta durant ſeize ans avec beaucoup de capacité & de zéle.

Il s'appliqua à la lecture des Livres hérétiques, pour être plus en état de les réfuter; mais il ne le fit qu'après avoir eu une viſion, & entendu une voix qui lui dit en termes exprès: *Liſez tout ce qui vous tombera entre les mains; car vous êtes capable de tout examiner, & d'en faire le diſcernement.* Il avoue même dans ſes Lettres à Philémon, que malgré cet ordre du ciel il eut quelquefois l'imagination un peu ſouillée par la lecture de ces Livres pernicieux.

L'an 248, il fut élevé ſur le Siége d'Alexandrie, un an après la mort d'Héracle, qui arriva l'an 247.

Deux ans après ſon élévation, on publia dans Alexandrie l'Edit de l'Empereur Décius contre la Religion chrétienne.

Le ſaint Evêque étoit tout réſolu à mourir pour la foi; mais Dieu ne le permit pas. Il s'exprime ainſi dans une de ſes Lettres.

» Je vous parle devant Dieu, & il » ſçait que je ne mens jamais. Ce n'eſt » point par ma volonté propre, c'eſt » par ſes ordres que j'ai pris la fuite. » Car ſi-tôt que l'Edit fut publié, » Sabinus envoya un Officier pour » me prendre ; je l'attendis dans ma » maiſon durant quatre jours. Il par- » courut toute la ville & les campagnes » voiſines, s'imaginant que je ſerois ca- » ché quelque part, & ne pouvant » croire que je fuſſe demeuré chez moi; » ainſi il ne vint point m'y chercher. » Après quatre jours je reçus ordre du » ciel de me tranſporter ailleurs, & le » Seigneur daigna faciliter mon éva- » ſion. »

Il raconte enſuite comment il fut enlevé par des payſans qu'il prit d'abord pour des aſſaſſins, auxquels il préſenta ſa tête, & qui parurent inſpirés de Dieu pour le dérober à la rage des perſécuteurs.

Le Saint demeura caché dans un déſert de la Libye juſqu'à la fin de la perſécution. Pendant ſa retraite il ne fut pas inutile à ſon peuple : il eut ſoin de le conſoler, de l'inſtruire & de le confirmer dans la foi par ſes Lettres & par

quelques-uns de ses Prêtres qui se glisserent secrétement dans Alexandrie.

Lorsqu'il fut de retour dans cette ville, il apprit avec douleur que l'Eglise Romaine étoit déchirée par les chisme de Novatien. Cet hérétique avoit avancé qu'on ne devoit jamais accorder l'absolution à ceux qui étoient tombés pendant la persécution; & pour accréditer son erreur, il s'étoit fait ordonner Evêque, contre les régles. Il écrivit à saint Denis d'Alexandrie, au sujet de son ordination, une Lettre pleine d'artifice & d'hypocrisie. Saint Denis lui fit cette réponse, que saint Jérôme nous a conservée :

Denis à Novatien son frere, salut.

» Si on vous a élevé malgré vous à » l'Episcopat, comme vous le dites, » vous nous le persuaderez en le quittant volontairement; car il falloit » tout souffrir plûtôt que de diviser » l'Eglise de Dieu. C'eût été un martyre aussi glorieux, si je ne me trompe, que de mourir pour ne pas sacrifier aux idoles. Car on ne meurt » dans l'un que pour le salut de son

» ame, & l'on souffre en l'autre pour » le salut de l'Eglise. Si cependant » vous pouvez engager ceux qui s'é- » garent à se réunir, l'action sera » plus belle que la faute n'a été gran- » de. On ne vous l'imputera plus, » & l'on oubliera votre séparation, » pour louer votre retour. Si vous n'ê- » tes plus le maître des autres, sauvez » au moins votre ame à quelque prix » que ce soit. Je vous souhaite une » bonne santé avec la paix du Sei- » gneur. »

Un Evêque, nommé Népos, ayant fait un Livre pour prouver par l'Apocalypse l'opinion des Millénaires, qui consistoit à dire que Jesus Christ reviendroit regner mille ans sur la terre avec les Elus, après le jour du dernier Jugement, saint Denis d'Alexandrie combattit fortement cette erreur, & fit examiner le Livre de Népos dans une assemblée où se trouverent plusieurs Evêques. Saint Denis nous a décrit lui-même ce qui se passa dans cette assemblée, que l'on peut regarder comme le véritable modéle d'une Conférence Ecclésiastique.

» On nous proposa d'abord le Livre

» de Népos, que l'on regardoit com-
» me une forteresse invincible. Je m'as-
» sis avec tous les Prêtres & tous les
» Docteurs, & je passai trois jours de
» suite depuis le matin jusqu'au soir à
» examiner cet écrit. J'admirai en cette
» occasion la solidité d'esprit & la droi-
» ture de tous nos freres, leur amour
» pour la vérité, leur facilité à me sui-
» vre, leur intelligence & leur péné-
» tration. L'on proposoit les questions,
» & ensuite les objections, avec beau-
» coup d'ordre, de modération & de
» douceur. Nous convenions de plu-
» sieurs points, & dans ceux dont on
» ne convenoit pas, ou qui n'étoient
» pas suffisamment éclaircis, personne
» ne s'attachoit à son sentiment avec
» opiniâtreté. Ce que nous avions une
» fois jugé vrai, nous ne le soutenions
» pas avec contention, & ne pré-
» tendions pas le faire valoir, s'il ne
» se trouvoit tel en effet. Celui qui
» étoit convaincu par de bonnes rai-
» sons, ne faisoit point difficulté de se
» rendre, & n'avoit point honte de
» changer de sentiment & de l'avouer.
» Tous recevoient de bonne foi, sans
» dissimulation, dans une grande sim-

» plicité de cœur devant Dieu, ce qui
» se trouvoit prouvé par des raisons so-
» lides, ou par l'autorité des divines
» Ecritures. »

Lorsque ce saint Evêque étoit ainsi occupé à combattre toutes les erreurs qui s'élevoient dans l'Eglise, l'Empereur Valérien fit publier un Edit contre la Religion chrétienne. Denis alla trouver le Juge Emilien, accompagné du Prêtre Maxime, & des Diacres Fauste, Eusébe & Chérémon. » Emilien, dit
» saint Denis dans une de ses Lettres,
» ne me dit pas de ne plus faire d'as-
» semblées, il me défendit positive-
» ment d'être Chrétien, & entreprit
» de me faire renoncer à ma Religion,
» persuadé que si je l'abandonnois, les
» autres suivroient mon exemple. Je me
» contentai simplement de lui répon-
» dre : *Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux*
» *hommes*, & je déclarai hautement que
» je n'adorerois jamais d'autre Dieu
» que le Dieu des Chrétiens, & que
» rien ne me feroit jamais renoncer à
» cette qualité. Emilien lui dit qu'on lui permettroit d'adorer ce Dieu là, pourvû qu'il adorât aussi les dieux de l'Empire; mais le Saint rejetta cet-

te proposition, & protesta qu'il adoreroit toujours le vrai Dieu à l'exclusion de toute autre divinité.

Il fut envoyé en exil dans un village de Libye nommé Céphro, & il y trouva plusieurs idolâtres qu'il convertit, & plusieurs Chrétiens qu'il consola dans leur affliction.

L'Empereur Valérien ayant été vaincu, & pris par Sapor Roi des Perses, la paix fut rendue à l'Eglise par son fils Gallien qui lui succéda ; mais la peste, qui vint ravager Alexandrie, ne donna pas à saint Denis moins d'occupation & d'inquiétudes que la persécution des Tyrans.

» Tout est ici dans les pleurs, dit-il » dans une de ses Lettres, le grand » nombre de morts & de mourans, » dont la ville est remplie, font cause » qu'elle ne retentit plus que de soupirs & de gémissemens.

» L'Egypte ne fut pas plus affligée à » la mort de ses premiers nés du tems » de Moyse & de Pharaon : il n'y a » aucune maison qui ne soit en deuil ; » & plût à Dieu qu'il n'y eût encore » dans chaque maison qu'une seule » personne à pleurer.

» Il nous étoit déja arrivé bien des
» malheurs, nous avons souffert l'exil,
» les persécutions, la famine & la guer-
» re : nous commencions à respirer
» par la paix que Jesus-Christ venoit
» de nous donner, & voici qu'une pe-
» ste furieuse, que l'on peut regarder
» comme la plus grande de toutes les
» calmités, est venue nous affliger.

» Plusieurs de nos freres, entraînés
» par la charité, & oubliant le soin de
» leur propre vie, ont été visiter les
» pestiférés avec un courage & une
» tranquillité héroïques, pour les sou-
» lager & les secourir en Jesus-Christ,
» & nous les avons vûs frappés du mal
» contagieux, & enlevés par la mort.
» Ils ont respiré le poison mortel : ils
» l'ont pris & attiré sur eux : ils ont
» voulu partager les périls & les dou-
» leurs de leurs freres. D'autres, après
» les avoir servis, sembloient n'avoir
» plus rien à craindre : ils paroissoient
» guéris, & ils ont été encore atta-
» qués par la maladie & frappés par la
» mort.

» C'est ainsi que nous avons perdu
» des Prêtres, des Diacres, & les plus
» fervens d'entre les fidéles. Et un tel

» genre de mort, à cauſe de la foi, de » la conſtance & de la charité qui l'ac- » compagnent, ne doit pas être cenſé » inférieur au martyre.

» Ils ont porté en terre les corps des » fidéles après leur avoir fermé les yeux, » ils les ont lavés & placés dans le tom- » beau : & lorſqu'ils ont eux-mêmes » péri dans cet exercice de charité, ils » en trouvoient d'autres qui leur ren- » doient les mêmes offices.

» Les Payens n'en uſoient pas ainſi. » Ils fuyoient leurs proches dès qu'ils » les ſçavoient frappés de la contagion, » ils les chaſſoient de leurs maiſons : ils » les laiſſoient à demi morts au milieu » des rues : ils craignoient la mort, & » malgré toutes leur précautions, ils » ne pouvoient l'éviter. »

Les derniers combats de ſaint Denis d'Alexandrie furent contre l'héréſie de Paul de Samoſate.

Il mourut l'an 264, après 17 ans d'un Epiſcopat laborieux & illuſtre, qui lui fit donner par les Grecs le ſur-nom de Grand.

L'Epître & l'Evangile ſont comme au Dimanche précédent.

EXPLICATION de la feconde Epître aux Theffaloniciens, Chap. I.

Lorfque le Seigneur Jefus defcendra du ciel, & paroîtra avec fes Anges, pour fe venger par le feu de ceux qui ne connoiffent point Dieu, & qui n'obéiffent point à l'Evangile de notre Seigneur Jefus-Chrift, qui fouffriront la peine d'une éternelle damnation, &c.

Penfez à l'Enfer, dit faint Chryfoftôme, & vous ne tomberez point dans le péché Si les loix humaines, en menaçant les hommes de la mort, les contiennent dans le devoir, quelle impreffion ne doivent pas faire fur leur efprit les menaces du Seigneur & la crainte des fupplices éternels? On craint la colère d'un Monarque qui ne peut punir que pour un tems, comment ne craindroit-on pas celle de ce Dieu immortel qui punit éternellement? Le véritable moyen d'éviter l'Enfer, c'eft d'y penfer & de le craindre. Le Seigneur ne nous en a menacés que pour en rappeller le fouvenir à notre efprit,

& pour en imprimer la crainte dans notre cœur. Penſez-y donc ſans ceſſe, & que cette image terrible ſoit toujours préſente à votre eſprit, qu'elle vous ſuive dans vos occupations, & juſques dans vos plaiſirs. Faites-vous même une habitude d'en parler ſouvent. Les diſcours enjoués ne ſont propres qu'à énerver les forces de l'ame & à la détourner de la vertu. Mais les converſations triſtes & ſérieuſes la fixent dans le devoir. Celui qui s'entretient continuellement des jeux & des ſpectacles du monde, ne fait qu'enflammer davantage ſa cupidité; mais celui qui parle de l'enfer, la dompte & la mortifie. Il eſt déſagréable, dites-vous, de s'occuper d'un objet ſi triſte. Si en évitant d'y penſer & d'en parler, vous pouviez éteindre ce feu terrible, j'approuverois votre ſilence. Mais que vous en parliez, ou non, il ſubſiſte toujours. Parlez-en donc, afin de n'y pas tomber. *Souvenez-vous de vos dernieres fins*, dit le Sage, *& vous ne pécherez jamais.*

Il vaut encore mieux s'occuper des peines de l'Enfer que des délices du Paradis, parce que les menaces font

toujours plus d'impreſſion que les promeſſes, & que la crainte a encore plus de force que l'eſpérance.

Celui qui ne craint pas l'Enfer, y ſera précipité; & celui qui le craint, l'évitera. Si les Ninivites n'avoient pas craint la deſtruction de leur ville, elle auroit été détruite; mais parce qu'ils la craignirent, ils en furent préſervés. Si les hommes du tems de Noé avoient craint le déluge, ils n'euſſent point été engloutis par les eaux; & ſi les habitans de Sodome avoient craint le feu du ciel, ils n'euſſent point été réduits en cendre. C'eſt un grand mal de mépriſer les menaces, puiſque c'eſt le vrai moyen de les rendre effectives. Il eſt vrai que la penſée de l'enfer paroît affreuſe à la nature, mais faites réflexion que la plûpart des choſes utiles ſont déſagréables. Les remédes qui nous rendent la ſanté, ſont preſque toujours amers & dégoûtans. Ceux qui ne ſe ſentent pas capables de ſoutenir cette penſée, ne ſupporteroient pas les tourmens que les Martyrs ont ſoufferts: ils trembleroient, ils ſuccomberoient en voyant le fer & le feu préparés pour leurs ſupplices: mais celui qui s'accou-

tume à penser à ce qu'il y a de plus terrible, feroit plein de force & de constance dans la persécution. Hélas ! si nous sommes assez foibles pour n'oser seulement penser à l'enfer, que seroit-ce donc si nous avions le malheur d'y tomber ? Qui est-ce qui rendoit saint Paul si ferme & si courageux dans les souffrances ? C'est qu'il s'étoit fait une habitude de penser à l'enfer, & qu'il ne craignoit point d'autres maux que ceux qu'on y souffre.

Je vous conjure donc, mes freres, par la charité de J. C. de vous entretenir souvent des supplices de l'enfer. Les entretiens qui ne roulent que sur les biens & sur les avantages de la vie présente, ne sont propres qu'à nous corrompre ; mais ceux qui n'auront pour objet que les maux de la vie future, nous inspireront l'amour de la vertu. Notre ame est semblable à une cire molle, qui reçoit tous les impressions que l'on veut lui donner. Si vous lui parlez continuellement des biens de ce monde, elle s'y attachera : si elle entend parler souvent des peines du péché, elle le craindra. Fermons donc l'oreille à tous les discours qui nous

perdent & qui nous corrompent, & ne ſoyons occupés que des divins oracles qui nous ſanctifient. Le diſcours prépare aux actions : la parole ſuit la penſée, & l'une & l'autre ſont la ſource de la conduite. Entretenez-vous donc ſans ceſſe de la loi de Dieu, dit le Sage. Au lieu d'apprendre de bonne heure aux enfans toutes les fables des Grecs, apprenons-leur ce que c'eſt que l'Enfer & le Jugement, & gravons profondément dans leur eſprit ces vérités terribles. Si elles y ſont une fois enracinées, elles régleront leurs mœurs pour tout le tems de leur vie. Parlons-en donc ſans ceſſe à nos enfans, à nos ſerviteurs, à nos amis, & même à nos ennemis. Accoutumons-les à craindre le feu terrible que rien ne peut éteindre.

O homme, vous devez être un jour cité au tribunal de Jeſus-Chriſt, pour y rendre compte de toutes vos actions, & vous n'y penſez pas! Si les Juges de la terre ſont ſaiſis de quelque affaire qui intéreſſe votre honneur & votre fortune, vous y penſez nuit & jour : vous en parlez perpétuellement. Vous devez rendre un compte ſévère & rigoureux de toutes les actions de

votre vie ; vous devez ſubir un jugement qui décidera de votre ſalut pour l'éternité, & vous ne pouvez ſouffrir qu'on vous en parle? Funeſte négligence qui cauſera la perte d'une infinité d'ames ! Avec quelle ardeur & quelle inquiétude ne ſollicite-t-on pas les Juges de la terre? Que ne fait-on pas pour ſe les rendre favorables?

Nous pouvons être cités à toute heure au tribunal de Jeſus-Chriſt, & nous ne faiſons rien pour notre ſalut? Il nous en donne le tems : il recule exprès le moment de notre mort: il ne ceſſe de nous témoigner le déſir qu'il a de nous ſauver; & au lieu d'en profiter pour travailler à nous le rendre favorable, nous vivons dans une criminelle ſécurité, qui ne ſervira qn'à augmenter la rigueur de notre ſupplice. Ah! ſongeons plûtôt à éviter ces flammes vengereſſes qu'il prépare à ſes ennemis: retournons à lui par une ſincère pénitence : jettons-nous au plûtôt dans les bras de ſa miſéricorde, qui ſont encore ouverts pour nous recevoir, & penſons continuellement aux peines de l'Enfer, afin de mériter les récompenſes du ciel.

Suite de l'Explication du Livre des Actes, Chapitre VI.

En ce tems-là le nombre des Disciples croissant, il s'éleva un murmure des Grecs contre les Hébreux, parce que leurs veuves étoient méprisées dans le service ordinaire.

L'Eglise est persécutée, les Apôtres sont mis dans les fers; ils sont foüettés publiquement dans les rues & dans les places publiques, & cependant le nombre des Disciples augmente. Quel est donc le charme qui les attire à la Religion? C'est la vertu des Apôtres, leur piété; leur modestie, leur désintéressement, leur charité, leur douceur & leur constance. Chacun voit qu'étant des hommes si vertueux, ils ne peuvent être formés que par la main d'un Dieu tout-puissant, & par conséquent que la Religion qu'ils annoncent, ne peut être que divine.

Il s'éleva un murmure des Grecs contre les Hébreux.

Pendant que l'Eglise est persécutée au dehors par les ennemis de la foi,

elle eſt déchirée au dedans par des diviſions inteſtines que le Démon y ſuſcite. Ces diviſions ſont occaſionnées par des paſſions mutuelles, & par la diverſité des Nations.

I. Dans les premiers tems, la foi & la charité étoient plus vives & plus ardentes parmi les fidéles. Tous ne faiſoient qu'un cœur & qu'une ame. Leur nombre augmente, leurs paſſions s'allument, & leurs vertus diminuent, ſelon cette parole du Prophéte Iſaïe: *En multipliant votre peuple, vous n'avez pas augmenté notre joie.*

II. La diverſité des nations devient une ſource de diviſion & de trouble. Les préjugés de l'enfance & de l'éducation ont plus de force ſur notre eſprit, que tous les ſentimens de la charité chrétienne. On s'attache à ſa nation par un goût de préférence: on ſe fait un intérêt perſonnel de l'intérêt commun, & on oublie qu'en Jeſus-Chriſt il n'y a plus de diſtinction à faire *entre le Juif & le Gentil, l'eſclave & le maître, l'homme & la femme, parce que tous*, ſans égard à la différence des nations, des conditions & des ſexes, *ne ſont qu'un en Jeſus-Chriſt.*

Il

Il s'éleva un murmure des Grecs contre les Hébreux.

Quelques interprétes prétendent que *les Grecs* étoient des Juifs nés dans la Gréce, qui avoient embraſſé le Chriſtianiſme. D'autres, que c'étoient des Grecs payens, qui s'étant trouvés à Jeruſalem, avoient été convertis par la prédication de ſaint Pierre. Les premiers ſe fondent ſur ce qu'ils croient qu'il n'y avoit encore aucun Gentil qui eût été converti à la foi, parce qu'il ſemble que le Centurion Corneille ſoit le premier Gentil qui ſoit entré dans l'Egliſe.

Parce que leurs veuves étoient mépriſées dans le ſervice ordinaire.

On appliquoit les veuves à un grand nombre d'exercices de charité; ſur-tout celles, qui n'ayant point d'enfans, étoient plus libres & moins occupées dans l'intérieur de leur famille. Elles avoient ſoin de préparer les tables & les mets pour les repas de charité que les fidéles faiſoient entr'eux, après avoir reçu la Communion du Corps & du Sang de Jeſus-Chriſt. Il paroît que les veuves des Hébreux prenoient ſur celles des Grecs, dans ces exerci-

ces de charité, un air de ſupériorité, dont les Grecs furent offenſés.

*C'eſt pourquoi les douze Apôtres ayant aſſemblé les Diſciples, leur dirent : **Il n'eſt pas juſte que nous quittions le miniſtère de la parole**, pour avoir ſoin des tables.*

Remarquez la ſageſſe & la diſcrétion des Apôtres : ils veulent ôter tout ſujet de diſſenſion & de diſpute. Pour y réuſſir, ils n'entreprennent pas de donner la préférence aux veuves des Hébreux ſur celles des Grecs, ni aux veuves des Grecs ſur celles des Hébreux, en excluant les unes du miniſtère des tables au préjudice des autres. Ils commencent par mettre à part le fonds de la queſtion, dont ils ne pouvoient parler ſans aigrir les eſprits, & ſans exciter, peut-être, de nouveaux murmures. Ils prennent le parti d'exclure les veuves des Hébreux, & celles des Grecs d'un miniſtère qui avoit été pour elles un ſujet de diviſion & une pierre de ſcandale, ſans examiner de quel côté pouvoit être le tort, ou la raiſon. C'eſt ainſi que doivent ſe conduire en une infinité de rencontres, ceux qui ſont chargés du gouvernement. Un zéle indiſcret, turbulent & impérieux

prend d'abord un parti pour, ou contre, & ne fait qu'augmenter le trouble. Un zéle ſage & meſuré écarte avec diſcrétion tout ce qui peut renouveller le murmure, & ſans condamner perſonne, il trouve le ſecret de rétablir la paix.



‡‡‡‡‡‡‡‡‡‡‡‡‡‡‡‡‡‡‡‡‡‡‡‡‡‡‡‡‡‡‡‡‡‡‡‡

Le xvii. Novembre.

S. GREGOIRE THAUMATURGE, *Evêque & Confeſſeur.*

CE Saint étoit de la ville de Néocéſarée dans le Pont; ſes parens, qui étoient Idolâtres, l'éleverent dans le Paganiſme; mais ayant perdu ſon pere à l'âge de quatorze ans, il commença à ouvrir les yeux à la lumiere, & à ſurmonter les préjugés de ſon éducation.

» Je commençai, dit-il, à me tour-
» ner vers la véritable piété. Une rai-
» ſon ſupérieure à la mienne ſe fit ſen-
» tir à moi, non pour me montrer
» encore la vérité dans tout ſon éclat,
» mais pour m'inſpirer au moins le dé-
» ſir de la connoître. »

Dieu ſe ſervit d'Origène pour lui découvrir les vérités de la foi. Grégoire, qui ſe nommoit alors Théodore, le trouva à Céſarée en Paleſtine. Frappé de la réputation de ce grand homme, il ſe mit au nombre de ſes diſciples, avec ſon frere Athénodore. Origène

trouvant dans ces deux freres les plus heureuses dispositions, s'appliqua à les cultiver. Il leur enseigna d'abord les principes de la morale ; pour leur apprendre à vaincre leurs passions ; ensuite il leur expliqua les livres des Prophétes, & les sublimes mystères de la Religion. Il leur fit comprendre que dans tout ce qui regarde la nature & les opérations de Dieu, il ne faut écouter que Dieu & ceux à qui il a daigné révéler des vérités que la sagesse humaine ne sçauroit atteindre. Ainsi il jetta dans leur esprit les fondemens de la foi, pour les disposer à devenir de parfaits Chrétiens.

L'an 235. la persécution de l'Empereur Maximin, successeur d'Alexandre Sévère, obligea Origène de quitter la ville de Césarée.

Grégoire s'en alla à Alexandrie, où les études étoient célébres. Quoiqu'il n'eût pas encore reçu le Baptême, sa vie étoit déja si pure & si réguliere, que les jeunes gens de son âge la prenoient pour une censure de leurs déréglemens. Pour s'en venger, ils susciterent une courtisane qui vint lui demander en pleine assemblée le salaire

d'uncrime dont elle l'accusoit. Quoiqu'il ne l'eût jamais apperçue, elle fit semblant de le connoître, & d'avoir eu commerce avec lui. Grégoire, sans s'émouvoir, dit à un de ses amis de lui donner l'argent qu'elle demandoit, & les libertins qui l'avoient engagée à faire cette calomnie, crurent que la réputation de Grégoire alloit être flétrie; mais ils furent trompés dans leur espérance. Car à peine cette femme eut-elle reçu l'argent, qu'elle fut saisie du Démon qui la jetta par terre, en lui faisant pousser des hurlemens affreux. Grégoire pria pour elle, & aussi-tôt elle fut délivrée, ce qui confondit la malice des libertins qui avoient voulu le deshonorer. Ainsi Grégoire commença à faire des miracles, n'étant encore que Cathécuméne.

Il reçut le Baptême l'an 237. & retourna dans sa patrie, où il se dépouilla de tous ses biens pour se revêtir de Jesus-Christ. Ensuite il se retira dans la solitude, & ne pensa plus qu'à s'avancer dans la voie de la perfection Evangélique.

Mais une si grande lumiere ne pouvoit être long-tems cachée. Phédime,

Evêque d'Amafée, Métropole du Pont, qui connoiſſoit le mérite de Grégoire, l'ordonna, malgré lui, Evêque de Néocéſarée, lui ayant fait connoître que c'étoit la volonté de Dieu & la diſtination du Saint-Eſprit.

Dès le commencement de ſon Epiſcopat, il fut confirmé dans la foi par une voie ſurnaturelle & miraculeuſe, ayant été favoriſé d'une apparition de la ſainte Vierge & de S. Jean l'Evangéliſte: il écrivit une eſpéce de Symbole, compoſé des inſtructions qu'il en reçut ; & cet Ecrit, qui fut fort célébre dans l'Egliſe Grecque, ſe conſervoit encore à Néocéſarée du tems de ſaint Grégoire de Niſſe.

Etant en route pour ſe rendre à Néocéſarée, il fut obligé de paſſer la nuit dans un temple d'idoles, où les Démons rendoient des oracles. Le lendemain dès qu'il en fut ſorti, le Prêtre de ce temple vint conſulter les Dieux, qui lui déclarerent qu'ils alloient l'abandonner pour toujours, parce que le ſerviteur du vrai Dieu y étoit entré. Le Prêtre va chercher Grégoire qui n'étoit pas éloigné. Grégoire lui dit, qu'avec le ſecours de Dieu il pouvoit chaſſer

les Démons de leurs temples, & les y faire entrer. Le Prêtre, pour essayer son pouvoir, le pria de les rappeller dans le temple qu'ils vouloient abandonner : aussi-tôt Grégoire écrivit ces mots sur un morceau de papier : *Grégoire à Satan, entre.* Le Prêtre retourne au temple avec ce billet qu'il mit sur l'autel, & les Démons y rendirent leurs oracles comme à l'ordinaire. Etonné de ce prodige, le Prêtre vint retrouver le saint Evêque ; & le pria de lui expliquer les mystères de la Religion. Celui de l'Incarnation du Verbe lui parut incroyable. Le Saint lui dit : *Ce ne sont pas les paroles de l'homme, mais les merveilles de la puissance de Dieu qui rendent témoignage à cette vérité.* Le Prêtre demanda à voir encore une de ces merveilles, & proposa au Saint d'ordonner à une pierre d'une grosseur énorme, qui se trouvoit dans le chemin, de changer de place. Le Saint commanda aussi-tôt à la pierre de se retirer dans le lieu qu'il lui marqua. La pierre obéit, & l'Idolâtre se convertit. Grégoire l'amena avec lui dans sa ville Episcopale, comme la premiere conquête qu'il avoit faite sur l'Idolâtrie.

Cette ville étoit encore pleine d'Idolâtres, on n'y comptoit que dix-sept Chrétiens, & lorsqu'il mourut il n'y restoit plus que dix-sept Idolâtres. Le don des miracles qu'il possédoit au plus haut degré, donnoit un si grand poids à ses discours, que les Payens se convertissoient en foule. Il fit reculer une montagne qui occupoit une place où il vouloit faire bâtir une Eglise. Il arrêta l'inondation d'une riviere, en enfonçant son bâton dans la terre. Ce bâton prit racine à l'endroit où le Saint l'avoit mis, & il devint une borne que le fleuve ne passa jamais.

Saint Grégoire mourut l'an 270. âgé d'environ soixante-dix ans. Il défendit, en mourant, qu'on achetât aucun lieu pour sa sépulture, parce qu'il vouloit être aussi pauvre après sa mort, qu'il l'avoit été pendant sa vie.

A LA MESSE.

INTROÏT. Eccli. 45.

Statuit ei Dominus testamentum pacis : & principem fecit eum ; ut sit illi

Le Seigneur a fait avec lui une alliance de paix : il l'a établi prince de son peuple ; afin qu'il

possède éternellement la dignité du sacerdoce.

sacerdotii dignitas in æternum.

Ps. Seigneur, souvenez-vous de David, & de sa grande douceur. Gloire.

Ps. Memento, Domine, David, & omnis mansuetudinis ejus. Gloria.

Collecte.

FAites, ô Dieu tout-puissant, que cette sainte solemnité du bienheureux Grégoire, votre confesseur & pontife, augmente en nous l'esprit de piété, & nous rende dignes de plus en plus du salut; Par Notre Seigneur.

DA, quæsumus, omnipotens Deus, ut beati Gregorii, confessoris tui, atque pontificis, veneranda solemnitas, & devotionem nobis augeat, & salutem; Per Dominum.

L'Epître & l'explication est la même qu'au jour de saint Charles Borromée 4. de ce mois.

Graduel.

Voici un saint Pontife qui a été agréable à Dieu pendant sa vie. ℣. Il a été un fidéle observateur de la loi du Très-haut.

Ecce sacerdos magnus, qui in diebus suis placuit Deo. ℣. Non est inventus similis illi, qui conservaret legem excelsi.

Alleluia, alleluia.

℣. Vous êtes le prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech. Alleluia.

Alleluia, alleluia.

℣. Tu es sacerdos in æternum, secundùm ordinem Melchisedech. Alleluia.

EVANGILE.

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Marcum. 11. 12.

IN illo tempore, Reſpondens Jeſus diſcipulis ſuis, ait illis : Habete fidem Dei. Amen dico vobis, quia quicumque dixerit huic monti : Tollere & mittere in mare ; & non hæſitaverit in corde ſuo, ſed crediderit, quia quodcumque dixerit, fiat, fiet ei. Propterea dico vobis : Omnia quæcumque orantes petitis, credite quia accipietis, & evenient vobis.

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Marc. 11. 12.

EN ce tems-là, Jeſus prenant la parole, dit à ſes diſciples : Ayez la foi de Dieu : je vous le dis en vérité, que quiconque dira à cette montagne : Ote-toi de là, & te jette dans la mer, & cela ſans héſiter dans ſon cœur, mais croyant fermement que tout ce qu'il aura dit arrivera, il le verra en effet arriver. C'eſt pourquoi je vous le dis : Quoi que ce ſoit que vous demandiez dans la priere, croyez que vous l'obtiendrez, & il vous ſera accordé.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

AYez la foi de Dieu. Je vous le dis en vérité, que celui qui dira à cette montagne : Ote-toi de là, & va te jetter dans la mer, ſans héſiter dans ſon cœur, & croyant que ce qu'il dit arrivera, il le verra arriver.

Il y en a, dit ſaint Chryſoſtôme,

qui, entendant cette parole de Jesus-Christ, demandent d'abord si les Apôtres ont véritablement transporté des montagnes, en leur disant simplement de se retirer. Je leur répondrai premiérement que les Apôtres on fait plusieurs miracles, qui sont plus grands & plus étonnans que ne seroit le transport d'une montagne, puisqu'ils ont ressuscité des morts, & qu'il est plus difficile de rappeller un homme à la vie, que de faire changer de place aux montagnes. Je leur répondrai encore qu'il y a des Saints qui ont réellement transporté les montagnes en certaines rencontres, quoique leur foi ne fût peut-être pas aussi vive, ni leur sainteté aussi parfaite que celle des Apôtres. Ce qui prouve que s'il eût été nécessaire que les Apôtres le fissent, ils l'auroient fait sans peine. Aussi Jesus-Christ ne leur dit pas : *Vous transporterez les montagnes*, mais vous aurez le pouvoir de les transporter ; & s'ils ne l'ont pas fait, il est certain qu'ils l'auroient pû faire. Nous sçavons qu'ils ont fait de plus grands miracles que celui-là. Je vous répondrai enfin, que tous les miracles que les Apôtres ont

fait durant le cours de leur prédication, ne sont pas parvenus à notre connoissance ; ainsi nous ne pouvons pas assûrer qu'il ne leur soit jamais arrivé de transporter une montagne d'un lieu à un autre.

Ayez la foi de Dieu.

Les Calvinistes distinguent trois sortes de foi : la foi historique, la foi des miracles, & la foi justifiante. Par la premiere, disent-ils, nous croyons tous les faits rapportés dans les saintes Ecritures : par la seconde, nous croyons que rien n'est impossible à Dieu : par la troisiéme, nous croyons que nos péchés peuvent être entiérement effacés par les mérites de Jesus-Christ. La premiere a pour objet la vérité de Dieu : la seconde, sa toute-puissance ; & la troisiéme, sa bonté.

Mais l'Eglise Catholique ne reconnoît qu'une seule & unique foi, qui a pour objet toutes les perfections de Dieu, & tous les mystères qu'il lui a plû de nous révéler. La foi qu'ils appellent des miracles, n'est point différente de la premiere des trois Vertus Théologales, qui est la Foi. Lorsque saint Paul dit : *Quand j'aurois une foi en-*

tiere & parfaite, jusqu'à transporter les montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien : il parle certainement de la premiere des trois Vertus Théologales, qui est la Foi, & par conséquent il ne distingue point, comme les Calvinistes, la foi des miracles, de la foi historique & justifiante.

Ayez la Foi de Dieu. Hélas! Seigneur, que je suis éloigné de l'avoir, cette foi vive, ardente, inébranlable, qui fait *transporter les montagnes !* Ma foi est si foible, que loin de produire des effets si prodigieux, elle ne peut pas seulement me déterminer à quitter les voies de l'iniquité pour aller à vous. Augmentez donc ma foi, Seigneur ; donnez-moi cette idée forte, cette persuasion entiere & complette, cette créance ferme des vérités du salut, qui me transporte moi-même hors de la voie des pécheurs, pour me fixer dans celle qui conduit au ciel.

Offertoire. Ps. 88.

J'ai trouvé *selon mon cœur* mon serviteur David, je l'ai sacré de mon huile sainte : ma main le secourra, & mon bras le fortifiera.

Inveni David servum meum, oleo sancto meo unxi eum : manus enim mea auxiliabitur ei : & brachium meum confortabit eum.

Secrette.

SAncti tui, quæsumus, Domine, nos ubique lætificent; ut dum eorum merita recolimus, patrocinia sentiamus; Per Dominum.

FAites, s'il vous plaît, Seigneur, que vos Saints nous soient toujours favorables, & qu'en honorant leurs mérites, nous ressentions les effets de leur intercession; Par Notre Seigneur.

Communion. Luc. 12.

Fidelis servus & prudens, quem constituit dominus super familiam suam: ut det illis in tempore tritici mensuram.

C'est ce fidéle & prudent serviteur que le Seigneur a établi sur sa famille, pour distribuer à chacun en son tems, la mesure du blé nécessaire à sa nourriture.

Postcommunion.

PRæsta, quæsumus, omnipotens Deus, ut de perceptis muneribus gratias exhibentes, intercedente beato Gregorio confessore tuo atque pontifice, beneficia potiora sumamus; Per Dominum.

FAites, s'il vous plaît, ô Dieu tout-puissant, qu'en vous rendant graces des dons que nous avons reçus de votre bonté, nous en recevions encore de plus grands par l'intercession du bienheureux Grégoire, votre confesseur & pontife; Par. N. S.



LE XVIII. NOVEMBRE.

SAINT ROMAIN,

Martyr. iv. ſiécle.

SAINT ROMAIN étoit Diacre de l'Egliſe de Céſarée en Paleſtine, où il faiſoit encore les fonctions d'Exorciſte. Il ſe trouva à Antioche lorſque la perſécution y étoit allumée vers l'an 303, ſous les Empereurs Dioclétien & Maximien. Il eut la douleur de voir abattre les Egliſes; mais ce qui le toucha encore plus, ce fut la chûte d'un grand nombre de fidéles de tout âge, de tout ſexe, & de toute condition, qui, pour éviter les ſupplices dont on les menaçoit, alloient en foule adorer les idoles. Alors il dit au Juge, qui s'applaudiſſoit de les avoir fait retourner à l'idolâtrie: *Vous ne triompherez pas toujours; car le Seigneur a encore des ſoldats qui ne peuvent être vaincus.*

Le Juge le fit auſſi tôt arrêter. On l'étendit ſur le chevalet, où il fut déchiré & chargé de coups; & comme on le preſſoit d'obéir aux ordres des

Empereurs, il répondit qu'il ne connoissoit que Jesus-Christ qui fût proprement & souverainement Roi, & qu'il ne se croyoit point obligé d'obéir aux Empereurs lorsqu'ils lui commanderoient des choses contraires aux ordres de ce Roi immortel.

Après quelques jours de prison, il fut condamné à être brûlé vif. Il alla au bucher avec joie. On alluma le feu; mais il survint une grosse pluie qui l'éteignit. Le Saint avoit assûré qu'il ne mourroit pas dans ce supplice.

On fut donc obligé de le remettre en prison, & comme il ne cessoit de parler contre l'idolâtrie, on lui fit couper la langue; cependant il parla encore, & même avec plus de facilité qu'auparavant. On accusa de supercherie celui qui avoit fait l'office de bourreau; mais il représenta la langue du Saint, qu'il avoit gardée. On visita sa bouche, & l'on trouva que la langue n'avoit pas seulement été coupée, mais arrachée. Tout le peuple fut témoin de ce miracle. Et Eusébe qui le raconte, assûre qu'il y avoit encore de son tems des gens qui l'avoient vû. Saint Chrysostôme en parle fort au

long dans le discours qu'il prononça sur le martyre de saint Romain. Les Payens même le laisserent long-tems vivre, & parler en cet état, pour satisfaire à loisir leur curiosité, qui ne servit qu'à confirmer de plus en plus la vérité de ce prodige. Enfin, le Saint fut étranglé dans la prison, & accomplit ainsi son glorieux martyre.

Le mesme Jour,

LA DEDICACE
DE LA BASILIQUE DES APOSTRES S. PIERRE ET S. PAUL.

Instruction sur cette Feste.

I. On peut distinguer deux Dédicaces de l'Eglise de ces deux saints Apôtres, l'une ancienne, & l'autre nouvelle.

II. Dès que l'Empereur Constantin eut rendu à l'Eglise la liberté & la paix, on bâtit sur le Vatican, où étoit le tombeau de saint Pierre, un Temple qui lui fut dédié, & on en bâtit un

autre ſur le chemin d'Oſtie, où étoit le tombeau de ſaint Paul, & qui fut pareillement dédié à ce grand Apôtre. C'eſt ce qu'on peut appeller l'ancienne Dédicace de la Baſilique de S. Pierre & de S. Paul.

III. L'an 1626, le Pape Urbain VIII fit la Dédicace de la célébre Egliſe de ſaint Pierre de Rome, que l'on regarde avec juſtice comme le plus ſuperbe édifice qui ſoit, & peut-être qui ait jamais été dans le monde, & c'eſt ce qu'on peut appeller la nouvelle Dédicace de la Baſilique des ſaints Apôtres.

IV. On voit au milieu de ce Temple ce qu'on appelle la *Confeſſion de ſaint Pierre*, c'eſt-à-dire, le lieu où étoit ſon tombeau.

V. On doit célébrer cette fête; 1°. dans un eſprit de zéle pour la gloire du Chef des Apôtres, & de reſpect pour l'Egliſe Romaine, qui ſera toujours regardée par les vrais Fidéles comme le centre de l'unité catholique; 2°. dans un eſprit de vénération & de reſpect pour les ſaints Temples; 3°. dans un eſprit d'admiration pour la gloire des Saints, en voyant des Temples qui leur ſont dédiés, élevés ſur les

ruines de ceux des Empereurs idolâtres, & de ces fameux Romains qui avoient été les maîtres du monde.

L'Epître & l'Evangile sont les mêmes qu'au jour de la Dédicace de l'Eglise du Sauveur 9 de ce mois.

Suite de l'EXPLICATION de la seconde Epître aux Thessaloniciens, Chap. I.

Lorsqu'il viendra pour se venger par le feu de ceux qui ne connoissent point Dieu... & ensuite lorsqu'il viendra pour être glorifié dans ses Saints, & qu'il paroîtra admirable dans ceux qui croient.

L'Apôtre nous présente ici deux objets, dont l'un doit nous tenir dans la crainte, & l'autre animer notre espérance.

D'un côté, un Dieu qui punit par le feu ceux qui n'obéissent pas à l'Evangile de Jesus-Christ; de l'autre un Dieu qui se glorifie dans ses Saints, & qui se rend admirable dans les récompenses dont il couronne ceux qui croient en lui, & qui vivent conformément à leur

foi. D'un côté, un Vengeur terrible, & un Juge févère; de l'autre, un Rémunérateur libéral & magnifique.

I. Le feu de l'Enfer, dont la vive defcription eft devenue pour les libertins un fujet de raillerie & de fcandale, fe trouve ici clairement établi. Il eft dit expreffément : Que Dieu *fe vengera par le feu.*

Ne femble-t-il pas en effet, difoit Tertullien, que ce terrible élément foit le plus propre de tous à être le miniftre & l'exécuteur des vengeances divines. Il y aura donc dans l'Enfer un feu véritable, & un feu éternel.

1°. Un feu véritable. J. C. nous l'a dit cent fois dans fon Evangile : *Allez, maudits, au feu éternel.* L'Apôtre le dit ici en termes exprès : Jefus-Chrift viendra fe venger *par le feu.*

Ce feu n'aura la force que de tourmenter fans détruire ; de faire fouffrir fans confumer : ce feu aura une activité toujours égale, & toujours foutenue. Il ne reffemble point au feu que nous voyons fur la terre, dont l'action eft effentiellement finie & bornée. Le fouffle de la colère & de l'indignation de Dieu, qui allume le feu de l'Enfer,

n'eſt point comme ces vents inconſtans & légers qui changent, qui s'altérent, qui ſoufflent aujourd'hui avec une impétuoſité qui produit les orages & les tempêtes, & fait monter juſqu'aux cieux les flammes qu'ils rencontrent, & qui demain s'appaiſent & s'affoibliſſent. Ce ſouffle de la colère du Seigneur eſt toujours auſſi fort & auſſi véhément. Il ne s'appaiſe point, il ne donne point de relâche.

2°. Encore ſi ce feu devoit s'éteindre un jour dans l'eſpace infini de la durée des ſiécles; quelque vive, quelque cruelle que puiſſe être ſon action, on auroit du moins l'eſpérance de la voir finir. Mais ce qui rend ce ſupplice plus terrible, c'eſt qu'il eſt éternel; c'eſt que le ver qui ronge les damnés, *ne mourra point;* & que le feu qui les brûle *ne s'éteindra jamais.*

O éternité! ô eſpace immenſe! ô durée incompréhenſible, au prix de laquelle la durée du monde ne paroît qu'un inſtant rapide, & qu'un point preſque imperceptible! Eternité de tourmens & de douleurs, qui ne feroit les derniers efforts pour vous éviter! qui ne ſacrifieroit ſans peine quelques

momens de plaiſirs pour ſe ſouſtraire à de ſi longues douleurs ! & qui de nous pourra habiter au milieu de ces flammes dévorantes ! Quand on approfondit une vérité ſi terrible, ce ne ſont plus les auſtérités des Anachorétes, les larmes & la longue pénitence des ſolitaires qui étonnent ; c'eſt la tranquillité des pécheurs ; ce ſont leurs folles joies, & leur funeſte perſévérance dans les voies de l'iniquité. Voilà ce qui doit nous paroître incompréhenſible.

II. A ce ſpectacle, qui doit nous remplir de crainte & de terreur, l'Apôtre en joint un autre propre à animer notre confiance ; c'eſt le Dieu rémunérateur qui paroîtra *admirable*, c'eſt-à-dire, libéral & magnifique pour *ceux qui croient* en lui. Ainſi d'une main il nous offre la vie, & de l'autre la mort ; d'une main la récompenſe, & de l'autre le ſupplice ; d'une main les délices, & de l'autre les flammes. La vie, les récompenſes & les délices ſont offertes à ceux *qui croient* en lui, non par une foi morte & ſtérile, mais par une foi pratique & agiſſante. La mort, le ſupplice & les flammes ſont préparées à ceux qui l'oublient, qui le

méconnoiſſent, qui ne le ſervent point, & qui croient en lui ſans lui obéir.

Quel ſera mon ſort, ô mon Dieu ! Serai-je aſſez malheureux pour aller brûler à jamais dans ce feu dévorant que vous avez allumé pour le ſupplice des impies ; ſerai-je aſſez heureux pour aller prendre part aux délices de votre Royaume ! C'eſt la conduite que j'aurai tenu pendant ma vie ; ce ſont les ſentimens que j'aurai à l'heure de la mort, qui doivent en décider. Qu'il eſt donc important pour moi de vivre dans votre grace, & de ne m'en ſéparer jamais par le péché ! Il ſuffit d'être pécheur un moment, pour mériter d'être éternellement réprouvé.

Suite de l'EXPLICATION du Livre des Actes, Chap. V.

CHoiſiſſez donc ſept hommes d'entre vous d'une probité reconnue, pleins de l'Eſprit ſaint & de ſageſſe, à qui nous commettions ce miniſtère.

C'étoit le miniſtère qu'on ôtoit aux Veuves. Ce qui a donné lieu à quelques interprétes de dire, que ceux dont

dont il eſt parlé, n'avoient reçu qu'une ſimple commiſſion de l'Egliſe pour veiller ſur tout ce qui regardoit les repas de charité, que l'on nommoit *agapes*, ſans recevoir un véritable Sacrement, ni une véritable ordination. Mais cette opinion eſt facile à détruire.

1°. Parce que l'on voit que ces ſept premiers Diacres reçoivent l'impoſition des mains, qui eſt une des principales marques de l'ordination.

2°. On exige qu'ils ſoient tous des hommes d'une probité reconnue, pleins de l'Eſprit ſaint & de ſageſſe. Ce qui ſuppoſe qu'ils doivent être élevés à quelque choſe de plus grand que le ſervice des tables.

3°. A peine ſaint Etienne, le premier de ces Diacres, a-t-il été ordonné, qu'il prêche la parole de Dieu, ce qui eſt une des plus importantes fonctions du miniſtère Eccléſiaſtique.

4°. Saint Paul, dans ſes Epîtres, met les Diacres à la ſuite des Evêques & des Prêtres, comme faiſant partie du Clergé, quoique dans un degré inférieur.

5°. Saint Ignace, Martyr, qui avoit été diſciple des Apôtres, dit expreſſé-

ment dans sa Lettre aux Tralliens que les Diacres ne sont pas seulement des Ministres destinés pour le service des tables, mais qu'ils sont encore de vrais *Ministres de l'Eglise de Dieu.* Et saint Polycarpe, dans son Epître à l'Eglise de Smyrne, dit qu'ils ne sont pas seulement les Ministres des hommes, mais qu'ils le sont de Jesus-Christ.

Mais, dit-on, tous les Sacremens sont d'institution divine, & il paroît que le ministère des Diacres est seulement d'institution Apostolique. Or les Apôtres n'avoient pas droit d'instituer un nouveau Sacrement, puisque tous les Sacremens de la loi nouvelle avoient été instirués par Jesus-Christ même.

On répond que Jesus-Christ n'avoit point ordonné de Diacres; mais il ne s'ensuit pas qu'il n'ait point institué l'Ordre des Diacres, puisqu'il a pû l'instituer sans en faire part à personne, en laissant à ses Apôtres le pouvoir de le conférer dans la suite à qui ils jugeroient à propos. Nous ne voyons point que Jesus-Christ ait conféré à personne le Sacrement de Confirmation, & cependant on convient qu'il

est d'institution divine, & qu'il avoit donné aux Apôtres le pouvoir de le conférer.

Remarquons ici les qualités que les Apôtres demandent dans ceux qui sont élevés à cet Ordre, quoiqu'il soit inférieur à celui des Prêtres & des Evêques. Ils veulent qu'on choisisse des hommes *d'une probité reconnue, des hommes pleins de l'Esprit saint & de sagesse.* Il semble qu'on n'en sçauroit demander davantage pour faire des Prêtres & des Evêques : tant est grande la sainteté qu'exige le Sacrément de l'Ordre jusques dans le moindre dégré du ministère Ecclésiastique. Il ne faut donc pas regarder le Diaconat comme un ministère que l'on puisse prendre sans vocation & sans vertu, puisqu'il demande des hommes *remplis du Saint-Esprit*, & distingués par leur probité & par leur sagesse.

La premiere qualité que l'on demande dans un Ministre de l'Eglise, c'est *la probité. Choisissez des hommes d'une probité reconnue.* Les Ministres de l'Eglise doivent être des hommes parfaits, & à peine pourroit-on les regarder comme des hommes, s'ils manquoient

de probité. Leur miniſtère eſt eſſentiellement un miniſtère de confiance; ils ne peuvent faire aucun fruit dans les ames, s'ils ne s'attirent leur confiance. Et qui pourra ſe fier à eux? Qui pourra leur ouvrir ſon cœur, & leur faire part de ſes penſées les plus ſecrettes, ſi l'on peut les regarder comme des hommes faux & intéreſſés, capables de manquer de parole, pour faire, ou pour aſſûrer leur fortune? Il faut donc que leur probité ſoit non-ſeulement réelle & ſincère, mais *reconnue*. Il ne ſuffit pas qu'ils ſoient ſûrs dans le commerce, & fidéles dans leurs paroles, il faut qu'ils paſſent pour l'être. Une probité douteuſe & équivoque ne les mettroit pas à couvert de la défiance; il faut qu'elle ſoit avérée & inconteſtable. Mais eſt-ce aſſez qu'ils aient cette probité humaine & naturelle, que les mondains les plus déréglés dans leurs mœurs ne laiſſent pas de conſerver encore au milieu de leurs déſordres?

Non, il faut encore qu'ils ſoient *pleins du Saint-Eſprit*, c'eſt-à-dire, qu'ils doivent avoir une probité chrétienne, une probité ſolidement établie ſur les

grands principes de la Religion. Pourquoi ? C'eſt que la probité qui ne ſeroit fondée que ſur le point d'honneur, le reſpect humain, l'éducation & les autres motifs purement naturels, pourroit aiſément ſe démentir, ſi on la mettoit à certaines épreuves preſſantes & délicates. Or la leur doit être inébranlable ; elle doit être à l'épreuve de tout ; & pour acquérir cette ſtabilité, il faut qu'elle ſoit fondée ſur la *vertu du Saint-Eſprit*, ſur le déſir de plaire à Dieu & de conſerver ſa grace.



❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀

LE XIX. NOVEMBRE.

SAINTE ELIZABETH, *de Hongrie.*

ELIZABETH eut pour pere André II. Roi de Hongrie, & pour mere la Reine Gertrude. Elle nâquit l'an 1207. Elle étoit encore au berceau lorſqu'elle fut promiſe en mariage au Prince Louis, fils d'Herman Comte Palatin, Lantgrave de Turinge, & Prince de Heſſe & de Saxe.

A l'âge de quatre ans, elle fut conduite à la Cour du Lantgrave, pour y être élevée avec Agnès, ſœur de ſon futur époux.

Elle n'eut pas plûtôt l'uſage de la raiſon, qu'elle donna des marques d'une piété ſinguliere. Lorſque la Princeſſe Sophie, femme du Lantgrave, alloit à l'Egliſe, Agnès & Elizabeth marchoient devant elle, parées toutes deux de la même maniere, & portant ſur leur tête une couronne enrichie de pierreries. Mais lorſqu'on étoit entré dans l'Egliſe, Eliſabeth ne manquoit

jamais d'ôter sa couronne. Sophie lui en demanda la raison, & elle répondit: *A Dieu ne plaise que je veuille porter une couronne dans un lieu où je vois la tête de Jesus-Christ mon Sauveur couronnée d'épines.*

A mesure qu'elle avançoit en âge, elle croissoit en piété; mais comme les Princesses Sophie & Agnès n'avoient pas les mêmes sentimens, Elizabeth leur devint odieuse par sa dévotion. Elles disoient qu'Elizabeth n'ayant ni les inclinations, ni les talens d'une Princesse, n'étoit propre qu'à être Religieuse. Les Courtisans appuyoient ces discours, & l'on disoit publiquement qu'il falloit la renvoyer en Hongrie, que la dot qu'elle avoit apportée, étoit trop modique, que le fils du Lantgrave avoit pour elle une aversion invincible, & qu'il ne l'épouseroit jamais.

Elizabeth se voyant ainsi méprisée, ne mettoit qu'en Dieu seul toute sa confiance, & le conjuroit souvent avec larmes d'être son protecteur. Elle fut exaucée. Dieu tourna vers elle le cœur du Prince Louis, qui déclara qu'il préféreroit Elizabeth à toutes les ri-

cheſſes de la terre ; ce qui ferma la bouche aux ennemis de cette Princeſſe, qui ne la perſécutoient qu'à cauſe de ſa vertu.

Elle épouſa donc le Prince qui lui étoit deſtiné, & vécut dans ſon mariage avec une piété qui ne ſe démentit jamais.

Il y avoit alors en Allemagne un célébre Miſſionnaire nommé Conrad, que le Pape y avoit envoyé pour prêcher l'Evangile. Elizabeth ſe mit ſous ſa conduite, & ne fit plus rien ſans le conſulter. Elle pratiquoit pluſieurs mortifications ſecrettes, portant le cilice, couchant quelquefois ſur la dure, & obligeant les filles qui la ſervoient, de la réveiller durant la nuit, afin qu'elle eût plus de tems à donner à la priere. Elle eut trois enfans qu'elle porta elle-même dans ſes bras, pour les préſenter au Seigneur la premiere fois qu'elle alla à l'Egliſe après ſes couches. Sa charité pour les pauvres étoit ſans bornes ; elle travailloit de ſes propres mains à leur faire des habits ; elle en nourriſſoit tous les jours un grand nombre, & n'épargnoit rien quand il étoit queſtion de les ſoulager.

L'an 1225, il y eut une grande famine en Allemagne, qu'elle regarda comme une occasion d'exercer sa charité dans toute son étendue. Elle fit alors des libéralités immenses, jusqu'à nourrir 900 personnes en un seul jour. Elle bâtit un hôpital, où elle retiroit les pauvres malades qu'elle servoit elle-même avec tant d'affection, qu'on l'auroit prise pour une mere qui prenoit soin de ses propres enfans, & non pour une Reine qui s'abaissoit jusqu'à servir des pauvres. Son mari approuvoit sa conduite, & s'efforçoit d'imiter ses vertus.

L'an 1227, il se croisa pour le voyage de la Terre-sainte, & se rendit en Sicile, pour y joindre l'Empereur Fréderic II. Il mourut à Otrante, ville de Calabre, & la Princesse Sophie, belle-mere d'Elizabeth, se hâta de lui apprendre cette affligeante nouvelle. Elizabeth en fut vivement touchée, & se contenta de répondre, que puisque son époux étoit mort, elle vouloit mourir au monde.

La mort de son époux lui attira les plus indignes traitemens de la part du Prince Henri qui lui succéda. On la

chassa du Palais, comme si c'eût été une personne de la lie du peuple ; on lui prit tous ses meubles & tous ses habits, & elle se vit obligée de chercher un logement dans une hôtellerie, & d'y mandier en quelque sorte ce qui lui étoit nécessaire. Pour comble d'affliction, on lui renvoya ses enfans qui étoient encore en bas âge, afin de les rendre participans de l'infortune de leur mere. Elle alla en remercier Dieu ; & fit chanter le *Te Deum* dans l'Eglise des Religieux de saint François, dont elle avoit embrassé le tiers Ordre, en action de graces de ce que le Seigneur l'éprouvoit ainsi par la tribulation pour la rendre plus conforme à J. C. crucifié.

L'Abbesse de Kitzinq, sa parente, ayant appris son désastre, engagea l'Evêque de Bamberg à la recevoir chez lui. Ce Prélat reçut aussi le corps du Prince Louis, qui fut rapporté d'Italie par les Seigneurs qui l'avoient accompagné. Elizabeth assista à ses funérailles, & ces Seigneurs ayant appris la maniere dont on la traitoit, firent de si fortes remontrances au Prince Henri & à ses Ministres, qu'on lui rendit son bien, & qu'on commença à

avoir pour elle les égards qui lui étoient dûs ; mais ce calme ne dura pas long-tems : elle fut encore chassée & dépouillée, Dieu voulant qu'elle mourût entiérement au monde, ainsi qu'elle le désiroit. Elle se vit réduite à vivre du travail de ses mains. Le saint Prêtre Conrad la soutenoit par ses instructions, & voulant l'élever au plus sublime degré de l'abnégation parfaite, il l'engagea à se séparer de deux filles qui l'avoient toujours servie, & auxquelles cette Princesse étoit extrêmement attachée. Rien ne lui coûta davantage que cette séparation ; mais le désir de se rendre plus agréable à Dieu, en lui sacrifiant ses plus légitimes attachemens, la détermina à les quitter pour toujours.

Le Roi son pere, qui vivoit encore, ayant appris sa triste situation, lui écrivit pour la rappeller auprès de lui ; mais elle chérissoit tellement l'état de pauvreté & d'humiliation où elle étoit réduite, qu'elle ne put jamais se résoudre à retourner à sa Cour. Il lui fit rendre sa dot par le Prince Henri, qui la retenoit injustement : & dès qu'elle l'eut reçue, elle vouloit la distribuer

toute entiere aux pauvres; mais son Confesseur l'obligea d'en garder une partie, qu'elle trouva encore le moyen de donner aux pauvres, pour ne vivre que de ce qu'elle gagnoit par son travail. Elle mourut ainsi dans l'exercice de la charité la plus héroïque, & de l'abnégation la plus parfaite, l'an 1231 à l'âge de 24 ans. Elle fut bientôt célébre par ses miracles, qui déterminerent le Pape Grégoire IX. à la canoniser quatre ans après sa mort.

A LA MESSE.

Introït. *Ps.* 118.

Je reconnois, Seigneur, que vos jugemens sont l'équité même, & que c'est par un effet de votre justice que vous m'avez humiliée: percez ma chair de votre crainte; & remplissez-moi d'une frayeur salutaire, à la vûe de vos jugemens.	*Cognovi, Domine, quia æquitas judicia tua, & in veritate tua humiliasti me: confige timore tuo carnes meas, à mandatis tuis timui.*
Ps. Heureux ceux qui marchent dans les voies de l'innocence, & qui prennent pour guide la Loi du Seigneur. Gloire.	Ps. *Beati immaculati in via, qui ambulant in lege Domini. Gloria.*

Collecte.

Dieu de miséricorde, répandez votre lu-	*Tuorum corda fidelium, Deus*

miserator, illustra, & beatæ Elisabeth precibus gloriosis, fac nos prospera mundi despicere, & cœlesti semper consolatione gaudere; Per Dominum.

miere dans nos cœurs; & par le mérite des prieres de sainte Elizabeth, faites-nous la grace de n'avoir que du mépris pour les prospérités du monde, & de ne nous réjouir que des consolations du ciel; Par Notre Seigneur.

EPÎTRE.

Lectio Libri Proverbiorum. 31. 10.

Mulierem fortem quis inveniet? procul, & de ultimis finibus pretium ejus. Confidit in ea cor viri sui, & spoliis non indigebit. Reddet ei bonum, & non malum, omnibus diebus vitæ suæ. Quæsivit lanam & linum, & operata est consilio manuum suarum. Facta est quasi navis institoris, de longè portans panem suum. Et de nocte surrexit, dedit que prædam domesticis suis, & cibaria ancillis suis. Consideravit agrum, & emit eum: de fructu ma-

Leçon tirée *du Livre des Proverbes*. 31. 10.

Qui trouvera une femme forte? elle n'est pas moins précieuse que les choses les plus rares qu'on apporteroit des extrêmités de la terre. Son mari met sa confiance en elle, & il ne manquera point de dépouilles. Elle lui rend le bien, & non le mal, tous les jours de sa vie. Elle cherche & *amasse* de la laine & du lin, & les travaille par l'industrie de ses mains. Elle est semblable à un navire de marchand, qui apporte son pain de loin; elle se léve lorsqu'il est encore nuit, elle distribue à ses domestiques & à ses servantes, leur nour-

riture. Elle considère un champ *qui est à vendre*, & l'achéte, & du gain de son travail elle fait planter des vignes. Elle ceint ses reins de force ; elle à affermi son bras. Elle s'applique à son trafic, & elle éprouve combien il est avantageux de le faire: sa lampe ne s'éteindra point la nuit. Elle a porté ses mains à des choses fortes, & ses doigts ont pris le fuseau. Elle ouvre sa main à l'indigent ; elle l'a *toujours* tendue aux pauvres. Elle n'a point à craindre pour sa maison le froid ni la neige; car tous ses domestiques ont doubles vêtemens. Elle se fait des ameublemens de tapisserie, & elle est vêtue de lin & de pourpre. Son mari paroît avec éclat aux portes de sa ville, lorsqu'il y est assis avec les Sénateurs du pays. Elle fait des toiles & des ceintures qu'elle vend aux marchands de Canaan. Elle est revêtue de force & de beauté, & elle rira au dernier jour. Elle a ouvert sa bouche à la sagesse, &

nuum suorum plantavit vineam. Accinxit fortitudine lumbos suos, & roboravit brachium suum. Gustavit & vidit quia bona est negotiatio ejus : non extinguetur in nocte lucerna ejus. Manum suam misit ad fortia, & digiti ejus apprehenderunt fusum. Manum suam aperuit inopi, & palmas suas extendit ad pauperem. Non timebit domui suæ à frigoribus nivis : omnes enim domestici ejus vestiti sunt duplicibus. Stragulatam vestem fecit sibi : byssus & purpura indumentum ejus. Nobilis in portis vir ejus, quando sederit cum senatoribus terræ. Sindonem fecit, & vendidit, & cingulum tradidit Chananæo. Fortitudo & decor indumentum ejus, & ridebit in die novissimo. Os suum aperuit sapientiæ ; & lex clementiæ in lingua ejus.

Consideravit semitas domûs suæ, & panem otiosa non comedit. Surrexerunt filii ejus, & beatissimam prædicaverunt; vir ejus & laudavit eam. Multæ filiæ congregaverunt divitias: tu supergressa es universas. Fallax gratia, & vano est pulchritudo: mulier timens Dominum, ipsa laudabitur. Date ei de fructu manuum suarum; & laudent eam in portis opera ejus.

la loi de la clémence est sur sa langue. Elle considére les sentiers de sa maison, & elle ne mangepas son pain dans l'oisiveté. Elle reçoit des bénédictions des enfans qu'elle a élevés, & des loüanges de son mari. Plusieurs femmes, *disent-ils*, ont amassé des richesses; mais vous les surpassez toutes. La grace est trompeuse, & la beauté est vaine; c'est à la femme qui craint le Seigneur qu'on donne des louanges. Elle recevra le fruit de ses actions, & ses œuvres la loueront dans les assemblées.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

QUi trouvera une femme forte? une femme vertueuse, une femme exempte des foiblesses ordinaires de son sexe, une femme sage, prudente, appliquée à ses devoirs, & vraîment digne de l'estime & de la confiance de son époux.

Le cœur de son mari met sa confiance en elle, & il ne manquera point de dépouilles, c'est-à-dire, il ne manquera de

rien, il aura abondamment toutes les chofes néceffaires à la vie, parce que cette femme attentive & vigilante aura foin de pourvoir à tous fes befoins. Ce mot de *dépouilles* rappelle la richeffe d'un foldat, qui trouve dans le camp de l'ennemi tout ce qu'il peut défirer, & fon abondance eft la figure de celle qu'on voit regner dans la maifon de la femme forte.

Elle lui rendra le bien, & non le mal, durant tous les jours de fa vie, parce qu'elle ne lui donnera que de la fatisfaction, & qu'elle évitera de lui caufer la moindre peine.

Elle a cherché la laine & le lin, & elle a travaillé par l'induftrie de fes mains.

Comme les femmes font exclues des charges & des emplois qui occupent la plûpart des hommes, elles font expofées à paffer leurs jours dans l'oifiveté, qui eft la racine de tous les maux, & la mere de tous les vices. Mais la femme vertueufe trouve le moyen de s'occuper des travaux qui lui conviennent. *Elle cherche la laine & le lin, pour faire divers ouvrages par l'induftrie de fes mains*, & par là elle évite les inconvé-

riens & les périls de l'oisiveté.

Elle est comme le vaisseau d'un Marchand, qui apporte son pain de loin, c'est-à-dire, à voir tout le bien qu'elle amasse, on la prendroit pour un vaisseau chargé de toutes sortes de provisions & de richesses.

Elle se léve lorsqu'il est encore nuit : son sommeil est court, parce qu'elle regarde le tems qu'elle y donne comme un tems perdu pour le travail, & qu'elle n'accorde qu'à regret à la nécessité.

Elle distribue à ses domestiques & à ses servantes leur nourriture. On doit entendre par le mot de *butin*, comme par celui de *dépouilles* les choses nécessaires à la vie.

Elle a considéré un champ, & elle l'a acheté, & elle a planté une vigne du gain de son travail. Ainsi le bien s'augmente, au lieu de dépérir dans ses mains. Loin de dissiper ses revenus par de folles dépenses, elle les place utilement, & les met en valeur.

Elle a ceint ses reins de force, & elle a affermi son bras.

Les peuples d'Orient portoient de longues robbes qu'ils étoient obligés de retrousser, pour agir avec plus de

liberté quand ils se mettoient au travail. Ainsi ceindre ses reins dans le langage de l'Ecriture, signifie se préparer au travail.

Elle a éprouvé & vû que son trafic est bon, sa lampe ne s'éteindra point pendant la nuit.

C'est-à-dire, que les avantages qu'elle retire de son trafic, & qu'elle a connu par expérience, l'animent à continuer & à redoubler ses travaux. Sa lampe ne s'éteint point pendant la nuit, parce qu'elle n'attend pas que le jour l'éclaire pour se remettre au travail.

Elle a porté ses mains à des choses fortes, c'est-à-dire, à des ouvrages pénibles, *& ses doigts ont pris le fuseau.*

Elle a ouvert la main à l'indigent, & elle l'a toujours tendue aux pauvres.

Ici le Sage montre que ce n'est point l'avarice, l'intérêt & le désir de s'enrichir qui conduit la femme forte; car ce ne seroit pas une loüange pour elle d'amasser tant de richesses & tant de biens, de songer à la culture de ses terres, & à l'augmentation de ses revenus, si elle ne faisoit part de son abondance au pauvre & à l'indigent.

Elle ne craindra point pour sa maison le

froid, ni la neige, parce que tous ſes domeſtiques ont un double vêtement. Elle ſçait que ſes domeſtiques ſont les premiers pauvres dont elle eſt obligée de prendre ſoin; ainſi elle ſonge à les prémunir contre la rigueur de l'hyver, & ne reſſemble pas aux maîtreſſes dures & impitoyables qui n'ont jamais aſſez de commodités pour elles, & qui ſont peu touchées de voir leurs domeſtiques manquer des choſes les plus néceſſaires.

Elle s'eſt fait des ameublemens de tapiſſerie; elle eſt vêtue de pourpre & de lin. Son mari paroît avec éclat aux portes de ſa ville, lorſqu'il y eſt aſſis avec les Sénateurs du pays.

Ainſi elle veut être meublée & habillée ſelon la condition de ſon époux, qui n'eſt point différente de la ſienne: elle ne donne point dans un faſte outré, mais elle fait un dépenſe honorable, & tandis que ſon époux travaille aux affaires publiques, elle le décharge de tous les ſoins domeſtiques.

Elle fait des toiles qu'elle vend, & des ceintures qu'elle livre aux Marchands de Canaan.

Les peuples de Phénicie deſcen-

doient de Canaan, un des petits fils de Noé; ils étoient adonnés au commerce, & par cette raison les Juifs disoient un *Cananéen*, pour dire un Marchand.

Remarquez ici que le Sage, après avoir parlé du rang illustre que tenoit dans le monde l'époux de la femme forte, qui l'autorisoit à meubler richement sa maison, & à se vêtir elle-même de pourpre & de lin, revient aussitôt à son trafic & à ses travaux, pour marquer que loin de s'enorgueillir de la noblesse & des charges de son époux, elle ne se croit pas dispensée de travailler à faire des toiles & des ceintures pour les vendre aux Cananéens.

Elle est revêtue de force & de beauté. C'est la seule chose qui soit dite sur la beauté: le Sage n'en parle qu'en passant, parce que c'est un ornement fragile & passager, qui diminue chaque jour, qui ne peut fonder un mérite solide & véritable; encore a-t-il soin d'y joindre cette vertu mâle & courageuse qui est préférable à la beauté.

Et elle rira au dernier jour; parce que dans les jours de cette vieillesse triste & chagrine, où les autres femmes sont

si désolées de la perte ou de la diminution de leurs appas, celle-ci n'aura aucun chagrin, & qu'elle sera sur-tout contente & tranquille au moment de sa mort.

Elle a ouvert la bouche à la sagesse, & la loi de la clémence est sur sa langue. C'est-à-dire, qu'elle parle toujours avec douceur & avec sagesse.

Elle considére les sentiers de sa maison.

Le mot de voie, ou de sentier, signifie dans l'Ecriture la maniere de vivre & d'agir. Ainsi, dire que la femme forte considère *les sentiers de sa maison*, c'est dire qu'elle est exactement informée de ce qui s'y passe, & de la maniere dont chacun s'y conduit.

Le Sage conclud, en disant que ses enfans l'appellent heureuse, & que son époux lui a donné mille loüanges.

La grace est trompeuse, & la beauté est vaine. C'est à la femme qui craint le Seigneur à qui l'on donnera des loüanges. On en donne à la vérité à ces femmes de plaisir & d'intrigue, qui font le charme du monde durant les jours de leur jeunesse. On vante leur esprit & leur beau-

té, & ſouvent tandis que le monde les loue, leurs époux les déteſtent, leurs enfans les mépriſent, leurs domeſtiques les abhorrent, les pauvres les maudiſſent. Il n'en eſt pas ainſi de la femme qui craint le Seigneur, & qui met en lui ſeul toute ſon eſpérance : elle fait la joie & les délices de ſon époux; elle eſt chérie & reſpectée de ſes enfans ; elle eſt aimée de ſes domeſtiques qui la ſervent avec affection ; elle eſt comblée de bénédictions des pauvres qu'elle ſoulage par ſes charités, parce qu'elle s'acquitte exactement, & avec un zéle & une attention toujours ſoutenue, de ce qu'elle doit à ſon époux, à ſes enfans, à ſes domeſtiques & aux pauvres de Jeſus-Chriſt.

Graduel. Pſ. 44.

La grace eſt répandue ſur vos lévres : auſſi Dieu a verſé ſur vous ſes bénédictions pour toute l'éternité. ℣. Vous regnerez par la vérité, la douceur & la juſtice, & vous ſignalerez votre puiſſance par des actions miraculeuſes.

Diffuſa eſt gratia in labiis tuis : propterea benedixit te Deus in æternum. ℣. *Propter veritatem & manſuetudinem, & juſtitiam, & deducet te mirabiliter dextera tua.*

Alleluia, alleluia.

Alleluia, alleluia.

℣. Avec la beauté &

℣. *Specie tuâ, &*

pulchritudine tuâ, intende, prosperè procede, & regna. Alleluia.

l'éclat qui vous environnent, allez, marchez heureusement, & regnez. Alleluia.

EVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundùm Matthæum. 13. 44.

IN illo tempore, Dixit Jesus discipulis suis parabolam hanc: Simile est regnum cœlorum thesauro abscondito in agro: quem, qui invenit homo, abscondit, & præ gaudio illius vadit, & vendit universa quæ habet, & emit agrum illum. Iterùm simile est regnum cœlorum homini negotiatori, quærenti bonas margaritas. Inventâ autem unâ pretiosâ margaritâ, abiit, & vendidit omnia quæ habuit, & emit eam. Iterùm simile est regnum cœlorum sagenæ missæ in mare, & ex omni genere piscium congreganti. Quam,

Suite du Saint Evangile selon saint Matthieu. 13.44.

EN ce tems-là, Jesus dit à ses disciples cette parabole: Le royaume des cieux est semblable à un trésor caché dans un champ, qu'un homme trouve, & qu'il cache; & dans la joie qu'il ressent, il va vendre tout ce qu'il a, & achéte ce champ. Le royaume des cieux est semblable encore à un homme qui est dans le trafic, & qui cherche de bonnes perles; & qui en ayant trouvé une de grand prix, va vendre tout ce qu'il avoit, & l'achéte. Le royaume des cieux est semblable encore à un filet jetté dans la mer, qui prend toutes sortes de poissons: & lorsqu'il est plein, *les pêcheurs* le tirent sur le bord, où s'étant assis, ils

mettent ensemble tous les bons dans des vaisseaux, & jettent dehors les mauvais. C'est ce qui arrivera à la consommation des siécles : les Anges viendront, & sépareront les méchans du milieu des justes ; & ils les jetteront dans la fournaise du feu. C'est là qu'il y aura des pleurs & des grincemens de dents. Avez-vous bien compris tout ceci? Oui, Seigneur, répondirent-ils. Et il ajouta : C'est pourquoi tout docteur *qui est bien* instruit en ce qui regarde le royaume des cieux, est semblable à une pere de famille, qui tire de son trésor des choses nouvelles & anciennes.

cùm impleta esset ; educentes, & secus littus sedentes, elegerunt bonos in vasa, malos autem foras miserunt. Sic erit in consummatione seculi : exibunt Angeli, & separabunt malos de medio justorum, & mittent eos in caminum ignis : ibi erit fletus, & stridor dentium. Intellexistis hæc omnia ? Dicunt ei : Etiam. Ait illis : Ideò omnis scriba doctus in regno cœlorum, similis est homini patrifamilias, qui profert de thesauro suo nova & vetera.

Explication de l'Evangile.

On ne s'arrêtera que sur ces paroles: *C'est pourquoi tout Docteur sçavant dans le Royaume des Cieux, est semblable à un pere de famille qui tire de son trésor des choses nouvelles & anciennes.*

Saint Augustin & d'autres Interprétes ont entendu ces dernieres paroles de l'ancien & du nouveau Testament, qui

qui contiennent toute la Doctrine de la Religion, & toutes les vérités qu'il a plû au Seigneur de nous révéler. C'est le véritable trésor où doivent puiser les Maîtres en Israël, les Pasteurs des ames & les Prédicateurs Evangéliques. C'est là qu'ils trouvent un fonds inépuisable de connoissances & de lumieres. L'ancien Testament renferme les figures & les ombres, & le nouveau nous en montre la réalité. L'ancien renferme les prophéties, & le nouveau en montre l'accomplissement : l'ancien est le premier par rapport au tems; mais le nouveau est le premier en dignité, parce que ce qui n'est que voilé & caché dans l'ancien, devient clair & manifeste dans le nouveau.

Quelques-uns prétendent que nous n'avons plus besoin de l'ancien Testament. Qu'avons-nous affaire, disent-ils, de lire la Loi & les Prophétes? cette Loi n'est-elle pas abolie? les Prophéties ne sont-elles pas accomplies? Mais ils se trompent, dit saint Augustin : il est vrai que la Loi ancienne est abolie quant à la circoncision du corps, aux cérémonies, aux sacrifices, & à une infinité d'autres préceptes; mais

la plûpart de ces préceptes étoient figuratifs. La circoncision corporelle étoit la figure de cette circoncision spirituelle dont parle saint Paul, à laquelle nous nous sommes engagés par le Baptême, & qui consiste à retrancher les désirs & les affections de la nature corrompue. Nous n'immolons plus, comme les Juifs, le sang des boucs & des taureaux sur les autels du Dieu vivant ; mais nous offrons notre cœur & notre esprit à Dieu, comme une victime pure & sans tache. Nous ne mangeons plus l'Agneau pascal ; mais nous recevons dans l'Eucharistie la chair de cet Agneau de Dieu qui a effacé les péchés du monde.

A l'égard des prophéties, quel avantage n'en retirons-nous pas pour prouver la vérité de notre Religion ? Si elles ont été clairement accomplies dans le nouveau Testament, c'est une preuve incontestable, que ce nouveau Testament est un Livre divin, puisque les événemens qui y sont racontés, ont été l'objet de tant de prophéties qui ont incontestablement précédé ces événemens de plusieurs siécles.

D'autres, dit saint Augustin, accu-

ſent le ſouverain Maître de changement & de variation dans ſes commandemens, lorſqu'ils voient une infinité de choſes permiſes dans l'ancien Teſtament qui ſont défendues dans le nouveau. Mais ils ne font pas réflexion que la différence des tems a autoriſé tous ces changemens, qui ont été réglés & ordonnés par une ſageſſe ſupérieure, & incapable de ſe tromper. Ne voyons-nous pas que ce qui convient dans un tems, ne convient plus dans un autre; ce qui eſt bienſéant & convenable à la jeuneſſe, ne le ſera plus à l'âge avancé? Ce que les loix humaines permettent dans certains pays, dans certaines ſaiſons & dans certains jours, elles le défendent dans d'autres. Accuſe-t-on pour cela les Légiſlateurs de variation & d'inconſtance? Non, parce qu'ils ont eu de grandes raiſons pour en uſer ainſi Les Médecins ne proportionnent-ils pas leurs remédes à l'âge & au tempérament de leurs malades; & ſe plaint-on de leur inconſtance, lorſqu'ils défendront à un vieillard l'uſage d'une infinité de choſes qu'ils lui avoient permiſes lorſqu'il étoit jeune? Ces changemens ne marquent point

en eux le vice de l'inconſtance, mais plûtôt une ſage diſpoſition, qui ſçait s'accommoder au tems & aux circonſtances. Qui oſera donc accuſer la ſageſſe de Dieu lorſqu'elle trouve à propos de changer ſes loix ?

Offertoire. Pſ. 44.

La grace eſt répandue ſur vos lévres : auſſi Dieu a verſé ſur vous ſes bénédictions pour l'éternité.

Diffuſa eſt gratia in labiis tuis : proptereà benedixit te Deus in æternum, & in ſæculum ſæculi.

Secrette.

Seigneur, recevez favorablement l'oblation que votre peuple vous préſente en mémoire de vos Saintes, par les mérites deſquelles il reconnoît avoir reçu du ſecours dans ſon affliction ; Par Notre Seigneur.

Accepta tibi ſit, Domine, ſacratæ plebis oblatio, pro tuarum honore Sanctarum, quarum ſe meritis de tribulatione percepiſſe cognoſcit auxilium ; Per Dominum noſtrum.

Communion. Pſ. 44.

Vous avez aimé la juſtice, & haï l'iniquité : c'eſt pourquoi vous avez reçu du Seigneur votre Dieu l'onction ſainte de ſa grace d'une maniere plus abondante que vos compagnes.

Dilexiſti juſtitiam, & odiſti iniquitatem : proptereà unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ, præ conſortibus tuis.

Postcommunion.

SAtiasti, Domine, familiam tuam muneribus sacris : ejus, quæsumus, semper interventione nos refove, cujus solemnia celebramus ; Per Dominum nostrum.

SEigneur, après avoir rassasié votre famille de vos dons sacrés, soutenez-nous sans cesse, s'il vous-plaît, & donnez-nous de nouvelles forces par l'intercession de celle dont nous célébrons la fête ; Par. N. S.



LE XX. NOVEMBRE.

SAINT FELIX *de Valois.*

CE Saint nâquit l'an 1227 au pays de Valois, dont il porta le nom. Il se fit Hermite, & demeura caché dans une forêt jusqu'à l'âge de 60 ans. Saint Jean de Matha vint le trouver dans son hermitage, & se mit sous sa conduite: il y demeura quelque tems avec lui, & fit de grands progrès dans la vertu sous un maître si éclairé. Le ciel qui les destinoit tous deux à fonder un Ordre Religieux pour travailler à la rédemption des Captifs, fit premiérement connoître ses desseins à saint Jean de Matha par une vision céleste dont il fit part à Félix, qui s'étant mis en prieres, fut inspiré d'aller à Rome avec Jean de Matha pour communiquer ce projet au Pape. Innocent III approuva le nouvel Ordre, dont saint Jean de Matha fut élu le premier Général, parce qu'étant plus jeune que Félix d'environ trente ans, il étoit à croire qu'il auroit plus de tems pour

veiller à cet établissement.

Dieu bénit une si sainte entreprise, & les deux Saints eurent la consolation de voir leur Ordre s'étendre par de rapides progrès. Saint Jean de Matha, qui étoit Docteur en Théologie, en dressa les constitutions, qui furent approuvées par l'Evêque de Paris & par l'Abbé de saint Victor, que le Pape avoit commis pour les examiner.

Félix, qui étoit solidement humble, laissoit à Jean toute la gloire de cet établissement, & ne vouloit partager que ses travaux & ses peines. Il honoroit, comme son Supérieur, celui qui avoit été son disciple, & se seroit contenté d'être placé au dernier rang dans la Maison du Seigneur. Saint Jean de Matha, qui sçavoit par sa propre expérience combien Félix étoit éclairé dans les voies de Dieu, ne se conduisoit que par ses conseils. Et l'Ordre, qui prenoit de jour en jour de nouveaux accroissemens, admiroit la charité qui les unissoit, & le zéle qui les animoit. Saint Félix, plein de jours & de mérites, mourut âgé de 85 ans, laissant après lui un nombre considérable de Religieux sanctifiés par ses exem-

ples, & continuellement occupés à donner au prochain les marques de la charité la plus sincère & la plus héroïque.

A LA MESSE.

Introït. *Ps. 91.*

Le juste fleurira comme le palmier, il croîtra comme le cédre du Liban : il sera planté dans la maison du Seigneur, & il portera du fruit dans le temple de notre Dieu.

Ps. Il est bon de loüer le Seigneur, & de chanter des cantiques à l'honneur de votre nom, ô Très-haut. Gloire.

Justus ut palma florebit; sicut cedrus Libani multiplicabitur; plantatus in domo Domini, in atriis domûs Dei nostri.

Ps. *Bonum est confiteri Domino, & psallere nomini tuo; Altissime. Gloria.*

Collecte.

O Dieu, qui avez daigné tirer miraculeusement de son désert le bienheureux Félix, votre confesseur, pour l'appliquer au ministère de la rédemption des captifs; faites, par le mérite de son intercession, que délivrés par votre grace des liens de nos péchés, nous arrivions sûrement au ciel,

Deus, qui beatum Felicem confessorem tuum ex eremo ad munus redimendi captivos cœlitùs vocare dignatus es; præsta, quæsumus, ut per gratiam tuam ex peccatorum nostrorum captivitate, ejus intercessione liberati, ad cœlestem

patriam perducamur; Per Dominum.	notre ſeule & véritable patrie ; Par N. S.

EPÎTRE.

Lectio Epiſtolæ B. Pauli Apoſtoli ad Corinth. 4. 9.	*Leçon* tirée *de la* 1. *Epître de S. Paul aux Corinth.* 4. 9.
FRatres, Spectaculum facti ſumus mundo, & angelis, & hominibus. Nos ſtulti propter Chriſtum, vos autem prudentes in Chriſto: nos infirmi, vos autem fortes: vos nobiles, nos autem ignobiles. Uſque in hanc horam & eſurimus, & ſitimus, & nudi ſumus, & colaphis cædimur, & inſtabiles ſumus, & laboramus operantes manibus noſtris: maledicimur, & benedimus: perſecutionem patimur, & ſuſtinemus: blaſphemamur, & obſecramus: tamquam purgamenta hujus mundi facti ſumus, omnium peripſema uſque adhuc. Non ut confundam	MEs freres, Nous ſommes en ſpectacle au monde, aux anges & aux hommes. Nous ſommes fous pour l'amour de *Jeſus*-Chriſt: mais vous autres, vous êtes ſages en *Jeſus*-Chriſt: nous ſommes foibles, & vous êtes forts: vous êtes honorés, & nous ſommes mépriſés. Juſqu'à cette heure nous ſouffrons la faim & la ſoif, la nudité, & les mauvais traitemens: nous n'avons point de demeure ſtable: nous travaillons avec beaucoup de peine de nos propres mains: on nous maudit, & nous béniſſons: on nous perſécute, & nous le ſouffrons: on nous dit des injures, & nous répondons par des prieres; nous ſommes devenus comme les ordures du

monde, comme les baliures qui sont rejettées de tous. Je ne vous écris pas ceci pour vous causer de la honte : mais je vous avertis de votre devoir, comme mes très-chers enfans, en Jesus-Christ Notre Seigneur.

vos, hæc scribo, sed ut filios meos carissimos moneo, in Christo Jesu Domino nostro.

On trouvera une Explication de l'Epître au 14. de ce mois.

Suite de l'EXPLICATION de la seconde Epître aux Thessaloniciens, Chap. III.

Lorsque nous étions avec vous, nous vous déclarions que celui qui ne veut point travailler, ne doit point manger.

Les riches, dit saint Chrysostôme, prétendent se prévaloir de cette maxime de l'Apôtre, pour se dispenser de faire l'aumône aux pauvres, dans la crainte, disent-ils, de nourrir leur fainéantise & leur oisiveté. Il est vrai que ces pauvres sont coupables de demander lorsqu'ils sont en état de travailler, & qu'il ne leur est nullement permis de se faire un métier de leur misère, & un revenu de leur nécessité; mais leur crime ne vous autorise pas à les regarder avec indifférence, ni à

les traiter avec dureté. C'est pourquoi l'Apôtre, après les avoir déclarés indignes de vivre, s'ils ne travaillent point, ajoûte aussi-tôt : *Pour vous, mes freres, ne cessez de faire du bien ;* comme s'il eût dit : Quand j'exhorte les pauvres à être laborieux, je ne prétends pas vous dispenser d'être charitables. Ils se rendent coupables sans doute lorsqu'ils préférent une pauvreté oisive au travail qui leur est commandé ; mais leur faute ne sçauroit justifier votre défaut de charité. Et que vous importe, après tout, qu'ils soient coupables ou malheureux, qu'ils mendient par nécessité ou par paresse ? Ne suffit-il pas qu'ils soient pauvres, pour vous déterminer à les soulager ? Quand vous assistez un pauvre dans son indigence, c'est sa nature même, & non la qualité de ses mœurs, qui est l'objet de votre charité ; qu'il soit, si vous voulez, un paresseux, ou un hypocrite, qui préfère la mendicité au travail, & qui par là frustre les véritables pauvres des aumônes qui leur sont dûes, il ne sçauroit vous frustrer vous-même du mérite de votre charité, Dieu vous jugera ; & tandis qu'il sera

punì pour avoir dérobé une aumône qui ne lui étoit pas dûe, vous ferez récompensé pour la lui avoir donnée : & pourquoi rechercher avec tant d'exactitude les causes de sa misère? Voulez-vous que Jesus-Christ vous juge, comme vous aurez jugé vos freres ? Il vous l'a dit : il deviendra pour vous un Juge sévère, s'il voit que vous les jugiez avec sévérité. La mesure dont vous vous serez servi pour eux, servira de régle pour vous. Soyons donc bons, charitables & miséricordieux envers eux, afin que Dieu le soit pour nous.

Car nous apprenons qu'il y a parmi vous quelques gens inquiets qui ne travaillent point, & qui examinent avec curiosité ce que font les autres.

L'Apôtre condamne ici trois défauts, 1°. l'oisiveté ; 2°. l'inquiétude ; 3°. la curiosité.

I. L'oisiveté est la source ou l'appui de tous les vices, parce que le penchant qui nous porte au mal n'a jamais plus de force, que lorsque notre ame est vuide & désoccupée. Si le travail ne l'applique, & ne l'attache à un objet, elle se livrera sans peine à tous ceux que ses passions lui présentent.

II. Il ne faut pas confondre l'inquiétude avec le zéle ; l'une eſt un vice, & l'autre une vertu. Le zéle eſt vigilant & attentif, mais il n'eſt point inquiet ; parce qu'il n'eſt point ſoupçonneux, & qu'il ne cherche point à trouver le mal où il n'eſt pas.

III. La curioſité eſt un déſir outré de ſçavoir & de connoître. Il y a une infinité de choſes qu'il eſt bon d'ignorer : il y en a d'autres qu'il eſt inutile de ſçavoir, & d'autres qu'il eſt dangereux d'approfondir. Tout ce qui peut altérer la pureté de notre ame, ou affoiblir dans notre cœur les ſentimens de la charité chrétienne, doit être ignoré. Tout ce qui ne ſert qu'à nous amuſer ſans nous rendre meilleurs, & ſans pouvoir être rapporté à la goire de Dieu, ne peut nous procurer qu'une ſcience inutile. Enfin tout ce qui franchit les bornes que Dieu même a mis à nos connoiſſances, comme les recherches inquiétes & curieuſes ſur l'avenir, ſur la durée de nos jours, ſur la fortune que nous ferons dans le monde, ſur les malheurs dont elle pourra être traverſée, l'examen des myſtères de la Religion, ſont accompagnées d'un danger

visible ; puisqu'elles ne peuvent nous conduire qu'à l'erreur, à l'hérésie, ou même à l'incrédulité.

Graduel. Ps. 36. & 111.

La bouche du juste tiendra des discours sages, & sa langue proférera des paroles pleines d'équité, ℣. La loi de son Dieu sera gravée dans son cœur, & ses pas ne seront point chancelans.

Os justi meditabitur sapientiam, & lingua ejus loquetur judicium. ℣. *Lex Dei ejus in corde ipsius, & non supplantabuntur gressus ejus.*

Alleluia, alleluia.

Alleluia, alleluia.

℣. Heureux celui qui craint le Seigneur : il met toute sa joie à observer ses commandemens. Alleluia.

℣. *Beatus vir, qui timet Dominum : in mandatis ejus cupit nimis. Alleluia.*

EVANGILE.

Suite du saint Evangile selon saint Luc. 32 12.

Sequentia sancti Evangelii secundùm Lucam. 12. 32.

EN ce tems-là, Jesus dit à ses disciples : Ne craignez point, petit troupeau ; car il a plu à votre Pere de vous donner *son* Royaume. Vendez ce que vous possédez & donnez l'aumône. Faites-vous des bourses qui ne s'usent point : *amassez* dans le ciel un thrésor qui ne périsse jamais, d'où

IN illo tempore, Dixit Jesus discipulis suis : Nolite timere pusillus grex, quia complacuit Patri vestro dare vobis regnum. Vendite quæ possidetis, & date eleëmosynam. Facite vobis sacculos, qui non veterascunt, thesaurum non deficien-

tem in cœlis : quò fur non appropiat, neque tinea corrumpit. Ubi enim thesaurus vester est, ibi & cor vestrum erit.

les voleurs n'approchent point, & que les vers ne peuvent corrompre. Car où est votre thrésor, là sera aussi votre cœur.

On trouvera une explication de l'Evangile au 13. de ce mois.

Suite de l'EXPLICATION du Livre des Actes, Chap. VI.

CE discours plut à toute l'assemblée, & ils élurent Etienne, homme plein de foi & du Saint-Esprit, Philippe, Prochore, Nicanor, Timon, Parmenas & Nicolas Prosélyte d'Antioche.

On voit ici le nom des sept premiers Diacres qui furent ordonnés par les Apôtres : leurs noms marquent qu'ils étoient Grecs d'origine. 1°. Etienne est le pemier, & l'éloge particulier que lui donne le Saint-Esprit, montre qu'il méritoit le premier rang par sa vertu, puisque c'étoit *un homme plein de foi & du Saint-Esprit*. Il est vrai que les Apôtres avoient exigé que ceux qui seroient choisis pour ce ministère, fussent des *hommes pleins du Saint Esprit*, &

de sagesse. Et l'on doit croire que cet éloge convenoit à tous ; mais puisqu'en les nommant le Saint-Esprit dit expressément qu'Etienne étoit plein de foi & du Saint-Esprit, sans rien dire des autres, il faut croire qu'il avoit une foi plus vive, & des lumieres particulieres que les autres Diacres n'avoient pas.

2°. Le second est Philippe. C'est lui qui convertit à la foi la ville de Samarie, & qui baptisa l'Eunuque de la Reine de Candace. Il mourut à Césarée en Palestine. Il avoit eu quatre filles, qui embrasserent la virginité, & qui furent célébres par le don de prophétie. Il y en eut trois qui furent enterrées auprès de lui. La quatriéme mourut à Ephèse. Saint Jérôme nous apprend que l'on voyoit encore de son tems à Césarée, la maison de saint Philippe, & les petites cellules où ses quatre filles vivoient dans la solitude. Sainte Paule alla visiter cette maison & ces cellules comme des lieux vénérables. Il ne faut pas confondre ce Saint avec l'Apôtre saint Philippe.

3°. Tout ce qu'on sçait du troisiéme, nommé Prochore, c'est qu'il mourut Martyr à Antioche.

4°. Le quatriéme nommé Nicanor, eut aussi le bonheur de mourir pour la foi de Jesus-Christ dans l'Isle de Chypre.

5°. Le cinquiéme, nommé Timon, demeura quelque tems à Bœrée, pour y travailler à l'établissement de la foi. De là il se rendit à Corinthe, prêchant par-tout l'Evangile de Jesus-Christ. Il s'attira la haine des Payens & des Juifs. Il fut pris & condamné à être brûlé vif. Mais le feu ne lui ayant fait aucun mal, il fut crucifié, & accomplit son martyre par une mort semblable à celle de son divin Maître.

6°. Le sixiéme, nommé Parménas, mourut en Macédoine, où il reçut la couronne du martyre.

7°. On croit que le septiéme, nommé Nicolas, eut le malheur de devenir chef d'une Secte d'Hérétiques, qui furent nommés les Nicolaïtes. Il étoit né à Antioche, & il est appellé Prosélyte de cette ville, parce qu'étant Payen il avoit embrassé la Religion Judaïque.

A l'égard de l'hérésie des Nicolaïtes, il en est parlé au deuxiéme Chapitre de l'Apocalypse. Saint Jean reçoit ordre

d'écrire à l'Ange, c'est-à-dire, à l'Evêque de l'Eglise d'Ephèse : *Vous avez cela de loüable, c'est que vous haïssez les actions des Nicolaïtes, comme je les hais moi-même :* & à l'Evêque de Pergame : *Vous en avez parmi vous qui tiennent la doctrine des Nicolaïtes.* Cette doctrine étoit abominable, puisqu'elle permettoit le commerce de toutes les femmes indifférement.

Saint Irénée, saint Epiphane & Tertullien accusent le dernier des sept Diacres dont on parle ici, d'avoir été l'auteur de cette Secte corrompue. Saint Clément d'Alexandrie, Eusèbe & saint Augustin le justifient ; mais dans cette incertitude, l'Eglise n'a pas jugé à propos d'insérer son nom dans ses Martyrologes.

Quelle est, ô mon Dieu, la fragilité de l'homme, s'il est vrai que ce Diacre, choisi & ordonné par les Apôtres comme un homme plein de lumiere & de sagesse, ait pû s'aveugler jusqu'à enseigner une doctrine aussi monstrueuse & aussi corrompue ! Mais si Judas, choisi par Jesus-Christ même pour être un Apôtre, a pû devenir un traître & un perfide, s'il a pû vendre en quel-

que forte le Sang de fon Rédempteur, de quel degré de fainteté ne peut-on pas décheoir ? Dans quel abyfme de défordres ne peut-on pas fe précipiter !

Tremblons à la vûe de ces chûtes déplorables. Que celui qui eft debout, prenne garde de tomber. Nous fommes à tout moment fur les bords du précipice : nous marchons fur des lieux gliffans & efcarpés, & nous ne pouvons nous foutenir que par une extrême vigilance.

Offertoire. Pf. 20.

In virtute tua, Domine, lætabitur juftus; & fuper falutare tuum exultabit vehementer : defiderium animæ ejus tribuifti ei.

Le jufte mettra toute fa confiance dans votre force, Seigneur : & le falut qu'il attend de vous fera tout l'objet de fa joie & de fes efpérances : vous avez rempli les défirs de fon cœur.

Secrette.

PRæfta nobis, quæfumus, omnipotens Deus, ut noftræ humilitatis oblatio, & pro tuorum tibi grata fit honore Sanctorum, & nos corpore pariter & mente purificet; Per.

FAites, s'il vous plaît, ô Dieu tout-puiffant, que cette offrande qui vous eft offerte en l'honneur de vos Saints, vous foit agréable, & qu'elle nous donne la pureté de l'efprit & du corps; Par Notre Seigneur.

Communion. Matth. 19.

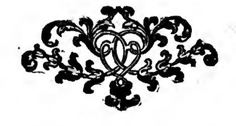
Oui, je vous le dis, vous qui avez tout abandonné pour me ſuivre, vous recevrez le centuple de ce que vous avez quitté, & vous poſſéderez la vie éternelle.

Amen dico vobis; quòd vos qui reliquiſtis omnia, & ſecuti eſtis me, centuplum accipietis, & vitam æternam poſſidebitis.

Poſtcommunion.

Dieu tout-puiſſant, nous vous demandons par l'interceſſion du bienheureux Felix, votre confeſſeur, que nous ſoyons fortifiés contre toutes ſortes d'adverſités par la vertu des alimens céleſtes que nous venons de recevoir; Par. N. S.

Quæſumus, omnipotens Deus, ut qui cæleſtia alimenta percipimus, intercedente beato Felice confeſſore tuo, per hæc contra omnia adverſa muniamur; Per Dominum noſtrum.



Le XXI. Novembre.

SAINT COLOMBAN, *Abbé.*

SAINT COLOMBAN étoit né en Irlande l'an 559. Il fit de grands progrès dans les ſciences dès ſa jeuneſſe, & compoſa quelques ouvrages ſur l'Ecriture, & entr'autres un Commentaire ſur les Pſeaumes qui ſe voyoit encore au commencement du ſeiziéme ſiécle, & qui s'eſt perdu.

Réſolu de ſe donner entiérement à Dieu, il ſe retira dans l'Abbaye de Bencor qui étoit le plus célébre Monaſtère d'Irlande, & où l'on comptoit près de trois mille Religieux qui vivoient dans une grande régularité ſous la conduite de S. Congal.

Colomban, après y avoir demeuré quelque tems, en partit avec douze Religieux pour venir s'établir en France vers l'an 589. Ils y apporterent l'humilité, le déſintéreſſement & l'eſprit de mortification, de ſolitude & de prieres, qui y étoient preſque inconnus. Ils s'établirent dans un ancien Châ-

teau nommé Luxeu, qui devint dans la suite un célébre Monastère. S. Colomban fit une régle particuliere qui a été longtems suivie dans plusieurs endroits, & il fut le pere & le législateur d'un grand nombre de Religieux.

Il fut persécuté par la Reine Brunehaut; & Thierry, petit-fils de cette Princesse, étant venu dans son Monastère de Luxeu, lui demanda pourquoi il faisoit pratiquer à ses Religieux une solitude plus exacte que celle qui étoit en usage dans les auttes Couvents, le menaçant de lui ôter tous ses biens & tous ses priviléges, s'il ne changeoit de conduite. Le Saint lui répondit avec beaucoup de fermeté: *Prince, nous aimerions mieux être privés de tous nos biens, que de violer notre régle, & vous devez craindre que Dieu ne détruise votre Royaume & votre famille, si vous vous opposez à ce que ses serviteurs n'observent que pour lui plaire, sans faire tort à personne.*

Thierry le menaça de le renvoyer en Irlande. Ce Prince étoit irrité de ce que S. Colomban lui avoit fait des reproches sur ce qu'il entretenoit des concubines dont il avoit eu plusieurs

enfans. Ainſi à la perſuaſion de la Reine Brunehaut ſa grand'mere qui n'aimoit pas S. Colomban, il le fit arracher avec violence de ſon Monaſtère de Luxeu, pour être conduit en Irlande. Le ſaint ſoutint cette perſécution avec patience, & ſe réjoüit de ce qu'il avoit part au bonheur de ceux qui ſouffrent pour la juſtice. Il fit pluſieurs miracles dans les différentes contrées qui ſe trouvoient ſur ſon paſſage. On le laiſſa à Nantes, quoique le Saint fût tout diſpoſé à retourner en Irlande, tous les pays lui étant indifférens, pourvu qu'il eût la liberté de ſervir Dieu.

Ce Saint mourut l'an 615. âgé d'environ 56 ans, & fut célébre par ſes miracles & par le don de prophétie.



La Feste
DE LA PRESENTATION
DE LA SAINTE VIERGE.

Instruction sur cette Feste.

I. ON ne connoît la Préſentation de la ſainte Vierge au Temple que par la Tradition, puiſque l'Evangile ne nous apprend rien de ſa vie juſques au jour de ſon Annonciation, qui n'arriva qu'après qu'elle eut épouſé S. Joſeph.

II. On croit que la ſainte Vierge fut élevée dans le Temple du Seigneur, ainſi que ces vierges dont il eſt parlé au 2d Livre des Machabées, & qui y étoient *renfermées*, ſelon l'expreſſion de l'Ecrivain ſacré.

III. C'eſt ce qui a fait juger que l'enceinte du Temple contenoit un grand nombre d'appartemens, non-ſeulement pour les Prêtres & pour les Lévites, mais encore pour les Vierges conſacrées à Dieu, & pour les veuves qui

qui vouloient ſe retirer du monde. Il eſt dit dans l'Evangile, qu'Anne la Prophéteſſe *ne ſortoit jamais du Temple où elle ſervoit Dieu nuit & jour dans le jeûne & dans la priere*, parce que ſans doute elle occupoit un de ces appartemens.

IV. Marie fut donc miſe par ſes parens au nombre des vierges *renfermées* dans le Temple ; & le jour où elle y fut conduite, s'appelle le jour de ſa Préſentation, parce qu'elle y fut *préſentée* & conſacrée au Seigneur.

» V. Jour célébre, digne de tous nos » reſpects, s'écrie S. Germain, Arche- » vêque de Conſtantinople, puiſque » c'eſt le jour où l'Epouſe pure & ſans » tache fut préſentée au céleſte Epoux, » le jour où elle fit les premiers pas » pour s'unir à lui, en ſe dévoüant pu- » bliquement à ſon ſervice ; le jour où » elle fit vœu de garder cette pureté » parfaite & inviolable qui la rendit ſi » agréable à ſes yeux ; le jour où elle » entra dans le ſanctuaire de la grace » & dans l'aſyle de la vertu. »

VI. Les perſonnes qui ont eu le bonheur de ſe conſacrer à Dieu dans l'état religieux, doivent aujourd'hui renouveller leur ſacrifice en imitant celui de

Marie. Quelle fut, ô mon Dieu, la pureté & l'étendue du facrifice que vous fit cette Vierge pure & Immaculée au jour de fa Préfentation, & quelle en fut la perfévérance ! Elle fe donna à vous fans réferve : elle vous facrifia fon corps & fon ame : elle vous dévoüa toutes les penfées de fon efprit & toutes les affections de fon cœur, & jamais elle ne donna l'atteinte la plus légère à l'intégrité de fon facrifice. Eft-ce ainfi que je me fuis facrifié ? N'y a-t-il pas eu quelque réferve & quelque partage dans mon holocaufte ? ai-je été fidéle à mes promeffes, & fi je me fuis donné tout entier, me fuis-je donné pour toujours ? ne fuis-je pas revenu aux penfées & aux défirs de la chair & du monde, après y avoir authentiquement renoncé ?

Vierge fainte, venez à mon fecours, obtenez-moi la grace d'être fidéle à mes engagemens. Faites que je les renouvelle aujourd'hui dans toute la fincérité de mon cœur, & que je les garde avec une perfévérance qui ne fe démente jamais.

A LA MESSE.

INTROÏT.

Salve, sancta Parens, enixa puerpera Regem, qui cœlum terramque regit in sæcula seculorum.

Ps. *Eructavit cor meum verbum bonum: dico ego opera mea Regi.*

Je vous salue, ô Mere sainte, dont est né le souverain Roi, qui regne au ciel & sur la terre dans tous les siécles des siécles.

Ps. J'ai proféré des paroles saintes de l'abondance de mon cœur: c'est au *souverain* Roi que je consacre mes cantiques.

Collecte.

Deus, qui beatam Mariam semper virginem, Spiritûs sancti habitaculum, hodiernâ die in templo præsentari voluisti; præsta, quæsumus, ut ejus intercessione, in templo gloriæ tuæ præsentari mereamur; Per Dominum nostrum.

O Dieu, qui avez voulu que la bienheureuse Marie toujours vierge, dans laquelle votre saint Esprit faisoit sa demeure, vous ait été présentée en ce jour dans le temple; faites, par son intercession, que nous méritions de vous être un jour présentés dans le temple de votre gloire; Par N. S.

EPÎTRE.

Lectio Libri Sapientiæ. *Eccl.* 24. 14.

Ab initio & ante sæcula creata sum, & usque ad fu-

Leçon tirée *du Livre de la Sagesse.* Eccli. 24. 14.

J'Ai été créé dès le commencement, & avant les siécles; je ne cesserai

point d'être jusques au siecle futur ; & j'ai exercé devant lui mon ministère dans la maison sainte. J'ai été aussi affermi dans Sion ; j'ai trouvé mon repos dans la sainte Cité, & ma puissance s'est établie dans Jerusalem. J'ai pris racine dans le peuple que le Seigneur a honoré, & dont l'héritage est le partage de mon Dieu, & j'ai établi ma demeure dans l'assemblée de tous les Saints.

turum sæculum non desinam, & in habitatione sancta coram ipso ministravi. Et sic in Sion firmata sum, & in civitate sanctificata similiter requievi, & in Jerusalem potestas mea, & radicavi in populo honorificato, & in parte Dei mei hereditas illius, & in plenitudine Sanctorum detentio mea.

Explication de l'Epître

J'Ai été créée dès le commencement & avant tous les siécles.

Marie a été prédestinée avant tous les siécles, pour être la Mere du Dieu Incarné.

Je ne cesserai point d'être jusques au siécle futur.

Et parce qu'elle a été fidéle à la grace d'une vocation si sublime, la gloire de son nom ne s'effacera jamais.

J'ai exercé devant lui mon ministère dans la Maison sainte.

Cette *Maison sainte*, c'est la maison de Dieu, c'est le Temple où Marie fut

élevée dès ses plus tendres années.

J'ai été ainsi affermie dans Sion. C'est là qu'elle jetta les fondemens de toutes ces vertus, qu'elle fit éclatter durant tout le cours de sa vie : de cet amour de la solitude & de la retraite qui lui fit fuir le commerce des hommes, pour être toujours avec Dieu : de cet attachement inviolable à la pureté qui la fit trembler à la vûe d'un Ange, parce qu'il se présentoit à elle sous la figure d'un homme, & qui la tint en suspens lorsqu'il lui offrit l'honneur d'être la Mere de Dieu, dans la crainte qu'il ne fallût l'acheter au prix de sa virginité ; de cette humilité sincère qui l'engagea à s'appeller la servante du Seigneur, quoiqu'elle fût assurée d'être sa Mere.

J'ai trouvé mon repos dans la sainte Cité. Cette sainte Cité peut être prise, ou pour la solitude où Marie se retira dès son enfance, pour y chercher ce repos inaltérable qui ne se trouve que dans le témoignage d'une conscience pure, & dans une soumission parfaite à la Loi de Dieu, ou pour cette céleste demeure où elle goûte les délices ineffables de l'éternité.

Ma puissance s'est établie dans Jerusalem

Adressez-vous donc à Marie, vous qui voulez être Citoyens de la nouvelle Jerusalem, ayez recours à sa puissante protection, elle est l'asyle des pécheurs & des malheureux : son Fils est un Dieu tout-puissant; & il lui a dit, comme Salomon à sa mere, *Vous êtes sûre d'être toujours exaucée.*

J'ai établi ma demeure dans l'assemblée des Saints.

Marie, dit S. Bernard, a établi sa demeure parmi les Saints, puisqu'elle les a surpassés tous en mérite & en vertus. Elle a eu la foi des Patriarches, les lumieres des Prophétes, le zéle des Apôtres, la constance des Martyrs, la piété des Confesseurs, la sainteté des Vierges & la pureté des Anges. Elle a été comme un vaste océan de graces & de vertus : chaque Saint a pû exceller dans chaque vertu particuliere, elle seule a excellé dans toutes, & c'est pourquoi les SS. Peres lui appliquent ces paroles du Sage : *Les Filles de Sion qui l'ont vûe, l'ont appellée heureuse, & lui ont dit : Plusieurs de nous ont assemblé des richesses, mais rien n'approche des trésors que vous possédez.*

Elle a établi sa demeure dans l'as-

ſemblée des Saints, dit S. Bonaventure, & elle empêche que leur nombre ne diminue, que leurs vertus ne leur échappent, que leurs mérites ne ſe perdent, que le démon ne les corrompe, que ſon Fils ne les abandonne.

O Mere de mon Sauveur, tréſor inépuiſable de ſainteté & de juſtice, vous êtes la plus ſainte de toutes les Créatures, puiſque vous avez mis au monde le Saint des Saints, puiſque vous avez été le Thrône & le Tabernacle du Dieu vivant, obtenez-moi du Ciel des graces qui me ſanctifient : vous en avez en quelque ſorte la diſpoſition, & vous voulez mon ſalut, puiſque votre volonté eſt toujours conforme à celle de mon Rédempteur qui s'eſt livré lui-même à la mort pour me ſauver. Obtenez-moi la guériſon des plaies de mon ame, & faites que malgré le nombre & l'énormité de mes péchés, je trouve encore accès au Thrône de la miſéricorde.

Graduel.

Benedicta & venerabilis es, Virgo Maria, quæ ſine tactu pudoris inventa es mater	Vous êtes bénie & digne de toute vénération, ô Vierge Marie, qui ſans perdre votre pureté virgi-

R iv

nale, êtes devenue la mere du Sauveur. ℣. Vierge mere de Dieu, celui dont tout l'univers ne peut contenir la grandeur, a bien voulu, en se faisant homme, se renfermer dans votre sein.

Salvatoris. ℣. *Virgo Dei genitrix, quem totus non capit orbis, in tua se clausit viscera factus homo.*

Alleluia, alleluia.

Alleluia, allelui

℣. O Marie Vierge sainte, vous êtes bienheureuse, & digne de toute louange, parce que le soleil de justice Jesus-Christ notre Dieu, est sorti de vous. Alleluia.

℣. *Felix es, sacra Virgo Maria, & omni laude dignissima: quia ex te ortus est sol justitiæ, Christus Deus noster. Alleluia.*

Evangile.

Suite du Saint Evangile selon saint Luc.

I. 39.

En ce tems-là, Marie partit avec promptitude, & s'en alla en diligence vers les montagnes *de Judée*, en une ville *de la tribu* de Juda: & étant entrée dans la maison de Zacharie, elle salua Elizabeth. Aussi tôt qu'Elizabeth eut entendu la voix de Marie qui la saluoit, son enfant tressaillit dans son sein, & elle fut remplie du Saint-Esprit; & élevant sa voix,

Sequentia sancti Evangelii secundùm Lucam. I. 39.

In illo tempore; Exurgens Maria abiit in montana cum festinatione in civitatem Juda: & intravit in domum Zachariæ, & salutavit Elizabeth. Et factum est, ut audivit salutationem Mariæ Elizabeth, exultavit infans in utero ejus: & repleta est Spiritu sancto Elizabeth: & exclamavit voce ma-

gnâ, & dixit: Benedicta tu inter mulieres, & benedictus fructus ventris tui. Et unde hoc mihi ut veniat mater Domini mei ad me? Ecce enim ut facta est vox salutationis tuæ in auribus meis, exultavit in gaudio infans in utero meo. Et beata, quæ credidisti, quoniam perficientur ea, quæ dicta sunt tibi à Domino. Et ait Maria: Magnificat anima mea Dominum: & exultavit spiritus meus in Deo salutari meo.

elle s'écria : Vous êtes bénie entre *toutes* les femmes, & le fruit de votre sein est béni : & d'où me vient ce bonheur, que la mere de mon Seigneur vienne chez moi? Car votre voix n'a pas plûtôt frappé mon oreille, lorsque vous m'avez saluée, que mon enfant a tressailli de joie dans mon sein. Et vous êtes bienheureuse d'avoir cru; parce que ce qui vous a été dit de la part du Seigneur, sera accompli. Alors Marie dit *ces paroles :* Mon ame glorifie le Seigneur : & mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

Vous êtes bénie entre toutes les femmes.

Marie, dit S. Ildephonse, est la plus heureuse de toutes les créatures, soit qu'on la considère dans les graces qu'elle a reçues, soit qu'on la considère dans sa fidélité à y répondre, soit enfin qu'on la considère dans le haut degré de gloire où elle est élevée dans le ciel. 1°. Ce qu'elle a reçu est ineffable,

2°. ce qu'elle a fait eſt incomparable ; 3°. ce qu'elle a obtenu dans le ciel eſt incompréhenſible. Immenſité de graces, immenſité de mérite, immenſité de gloire.

I. *Immenſité de graces*. Le Seigneur l'a poſſédée dès le commencement de ſes voies, elle a reçu la grace, elle a été ſéparée de la maſſe des pécheurs dès le premier moment de ſa Conception ; elle a toujours conſervé ce précieux tréſor, elle l'a toujours augmenté. *Vous êtes pleine de grace*, lui dit l'Ange, voilà la premiere ſource de ſon bonheur. Car qu'eſt-ce qu'être pleine de grace, ſi ce n'eſt avoir reçu de Dieu le principe de la ſainteté la plus haute & la plus parfaite ? qu'eſt-ce qu'être pleine de grace, ſi ce n'eſt avoir reçu du Seigneur la marque infaillible d'une ſinguliere prédilection ? qu'eſt-ce qu'être pleine de grace, ſi ce n'eſt être comblée de ces dons merveilleux du S. Eſprit, qui nous rendent en quelque ſorte ſemblables à Dieu ? Marie eſt pleine de grace : que lui reſte-t-il à déſirer au monde, & que peut-elle envier aux autres créatures ? n'a-t-elle pas dans la plénitude de la

grace la source de tous les dons du ciel ?

Heureuse Créature, fille chérie du Pere céleste, épouse du S. Esprit, glorieuse Mere du Dieu vivant : hélas ! je suis entiérement vuide de cette grace dont vous êtes remplie ; à peine l'ai-je reçue, que je la perds par le péché : Dieu me l'offre & je la refuse : il me la donne & je m'en rends indigne par mes infidélités : le démon me l'enléve, les désirs de la chair l'étouffent & l'anéantissent : au lieu de croître, elle diminue, elle s'affoiblit tous les jours par mes résistances. Faites que je m'y attache plus fortement que je n'ai fait jusques ici, que je la conserve plus soigneusement, que je la demande plus vivement, que je la suive plus constamment, & que je lui obéisse avec plus de fidélité.

II. *Immensité de mérite.* La grace seule ne fait pas les Saints, elle n'agit pas en nous indépendamment de nous. Ce n'est pas moi seul, dit l'Apôtre, mais la grace de Dieu avec moi qui opère mon salut. Quelque forte, quelque abondante que la grace fût dans Marie, elle pouvoit la rendre stérile:

elle n'auroit pas eu le mérite de la sainteté, si elle n'eût pas répondu à la grace par sa fidélité. Il faut que le mérite qui fait les Saints, vienne en même tems de Dieu & de l'homme, de la grace qui le prévient, & de l'homme qui obéit à la grace.

L'Evangile de ce jour suffiroit seul pour établir cette vérité. Lorsqu'une voix s'écrie: *Heureux le sein qui vous a portée, & les mammelles qui vous ont allaitée!* Jesus-Christ répond : *Heureux plûtôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, & qui la pratiquent!* Comme s'il eût dit : Etre le sein qui m'a portée, & avoir les mammelles qui m'ont allaitée, c'est une pure grace; or une pure grace ne fait pas proprement le mérite de l'homme. Si ma Mere n'avoit pas été fidèle à écouter la parole de Dieu, & à la suivre, elle ne seroit point véritablement heureuse; mais ce qui fait son vrai bonheur, c'est d'avoir toujours écouté cette parole & de l'avoir toujours pratiquée, c'est d'avoir obéi constamment aux graces dont elle a été favorisée. Ne l'appellez point heureuse à cause de ce qu'elle a reçu, mais à cause de ce qu'elle a fait; elle

eſt moins heureuſe par les graces qui lui ont été accordées, que par les vertus qui ont été la ſuite de ces graces, c'eſt-à-dire 1°. par cette pureté parfaite qui l'engagea à ſe lier dès ſa plus tendre enfance par le vœu d'une continence volontaire & perpétuelle; 2°. par cette fidélité inviolable à ſon engagement, qui l'empêcha d'accepter ſans balancer l'honneur de la maternité divine, parce qu'elle craignoit qu'il ne donnât atteinte à ſa pureté; 3°. par cette union intime & perpétuelle avec Dieu, qui lui faiſoit *conſerver au fond de ſon cœur les paroles myſtérieuſes qu'elle avoit entendues*; 4°. par cette humilité profonde qui faiſoit diſparoître à ſes propres yeux toutes ſes grandeurs & toutes ſes vertus; 5°. par cette vive reconnoiſſance pour le Dieu qui l'avoit comblée de tant de faveurs, qu'elle fit paroître lorſqu'elle prononça ce ſublime Cantique: *Mon ame glorifie le Seigneur, & mon eſprit eſt ravi de joie en Dieu mon Sauveur; parce qu'il a regardé la baſſeſſe de ſa ſervante*; 6°. par cette foi ferme & inébranlable qui lui fit croire ſans héſiter à des myſtères incompréhenſibles, & qui lui attira cet

éloge de la part d'Elizabeth : *Vous êtes heureuse, parce que vous avez cru* ; 7°. par cette obéissance qui la rendit si docile & si soumise à toutes les volontés de son époux, quoiqu'il ne fût le Pere de Jesus-Christ qu'en apparence, & qu'elle eût une dignité infiniment supérieure à la sienne, puisqu'elle en étoit la Mere selon la chair ; 8°. par cette constance magnanime qui lui fit supporter le glaive de douleur qui devoit percer son ame à la vûe des souffrances & de la mort de son Fils, & qui lui étant annoncé par le Prophéte Siméon, demeura fixé dans son cœur jusqu'au moment où il expira sur la croix.

Ce sont ces vertus qui ont fait proprement le bonheur de Marie, parce qu'elles on fait son mérite. Nous ne pouvons donc être heureux qu'en les imitant. Mais hélas ! qui pourroit les égaler ? Qui pourroit atteindre à ce haut point de sainteté & de perfection ? Faisons au moins tous nos efforts pour devenir humbles, modestes, dociles, charitables & obéissans, selon la mesure des graces que nous avons reçues.

III. *Immensité de gloire.* Les vertus de Marie ont été récompensées dans le

ciel par un dégré de gloire proportionné au mérite de sa sainteté : & parce qu'elle a été la plus sainte & la plus accomplie de toutes les créatures, elle est plus élevée dans le ciel que tous les Saints ensemble, que tous les Patriarches & tous les Prophétes, tous les Apôtres, tous les Martyrs, tous les Confesseurs & toutes les Vierges. Elle y est même élevée au-dessus des Anges; & c'est par cette raison que l'Eglise l'appelle la Reine des Anges, des Prophétes, des Apôtres, des Martyrs, des Confesseurs & des Vierges. Elle y est assise auprès du thrône de la grace. C'est de là qu'elle guérit les pécheurs, & qu'elle console les affligés par les secours qu'elle leur obtient du Dieu à qui elle a donné la vie. C'est de là qu'elle répand ses faveurs sur tout le genre humain. C'est de là qu'elle éclaire le monde, dit saint Bernard ; hélas! dit-il, que deviendrions-nous, si les lumieres qu'elle nous communique venoient à s'éteindre ? Si cet Astre favorable venoit à disparoître, dans quelle nuit affreuse serions nous plongés ? De quel triste naufrage serions nous menacés? Prions Marie dans

toute la ſincérité de notre cœur : adreſſons-lui nos vœux avec une humble confiance. C'eſt la volonté de ce Dieu qui lui remet en main la diſpenſation de ſes bienfaits.

Offertoire.

Vous êtes bienheureuſe, ô Vierge Marie, qui avez porté dans votre ſein, le Créateur de toutes choſes ; vous avez conçu celui qui vous a formée ; & vous êtes demeurée Vierge éternellement.

Beata es, Virgo Maria, quæ omnium portaſti creatorem : genuiſti qui te fecit, & in æternum permanes Virgo.

Secrette.

QUe l'humanité de Jeſus-Chriſt votre Fils unique nous aſſiſte, Seigneur ; afin que comme en naiſſant d'une vierge, il n'a point bleſſé ni diminué, mais conſacré la pureté de ſa Mere ; auſſi dans la fête de ſa Préſentation, nous dégageant de nos péchés, il vous rende notre oblation agréable ; Lui qui étant Dieu vit & regne.

UNigeniti tui, Domine, nobis ſuccurrat humanitas : ut qui natus de virgine, matris integritatem non minuit, ſed ſacravit ; in Præſentationis ejus ſolemniis, noſtris nos piaculis exuens, oblationem noſtram tibi faciat acceptam Jeſus Chriſtus Dominus noſter ; Qui tecum vivit & regnat.

Communion.

Heureuſes les entrailles de la Vierge Marie,

Beata viſcera Mariæ virginis, quæ por-

taverunt æterni Patris Filium.

qui ont porté le Fils du Pere éternel.

Postcommunion.

SUmpsimus, Domine, celebritatis annuæ votiva sacramenta: præsta, quæsumus, ut temporalis vitæ nobis remedia præbeant, & æternæ; Per Dominum nostrum.

NOus avons reçu, Seigneur, les sacremens qui vous ont été offerts en cette fête solemnelle; faites qu'ils nous soient un reméde pour la vie temporelle & pour l'éternelle; Par Notre Seigneur.



Le xxii. Novembre.

SAINTE CECILE,
Vierge & Martyre.

Sainte Cécile étoit une Vierge Romaine, à qui ses parens firent épouser un Citoyen Romain, nommé Valérien; mais dès le premier jour de ses nôces, elle lui déclara qu'elle avoit fait vœu de virginité, & qu'un Ange du Seigneur veilloit sur elle. Valérien demanda à voir cet Ange. Cécile lui répondit que pour le voir il falloit qu'il se fît Chrétien, & l'envoya au Pape Urbain, qui étoit alors caché dans les sépulchres des Martyrs, sur le chemin d'Appius. Le saint Pontife instruisit Valérien & le baptisa. Etant revenu dans sa maison, il apperçut auprès de Cécile un Ange éclatant de lumiere. Valérien convertit son frere Tiburce, qui fut aussi baptisé par le Pape Urbain. Ils furent tous deux dénoncés au Préfet Almaque & souffrirent le martyre.

Almaque fit ensuite chercher Cécile,

qui étoit connue pour femme de Valérien. Elle fut prise, & le Préfet lui ordonna d'offrir de l'encens aux Idoles. Elle refusa de le faire, & déclara qu'elle étoit prête à mourir plûtôt que de renoncer à la foi de Jesus-Christ. Comme elle parloit avéc beaucoup de fermeté, le Préfet lui demanda d'où lui venoit tant d'orgueil? Elle répondit qu'elle parloit avec confiance; mais qu'elle déteſtoit l'orgueil. *Ne sçavez-vous pas*, lui dit le Préfet, *qu'il dépend de moi de vous laisser vivre, ou de vous faire moutir?* Cécile lui répondit qu'il pouvoit bien lui donner la mort; mais que Jesus Christ seul pouvoit donner la vie. Almaque la renvoya dans sa maison, où il ordonna qu'on lui tranchât la tête. Le bourreau lui donna trois coups, sans pouvoir séparer la tête du corps, & la laissa ensuite à demi-morte, & nageant dans son sang. Elle vécut encore trois jours dans cet état, & fut visitée par le Pape Urbain, & par plusieurs fidéles, qui ne purent s'empêcher d'admirer son courage & sa patience.

A LA MESSE.

Introït. *Ps.* 118.

J'Ai parlé de votre loi devant les rois, & je n'en ai point rougi : j'ai médité sur vos ordonnances, qui ont fait toutes mes délices.

Ps. Heureux ceux qui marchent dans les voies de l'innocence, & qui ne prennent pour guide que la loi du Seigneur. Gloire.

Loquebar de testimoniis tuis in conspectu regnum, & non confundebar : & meditabar in mandatis tuis, quæ dilexi nimis.

Ps. *Beati immaculati in via : qui ambulant in lege Domini. Gloria.*

Collecte.

O Dieu, qui nous donnez tous les ans un nouveau sujet de joie en la fête de sainte Cécile, votre vierge & martyre, faites-nous la grace d'imiter par une sainte vie, l'exemple que nous a donné celle que nous honorons; Par N. S.

Deus, qui nos annuâ beatæ Cæciliæ virginis & martyris tuæ solemnitate lætificas : da, ut quam veneramur officio, etiam piæ conversationis sequamur exemplo; Per Dominum nostrum.

Epître.

Leçon tirée de l'Epître de la Sagesse. Eccli. 51. 13.

SEigneur, mon Dieu, vous avez élevé ma

Lectio Libri Sapientiæ. *Eccli.* 51. 13.

Domine Deus meus, exaltasti

super terram habitationem meam, & pro morte defluente, deprecata sum. Invocavi Dominum patrem Domini mei, ut non derelinquat me in die tribulationis meæ, & in tempore superborum sine adjutorio. Laudabo nomen tuum assiduè, & collaudabo illud in confessione, & exaudita est oratio mea. Et liberasti me de perditione, & eripuisti me de tempore iniquo. Propterea confitebor, & laudem dicam tibi, Domine Deus noster.

demeure au-dessus de la terre, & je vous ai prié de me délivrer de la mort. J'invoque le Seigneur, le pere de mon Seigneur, afin qu'il ne m'abandonne pas sans assistance au jour de mon affliction & dans le tems des superbes. Je ne cesserai jamais de bénir votre nom, & de célébrer vos loüanges, parce que vous avez exaucé ma priere. Vous m'avez délivrée de la perdition, & vous m'avez tirée du péril dans un tems d'injustice & de violence. C'est pourquoi je vous rendrai des actions de graces, & je bénirai votre nom, Seigneur notre Dieu.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

SEigneur, *mon Dieu, vous avez élevé ma demeure au-dessus de la terre.*

Je n'étois qu'un homme, un amas de poussiere & de cendre, & vous m'avez préparé une place parmi les Anges. J'étois plongé dans l'abysme du péché, & vous m'en avez tiré. J'avois mérité l'enfer, & vous m'avez rendu

digne du Ciel : vous m'avez uni & associé à Jesus-Christ : vous m'avez consacré par l'onction de la grace : vous m'avez fait enfant d'adoption, héritier du Royaume, frere & cohéritier de votre Fils bien-aimé.

Et je vous ai prié de me délivrer de la mort. Et de quelle mort ? de la mort du péché, de la mort éternelle. Celle qui termine mes jours sur la terre, n'est proprement qu'un sommeil & un passage à une vie plus heureuse. La seule qui soit à craindre, est celle qui nous fait périr éternellement, & qui nous ôte toute espérance de vivre avec vous.

J'ai invoqué le Seigneur, le pere de mon Seigneur, afin qu'il ne m'abandonne pas sans assistance au jour de mon affliction & dans le tems des superbes.

Quels sont les jours de mon affliction ? Ce sont, hélas ! les jours de cette vie mortelle : jours malheureux, puisque tant qu'ils durent je suis toujours dans un danger continuel de vous offenser, & que je puis perdre votre grace à tous les instans. Ce sont des jours où je ne puis me sanctifier & me soutenir sans une *assistance* particuliere. Ne me la refusez pas, Seigneur, vous con-

noiſſez ma foibleſſe & ma fragilité : vous voyez les précipices qui m'environnent, prévenez ma chûte, arrêtez la violence de mes paſſions, calmez leurs tranſports, ne permettez pas que je périſſe dans *les jours de mon affliction.*

Quel eſt *le tems des Superbes?* C'eſt le tems où le monde nous éblouït par ſes pompes, où l'orgueil cherche à pénétrer dans notre cœur par les flateuſes inſinuations de l'amour-propre, où il travaille à nous corrompre par nos vertus mêmes, où il nous perſuade que nous ſommes quelque choſe, quoique nous ne ſoyons rien, où il s'efforce de nous ſéduire, comme il ſéduiſit autrefois Adam & Eve dans le Paradis terreſtre, en faiſant naître dans leur cœur une funeſte ambition. C'eſt cet orgueil qui nous perd & qui nous fait trouver en ce monde une frivole récompenſe. Délivrez-moi, Seigneur, d'une paſſion ſi dangereuſe : votre eſprit ne repoſe que ſur les humbles : vous réſiſtez aux ſuperbes. Ceux-ci s'égarent dans la vanité de leurs penſées, & les humbles ſe ſauvent & s'élévent par leurs abaiſſemens.

Je louerai ſans ceſſe votre nom, & je le

glorifierai dans mes actions de graces, parce que vous avez exaucé ma priere, & parce que vous m'avez délivré de la perdition.

C'est le Cantique que vous chantent éternellement les bienheureux dans le Ciel. S'ils y sont heureux, ils n'oublient point que c'est principalement à votre secours qu'ils sont redevables de leur bonheur ils se souviennent toujours que c'est vous qui les avez *délivrés de la perdition*, qui les avez tirés du péril *dans le tems de l'iniquité.*

Défendez-moi, Seigneur, dans ce même tems d'iniquité où mon salut est toujours en péril, afin que je vous rende un jour d'éternelles actions de graces de ce que vous aurez exaucé ma priere.

Graduel. Ps. 44. Matth. 25.

Ecoutez, ma fille, & pesez ce que je vais vous dire: votre beauté a touché le cœur du souverain Roi. ℣. Brillante de gloire & de beauté; allez, marchez heureusement, & prenez possession du royaume qui vous est destiné.	*Audi, filia, & vide, & inclina aurem tuam; quia concupivit Rex speciem tuam. ℣. Specie tuâ, & pulchritudine tuâ, intende, prosperè procede, & regna.*

Alleluia,

Alleluia, alleluia.

℣. *Quinque prudentes virgines acceperunt oleum in vasis suis cum lampadibus: mediâ autem nocte clamor factus est: Ecce sponsus venit, exite obviàm Christo Domino. Alleluia.*

Alleluia, alleluia.

℣. Les cinq Vierges sages prirent de l'huile dans leurs vases avec leurs lampes : or on entendit sur le minuit un grand bruit : Voici l'époux qui vient, allez au-devant du Seigneur Jesus-Christ. Alleluia.

EVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundùm Matthæum 25. 1.

IN illo tempore, Dixit Jesus discipulis suis parabolam hanc : Simile erit regnum cœlorum decem virginibus: quæ accipientes lampades suas, exierunt obviam sponso & sponsæ. Quinque autem ex eis erant fatuæ, & quinque prudentes : sed quinque fatuæ, acceptis lampadibus, non sumpserunt oleum secum : prudentes verò acceperunt oleum in vasis suis cum lampadibus. Moram autem facien-

Suite du saint Evangile selon saint Matthieu.

25. 1.

EN ce tems-là, Jesus dit à ses disciples cette parabole : Le royaume des cieux est semblable à dix vierges, qui ayant pris leurs lampes, s'en allerent au-devant de l'époux & de l'épouse. Il y en avoit cinq d'entr'elles qui étoient folles, & cinq sages. Les cinq qui étoient folles, ayant pris leurs lampes, ne prirent point d'huile avec elles. Les sages, au contraire, prirent de l'huile dans leurs vases avec leurs lampes. Et l'époux tardant à venir, elles s'assoupirent toutes, & s'en-

dormirent. Mais sur le minuit on entendit un grand cri : Voici l'époux qui vient, allez au-devant de lui. Aussi-tôt toutes ces vierges se leverent, & préparerent leurs lampes. Mais les folles dirent aux sages : Donnez-nous de votre huile, parce que nos lampes s'éteignent. Les sages leur répondirent : De peur que ce que nous en avons ne suffise pas pour nous & pour vous, allez plutôt à ceux qui en vendent, & achetez-en ce qu'il vous en faut. Mais pendant qu'elles alloient en acheter, l'époux vint, & celles qui étoient prêtes entrerent avec lui aux noces, & la porte fut fermée. Enfin, les autres vierges vinrent aussi, & lui dirent : Seigneur, ouvrez-nous. Mais il leur répondit : Je vous dis & je vous en assûre, que je ne vous connois point. Veillez donc, parce que vous ne sçavez ni le jour ni l'heure.

te sponso, dormitaverunt omnes & dormierunt. Mediâ autem nocte clamor factus est : Ecce sponsus venit, exite obviàm ei. Tunc surrexerunt omnes virgines illæ, & ornaverunt lampades suas. Fatuæ autem sapientibus dixerunt : Date nobis de oleo vestro : quia lampades nostræ extinguuntur. Responderunt prudentes, dicentes : Ne fortè non sufficiat nobis & vobis, ite potiùs ad vendentes, & emite vobis. Dum autem irent emere, venit sponsus : & quæ paratæ erant, intraverunt cum eo ad nuptias, & clausa est janua. Novissimè verò veniunt & reliquæ virgines, dicentes : Domine, Domine, aperi nobis. At ille respondens, ait : Amen dico vobis, nescio vos. Vigilate itaque, quia nescitis diem, neque horam.

Explication de l'Evangile.

Le Royaume des Cieux est semblable à dix Vierges, qui prenant leurs lampes, s'en allerent au-devant de l'époux & de l'épouse.

Ces dix Vierges sont les hommes obligés d'attendre pendant leur vie l'arrivée de l'Epoux céleste, & de se rendre dignes par leurs vertus d'assister *à ces nôces mystiques de l'Agneau*, qui sont la figure des délices du Ciel.

Cinq d'entr'elles étoient folles, & cinq étoient sages.

Ainsi parmi ceux qui sont appellés aux nôces de l'Agneau, il y a des insensés & des sages. Les insensés sont ceux qui ne songent point à s'y préparer, & les sages sont ceux qui s'y préparent.

Les cinq folles ayant pris leurs lampes, ne prirent point d'huile avec elles; les sages, au contraire, prirent de l'huile dans leurs vases avec leurs lampes.

Cette huile est 1°. l'image de la grace sanctifiante qui nous rend agréables à Dieu, 2°. l'image des vertus chrétiennes, 3°. l'image des œuvres méritoires du salut.

S ij

I. La grace ſanctifiante eſt diſtinguée de la grace actuelle. Celle-ci eſt un mouvement particulier du S. Eſprit, qui nous prévient, & qui nous aide dans les actions particulieres que nous faiſons pour plaire à Dieu; dans les ſaintes réſolutions que nous prenons, dans les ſentimens de piété que nous formons. L'autre eſt une qualité inhérente dans notre ame, lorſqu'elle eſt pure aux yeux de Dieu. Il y a entre la grace ſanctifiante, & la grace actuelle, la même différence qui ſe trouve entre l'acte & l'habitude. L'une eſt paſſagère, & l'autre eſt fixe. Nous réſiſtons à l'une, & nous perdons l'autre par le péché. Les fautes vénielles ne détruiſent pas en nous la grace ſanctifiante, mais elles l'affoibliſſent. A l'égard du péché mortel, il la détruit; & quand nous avons eu le malheur de le commettre, nous ne pouvons plus recouvrer la grace ſanctifiante, que par une ſévère pénitence.

C'eſt cette *huile* ſalutaire qui entretient en nous la vie de la grace. Heureux qui la conſerve pour ſe tenir toujours prêt à recevoir l'époux.

II. Les vertus chrétiennes, l'humi-

lité, la chasteté, la justice, le désintéressement, l'amour du prochain, la foi, l'espérance & la charité sont des conditions, sans lesquelles la grace sanctifiante ne peut subsister en nous. Quiconque se trouvera manquer de quelqu'une des vertus qui forment le Chrétien, sera semblable à une *Vierge folle dont la lampe est éteinte.*

III. On peut dire la même chose du mérite des bonnes œuvres : il sera nénessaire pour entrer dans la salle du festin. Les péchés d'omission, quand ils sont griefs & considérables, détruisent la grace ; ils éteignent la lampe, & ne nous rendent pas moins indignes du Ciel que les crimes commis.

Or comme l'Epoux tardoit à venir, elles s'assoupirent toutes & s'endormirent.

Le sommeil des Vierges folles nous représente cette fausse sécurité, cette tranquillité funeste des pécheurs, qui les endort lorsqu'il faut veiller.

Le sommeil des Vierges sages est l'image de la paix dont joüissent les ames fidéles, en attendant la venue de l'Epoux.

Il tarde, il nous laisse vivre ; mais

il arrivera, & la mort, rompant tout-à-coup le fil de nos jours, remplira l'efpérance des juftes, & confondra la fauffe tranquillité des pécheurs.

A minuit on entendit crier : Voilà l'Epoux qui vient, allez au-devant de lui.

Le moment où l'Epoux arrive, eft le moment de la mort, & ce cri fubit & imprévû, qui avertit les Vierges d'aller au-devant de lui, n'eft autre chofe que le coup fatal qui porte notre ame au Jugement de Dieu.

Ainfi toutes les Vierges fe leverent.

Tous les hommes meurent, mais tous ne fe trouvent pas également préparés à la mort. Les uns ont eu foin d'acquérir & de conferver la grace fanctifiante, les vertus chrétiennes & le mérite des bonnes œuvres. Les autres ont rejetté les graces actuelles & perdu la grace fanctifiante, ils font fans mérite & fans vertus. Les premiers font admis dans la falle du feftin, ils font affis à la table de l'Epoux. Les autres fe préfentent envain à la porte du Ciel : elle leur eft fermée pour toujours : ils prient, ils conjurent le Seigneur de la leur ouvrir ; mais il leur répond : *Je ne vous connois point.* Ter-

rible parole! hélas, Seigneur, me connoîtrez-vous lorſque je me préſenterai pour entrer au Ciel ? Que me répondrez-vous, quand je vous dirai : Seigneur, ouvrez-moi ? Si je ſuis du nombre des Vierges ſages, ſi j'ai ſoin de tenir ma lampe allumée, ſi je ſuis fidéle à la grace actuelle, ſi je conſerve précieuſement la grace ſanctifiante, ſi j'ai eu ſoin de m'exercer dans la pratique des vertus chrétiennes, & d'acquérir le mérite des bonnes œuvres, vous me recevrez, vous m'ouvrirez l'entrée du Ciel. Mais ſi je me trouve ſans mérite & ſans vertu, ſi cette grace ſanctifiante n'eſt plus en moi, ma lampe ſera éteinte, & je ſerai pour jamais exclus de votre Royaume.

Quelle eſt donc ma folie & mon aveuglement, ſi je n'imite pas la conduite des Vierges ſages ! mon ſalut eſt dans mes mains : Vous me laiſſez le tems *d'allumer ma lampe*, & de me préparer à la mort ; n'eſt-il pas incompréhenſible que j'en abuſe au riſque de vous perdre, & de me perdre moi-même pour l'éternité.

Offertoire. Pſ. 44.

On vous aménera, ô *ſouverain* Roi, des princeſſes à la ſuite de votre épouſe : ſes plus proches compagnes vous ſeront préſentées ; on les fera entrer dans votre palais au milieu des acclamations & des cris de joie.

Afferentur Regi virgines poſt eam : proximæ ejus afferentur tibi in lætitia & exultatione, adducentur in templum Regi Domino.

Secrette.

PUiſſe ce ſacrifice de propitiation & de loüanges nous rendre dignes de votre miſéricorde, Seigneur, par l'interceſſion de ſainte Cécile, votre vierge & martyre; nous vous en prions par Notre Seigneur.

HÆc hoſtia, Domine, placationis & laudis, quæſumus, ut interceden te beatâ Cæciliâ virgine & martyre tuâ, nos propitiatione tuâ dignos ſemper efficiat; Per Dominum.

Communion. Pſ. 118.

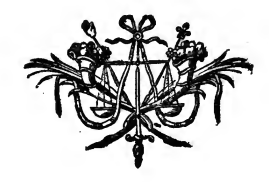
Que les ſuperbes ſoient confondus pour m'avoir perſécutée injuſtement : pour moi, je m'occuperai de la méditation de votre loi, & de l'*accompliſſement* de vos préceptes, afin que je ne tombe point dans la confuſion.

Confundantur ſuperbi, quia injuſtè iniquitatem fecerunt in me : ego autem in mandatis tuis exercebor, in tuis juſtificationibus, ut non confundar.

Postcommunion.

Satiasti, Domine, familiam tuam muneribus sacris : ejus, quæsumus, semper interventione nos refove, cujus solemnia celebramus ; Per Dominum.

Après nous avoir nourris de vos sacrés mystères, soutenez-nous toujours, Seigneur, & donnez-nous de nouvelles forces par l'intercession de celle dont nous célébrons la fête ; Par N. S.



****

LE XXIII. NOVEMBRE.

SAINT CLEMENT,
Pape & Martyr. j. siécle.

SAINT CLEMENT fut le troisiéme Pape après S. Pierre. Quelques-uns ont cru qu'il avoit été Disciple de saint Paul, & que c'est de lui qu'il est parlé dans l'Epître aux Philippiens, en ces termes :

Je vous conjure aussi .... d'assister celles qui ont travaillé avec moi pour l'établissement de l'Evangile avec Clément, & les autres qui m'ont aidé dans mon ministère, & dont les noms sont écrits dans le livre de vie.

Tertullien nous apprend que S. Clément fut ordonné Evêque par l'Apôtre S. Pierre, & quelques-uns prétendent qu'il faisoit à Rome les fonctions Episcopales avec S. Lin & S. Anaclet, lorsque l'Apôtre S. Pierre étoit obligé de s'en absenter.

Les deux premiers monterent successivement sur la Chaire de S. Pierre; & S. Clément fut le successeur de S. Anaclet.

Durant le Pontificat de S. Clément, il s'éleva un schisme dans l'Eglise de Corinthe, uniquement fondé sur la jalousie de ceux qui aspiroient aux premieres places, & qui eurent le crédit de faire déposer par leurs intrigues quelques Prêtres d'une vertu reconnue.

C'est ce qui donna occasion à saint Clément d'écrire au nom de l'Eglise Romaine à celle de Corinthe, une lettre pleine de l'esprit Apostolique, & que l'on doit regarder comme un des plus précieux monumens de l'antiquité Ecclésiastique.

Dans cette lettre, il attaque le schisme de Corinthe dans son principe, en montrant les funestes effets de la jalousie & de l'orgueil. De là il passe aux avantages de la charité & de la paix, & montre que *ceux qui vivent dans la crainte & dans l'amour du Seigneur, aiment mieux souffrir eux-mêmes, que de faire souffrir les autres, & se condamner eux-mêmes que de blesser cette charité, & de rompre cette union que Jesus-Christ nous a laissée.*

Il leur propose les exemples héroïques de charité, que les fidéles de l'E-

glise Romaine leur avoient donnés. *Nous en connoissons plusieurs d'entre nous*, dit-il, *qui se sont jettés dans les chaînes pour racheter ceux qui étoient enchaînés, & qui se sont vendus pour nourrir les autres du prix de leur servitude.*

Et il ajoûte, que dans ces tems de division & de trouble, un Chrétien qui a la charité dans le cœur, doit dire: *Si c'est pour moi que la guerre s'allume & que le schisme se forme, je suis prêt de me retirer & de me soumettre à la volonté du peuple, afin que le troupeau de Jesus-Christ demeure en paix avec les Prêtres établis pour le gouverner.*

On croit que S. Clément gouverna neuf ans l'Eglise Romaine, & qu'il mourut pour la foi de Jesus-Christ dans la persécution de Trajan. Les Actes qui nous restent de son martyre, nous apprennent que les Idolâtres exciterent contre lui une espéce de sédition, que le Gouverneur de la Ville le fit arrêter, & le relégua, par l'ordre de l'Empereur, dans une isle éloignée, où il trouva plusieurs fidéles condamnés à travailler aux carrieres de marbre, auxquels il dit que Dieu l'avoit envoyé parmi eux pour partager leurs peines,

& pour les consoler & les soutenir par ses exemples. Ces mêmes Actes ajoutent que l'eau manquoit absolument dans cet endroit, & qu'on étoit obligé de l'aller chercher fort loin; mais que S. Clément s'étant mis en priere, fit sortir de la terre une source d'eau très-abondante, & qu'enfin le Saint fut jetté dans la mer par ordre de l'Empereur, qui apprit que le Saint convertissoit encore les Idolâtres dans le lieu de son exil.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Isa. 56. & 57. Ps. 111.*

Dicit Dominus: Sermones mei, quos dedi in os tuum, non deficient de ore tuo: & munera tua accepta erunt super altare meum.

Ps. *Beatus vir qui timet Dominum: in mandatis ejus cupit nimis.*

Voici ce que dit le Seigneur: J'ai mis mes paroles dans votre bouche, d'où elles ne sortiront point: les dons que vous m'offrirez sur mon autel, me seront agréables.

Ps. Heureux l'homme qui craint le Seigneur, & qui met toute sa joie à accomplir ses commandemens.

Collecte.

Deus, qui nos annuâ beati

O Dieu, qui nous comblez de joie

chaque année en la solemnité de votre martyr & pontife saint Clément ; faites qu'en honorant la nouvelle vie qu'il a reçue au ciel, nous imitions la constance qu'il a fait paroître dans les tourmens ; Par Notre Seigneur.

Clementis martyris tui atque pontificis solemnitate lætificas ; concede propitius, ut cujus natalitia, colimus, virtutem quoque passionis imitemur ; Per Dominum.

EPÎTRE.

Leçon tirée de l'Epître de saint Paul aux Philip. 3. 17.

MEs Freres, Soyez mes imitateurs, & observez ceux qui se conduisent selon le modéle que vous avez vû en nous. Car il y en a plusieurs, dont je vous ai souvent parlé, & dont je vous parle encore avec larmes, qui sont ennemis de la croix de Jesus-Christ ; qui auront pour fin la damnation ; qui font leur Dieu de leur ventre ; qui mettent leur gloire dans leur propre deshonneur, & qui n'ont de pensées & d'affections *que* pour la terre. Mais pour nous, notre conversation est dans le ciel, & c'est de là aussi

Lectio Epistolæ B. Pauli ad Philip. 3. 17.

FRatres, Imitatores mei estote, & observate eos qui ita ambulant, sicut habetis formam nostram. Multi enim ambulant, quos sæpè dicebam vobis, nunc autem & flens dico, inimicos crucis Christi ; quorum finis interitus ; quorum Deus venter est, & gloria in confusione ipsorum ; qui terrena sapiunt. Nostra autem conversatio in cœlis est : unde etiam Salvatorem expectamus Dominum nostrum Jesum Christum, qui reformabit

corpus humilitatis nostræ, configuratum corpori claritatis suæ: secundùm operationem, quâ etiam possit subjicere sibi omnia. Itaque, fratres mei carissimi & desideratissimi, gaudium meum, & corona mea, sic state in Domino, carissimi. Evodiam rogo, & Syntychen deprecor, idipsum sapere in Domino. Etiam rogo & te, germane compar, adjuva illas, quæ mecum laboraverunt in Evangelio cum Clemente: & cæteris adjutoribus meis, quorum nomina sunt in libro vitæ.

que nous attendons le Sauveur notre Seigneur Jesus-Christ, qui transformera notre corps tout vil & abject qu'il est, afin de le rendre conforme à son corps glorieux, selon la vertu par laquelle il peut s'assujettir toutes choses. C'est pourquoi, mes très-chers & très-aimés freres, qui êtes ma joie & ma couronne, continuez, mes bien-aimés, & demeurez fermes dans le Seigneur. Je conjure Evodie, & je conjure Syntyche de s'unir dans les mêmes sentimens en notre Seigneur. Je vous prie aussi, vous qui avez été le fidéle compagnon *de mes travaux*, d'assister celles qui ont travaillé avec moi *à l'établissement de* l'Evangile, avec Clément & les autres qui m'ont aidé dans mon ministère, dont les noms sont écrits dans le Livre de vie.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

SOyez mes imitateurs, & observez ceux qui se conduisent selon le modéle que vous avez en nous.

Saint Paul prêche d'exemple, il pratique ce qu'il enſeigne, & il eſt en droit de ſe propoſer pour modéle. On n'eſt pas obligé de dire de lui, comme des Scribes & des Phariſiens : *Faites ce qu'il vous dira, mais n'imitez pas ſa conduite.* On dit au contraire : Faites ce que vous lui voyez faire, & vous ne ferez jamais rien de contraire à ce qu'il vous enſeigne.

Car il y en a pluſieurs dont je vous ai ſouvent parlé, & dont je vous parle encore avec larmes, qui ſont ennemis de la croix de Jeſus-Chriſt.

On croit que S. Paul veut parler ici de l'héréſie de Simon le Magicien, & de Cérinthe.

Le premier nioit que Jeſus-Chriſt eût été crucifié, & prétendoit qu'il avoit ſeulement permis qu'on attachât à la croix un phantôme qui lui reſſembloit, pour tromper les yeux des hommes, & pour éviter un ſupplice indigne de lui.

Le ſecond, ſuivant à peu près la même idée, diſtinguoit deux hommes ou deux perſonnes en Jeſus-Chriſt. Sçavoir *Jeſus* & *le Chriſt* : il convenoit que *Jeſus* avoit été crucifié, mais il préten-

doit que le *Christ* ne l'avoit pas été.

Basilide expliquant leur pensée, soutenoit que Simon le Cyrénéen avoit pris sur la croix la place & la figure de Jesus-Christ qui avoit disparu.

Saint Paul appelle ces hérétiques, *les ennemis de la croix de Jesus-Christ.*

Saint Ignace, Martyr, en parle dans son Epître aux Philippiens. » Le Prince du monde, leur dit-il, se plaît » à voir combattre le mystère de la » croix, parce que cette croix est le » signe de sa défaite, & le glorieux trophée de la victoire que notre Maître » a remportée sur lui. La vûe de ce » signe le fait tembler, le seul nom » de ce trophée l'épouvante. C'est » pourquoi il suscite des hommes qui » rougissent de la Passion de Jesus-Christ, qui combattent le mystère » de sa croix, qui regardent sa mort » & son Incarnation comme une chimère.

Cette hérésie ne laissa pas de faire de grands progrès dans la Judée, dans la Gréce & dans l'Asie; & c'est pourquoi S. Paul s'applique dans plusieurs de ses Epîtres, à relever la grandeur & la dignité du mystère de la croix.

» Ne rougiſſons point, diſoit S. Cy-
» rille, d'adorer un Dieu crucifié, &
» de marquer ſur notre front le ſigne
» de ſa croix. Ce ſigne met en fuite
» les démons, parce qu'il leur rappelle
» le triomphe de notre Sauveur. »

Qui auront pour fin la damnation, qui ſont leur Dieu de leur ventre, qui ſont gloire de leur propre deshonneur, qui n'ont de goût que pour les choſes de la terre.

Voilà le vrai caractère des *ennemis de la croix* de Jeſus-Chriſt. Ils ſe livrent à l'incontinence & à l'impureté. Ils ne ſongent qu'à flater leur chair, & leur *fin ſera la damnation.*

Pour nous, notre converſation eſt dans le Ciel.

1°. Parce que notre eſprit s'occupe continuellement de la penſée & du déſir d'y arriver. 2°. Parce que nous menons ſur la terre une vie toute céleſte. 3°. Parce que toutes nos eſpérances ſe portent vers le Ciel.

Quoi, diſoit S. Bernard, vous êtes né pour le Ciel, & vous rampez encore ſur la terre ? Dieu vous montre ſa gloire, & vous n'avez des yeux que pour le monde ?

O mon Ame, diſoit ſaint Auguſtin, vous avez été créée à l'Image de Dieu, & rachetée par le Sang de Jeſus-Chrſt, vous lui êtes engagée par la foi : il vous a donné ſon eſprit : il vous a ornée de mille vertus : il vous promet la gloire des Anges ; ſuivez ce Dieu qui vous appelle, cherchez ce Dieu qui vous cherche, aimez ce Dieu qui vous aime ; choiſiſſez-le pour ami, préférablement à tout autre : lui ſeul vous demeurera fidéle, lorſque les hommes vous auront abandonné : lui ſeul viendra à votre ſecours à l'heure de votre mort. Il vous prendra ſous ſa protection : il vous conduira dans le ſein de ſa gloire : il vous y rendra éternellement heureux. Soupirez donc ſans ceſſe après ce ſéjour délicieux où les plaiſirs ſont purs où la gloire eſt ſolide, où le bonheur eſt ſans fin. Occupez-vous continuellement de cette cité des Saints : on y arrive par l'amour. Il n'y a point d'obſtacle qu'il ne ſurmonte : rien ne lui eſt impoſſible : rien ne lui paroît difficile. Celui qui aime, parcourt en eſprit la céleſte Jeruſalem ; il y eſt tranſporté par les aîles de l'amour. Il y voit les Patriarches & les Prophétes ;

il y admire les Apôtres, les Martyrs, les Confeſſeurs & les Vierges : il y vit au milieu des Saints.

C'eſt de là que nous attendons le Sauveur notre Seigneur Jeſus-Chriſt, qui transformera notre corps pour le rendre conforme à ſon corps glorieux.

Quoi donc, s'écrie S. Chryſoſtôme, ce corps vil & terreſtre deviendra ſemblable à celui qui eſt aſſis à la droite du Pere, qui eſt adoré par les Anges, élevé au-deſſus des puiſſances & des vertus céleſtes ? Y a-t-il dans le monde aſſez de larmes pour pleurer le malheur de ceux qui renoncent à une ſi grande gloire, & qui veulent être avec les démons, lorſqu'il ne tient qu'à eux de regner éternellement avec Jeſus-Chriſt ?

Malheureuſe chair, diſoit ſaint Bernard, tu te révoltes contre l'eſprit : tu te plains de ce qu'il te mortifie & de ce qu'il entreprend de te réduire en ſervitude ? mais s'il te fait ſouffrir ? c'eſt pour te rendre glorieuſe : c'eſt afin que tu deviennes un jour ſemblable à la chair de Jeſus-Chriſt même.

Selon la vertu par laquelle il peut s'aſſujettir toutes choſes.

Ne doutez pas, dit l'Apôtre, que Jesus-Christ ne puisse faire en vous un changement si merveilleux : ne doutez pas qu'il ne puisse réparer dans vos corps tous les ravages de la mort ; tout est soumis à son empire, & toute puissançe lui a été donnée dans le Ciel & sur la Terre.

Graduel. Ps. 109.

Juravit Dominus, & non pœnitebit eum: Tu es sacerdos in æternum, secundùm ordinem Milchisedech. ℣. *Dixit Dominus Domino meo : Sede à dextris meis.*	Le Seigneur en a fait un serment irrévocable ; Vous êtes prêtre éternellement selon l'ordre de Melchisédech. ℣. Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite.
Alleluia, alleluia.	Alleluia, alleluia.
℣. *Hic est sacerdos quem coronavit Dominus. Alleluia.*	℣. C'est ici le pontife que Dieu a couronné. Alleluia.

Evangile.

Sequentia sancti Evangelii secundùm Matthæum. 24. 42.	*Suite du saint Evangile selon saint Matthieu.* 24. 42.
In illo tempore, Dixit Jesus discipulis suis : Vigilate, quia nescitis quâ horâ Dominus vester venturus sit. Illud autem scitote, quoniam	En ce tems-là, Jesus dit à ses disciples : Veillez, parce que vous ne sçavez pas à quelle heure votre Maître doit venir. Car sçachez que si le pere de famille étoit

averti de l'heure à laquelle le voleur doit venir, il est sans doute qu'il veilleroit, & qu'il ne laisseroit pas percer sa maison. Tenez-vous donc aussi vous autres toujours prêts ; parce que le Fils de l'Homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas. Qui est le serviteur fidéle & prudent, que son maître a établi sur tous ses serviteurs, pour leur distribuer dans le tems leur nourriture ? Heureux ce serviteur, si son maître, à son arrivée, le trouve agissant de la sorte Je vous dis en vérité, qu'il l'établira sur tous ses biens.

si sciret paterfamilias quâ horâ fur venturus esset, vigilaret utique, & non sineret perfodi domum suam. Ideo & vos estote parati : quia quâ nescitis horâ Filius hominis venturus est. Quis, putas, est fidelis servus, & prudens, quem constituit dominus super familiam suam, ut det illis cibum in tempore? Beatus ille servus, quem, cum venerit dominus ejus, invenerit sic facientem. Amen dico vobis, quoniam super omnia bona sua constituet eum.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

ON ne s'arrêtera que sur ces paroles.

Veillez donc, parce que vous ne sçavez à quelle heure votre Maître doit venir.

Travaillons à notre salut, dit S. Augustin, avant que notre Maître arrive : la mort peut nous surprendre, & nous ôter le tems de la pénitence & du repentir.

» Je n'oserois condamner, dit le » même Pere, celui qui fait pénitence » à la fin de ses jours, dans l'extrême » vieillesse ou à l'heure de la mort; » j'ose encore moins l'approuver. Tout » ce que j'en puis dire, c'est qu'il pa- » roît que le péché le quitte, mais il » ne paroît pas qu'il quitte le péché. » J'approuve, au contraire, sans hési- » ter, celui qui fait le bien, lorsqu'il » a encore le pouvoir de faire le mal.

» Je suis assuré du salut de celui, qui » ayant eu le malheur de pécher, en » a fait une véritable pénitence, & » qui a toujours bien vécu depuis sa » pénitence, comme il auroit dû vivre » avant que d'être obligé de la faire. » S'il meurt, il ira joüir de la vûe de » Dieu, il sera introduit dans le séjour » de la gloire.

» Mais si quelqu'un diffère sa péni- » tence jusques à l'heure de sa mort, » s'il demande alors l'absolutiou de ses » péchés, & qu'il meure après l'avoir » reçue, je ne lui refuserai pas l'abso- » lution qu'il demande; mais, je vous » l'avoue, je n'oserois vous assûrer » qu'il est mort dans la grace de Dieu: » je ne le sçai pas, je n'en suis pas sûr,

» & je ne veux pas vous tromper. Le » fidéle qui meurt après avoir bien vé» cu, est sûr d'être sauvé. Celui qui » reçoit dignement le Baptême immé» diatement avant sa mort, a la même » assûrance. Celui qui fait pénitence & » qui se réconcilie avec Dieu quand il » est en santé, & qui a bien vécu depuis » sa pénitence, est encore sûr d'être sau» vé. A l'égard de celui qui s'est con» tenté de faire pénitence à l'heure de » la mort; il peut bien croire qu'il sera » sauvé, mais pour moi je n'en ai au» cune assûrance : j'assûre ce que je » sçai, mais je n'ose assûrer ce que je » ne sçai pas : je puis bien lui donner » l'absolution de ses péchés, mais je » ne puis lui donner l'assûrance de son » salut.

» Quoi donc, me dites-vous, sera» t-il damné? je ne le dis pas. Sera-t-il » sauvé? je ne l'assûre pas. Et que di» tes-vous donc? je dis que je l'ignore, » que j'en doute, & que je n'en ai au» cune assûrance. Voulez-vous être » délivré d'une si funeste incertitude? » faites pénitence, & réconciliez-vous » avec Dieu lorsque vous êtes en san» té. Si vous en usez ainsi, vous assû» rez

» rez votre ſalut. Pourquoi ? parce que » vous faites pénitence lorſque vous » avez encore le pouvoir de pécher. » Car ſi vous retournez à Dieu lorſ- » que vous ne pouvez plus l'offen- » ſer, vous ne quittez pas proprement » le péché, c'eſt le péché qui vous » quitte. »

» Mais, dit-on, d'où pouvez-vous » ſçavoir que Dieu ne me pardonnera » pas même à l'heure de la mort? Vous » avez raiſon de parler ainſi, car je » l'ignore abſolument, & tout ce que » je puis vous en dire, c'eſt que je l'i- » gnore. Si j'étois ſûr qu'il ne vous » pardonnera pas, je n'oſerois vous » abſoudre ; car pourquoi vous don- » nerois-je une abſolution que je ſçau- » rois vous être inutile? Si d'autre part » j'étois ſûr de votre ſalut, je ne vous » parlerois pas comme je fais, je ne » chercherois pas à vous allarmer. Ou » il vous pardonnera, ou il ne vous » pardonnera pas : il faut l'un ou l'au- » tre ; mais ſur lequel des deux pou- » vez-vous compter ? c'eſt ce que je » ne ſçai pas : c'eſt de quoi je ne puis » vous répondre. Que faire donc? pre- » nez le certain, & ne vous expoſez

» pas au péril d'une si cruelle incer-
» titude. »

Offertoire. Pſ. 88.

Ma vérité & ma miſéricorde accompagneront le juſte : & ma protection ſera croître ſa puiſſance.

Veritas mea & miſericordia mea cum ipſo : & in nomine meo exaltabitur cornu ejus.

Secrette.

SAnctifiez, Seigneur, ces dons que nous vous offrons ; & par l'interceſſion de ſaint Clément votre martyr & pontife, faites qu'ils effacent les taches de nos péchés ; Par Notre Seigneur.

MUnera tibi, Domine, dicata ſanctifica : & intercedente beato Clemente martyre tuo atque pontifice, per hæc nos à peccatorum noſtrorum maculis emunda ; Per Dominum.

Communion. Matth. 24.

Heureux le ſerviteur que ſon maître, à ſon arrivée, trouvera veillant : je vous dis & je vous aſſûre qu'il lui donnera le maniment de tous ſes biens.

Beatus ſervus, quem, cùm venerit dominus, invenerit vigilantem : amen dico vobis, ſuper omnia bona ſua conſtituet eum.

Poſtcommunion.

NOurris du ſacré Corps & du précieux Sang qui nous ont été offerts en ſacrifice,

COrporis ſacri, & pretioſi Sanguinis repleti libamine, quæſumus, Do-

mine Deus noster : ut, quod piâ devotione gerimus, intercedente beato Clemente martyre tuo atque pontifice, certâ redemptione capiamus ; Per.

nous vous supplions ; Seigneur notre Dieu, par l'interceffion de S. Clément, votre martyr & Pontife, de nous faire de ce myftère que nous célébrons avec une fincère piété, un moyen affuré pour arriver au falut ; Par.



LE XXIV. NOVEMBRE.

SAINT CHRYSOGONE, *Martyrs.* IV. siécle.

CHRYSOGONE fut mis en prison à Rome durant la persécution de Dioclétien. Anastasie lui envoyoit des aumônes pour le soulager dans son affliction. C'étoit une Dame Romaine, dont le pere, nommé Prétextat, étoit Payen; mais sa mere Flavie étoit chrétienne, & eut soin d'élever Anastasie dans la foi de Jesus-Christ. Chrysogone avoit été chargé de l'entretenir dans les sentimens que sa mere lui avoit inspirés. Elle épousa, malgré elle, un nommé Publius, qui étoit Payen, & débauché, qui la traitoit de Magicienne, parce qu'elle adoroit Jesus-Christ, & qui lui faisoit souffrir toute sorte de persécution & de violence, pour lui faire changer de Religion. Elle trouva moyen de rendre compte de sa situation à saint Chrysogone, lorsqu'il étoit dans les fers, & le conjura par une Lettre, de prier Dieu de la délivrer de

ſes peines, ſinon par la mort, au moins par la converſion de ſon mari. Le Saint l'exhorta à la patience. Elle lui écrivit une ſeconde Lettre conçue en ces termes :

Anaſtaſie à Chryſogone, Confeſſeur de Jeſus-Chiſt.

» Je ſens que ma mort eſt proche ; » ſouvenez-vous de moi, afin que ce» lui pour qui je ſouffre tout ce que » cette vieille femme vous dira, veuil» le recevoir mon ame. »

Chryſogone lui fit cette Réponſe.

» Les ténébres précédent toujours » la lumiere : la ſanté revient après la » maladie, & la vie nous eſt promiſe » après la mort. La mort eſt le terme » des maux & des biens de ce monde ; » ainſi nous ne devons ni nous enor» gueillir dans la proſpérité, ni nous » déſeſpérer dans l'adverſité. Nous » voguons tous ſur la même mer, & » nous dépendons du même Maître. » Nos ames ſont ſemblables à de fra» giles vaiſſeaux : celles qui ſont ſa» gement conduites, réſiſtent à la tem» pête ; les autres ſont naufrage dans

» le calme : celles qui ne penſent point
» à gagner le port, ne peuvent man-
» quer de périr. Pour vous, fidéle ſer-
» vante de Jeſus-Chriſt, embraſſez de
» tout votre cœur le trophée de ſa
» Croix. Diſpoſez-vous à l'œuvre du
» Seigneur, afin que Dieu ſecondant
» vos ſaints déſirs, vous puiſſiez être
» unie à Jeſus-Chriſt par la palme du
» martyre. »

Quelque tems après, Chryſogone fut conduit à Aquilée où l'Empereur étoit alors : il y fut condamné à mort, & il accomplit ſon martyre. L'époux d'Anaſtaſie étant mort, elle employa ſon bien au ſoulagement des Confeſſeurs de la Foi. Elle fut priſe, & eut auſſi le bonheur de mourir pour Jeſus-Chriſt.

Le Mesme Jour,

S. JEAN DE LA CROIX.

CE Saint nâquit à Ontiveros, village ſitué dans la vieille Caſtille au Diocèſe d'Avila, l'an 1542. On aſſûre que dès ſa plus tendre enfance il avoit compris le myſtère de la Croix

de Jesus-Christ ; & qu'à l'âge de neuf ans, il couchoit sur un lit de sarment pour mortifier sa chair. Comme sa famille étoit pauvre, dès qu'il fut en état de vivre de son travail, il entra au service des pauvres dans un hôpital ; il fut ensuite reçu dans l'Ordre des Carmes, dont il prit l'habit au Couvent de sainte Anne dans la ville de Médina-del-Campo. Il s'y distingua bientôt par une ferveur extraordinaire, & par les cruautés qu'il exerçoit sur son corps. Sa cellule ressembloit à un tombeau, & son lit étoit un véritable cercueil. Il s'étoit fait un cilice avec des joncs marins, dont les pointes aiguës le piquoient jusqu'au sang au moindre mouvement qu'il se donnoit, & il pratiquoit encore plusieurs autres austérités. Ses Supérieurs l'obligerent de prendre la Prêtrise à l'âge de 25 ans. Il se croyoit indigne d'un si grand honneur, qu'il n'accepta que par obéissance.

Comme il se trouvoit exposé à une trop grande dissipation dans l'Ordre où il étoit entré, il eut envie d'en sortir pour embrasser l'Institut des Chartreux, où il espéroit vivre dans une

plus grande solitude. Il étoit occupé de ce dessein, & travailloit à se faire recevoir dans la Chartreuse de Ségovie, lorsque sainte Thérèse vint à Médina-del-Campo, pour y établir la réforme des Carmélites. Elle entendit parler de notre Saint, qu'elle voulut voir, & elle l'engagea à entreprendre une réforme parmi les Religieux de l'Ordre du Mont-Carmel, toute semblable à celle qu'elle venoit de commencer parmi les Religieuses. Le Saint entra dans ses vûes, & se rendit à Durvelo, petite ville du Diocèse d'Avila, où fut bâti le premier Couvent de la réforme des Carmes Déchaussés. Le Saint y prit un nouvel habit, que sainte Thérèse avoit fait elle-même, & qu'elle lui envoya de Valladolid. Il y fit aussi une profession nouvelle, & prit le nom de *Jean de la Croix*, ayant porté jusqu'alors celui de *Jean de saint Matthias*.

Ce changement lui attira une violente persécution de la part des anciens Religieux, qui le regardoient comme un apostat. Il étoit à Avila lorsqu'ils envoyerent une troupe d'archers pour se saisir de sa personne. Il fut fait prisonnier & conduit à Tolé-

de, où on le renferma dans un cachot. Il y demeura neuf mois ſans aucun ſecours humain. Mais ſon cœur étoit rempli de conſolations divines, & il diſoit que ſes Supérieurs ayant jugé à propos de le traiter ainſi, il étoit content, & ne croyoit pas avoir aucun ſujet de ſe plaindre. Sainte Thérèſe vint enfin à bout de lui faire rendre la liberté; mais il ne ſortit de cette perſécution que pour tomber dans une autre qui lui fut ſuſcitée par quelques Religieux de la réforme. Comme il étoit Confeſſeur d'un grand nombre de Religieuſes Carmelites, on informa contre ſa conduite, & cette information, qui fut des plus rigoureuſes, nous a fait perdre ſes Lettres, parce que les Religieuſes, à qui elles étoient écrites n'oſerent les garder, dans la crainte de devenir ſuſpectes. On le norcit de diverſes calomnies, & le Saint ſouffrit cet orage avec une patience & une tranquillité héroïques. Il ne lui arrivoit rien en cela de contraire à ſes déſirs, puiſqu'un jour Jeſus-Chriſt lui ayant demandé dans une apparition miraculeuſe quelle récompenſe il vouloit avoir de ſes mortifications

& de ses travaux, il répondit : *Nulle autre, Seigneur, que le bonheur de souffrir, & d'être méprisé pour vous.*

On ne parloit de rien moins que de le chasser ignominieusement de l'Ordre ; & lorsqu'on le menaça, il répondit, sans s'émouvoir, qu'il ne croyoit pas que l'on en vînt à cette extrémité, parce que s'il avoit commis quelque faute, il étoit prêt à s'en corriger, & à se soumettre à toutes les pénitences qu'on voudroit lui imposer. Les Supérieurs généraux ayant vû les informations qu'on avoit faites contre lui, le déclarerent innocent, ce qui prouve que l'Ordre entier ne perdit jamais l'esprit de justice & de charité.

Le Saint eut beaucoup à souffrir dans sa derniere maladie, qui fut longue & cruelle. C'étoit un spectacle touchant que de voir cet homme de douleurs étendu sur le lit de son infirmité, peu secouru par les hommes, mais uni intimement à Dieu. Il mourut l'an 1591, âgé de 49 ans.

Il a laissé divers Ouvrages dont les titres paroissent extraordinaires, comme, *l'Art de monter sur le Carmel ; la nuit obscure de l'ame ; la flamme vive de*

l'amour; mais qui sont remplis des plus pures & des plus solides maximes de l'abnégation Evangélique, & très-propres à conduire les ames à la plus haute perfection.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Ps.* 20.

IN virtute tua, Domine, lætabitur justus: & super salutare tuum exultabit vehementer: desiderium animæ ejus tribuisti ei.

Ps. *Quoniam prævenisti eum in benedictionibus dulcedinis: posuisti in capite ejus coronam de lapide pretioso. Gloria.*

SEigneur, le juste mettra sa joie & sa confiance dans votre force: il sera rempli d'allégresse en se voyant sauvé par votre grace, vous avez accompli les désirs de son cœur.

Ps. Vous l'avez prévenu de bénédictions & de graces: vous avez mis sur sa tête une couronne de pierres précieuses. Gloire.

Collecte.

ADesto, Domine, supplicationibus nostris, ut qui ex iniquitate nostra reos nos esse cognoscimus, beati Chrysogoni martyris tui intercessione liberemur; Per Dominum nostrum.

ECoutez favorablement, Seigneur, nos très-humbles prieres; & délivrez-nous, par l'intercession de votre martyr saint Chrysogone, des péchés dont nous nous connoissons coupables par notre malice; Par Notre Seigneur.

EPÎTRE.

Leçon tirée *du Livre de la Sagesse*. Eccli. 10. 10.

LE Seigneur a conduit le juste par des voies droites : il lui a montré le royaume de Dieu, & lui a donné la science des Saints. Il l'a glorifié dans ses travaux, & lui en a fait recueillir de grands fruits. Il l'a soutenu au milieu des embuches de ceux qui le vouloient surprendre, & a fait éclater sa vertu. Il l'a protégé contre ses ennemis ; l'a défendu des séducteurs, & l'a engagé dans un rude combat, afin qu'il demeurât victorieux, & qu'il sçût qu'il n'y a point de force qui égale celle de la Sagesse divine. Cette Sagesse n'a point abandonné le juste vendu : elle l'a tiré des mains des pécheurs. Elle est descendue avec lui dans la fosse : elle ne l'a point abandonné dans la prison & dans les chaînes, qu'elle ne lui ait mis le sceptre royal entre les mains, & qu'el-

Lectio Libri Sapientiæ. 10. 10.

JUstum deduxit Dominus per vias rectas, & ostendit illi regnum Dei, & dedit illi scientiam sanctorum. Honestavit illum in laboribus, & complevit labores illius. In fraude circumvenientium illum affuit illi, & honestum fecit illum. Custodivit illum ab inimicis, & à seductoribus tutavit illum, & certamen forte dedit illi ut vinceret, & sciret quoniam omnium potentior est sapientia. Hæc venditum justum non dereliquit, sed à peccatoribus liberavit eum : descendit que cum illo in foveam, & in vinculis non dereliquit illum, donec afferret illi sceptrum regni, & potentiam adversùs eos qui eum deprime-

bant : & mendaces ostendit, qui maculaverunt illum, & dedit illi claritatem æternam Dominus Deus noster.

le ne l'ait rendu le maître de ceux qui l'avoient traité si injustement. Elle a convaincu de mensonge ceux qui l'avoient deshonoré, & le Seigneur notre Dieu lui a donné une gloire éternelle.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

LE *Seigneur a conduit le Juste par des voies droites.*

La prudence du Sage, dit Salomon, consiste à bien connoître la voie où il doit marcher; & la folie de l'insensé consiste à s'en écarter.

Ainsi le Sage connoît la route qu'il doit suivre, l'état qu'il doit embrasser, les fonctions dont il doit se charger, les travaux qu'il doit entreprendre, la fin qu'il doit se proposer.

L'insensé, au contraire, erre continuellement au gré de ses désirs, & il s'égare; il ne suit que les mouvemens de ses passions, qui ne peuveut être que des guides aveugles & trompeurs: il va où l'ambition l'entraîne, où la volupté, l'avarice & la cupidité le conduisent. Par là il tombe dans tous les piéges que le démon lui tend, il se précipite dans des abysmes de chagrins &

d'inquiétudes : il ſe rend malheureux en ce monde, & il ſera encore plus malheureux dans l'autre.

Si l'inſenſé a un parti à prendre, il ne conſulte que ſon inclination, ou ſon intérêt préſent. L'intérêt de ſon ſalut à venir n'entre pour rien dans ſes délibérations : il préfère les avantages paſſagers de cette vie aux biens ſolides & eſſentiels de la vie future.

Le Sage, au contraire, péſe tout à la balance de l'éternité, il compte pour rien tout ce qui paſſe, en quittant les plaiſirs du monde, il ſacrifie peu pour gagner beaucoup. S'il faut choiſir un état de vie, le ſage préférera celui où il peut faire ſon ſalut avec plus de ſûreté. L'inſenſé, dans un choix ſi important, ne ſongera qu'à ſa fortune & à ſes commodités. C'eſt ainſi que le Seigneur conduit le Juſte par des voies droites, & il arrive à la vie ; tandis que l'impie prenant ſes paſſions pour guide, s'éloigne de la voie, & arrive à la mort.

Appliquez-vous donc à la connoître, cette *voie droite*, & ne vous en écartez jamais. Si vous ne la ſuivez pas, vous ne pouvez manquer de vous égarer.

Il y a, dit encore Salomon, *une voie* qui paroît droite, & cependant elle n'aboutit qu'à la mort.

Telle est, 1°. la voie de l'héréſie; puiſqu'il n'y a point de ſalut ſans la foi; 2°. la voie du faux zéle, puiſqu'il n'y a point de ſalut ſans la charité; 3°. la voie de la volonté propre pour ceux qui ſe ſont engagés à l'obéiſſance religieuſe, puiſqu'ils ne peuvent plus ſuivre, ſans s'égarer, une volonté qui ne doit plus être la régle de leur conduite; 4°. la voie de l'ambition, de la vanité, de la jalouſie, de l'amour propre & de tous ces vices ſpirituels que l'on croit quelquefois pouvoir allier avec la vertu.

Toutes ces voies conduiſent à la mort. Seigneur, conduiſez-moi donc dans cette voie droite qui méne infailliblement à la vie. Eloignez moi de ces voies obliques où ſe perdent les conſciences aveugles & égarées. Faites que je me défie ſans ceſſe de mes propres lumieres, & que les vôtres viennent diſſiper les ténébres de mon eſprit & de mon cœur. Donnez moi la connoiſſance & l'amour de mes véritables devoirs. Tant que je ſerai fidéle à

les remplir, je ferai dans la voie qui conduit au ciel, & j'arriverai, avec le secours de votre grace, au bonheur éternel qui doit être le terme de tous mes désirs.

Graduel. Pſ. 111.

Heureux l'homme qui craint le Seigneur: il met toute sa joie à observer ses commandemens. ℣. Sa postérité sera puissante sur la terre: la race du juste sera bénie.

Alleluia, alleluia.

℣. Seigneur, vous avez mis sur sa tête une couronne de pierres précieuses. Alleluia.

Beatus vir, qui timet Dominum, in mandatis ejus cupit nimis. ℣. *Potens in terra erit semen ejus: generatio rectorum benedicetur.*

Alleluia, alleluia.

℣. *Posuisti, Domine, super caput ejus coronam de lapide pretioso. Alleluia.*

EVANGILE.

Suite du Saint Evangile selon saint Matthieu. 10. 34.

EN ce tems-là, Jesus dit à ses disciples: Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre: je ne suis pas venu y apporter la paix, mais le glaive. Car je suis venu séparer le fils d'avec le pere, la fille d'avec la mere, & la belle-fille d'avec la belle-

Sequentia sancti Evangelii secundùm Matthæum. 10. 34.

IN illo tempore, Dixit Jesus discipulis suis: Nolite arbitrari quia pacem venerim mittere in terram: non veni pacem mittere, sed gladium. Veni enim separare hominem adversùs patrem suum, & filiam adversùs

matrem ſuam, & nurum adverſùs ſocrum ſuam : & inimici hominis, domeſtici ejus. Qui amat patrem aut matrem plus quàm me, non eſt me dignus. Et qui amat filium aut filiam ſuper me, non eſt me dignus. Et qui non accipit crucem ſuam, & ſequitur me, non eſt me dignus. Qui invenit animam ſuam, perdet illam : & qui perdiderit animam ſuam propter me, inveniet eam. Qui recipit vos, me recipit : & qui me recipit, recipit eum qui me miſit. Qui recipit Prophetam in nomine Prophetæ, mercedem Prophetæ accipiet : & qui recipit juſtum in nomine juſti, mercedem juſti accipiet. Et quicumque potum dederit uni ex minimis iſtis calicem aquæ frigidæ tantùm in nomine diſcipuli, amen dico vobis, non perdet mercedem ſuam.

mere : & l'homme aura pour ennemis ceux de ſa propre maiſon. Celui qui aime ſon pere, ou ſa mere plus que moi, n'eſt pas digne de moi. Et celui qui aime ſon fils, ou ſa fille plus que moi, n'eſt pas digne de moi. Celui qui ne prend pas ſa croix, & ne me ſuit pas, n'eſt pas digne de moi. Celui qui conſerve ſa vie, la perdra : & celui qui perd ſa vie pour l'amour de moi, la conſervera. Celui qui vous reçoit, me reçoit : & celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé. Celui qui reçoit le Prophéte en qualiré de Prophéte, recevra la récompenſe du Prophéte : & celui qui recevra le juſte en qualité de juſte, recevra la récompenſe du juſte. Et quiconque donnera ſeulement à boire un verre d'eau froide à l'un de ces petits comme étant de mes diſciples, je vous dis, & je vous en aſſure, qu'il ne ſera point privé de ſa récompenſe.

Explication de l'Evangile.

Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre : je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive.

Les Anges, à la naissance de Jesus-Christ, annoncerent qu'il étoit venu apporter la paix sur la terre. *Gloire à Dieu*, dirent-ils, *au plus haut des cieux, & paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.*

Cependant Jesus-Christ nous dit ici *qu'il n'est pas venu apporter la paix sur la terre.* C'est qu'il parle d'une paix toute différente de celle qui fut alors publiée par les Anges. La paix publiée par les Anges consistoit dans la réconciliation de l'homme avec Dieu. La paix dont il parle lui-même, est cette paix funeste qui faisoit que tout le genre humain, plongé dans les ténébres de l'idolâtrie, demeuroit tranquille au milieu de ses égaremens. C'est cette paix qu'il venoit troubler pour nous procurer l'autre. Il venoit arracher des enfans chrétiens des bras d'une mere idolâtre. Armé du glaive mystérieux de l'Evangile, il venoit séparer une épouse fidéle d'un époux esclave de l'infidélité.

Je ſuis venu, dit-il, *ſéparer l'homme d'avec ſon pere, & la fille d'avec ſa mere.*

Et l'homme aura pour ennemis ceux de ſa propre maiſon.

Le Prophéte Michée l'avoit déja prédit, mais dans un ſens différent : *Le fils traitera ſon pere avec outrage, la fille s'élévera contre ſa mere, & l'homme aura pour ennemis ceux de ſa propre maiſon.*

Ce Prophéte parloit d'une diviſion inteſtine dont le peuple ſeroit déchiré par les déſolations de la famine & de la guerre, & Jeſus-Chriſt ne parloit que de la diviſion néceſſaire & indiſpenſable que devoit cauſer dans toutes les familles l'établiſſement de ſa Religion.

Celui qui aime ſon pere ou ſa mere plus que moi, n'eſt pas digne de moi.

Si c'eſt piété d'aimer ſon pere & ſa mere après Dieu, c'eſt impiété de les aimer plus que Dieu. Avez-vous un pere infidéle ? vous devez ſans doute lui obéir dans tout ce qui n'a aucun rapport à ſon infidélité ; mais s'il veut vous entraîner dans l'abyſme où il eſt tombé, alors vous devez aimer Dieu plus que votre pere. Celui-ci n'eſt pere que de votre corps, il ne l'eſt pas de

votre ame. C'est Dieu qui est le véritable pere de nos ames, puisqu'il en est le Créateur. Rendons à chacun ce qui lui est dû ; obéissons à celui qui est notre pere selon la chair, mais que cette obéissance soit toujours subordonnée à celle que nous devons à notre pere selon l'esprit. Nous ne devons rien aimer préférablement à Dieu. Nos amis nous quittent, nos parens nous manquent, Dieu seul ne nous quitte & ne nous manque jamais quand nous voulons sincérement être à lui. Après la mort, tout ce que nous avons de terrestre, sera abandonné à la terre. Notre ame sera seule avec Dieu. Il ne lui restera que ses œuvres qui la conduiront à la gloire, si elles sont conformes aux régles de l'Evangile, & à l'enfer, si elles leur sont opposées.

Celui qui ne prend pas sa croix, & ne me suit pas, n'est pas digne de moi.

C'est prendre sa croix que d'être disposé à tout souffrir, plûtôt que d'abandonner Jesus-Christ. Quand même nous ne serions pas obligés de mourir pour lui, il nous tiendra compte de la disposition où nous sommes de souffrir la mort. La volonté dépend de nous,

le sacrifice réel est entre les mains de sa providence.

Celui qui se conserve, se perdra; & celui qui perd sa vie pour l'amour de moi, se conservera.

Ne vaut-il pas mieux mourir pour vous, ô mon Dieu, afin de vivre éternellement avec vous, que de vivre pour soi, & de mourir ensuite éternellement avec le démon?

Celui qui vous reçoit, me reçoit.

Parce que les premiers Prédicateurs de l'Evangile devoient parcourir l'Univers, & fuir de ville en ville pour éviter les persécutions, Jesus-Christ exhorte tous les hommes à les recevoir, & à exercer envers eux tous les devoirs de l'hospitalité.

Celui qui reçoit le Prophéte en qualité de Prophéte, recevra la récompense du Prophéte; & celui qui reçoit le Juste en qualité de Juste, recevra la récompense du Juste; & quiconque donnera seulement un verre d'eau froide à l'un de ces plus petits, ne sera pas sans récompense.

Il est juste en effet que celui qui nous menace de punir une parole oiseuse, récompense jusqu'à un verre d'eau qui aura été donné au moindre de ses disciples.

Offertoire. Pſ. 8.

Vous l'avez couronné d'honneur & de gloire, Seigneur, & vous lui avez donné l'empire ſur les ouvrages de vos mains.

Gloriâ & honore coronaſti eum ; & conſtituiſti eum ſuper opera manuum tuarum, Domine.

Secrette.

APpaiſez-vous, Seigneur, en faveur des offrandes que nous vous préſentons ; & délivrez-nous, par l'interceſſion de ſaint Chryſogone votre martyr, de tous les périls qui nous ménacent ; Par Notre Seigneur.

OBlatis, quæſumus, Domine, placare muneribus : & intercedente beato Chryſogono martyre tuo, à cunctis nos defende periculis ; Per Dominum.

Communion. Matth. 16.

Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à ſoi-même ; qu'il ſe charge de ſa croix, & qu'il me ſuive.

Qui vult venire poſt me, abneget ſemetipſum, & tollat crucem ſuam, & ſequatur me.

Poſtcommunion.

PUiſſions-nous être purifiés de nos péchés, & délivrés des piéges de nos ennemis par la vertu de votre ſacrement, Seigneur, auquel nous avons eu le bonheur de participer ; Par N. S.

TUi, Domine, perceptione ſacramenti, & à noſtris mundemur occultis, & ab hoſtium liberemur inſidiis ; Per Dominum.

Le xxv. Novembre.

SAINTE CATHERINE, *Vierge & Martyre.*

Nous lisons dans le Bréviaire Romain que sainte Catherine étoit une vierge d'Alexandrie qui fut instruite dans les Lettres dès sa plus tendre enfance, & qui y fit de si grands progrès, qu'à l'âge de dix-huit ans elle étoit regardée comme un prodige d'esprit & de sçavoir.

Comme elle étoit fort attachée à la foi chrétienne, elle vit avec douleur les cruels tourmens que l'on faisoit souffrir à ceux qui l'avoient embrassée. Elle alla trouver Maximin, auteur de la persécution, pour lui reprocher sa cruauté; elle entreprit même de lui prouver la fausseté de l'idolâtrie, & la vérité de la Religion chrétienne. Maximin ne put s'empêcher d'admirer la science & la capacité de cette fille, & il assembla les plus célébres Docteurs du Paganisme, & les Philosophes les plus renommés, pour disputer contre elle.

Mais loin de la persuader, ils furent eux-mêmes vaincus par la force de ses raisons, & se convertirent.

Maximin outré de leur changement, s'en prit à cette vierge innocente, & la fit frapper avec des fouets garnis de plomb. Ensuite on la laissa plusieurs jours en prison, sans lui donner aucune nourriture. On ne l'en tira que pour l'attacher à une roue garnie de pointes de fer, où tout son corps devoit être déchiré; mais Catherine s'étant mise en prieres, la roue se brisa d'elle-même, & plusieurs de ceux qui furent témoins de ce prodige embrasserent la foi de Jesus-Christ. Enfin Catherine eut la tête tranchée, & l'on dit que son corps fut transporté par les Anges sur le Mont Sina, où les Chrétiens le trouverent dans la suite, & lui rendirent de grands honneurs.

Cette Histoire de sainte Catherine a paru suspecte à plusieurs Sçavans. Le Cardinal Baronius, sans prétendre en garantir toutes les circonstances, est persuadé que sainte Catherine étoit une vierge d'Alexandrie, dont Eusébe parle dans son histoire comme d'une personne sçavante & instruite dans les Lettres,

Lettres, & qu'il assûre avoir été persécutée pour son attachement à la foi & à sa virginité.

A LA MESSE.

Introït. *Ps.* 118.

Loquebar de testimoniis tuis in conspectu regum, & non confundebar : & meditabar in mandatis tuis, quæ dilexi nimis.

Ps. *Beati immaculati in via : qui ambulant in lege Domini. Gloria.*

J'Ai parlé de votre loi devant les rois, & je n'en ai point rougi : j'ai médité sur vos ordonnances, qui ont fait toutes mes délices.

Ps. Heureux ceux qui marchent dans les voies de l'innocence, & qui ne prennent pour guide que la loi du Seigneur. Gloire.

Collecte.

Deus, qui dedisti legem Moysi in summitate montis Sinaï, & in eodem loco per sanctos Angelos tuos corpus beatæ Catharinæ virginis & martyris tuæ mirabiliter collocasti; præsta, quæsumus, ut ejus meritis & intercessione, ad montem,

O Dieu, qui avez donné votre loi à Moyse sur le sommet de la montagne de Sinaï, & qui avez fait enterrer au même lieu par le ministère des Anges, le corps de votre vierge & martyre sainte Catherine; faites que par ses mérites & son intercession, nous puissions arriver à la

montagne qui est Jesus-Christ ; Par Notre Seigneur.

qui Christus est, pervenire valeamus ; Per Dominum.

Epître.

Leçon tirée *du Livre de la Sagesse.* Eccli. 51. 1.

Je vous rendrai des actions de graces, mon Seigneur & mon roi, & je vous louerai, ô Dieu mon Sauveur. Je bénirai votre saint nom, parce que c'est vous qui vous êtes rendu mon protecteur & mon appui. Vous avez délivré mon corps de la perdition, des piéges de la langue injuste, & des levres de ceux qui commettent le mensonge : vous avez pris ma défense contre ceux qui m'accusoient. Vous m'avez délivrée, par un effet de votre infinie miséricorde, des lions rugissans qui étoient prêts à me dévorer, des mains de ceux qui cherchoient à m'ôter la vie, & des afflictions différentes qui m'assiégeoient de toutes parts. Vous m'avez délivrée de la violence des

Lectio Libri Sapientiæ. *Eccli.* 51. 1.

Confitebor tibi, Domine rex, & collaudabo te Deum salvatorem meum. Confitebor nomini tuo : quoniam adjutor & protector factus es mihi, & liberasti corpus meum à perditione, à laqueo linguæ iniquæ, & à labiis operantium mendacium, & in conspectu astantium factus es mihi adjutor. Et liberasti me secundùm multitudinem misericordiæ nominis tui à rugientibus, præparatis ad escam, de manibus quærentium animam meam, & de portis tribulationum quæ circumdederunt me : à pressura flammæ quæ circumdedit me, & in medio ignis non sum æs-

tuata : de altitudine ventris inferi, & à lingua coinquinata, & à verbo mendacii, à rege iniquo, & à lingua injusta, laudabit usque ad mortem anima mea Dominum, quoniam eruis sustinentes te, & liberas eos de manibus gentium, Domine Deus noster.

flammes qui m'environnoient, de sorte qu'étant au milieu du feu, je n'en ai point été brûlée. Vous m'avez retirée de la profondeur des entrailles de l'enfer : vous m'avez soutenue contre les médisances & les calomnies, & contre l'injustice des tyrans. Seigneur, mon ame vous bénira jusqu'à la mort, parce que vous délivrez du péril ceux qui mettent leur confiance en vous, & vous les délivrez de l'affliction, ô Seigneur notre Dieu.

Explication de l'Epître.

Toutes les qualités de la priere, & tout ce que nous pouvons y demander à Dieu, se trouve exprimé dans cette Epître, qui n'est autre chose qu'une priere dictée par le Saint-Esprit.

Je vous rendrai des actions de graces, ô Seigneur mon Roi, & je vous louerai, vous qui êtes mon Dieu & mon Sauveur. Je bénirai votre saint nom, parce que vous êtes mon protecteur & mon appui.

A qui parlons-nous dans la priere? Nous parlons, 1°. *à notre Dieu* : voilà le titre de sa grandeur. 2°. A notre Maî-

tre & à *notre Roi* : voilà le titre de son autorité & de sa puissance. 3°. A notre *Sauveur*, notre *Défenseur*, notre *Protecteur* : voilà les titres de sa miséricorde & de sa bonté. Ces différens titres demandent également notre obéissance, notre respect, notre amour & notre confiance.

Que devons-nous demander à Dieu dans la priere ?

Il faut lui demander, 1°. *qu'il délivre notre corps de la perdition*, en le préservant de ces actions honteuses qui souillent notre ame, & qui profanent le temple du Saint-Esprit.

2°. Qu'il nous délivre *des piéges de la langue injuste, & des lévres de ceux qui commettent le mensonge*, c'est-à-dire, de la persécution des impies ; & comme le scandale & la contagion de leurs mauvais exemples est encore plus à craindre que leurs persécutions, nous devons encore prier le Seigneur avec plus d'instance qu'il ne permette pas que nous nous rendions jamais coupables par l'*injustice*, & par le *mensonge*.

3°. Qu'il nous délivre *des lions rugissans qui sont prêts à nous dévorer*, c'est-à-dire, des démons qui nous tentent,

& des passions qui nous transportent.

4°. Qu'il nous délivre de la main de ceux qui *cherchent à nous ôter la vie* du corps & de l'ame, dont l'une est encore mille fois plus importante & plus précieuse que l'autre.

5°. Qu'il nous délivre *des afflictions* qui nous environnent, ou du moins qu'il nous donne la force de les soutenir avec une patience qui les rende profitables pour notre salut.

6°. Enfin qu'il nous *délivre de la profondeur des entrailles de l'enfer*, de la tyrannie de ce *Roi injuste*, qui ne cherche qu'à nous y précipiter par ses artifices, parce qu'il veut avoir des compagnons de sa disgrace, & qu'il est jaloux de voir entrer des hommes dans le ciel, après le malheur qu'il a eu d'en tomber.

Voilà quel doit être le principal objet de nos prieres.

Mettons-nous donc d'abord en la présence de notre Dieu, de ce Maître souverain, de ce Roi de gloire, que les Anges adorent, & qui voit trembler devant lui toutes les puissances célestes. Mais en respectant sa grandeur, & en craignant sa puissance, n'oublions pas

ſa miſéricorde & ſa bonté : ſouvenons-nous qu'il veut être notre *Défenſeur*, notre *Protecteur* & notre *Sauveur*, parce qu'il ne nous a mis au monde que pour mériter par notre ſervice, par notre culte & par notre amour, d'être un jour éternellement heureux avec lui dans le ciel, & adreſſons-lui cette priere avec autant de confiance que de reſpect.

O mon *Dieu*, mon *Seigneur* & mon *Roi*, ſoyez mon *Protecteur*, mou *Sauveur* & mon *Défenſeur*. Vous voyez les afflictions qui m'accablent, les dangers & les tentations qui m'environnent ; mon corps & mon ame peuvent être à tout moment ſouillés par le péché : ma langue peut devenir injuſte ou médiſante : l'*enfer* ouvre ſon ſein pour m'engloutir : *des lions rugiſſans tournent ſans ceſſe autour de moi pour me dévorer :* le Prince des ténébres, *ce Roi injuſte*, qui ne cherche qu'à établir en moi le regne de l'iniquité, eſt toujours armé pour me perdre ; ſoutenez-moi, Seigneur, contre les attaques d'un ennemi ſi terrible & ſi dangereux, afin que *mon ame vous loue juſqu'à la mort, parce que vous délivrez des plus grands dangers ceux qui mettent en vous toute leur confiance.*

Graduel. Pf. 44.

Dilexiſti juſtitiam, & odiſti iniquitatem. ℣. *Propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ.*	Vous avez aimé la juſtice, & haï l'iniquité. ℣. C'eſt pourquoi vous avez reçu de votre Dieu l'onction de ſa grace, qui vous a remplie d'une ſainte joie.
Alleluia, alleluia. ℣. *Adducentur Regi virgines poſt eam: proximæ ejus afferentur tibi in lætitia. Alleluia.*	Alleluia, alleluia. ℣. On aménera au Roi des vierges qui la ſuivront: ſes plus proches compagnes, Seigneur, vous ſeront préſentées. Alleluia.

L'Evangile eſt le même que celui qu'on lit à la Meſſe le jour de ſainte Cécile, dont on trouve l'explication au vingt-deux de ce mois.

Offertoire. Pf. 44.

Afferentur Regi virgines poſt eam: proximæ ejus afferentur tibi in lætitia, & exultatione: adducentur in templum Regi Domino.	On aménera au Roi des vierges qui la ſuivront: ſes plus proches compagnes, Seigneur, vous ſeront préſentées avec joie & allégreſſe; & on les fera entrer dans le temple du ſouveraîn Roi.

Secrette.

Suſcipe, Domine, munera, quæ in beatæ Catharinæ virginis & martyris tuæ	Recevez, Seigneur, les dons que nous vous préſentons dans la ſolemnité de ſainte Ca-

solemnitate deferimus : cujus nos confidimus patrocinio liberari ; Per Dominum nostrum.

therine, vierge & martyre, par l'intercession de laquelle nous espérons obtenir notre délivrance ; Par Notre Seigneur.

Communion. Ps. 118.

Confundantur superbi, quia injustè iniquitatem fecerunt in me : ego autem in mandatis tuis exercebor, in tuis justificationibus, ut non confundar.

Que les superbes soient confondus de ce qu'ils m'ont persécuté injustement : pour moi, je *ne* m'occuperai *que* de la méditation de votre loi, & de l'*accomplissement* de vos préceptes, afin que je ne tombe point dans la confusion.

Postcommunion.

Auxilientur nobis, Domine, sumpta mysteria, & intercedente beatâ Catharinâ virgine & martyre tuâ, sempiternâ faciant protectione gaudere ; Per Dominum nostrum.

Faites, Seigneur, que les mystères que nous avons reçus, soient pour nous un secours dans nos maux, & que par l'intercession de sainte Catherine, votre vierge & martyre, ils nous fassent ressentir la joie de votre continuelle protection : Par Notre Seigneur.



LE XXVI. NOVEMBRE.

SAINT PIERRE,
Evêque d'Alexandrie, Martyr.

CE Saint fut élevé l'an 300 sur le Siége d'Alexandrie, où il fut tranquille & paisible durant les trois premieres années de son Episcopat. Mais l'an 303, la persécution s'alluma, & l'Edit de l'Empereur Dioclétien, contre la Religion, fut publié dans toute l'Egypte. Un grand nombre de Chrétiens souffrirent avec constance, mais d'autres succomberent à la crainte & à la violence des tourmens. Ils voulurent ensuite retourner à l'Eglise, & le saint Evêque se vit obligé de prescrire à ceux qui étoient tombés divers degrés de pénitence, selon les différentes circonstances où ils avoient succombé.

Il ordonna, 1°. quarante jours de pénitence à ceux qui avoient été vaincus par les rigueurs des supplices.

2. Un an à ceux qui n'avoient souffer que la prison, où ils avoient été

consolés & assistés par les fidéles.

3°. Quatre ans à ceux qui n'avoient pas même souffert la prison, & que la seule crainte avoit vaincus.

4°. Six moix à ceux qui avoient fait semblant de sacrifier, ou qui avoient fait sacrifier à leur place des Payens qui avoient pris leurs noms ou leurs habits, pour faire croire aux Magistrats qu'ils étoient Chrétiens, & pour tirer du péril ceux qui l'étoient véritablement.

5°. Trois ans à ceux qui avoient obligé leurs serviteurs à sacrifier, & un an aux serviteurs qui avoient eu la foiblesse de sacrifier pour obéir à leurs maîtres.

Il déclara exempts de péché ceux qui avoient donné de l'argent pour se délivrer de la persécution, ou qui avoient pris la fuite. Il reçut avec joie ceux qui, étant tombés, avoient eu le courage de retourner au combat, & qui avoient réparé leur faute en souffrant la prison & les tourmens.

Enfin il permit d'élever aux Ordres sacrés ceux à qui on avoit fait avaler par force du vin offert aux idoles.

Il déposa dans un Concile, Méléce,

Evêque de Lycopolis dans la Thébaïde, convaincu d'avoir facrifié aux idoles, & de plufieurs autres crimes. Mais au lieu de fe foumettre à cette jufte fentence, ou de fe pourvoir à un Tribunal fupérieur, il fe rendit chef de parti; & fit un fchifme dans l'Eglife. Il eut des fectateurs, qui furent appellé *Méléciens*, & Arius ne manqua pas d'être du nombre par cet efprit de contradiction & de haine contre l'autorité légitime, qui anime tous les héréfiarques. Cependant il abandonna ce parti quelque tems après, & fe réconcilia avec faint Pierre, qui le fit diacre. Enfuite il retourna au parti de Méléce, accufant l'Evêque d'Alexandrie de dureté & de hauteur à l'égard des Méléciens, & faint Pierre le retrancha de fa Communion.

La perfécution s'étant renouvellée, faint Pierre fut fait prifonnier. Arius rechercha alors fon amitié, & le fit prier par fes amis de lui rendre fa Communion; mais le Saint avoit connu par révélation tous les maux que cet héréfiarque devoit faire un jour à l'Eglife, & il répondit à ceux qui vinrent lui parler pour lui, qu'il prévoyoit qu'un

jour Arius déchireroit la robbe de Jesus-Christ. Il prédit ensuite au Prêtre Achillas qu'il seroit son successeur dans le Siége d'Alexandrie, & au Prêtre Alexandre qu'il seroit le successeur d'Achillas ; & les avertit de se tenir en garde contre les artifices d'Arius.

Il eut la tête tranchée dans la prison ; & l'on n'osa l'exécuter en public, dans la crainte que le peuple ne se soulevât, à cause de la haute opinion que l'on avoit de sa vertu.

A LA MESSE.

Introït. *Eccli.* 45.

LE Seigneur a fait avec lui une alliance de paix : il l'a établi prince de son peuple : afin qu'il posséde éternellement la dignité du sacerdoce.	*STatuit ei Dominus testamentum pacis : & principem fecit eum : ut sit illi sacerdotii dignitas in æternum.*
Ps. Seigneur, souvenez-vous de David, & de sa grande douceur. Gloire.	Ps. *Memento, Domine, David, & omnis mansuetudinis ejus. Gloria.*

Collecte.

DIeu tout-puissant, regardez notre foiblesse ; & comme le poids de nos péchés nous acca-	*INfirmitatem nostram respice, omnipotens Deus : & quia pondus propria*

actionis gravat, beati Petri martyris tui atque pontificis intercessio gloriosa nos protegat; Per Dominum.

ble, fortifiez-nous par l'intercession du bienheureux S. Pierre votre martyr & pontife; Par Notre Seigneur.

EPÎTRE.

Lectio Epistolæ Beati Jacobi Apostoli.

I. 12.

Carissimi, Beatus vir qui suffert tentationem: quoniam cùm probatus fuerit, accipiet coronam vitæ, quam repromisit Deus diligentibus se. Nemo cùm tentatur, dicat quoniam à Deo tentatur, Deus enim intentator malorum est: ipse autem neminem tentat. Unusquisque verò tentatur à concupiscentia sua, abstractus & illectus. Deinde concupiscentia cùm conceperit, parit peccatum: peccatum verò cùm consummatum fuerit, generat mortem. Nolite itaque errare, fratres mei dilectissimi: Omne datum optimum,

Leçon tirée de l'Epître de l'Apôtre saint Jacques.

I. 12.

Mes très-chers freres, Heureux l'homme qui souffre la tentation: car lorsqu'il aura été éprouvé, il recevra la couronne de vie que Dieu a promise à ceux qui l'aiment. Que nul ne dise lorsqu'il est tenté, que c'est Dieu qui le tente: car Dieu est incapable de tenter & de pousser au mal. Mais chacun est tenté par sa propre concupiscence qui l'emporte & qui l'attire dans le mal. Quand la concupiscence a conçu, elle enfante le péché; & le péché étant accompli, engendre la mort. Ne vous y trompez donc pas, mes chers freres: Toute grace excellente, & tout don parfait vient d'en-haut, & descend du Pere

des lumieres, qui ne peut recevoir ni de changement, ni d'ombre par aucune révolution. C'est lui qui par sa volonté nous a engendrés par la parole de la vérité, afin que nous fussions comme les prémices de ses créatures.

& omne donum perfectum, desursùm est, descendens à Patre luminum, apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio. Voluntariè enim genuit nos verbo veritatis, ut simus initium aliquod creaturæ ejus.

Explication de l'Epître.

On ne s'arrêtera que sur ces paroles : *Heureux l'homme qui souffre la tentation.*

Pourquoi, dit-on, Dieu permet-il que nous soyons exposés soit à la tentation de la séduction, soit à celle de l'épreuve ? On répond que c'est pour nous donner occasion de mériter une couronne qui ne peut être obtenue que par la victoire ; pour donner du prix à notre vertu, qui demeureroit équivoque, & qui deviendroit languissante, si elle n'étoit jamais éprouvée.

Mais, dites-vous, pour un qui résiste à la tentation, il y en a mille qui y succombent. Adam n'a-t-il pas été vaincu par la séduction de l'esprit de ténébres ? Si Joseph lui a résisté, com-

bien d'autres ſuccombent tous les jours aux tentations qui les environnent?

On répond que ceux qui ſont vaincus, ne ſuccombent que par leur faute; puiſqu'il ne tient qu'à eux d'être vainqueurs. C'eſt l'abus que vous faites de votre liberté, qui vous fait trouver dans les tentations une occaſion de chûtes, il ne tient qu'à vous d'en faire une occaſion de victoire. De quoi n'abuſe-t-on pas, dit ſaint Chryſoſtôme? il y a eu des hommes qui ont adoré le ſoleil, comme le maître de la nature; falloit-il l'éteindre & le détruire pour les empêcher d'en faire l'objet de leur idolâtrie? L'œil a été donné à l'homme pour le porter à glorifier Dieu, en conſidérant les ouvrages de ſa toute-puiſſance, c'eſt ſa faute s'il en abuſe pour jetter des regards criminels ſur des objets défendus. La langue lui a été donnée pour louer ſon Créateur, & pour faire un ſaint uſage de la parole, c'eſt ſa faute s'il s'en ſert pour médire, ou pour blaſphémer. Les mains lui ont été données pour travailler utilement, c'eſt ſa faute s'il s'en ſert pour prendre le bien d'autrui.

La croix de Jeſus-Chriſt n'a-t-elle

pas été un ſcandale pour les Juifs, & une folie pour les Grecs, par la faute & par la mauvaiſe diſpoſition de Grecs & des Juifs? Les exemples de l'Apôtre ſaint Paul, qui étoient *une odeur de vie* pour les uns, ne devenoient-ils pas pour les autres *une odeur de mort*? La venue même du Meſſie, ſi utile & ſi ſalutaire au monde, n'a-t-elle pas mis le comble à l'aveuglement des Juifs par la mauvaiſe diſpoſition de leur cœur? La même lumiere qui éclaire des yeux ſains, bleſſe des yeux malades.

Après tout, ſi nous avons le malheur de ſuccomber à la tentation, n'avons-nous pas un reméde dans la pénitence? Dieu n'eſt-il pas toujours prêt à nous pardonner? Le bon larron ne fut-il pas réconcilié en un moment avec lui?

Vous êtes jeune, & vous avez péché, ne vous fiez point à votre jeuneſſe: ne comptez pas ſur la durée de votre vie. Le Seigneur peut vous ſurprendre comme un voleur: Il vous en a menacé: vous en voyez tous les jours qui éprouvent l'effet de ſes menaces, par une mort ſubite ou prématurée; *ne tardez donc pas de vous convertir au Seigneur; & ne différez pas de jour en jour*; il ne dé-

pend pas de vous de reculer votre mort ; mais vous êtes toujours le maître de réformer votre vie. Le premier degré de la pénitence, eſt de confeſſer humblement ſes péchés, de s'en accuſer ſoi-même, afin que le Seigneur, à ſon Jugement, ne nous en accuſe pas : de ſe juger ſoi-même, afin qu'il ne nous juge pas. Le ſecond, eſt de pardonner à nos ennemis, afin qu'il nous pardonne. Le troiſiéme, eſt d'implorer ſa miſéricorde par des prieres aſſidues, à l'exemple de cette veuve de l'Evangile, qui vient enfin à bout de fléchir ſon Juge. Le quatriéme, eſt de racheter ſes péchés par les aumônes, ſuivant le conſeil que le Prophéte Daniel donnoit à Nabuchodonoſor. Le cinquiéme, enfin, eſt de s'humilier en préſence du Seigneur, à l'exemple de ce Publicain, qui fut délivré du fardeau de ſes iniquités par ſon humilité ſincère & profonde.

Voilà les vrais moyens de guérir les plaies de notre ame : employez-les, & vous deviendrez fort contre les tentations, en réparant le mal que vous vous êtes fait à vous-même, lorſque vous y avez ſuccombé.

Graduel. Pf. 88. & 109.

J'ai trouvé mon ferviteur David : je l'ai facré de mon huile fainte : ma main le fecourra, & mon bras le fortifiera. ℣. L'ennemi n'aura point l'avantage fur lui, & l'enfant d'iniquité ne pourra lui faire aucun mal.

Inveni David fervum meum, oleo fancto meo unxi eum ; manus enim mea auxiliabitur ei, & brachium meum confortabit eum. ℣. Nihil proficiet inimicus in eo, & filius iniquitatis non nocebit ei.

Alleluia, alleluia. ℣. Vous êtes le prêtre éternel, felon l'ordre de Melchifédech. Alleluia.

Alleluia, alleluia. ℣. Tu es facerdos in æternum, fecundùm ordinem Melchifedech. Alleluia.

L'Evangile eft le même qu'au jour de faint Martin, Pape & Martyr, dont on trouve l'Explicatiou au 12 *de ce mois.*

Offertoire. Pf. 88.

Ma vérité & ma miféricorde font avec lui, & mon nom fera croître fa puiffance.

Veritas mea, & mifericordia mea cum ipfo : & in nomine meo exaltabitur cornu ejus.

Secrette.

SEigneur, recevez favorablement ces hofties, qui vous font offertes en mémoire des mérites du bienheureux S. Pierre, votre martyr &

HOftias tibi, Domine, beati Petri martyris tui atque pontificis dicatas meritis, benignus affume, & ad perpe-

tuum nodis tribue provenire subsidium ; Per Dominum.

pontife ; & faites que nous en recevions une continuelle assistance ; Par Notre Seigneur.

Communion. Ps. 88.

Semel juravi in sancto meo : Semen ejus in æternum manebit : & sedes ejus sicut sol in conspectu meo, & sicut luna perfecta in æternum, & testis in cœlo fidelis.

Je l'ai juré une fois par la sainteté de mon nom : La race de David subsistera éternellement : son thrône brillera à jamais devant moi comme le soleil, & la lune en son plein : & il sera dans le ciel pour toujours, le fidéle témoin de la vérité de mes promesses.

Postcommunion.

Refecti participatione muneris sacri, quæsumus, Domine Deus noster, ut cujus exequimur cultum, intercedente beato Petro martyre tuo atque Pontifice, sentiamus affectum ; Per Dominum nostrum.

Etant rassasiés par la participation de ce don sacré, nous vous supplions, ô Seigneur notre Dieu, que par l'intercession de votre martyr & pontife le bienheureux S. Pierre, nous ressentions les effets du sacrifice que nous venons de célébrer ; Par N. S.



Le xxvii. Novembre.

S. JACQUES, *furnommé* l'INTERCIS, *Martyr en Perfe.* v. fiécle.

Isdegerde, Roi de Perfe, avoit laiffé joüir l'Eglife d'une profonde paix, lorfqu'un Evêque, nommé Abda, ayant fait mettre le feu à un Temple d'idoles, attira fur tous les fidéles la colère de ce Monarque.

Jacques qui fut depuis furnommé l'*Intercis*, que fes parens avoient élevé dans la Religion chrétienne, craignit de lui déplaire & de perdre une Charge qu'il avoit à la Cour. Il eut la foibleffe de renoncer à la foi pour adorer les idoles.

Sa mere & fa femme, ayant appris fon apoftafie, lui écrivirent pour lui faire des reproches de ce qu'il avoit ainfi abandonné l'auteur de la vie, pour obéir à un homme mortel; lui ajoûtant qu'elles alloient le regarder comme un étranger avec lequel il ne leur feroit plus permis d'avoir aucun commerce.

Quand il eut lû leur lettre, il ſe mit à pleurer amérement, & il dit :

Si je ſuis devenu étranger à ma mere & à ma femme, combien le ſuis-je davantage à ce Dieu que j'ai ſi lâchement abandonné.

Auſſi-tôt il témoigna publiquement le regret de ſon apoſtaſie, & déclara qu'il vouloit vivre & mourir dans la foi de Jeſus-Chriſt.

Le Roi le fit appeller, & lui dit : *Etes-vous Nazaréen ?* C'eſt ainſi que ce Prince nommoit les Chrétiens ; le Saint répondit : Oui, je le ſuis. *Vous êtes donc Magicien*, reprit Isdegerde ; non, dit Jacques, *puiſque j'adore le vrai Dieu.* Le Roi l'ayant menacé de le faire mourir par de cruels tourmens, le Saint répondit qu'il ne craignoit point la mort, parce qu'il ne la regardoit que comme un ſommeil.

Les Chrétiens vous trompent, lui dit le Roi, *en vous faiſant accroire que la mort n'eſt qu'un ſommeil : Voyez ſi tous les hommes, & même les plus grands Empereurs ne la craignent pas.*

Je ſçai, lui dit le Saint, *que tous les hommes, & même les plus grands Rois craignent la mort, mais il en faut excepter les Chrétiens, qui eſperent paſſer de la mort à la vie.*

Le Roi irrité de ſa conſtance, le condamna à être coupé par morceaux. Le Saint, ſans s'effrayer d'un ordre ſi cruel, donna ſes membres l'un après l'autre pour être coupés, & à meſure qu'on lui ôtoit quelque partie de ſon corps, il prononçoit quelques paroles de l'Ecriture pour en faire le ſacrifice à Dieu. On commença par lui couper le pouce de la main droite, & il dit alors : *Jeſus-Chriſt eſt la vigne, & nous ſommes les branches ; on coupe, on taille ces branches afin que la vigne fructifie, & qu'elle produiſe les fleurs de la vie éternelle.*

Quand on lui eut coupé tous les doigts de la main, on lui offrit de guérir ſes plaies, & on l'exhorta à ſauver le reſte de ſon corps ; mais il dit qu'il vouloit ſe donner tout entier à Jeſus-Chriſt, & préſenta ſa main gauche. Il périt ainſi par le ſupplice le plus cruel & le plus lent, & le genre de ſon ſupplice lui a fait donner par les Latins le nom *d'Intercis*, qui ſignifie coupé par morceaux.

L'Epître & l'Evangile qu'on lit à la Meſſe, ſont comme au Dimanche précédent.

EXPLICATION de la premiere Epître de S. Paul à Timothée. Chap. I.

Paul, Apôtre de Jesus-Christ par l'ordre de Dieu notre Sauveur, & de Jesus-Christ notre espérance.

A Timothée son cher fils dans la foi.

Eusébe nous apprend, au quatriéme Livre de son histoire, que Timothée fut établi par S. Paul, premier Evêque d'Ephèse.

Le pere de Timothée étoit Grec & Payen, sa mere étoit Juive & Chrétienne : elle se nommoit Eunice. Timothée fut élevé par ses soins dans la foi de Jesus-Christ, pour laquelle il souffrit le martyre à Ephèse. S. Ignace dans son Epître aux fidéles de Philadelphie, assûre qu'il garda la continence toute sa vie.

On a lieu de croire que c'est à lui que furent adressées ces paroles de l'Apocalypse, Chap. 2.

Ecrivez à l'Ange d'Ephèse : Voici ce que dit celui qui tient les sept étoiles dans sa main, & qui marche au milieu des sept chandeliers d'or.

Je sçai quelles sont vos œuvres, votre travail & votre patience, que vous ne pouvez souffrir les méchans, & qu'ayant éprouvé ceux qui se disent Apôtres & ne le sont point, vour les avez trouvés menteurs.

Que vous êtes patient, que vous avez souffert pour mon nom, & que vous ne vous êtes point découragé.

Mais j'ai un reproche à vous faire, qui est, que vous vous êtes relâché de votre premiere charité.

Souvenez-vous donc de l'état d'où vous êtes déchû, & faites-en pénitence, & rentrez dans la pratique de vos premieres œuvres.

Que si vous y manquez, j'ôterai votre chandelier de sa place, si vous ne faites pénitence; mais vous avez une chose pour vous. C'est que vous haïssez les actions des Nicolaïtes, comme je le hais moi-même.

Discours qui contient, comme l'on voit, des loüanges & des reproches. Les loüanges nous découvrent quelles doivent être les qualités d'un Pasteur des ames. Le Saint-Esprit loue le zéle, le travail & la vigilance de Timothée; son attention à faire le discernement des faux Apôtres & des faux Docteurs, & à confondre leurs impostures; sa patience

patience à souffrir pour Jesus-Christ, sa constance pour ne se point décourager dans les persécutions, enfin sa haine contre les actions des Nicolaïtes. Il ne dit pas sa haine contre les *Nicolaïtes*, mais seulement contre *les actions des Nicolaïtes*, parce qu'un Pasteur des ames doit toujours haïr & détester le désordre, sans avoir aucun sentiment de haine & d'aversion contre le pécheur.

Jusques ici tout convient parfaitement à un Evêque choisi & formé par l'Apôtre saint Paul.

Mais les reproches paroissent si considérables, que quelques Auteurs ont jugé qu'ils ne pouvoient convenir à Timothée.

J'ai un reproche à vous faire, qui est; que vous vous êtes relâché de votre premiere charité.

Souvenez-vous donc de l'état dont vous êtes déchû, & faites-en pénitence, & rentrez dans la pratique de vos premieres œuvres.

Les menaces qui suivent, paroissent encore augmenter la grandeur du reproche & la griéveté de la faute : *J'ôterai votre chandelier de sa place, si vous ne faites pénitence.*

Quelques Auteurs ont conclu de cette feconde partie du difcours de faint Jean, que l'Evêque d'Ephèfe avoit entiérement perdu la grace fanctifiante ; & ne pouvant fe perfuader que le Difciple chéri de faint Paul foit tombé dans un pareil excès, ils ont prétendu que ces menaces & ces reproches s'adreffoient à un autre que lui.

Mais 1°. vû l'inconftance & la fragilité naturelle de l'homme, les plus grands Saints ne font-ils pas capables des plus grands péchés ?

2°. Ne peut-on pas donner un fens moins fort & moins étendu aux reproches dont il eft queftion ? Ephèfe étoit une ville fuperftitieufe & finguliérement attachée au culte de Diane. On appelloit cette fauffe divinité, *la grande Diane des Ephéfiens* : on l'honoroit à Ephèfe dans un Temple fi fuperbe, qu'on le regardoit comme une des fept merveilles du monde. Il n'étoit pas facile d'abolir un culte fi ancien & fi célébre, qui attiroit de toutes parts à Ephèfe un grand concours de peuple, & qui paroiffoit faire aux Ephéfiens la richeffe & la fûreté de leur Ville.

Quelques-uns ont imaginé que Ti-

mothée voyant le peuple attaché opiniâtrément au culte de Diane, ſongea plûtôt à conſerver le troupeau qu'il avoit gagné à Jeſus-Chriſt, qu'à faire de nouvelles conquêtes, dans la crainte de ſoulever contre lui toute la ville d'Ephèſe, ainſi qu'elle s'étoit ſoulevée contre l'Apôtre ſaint Paul. Il ſe relâcha donc de ſa premiere charité, & ceſſa de prêcher l'Evangile avec le même éclat.

D'autres, au contraire, ont cru, avec l'Abbé Rupert, que ſon zéle devint trop ardent & trop impérieux, & que c'eſt en ce ſens *qu'il ſe relâcha de ſa premiere charité.*

Ce ſçavant Interpréte aſſûre que c'eſt la raiſon qui détermina l'Apôtre à lui ſouhaiter au commencement de ſa lettre, *la grace*, *la miſéricorde & la paix*, contre ſon uſage ordinaire, qui eſt de ne parler au commencement de ſes lettres que de la grace & de la paix, ſans faire aucune mention de la miſéricorde.

Quoi qu'il en ſoit, un Diſciple des Apôtres, un fils chéri de ſaint Paul dans la foi, *ſe relâche de ſa premiere charité* : il a beſoin de faire pénitence;

une lumiere de l'Eglise naissante s'éclipse & s'obscurcit, quel sujet pour nous de craindre & de trembler !

Voici que ceux qui ont commencé à servir Dieu avec le plus de ferveur ne sont pas assûrés de leur vertu. Voici que le Seigneur trouve des vices à condamner jusques dans ses Anges : que deviendront donc ceux dont la vertu n'est bâtie que sur un fondement fragile & terrestre ?

Suite de l'Explication du Livre des Actes, Chap. VIII.

Il y avoit dans la même Ville un homme, nommé Simon, qui y avoit exercé la magie, trompant le peuple, & se disant quelque chose de grand.

Il paroît que cet imposteur, assez connu sous le nom de Simon le Magicien, voyant que Jesus-Christ avoit un si grand nombre de Disciples qui publioient sa gloire, & qui lui donnoient les titres de Messie, de Fils du Dieu vivant, de Maître & de Créateur du monde, voulut aussi se donner les mêmes titres, & s'attribuer les mêmes prérogatives.

Saint Jérôme nous apprend que cet homme se donnoit à lui-même les titres de Verbe de Dieu, de Tout-puissant, & de Paraclet.

Saint Augustin ajoute, qu'en parlant aux Juifs, il se disoit le Messie ; & qu'en parlant aux Gentils, il se donnoit pour Jupiter, afin d'attirer à soi les hommages des Gentils & des Juifs ; & comme il voyoit la foi de la Trinité établie parmi les Chrétiens, il leur disoit qu'il étoit le Pere, le Fils, & le Saint-Esprit : que comme Pere il avoit donné la Loi aux Juifs, sur le Mont Sina : que comme Fils il s'étoit montré à eux sous le regne de Tibère, & que comme Saint-Esprit il étoit descendu sur les Apôtres en forme de langues de feu. Ce qui marque au moins combien tous ces faits étoient avérés & reconnus, puisque les imposteurs mêmes qui vouloient se faire valoir, étoient obligés de les supposer comme certains & incontestables. A l'égard du Christ dont on parloit tant, Simon prétendoit qu'il n'avoit jamais paru, ni rien souffert de la part des Juifs.

Lorsque Simon eut vû que le Saint-Esprit

étoit donné par l'impoſition des mains des Apôtres, il leur offrit de l'argent, & leur dit : Donnez-moi auſſi ce pouvoir, que ceux à qui j'impoſerai les mains, reçoivent le Saint-Eſprit.

C'eſt ce qui a fait donner le nom de *Simonie* à la vente des dignités Eccléſiaſtiques, & celui de *ſimoniaques* à ceux qui les trafiquent, & que l'Egliſe a tant de fois foudroyés par ſes anathêmes. Elle a ſuivi en cela l'exemple de ſaint Pierre, qui répondit à Simon : *Que votre argent périſſe avec vous, parce que vous avez cru que le don de Dieu ſe peut acquérir avec de l'argent.* Cette menace s'accomplit à la lettre ſur ceux qui font un indigne trafic des biens & des dignités du Sanctuaire : leur ambition & leur avarice inſatiable périt avec eux : ils ſont précipités dans l'abyſme, après avoir joüi durant quelques années des fruits de leurs intrigues. Ces dignités doivent être regardées comme le *don de Dieu*, le Sanctuaire eſt ſa portion & ſon héritage. L'argent ne donne pas droit d'y toucher. Ce droit ne s'acquiert que par la vocation de Dieu même : tout autre moyen d'y arriver eſt illégitime. Plus

on eſt avide & ambitieux, moins on eſt propre aux charges Eccléſiaſtiques, qui impoſent à ceux qui les poſſédent, une plus grande obligation d'être humbles & déſintéreſſés, puiſqu'en prenant place dans le Sanctuaire, on s'oblige en quelque ſorte à devenir un modéle d'humilité & de déſintéreſſement.

On a diſtingué pluſieurs eſpéces de *Simonie*; la plus groſſiére conſiſte à acheter les titres & les bénéfices Eccléſiaſtiques à prix d'argent : les Loix Civiles ſe ſont joint aux Loix Eccléſiaſtiques pour la condamner & pour en arrêter le cours, & la crainte des peines & de l'infamie qu'elles on attaché à cette indigne proſtitution des biens & des dignités du Sanctuaire, l'a rendu plus rare & plus difficile que les ſimonies palliées. Celles-ci conſiſtent à rendre aux diſtributeurs des graces Eccléſiaſtiques, des ſervices aſſidus & intéreſſés, dans la vûe d'en obtenir, par une eſpéce de retour, des Bénéfices qui puiſſent flatter par leurs richeſſes la cupidité qui nous poſſéde.

Seigneur, diſoit le Prophéte, *les Gentils ſont entrés dans votre héritage, & ils*

ont prophané votre Sanctuaire. Il eſt aujourd'hui à l'abri de l'incurſion des Barbares; mais ne pourroit-on pas dire : Seigneur, les ambitieux, les avares ſont entrés mille fois dans votre héritage; ils ont pénétré dans votre Sanctuaire par des *ſimonies* déguiſées, que les hommes ne connoiſſoient pas, mais qui ne pouvoient manquer de bleſſer vos yeux. Votre ſaint temple eſt devenu la proie de la cupidité : on l'a en quelque ſorte uſurpé par adreſſe & par artifice. Préſervez, Seigneur, votre Egliſe ſainte d'un déſordre ſi pernicieux : rempliſſez votre Sanctuaire de Miniſtres zélés, fidéles & déſintéreſſés, qui n'y entrent que par vous, & qui n'y travaillent que pour vous.



Le xxviii. Novembre.

SAINT ETIENNE,
dit le jeune, Solitaire & Martyr.

Etienne nâquit à Conſtantinople l'an 713, il fut inſtruit dans les lettres, & apprit par cœur dans ſa jeuneſſe preſque toute l'Ecriture ſainte. Il étudia auſſi avec beaucoup de ſoin les ouvrages de S. Chryſoſtôme.

L'an 726, l'Empereur Léon l'Iſaurien déclara la guerre au culte des ſaintes Images, & deux ans après Etienne fut mis par ſes parens dans le Monaſtère de ſaint Auxence en Bithynie, parce qu'ils ne le crurent pas en ſûreté dans aucun des Monaſtères de Conſtantinople.

Le bienheureux Jean, Abbé de ſaint Auxence, le reçut avec joie, & s'appliqua à le former à la vertu. Il fut chargé d'abord d'apporter au Couvent les proviſions néceſſaires, & particuliérement celle de l'eau qu'il falloit aller chercher fort loin, & par un chemin très-rude.

Il revint quelques années après à Constantinople pour y recueillir la succession de son pere, qu'il donna toute entiere aux pauvres, & retourna ensuite au Monastère de S. Auxence, où il se consacra entiérement à Dieu.

L'an 744, après la mort de l'Abbé Jean, il fut élû pour le remplacer, & il alla loger au haut de la montagne de saint Auxence dans une cellule qui dominoit toutes les autres par sa situation. Là il s'occupoit de la priere & du travail des mains, veillant sur la conduite des autres Solitaires. Son Monastère n'étoit pas nombreux, & le Saint craignoit d'y admettre ceux qui se présentoient, dans la crainte que le grand nombre des Religieux n'y introduisît la dissipation & le relâchement. Cependant ayant fait réflexion à la conduite de Jesus-Christ, il en reçut jusqu'à douze. Mais bien-tôt le désir de travailler à sa propre perfection, sans être chargé de celle des autres, le détermina à quitter sa supériorité pour aller vivre dans une entiere solitude.

L'an 755, il se retira dans le lieu le plus écarté & le plus inaccessible de la montagne, & s'y renferma dans une

cellule qui reffembloit à un tombeau ; mais il ne put être longtems caché, & fa fainteté le fit rechercher, malgré la peine qu'il falloit prendre pour arriver à fon Hermitage.

Une veuve illuftre, nommée Auxe, vint le confulter fur le défir qu'elle avoit de fe confacrer à Dieu dans un Monaftère. Il l'exhorta à fe donner à lui promptement, & fans réferve. Cette veuve partit auffi-tôt pour aller vendre fon bien, dont elle donna une partie aux pauvres, & garda le refte qu'elle apporta au Saint. Il la reprit févérement de cette réferve. Elle lui répondit qu'elle n'en avoit pas ufé ainfi par avarice, mais uniquement pour le prier de faire lui-même la diftribution de cet argent comme il le jugeroit à propos. Il lui déclara qu'il ne fe chargeoit point de faire les aumônes des autres, & fe contenta de lui indiquer les pauvres du voifinage, afin qu'elle leur diftribuât elle-même l'argent qu'elle avoit apporté. Quand elle fe fut dépouillée de tout fon bien, il la fit entrer dans un Monaftère qui étoit fitué au pied de la montagne.

L'an 761, l'Empereur Conftantin

Copronyme qui étoit monté sur le thrône de son pere, résolut de punir les Solitaires, qui demeuroient attachés à la pratique & à la doctrine de l'Eglise sur le culte des saintes Images, & de commencer par ceux qui avoient le plus de réputation. Le Patrice Caliste vint trouver le Saint de la part de l'Empereur, pour lui persuader de renoncer au culte des Images : mais le Saint lui déclara avec fermeté, qu'il n'étoit pas homme à préférer les ténébres à la lumiere, & qu'il verseroit jusqu'à la derniere goutte de son sang, plûtôt que de renoncer aux traditions Apostoliques.

On envoya des soldats pour l'arracher de sa solitude. Il étoit si pâle & si décharné, qu'on l'eût pris pour un cadavre, & les soldats furent touchés de compassion dès qu'ils l'apperçurent. Le Patrice Caliste, homme lâche & malfaisant, suborna un Religieux nommé Serge, qu'il engagea à noircir Etienne par les plus horribles calomnies. On l'accusa d'avoir dit, en parlant de l'Empereur, que c'étoit un hérétique & un tyran, d'avoir cherché à soulever ses Sujets, & d'avoir entretenu des ha-

bitudes criminelles avec cette veuve dont on vient de parler, & qui s'étoit retirée dans le Monaſtère voiſin.

Ces accuſations ayant été portées à l'Empereur, il commença par décharger ſa colère contre cette Religieuſe, qu'il envoya chercher, pour lui reprocher ſes débordemens : elle fondit en larmes, & ſoutint qu'Etienne n'avoit jamais penſé à la corrompre, & qu'elle n'avoit rien vû dans ſa conduite & dans ſes diſcours qui ne fût édifiant. L'Empereur la fit déchirer à coups de fouet avec tant de cruauté, qu'elle penſa mourir dans ce ſupplice. Enſuite on la renferma dans un Monaſtère avec ordre de l'y laiſſer mourir de faim.

Etienne parut auſſi devant lui, & commença par jetter à terre une médaille de ce Prince, qu'il foula aux pieds. L'Empereur n'oſa d'abord s'en offenſer, parce qu'il comprit que le Saint lui auroit répondu : *Si vous ne pouvez ſouffrir qu'on outrage votre image, pourquoi traitez-vous indignement celle de Jeſus-Chriſt?*

Les Courtiſans exhortoient le Prince à le faire jetter dans la mer, mais il ſe contenta de le faire mettre en pri-

son les mains liées & la corde au col. Le Saint trouva dans la prison trois cens quarante-deux Solitaires, dont les uns avoient le nez ou les oreilles coupées, les autres avoient perdu les mains ou les yeux; & il bénit le Seigneur, en voyant le triomphe de J. C. dans les souffrances de ses serviteurs. Il chanta avec eux les loüanges de Dieu, & quelque tems après il fut livré à la populace, qui l'accabla de mille coups, & il reçut ainsi la couronne du martyre.

L'Epître & l'Evangile qu'on lit à la Messe, sont comme au Dimanche précédent.

Suite de l'EXPLICATION de la premiere Epître à Timothée.
Chap. I.

C'Est une vérité certaine & digne d'être reçue avec une entiere soumission, que Jesus-Christ est venu au monde pour sauver les pécheurs, entre lesquels je suis le premier.

Si Jesus-Christ est venu au monde

pour sauver les pécheurs, il s'ensuit 1°. que la Loi Judaïque n'étoit pas suffisante en elle-même pour opérer le salut de l'homme. 2°. Que l'expiation du péché à été la principale fin de l'Incarnation de Jesus-Christ. 3°. Que le péché étoit un grand mal, puisqu'il falloit un si grand reméde pour le guérir. Pouvez-vous encore dormir tranquillement dans votre péché, dit saint Augustin, lorsque vous pensez qu'il a fallu qu'un Dieu vînt au monde pour l'effacer de son sang? Ecoutez, pécheurs, la voix de l'Apôtre qui vous dit : *Réveillez-vous : levez-vous ; voilà Jesus-Christ qui vient pour vous purifier & pour vous sauver.* 4°. Cette vérité doit nous faire comprendre la charité immense de Jesus-Christ pour les hommes.

Ils étoient semblables, dit S. Augustin, à des malades désespérés : ils ne sentoient pas leur mal, ils se révoltoient contre le Médecin qui venoit pour les guérir : ils le frappoient & l'accabloient d injures, mais leurs coups & leurs outrages ne pouvoint rallentir sa charité & son zéle. On le frappoit, & il guérissoit. Le malade em-

porté par une espéce de frénésie, lui faisoit mille insultes, & ce Médecin charitable ne l'abandonnoit pas. Il se laissoit lier, frapper, insulter, crucifier; & il disoit encore, *O mon Pere, pardonnez-leur.* Le malade furieux vouloit lui ôter la vie, & du sang qu'il lui faisoit perdre, le Médecin faisoit un reméde pour le guérir.

Mais j'ai reçu miséricorde, afin que je fusse le premier en qui Jesus-Christ fît éclater son extrême patience, pour l'instruction de ceux qui croiront en lui pour la vie éternelle.

Lorsque dans une maison plusieurs sont attaqués de la même maladie, si le Médecin en guérit un, les autres en conçoivent une douce espérance. Ainsi, dit l'Apôtre, Jesus-Christ, le Médecin de nos ames, s'étant fait homme pour le salut des pécheurs, dont je suis le premier & le plus coupable, ne s'est pas contenté de me purifier; mais il m'a encore comblé de ses dons, pour montrer en moi toute l'étendue de sa miséricorde & de sa bonté, & pour apprendre aux plus grands pécheurs qu'ils ne doivent jamais désespérer de leur salut.

C'eſt une vérité certaine & digne d'être reçue avec une entiere ſoumiſſion, que Jeſus-Chriſt eſt venu au monde pour ſauver les pécheurs, entre leſquels je ſuis le premier.

Quel fonds de conſolation, quel motif de confiance, dit S. Bernard, ne trouvons-nous pas dans ces paroles de l'Apôtre ! elles montrent aux pécheurs convertis, qu'ils doivent s'humilier par le ſouvenir de leurs péchés paſſés, mais qu'ils ne doivent pas s'en faire un tourment : l'Apôtre en prenoit occaſion de s'humilier, mais il ne s'en tourmentoit pas. Je ſuis, diſoit-il, le moindre des Apôtres : je ne ſuis pas digne d'en porter le nom, parce que j'ai perſécuté l'Egliſe de Dieu. Il eſt vrai qu'il avoit péché par ignorance, n'ayant pas encore la foi. Mais ſaint Pierre ne l'avoit-il pas ? ne pécha-t-il pas avec une pleine connoiſſance des vérités du ſalut ? Cependant il n'a pas laiſſé d'éprouver la clémence & la miſéricorde du Seigneur, comme ſaint Paul. Avez-vous péché lorſque vous étiez encore engagé dans le ſiécle ? vous pouvez être moins coupable que Paul. Avez-vous péché dans l'aſyle de

la Religion & du Cloître ? vous pouvez l'être moins que Pierre. Cependant ils ont obtenu non-seulement le pardon, mais la grace d'une sainteté éminente, en faisant pénitence dans toute la sincérité de leur cœur.

Si saint Paul a été guéri, dit saint Augustin, pourquoi désespérerois-je de mon salut ? si ce malade désespéré a reçu la santé, pourquoi n'appellerois-je pas à mon secours les mains qui l'ont guéri ? Un Médecin, qui veut se faire de la réputation, cherche quelque malade dont les autres désespérent, & il le guérit par ses remédes, quand même il seroit pauvre & hors d'état de le récompenser, parce qu'il trouve sa récompense dans la réputation qu'il se fait. Jesus-Christ a choisi saint Paul, pour montrer qu'il n'y avoit point de maux qu'il ne pût guérir, & d'un persécuteur qu'il étoit, il en a fait un Apôtre, pour attirer à lui tous ceux qui ont été blessés par le péché. Etes-vous impie ? dit saint Chrysostôme, souvenez-vous du Publicain. Etes-vous débauché ? souvenez-vous de la femme pécheresse. Etes-vous injuste ou blasphémateur ? souvenez-vous de

Saul : il eſt choiſi pour être l'Apôtre de cette même Religion dont il étoit le perſécuteur. Ne dites plus : Je ſuis un pécheur, un ſcélérat, un blaſphémateur, un impie. Il n'y a point de crime ſur lequel Dieu n'ait fait éclater ſa miſéricorde. David en eſt un exemple dans l'ancien Teſtament, & Paul dans le nouveau. Qu'eſt-ce qu'un péché devant la miſéricorde de Dieu ? c'eſt une légère vapeur que ſon ſouffle diſſipe en un inſtant.

Suite de l'Explication du Livre des Actes, Chapitre IX.

Paul demeura donc à Jéruſalem, vivant avec eux, & parlant avec force au nom du Seigneur Jeſus.

Il parloit auſſi au Gentils, & diſputoit avec les Grecs.

Quand je conſidère avec les yeux de la foi, dit ſaint Grégoire, un David, un Daniel, un ſaint Pierre, un ſaint Paul, & un ſaint Matthieu ; je ne puis m'empêcher d'admirer la puiſſance de la grace, & la vertu du Saint-Eſprit. Il remplit de ſa force un berger, & il

en fait un Prophéte : il éclaire un enfant & lui donne une sagesse qui le met en état de réformer le jugement des Vieillards. Il instruit un pauvre Pêcheur, & il en fait un Apôtre. Il change un persécuteur de Jesus-Christ, en un Prédicateur de son nom. D'un Publicain il en fait un Evangéliste. O divin Esprit : quelle est votre force & votre puissance ! vous enseignez en un moment tout ce qu'il vous plaît : vous n'avez qu'à vous montrer pour nous éclairer. L'homme vivement touché de l'impression salutaire de votre grace, cesse d'être ce qu'il étoit, & devient ce qu'il n'étoit pas.

Rendez-moi pareillement une nouvelle créature en Jesus-Christ. Je suis, hélas ! aussi attaché aux richesses que le Publicain, aussi opiniâtre que Saul dans mon aveuglement ; aussi endurci dans mes haines, aussi touché des vanités du monde, qu'un enfant qui ne connoît encore que ce qui frappe les sens. Changez mon cœur, dissipez mes ténébres, réformez mes inclinations, retenez mes penchans, rendez-moi enfin un de ces exemples illustres de votre miséricorde, qui servent à en-

courager ceux qui ont eu le malheur de s'égarer avec moi.

Or Pierre visitant tous les Disciples, vint aussi voir les Saints qui habitoient à Lydde. Il y trouva un homme, nommé Enée, qui depuis huit ans étoit couché sur un lit étant paralytique.

C'est l'image de l'état funeste où j'ai été mis par le péché. Votre grace vivifiante n'est plus en moi, & je suis semblable à un paralytique qui ne peut presque plus s'aider de ses membres.

Et Pierre lui dit : Enée, le Seigneur Jesus-Christ vous guérit : levez-vous, & faites vous-même votre lit.

Seigneur, faites entendre à mon cœur un semblable commandement. J'ai péché : dites-moi, comme à ce paralytique, *le Seigneur Jesus-Christ vous guérit.* Hélas ! si je suis encore dans l'infirmité du péché, c'est ma faute : c'est que je veux y persévérer ; il ne tient qu'à moi d'entendre ces consolantes paroles : *Le Seigneur Jesus-Christ vous guérit :* le reméde est sous la main des Ministres de l'Eglise, & ma guérison ne dépend plus que de mon empressement à le demander,

Le xxix. Novembre.

SAINT SATURNIN,
premier Evêque de Toulouse, Martyr.

On croit que saint Saturnin, que d'autres nomment saint Sernin, arriva dans les Gaules vers l'an 245, & qu'il y fut envoyé par le Pape saint Fabien. Il se fixa à Toulouse, & y bâtit une petite Eglise où les Fidéles se rassembloient.

Il y avoit alors dans cette Ville une colline où étoit le Temple de Jupiter, que l'on nommoit Capitole, à l'imitation du Capitole de Rome. Le Saint étoit obligé de passer souvent devant le Temple des faux dieux pour se rendre à son Eglise, & tout-à-coup les Oracles qui se rendoient dans ce Temple vinrent à cesser. Les Prêtres des idoles ne manquerent pas d'attribuer leur silence à la présence du chef des Chrétiens. Ils l'attendirent au passage, & le traînerent au Capitole. Il étoit accompagné de deux Prêtres & d'un Diacre qui prirent la fuite : on voulut

le forcer d'offrir de l'encens à l'idole de Jupiter ; mais il répondit qu'il n'avoit garde d'adorer des dieux qui avoient peur de lui, & qui n'étoient que des démons. Il fut auſſi-tôt accablé de coups par la multitude des idolâtres qui étoient dans le Temple. L'un des Prêtres le bleſſa d'un coup d'épée au travers du corps : enſuite on l'attacha à la queue d'un taureau indompté qui deſcendit du Capitole, & des premieres ſecouſſes ſa tête fut fendue, & l'on en vit ſortir la cervelle ; on ne ſçait pas préciſément l'année de ſon martyre.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Matth.* 4. *Pſ.* 18.

Dominus ſecus mare Galilææ vidit duos fratres, Petrum & Andream, & vocavit eos : Venite poſt me : faciam vos fieri piſcatores hominum.

Le Seigneur marchant le long de la mer de Galilée, vit deux freres, Pierre & André, & il les appella, en leur diſant : Suivez-moi, je vous ferai pêcheurs d'hommes.

Pſ. *Cæli enarrant gloriam Dei, & opera manuum ejus annuntiat firmamentum. Gloria.*

Pſ. Les cieux racontent la gloire de Dieu, & le firmament publie la grandeur de ſes ouvrages. Gloire.

Collecte.

FAites, Dieu tout puissant, que saint André votre Apôtre, dont nous prévenons la fête, implore pour nous votre assistance; afin qu'étant dégagés des liens de nos péchés, nous soyons encore délivrés de toute sorte de périls; Par Notre Seigneur.

QUæsumus, omnipotens Deus, ut beatus Andreas Apostolus, cujus prævenimus festivitatem, tuum pro nobis imploret auxilium; ut à nostris reatibus absoluti, à cunctis etiam periculis eruamur; Per Dominum.

Pendant l'Avent, après les Oraisons du Saint dont on fait la fête, on fait mémoire de l'Avent par l'Oraison, la Secrette, & la Postcommunion du Dimanche précédent, excepté aux Quatre-tems, où l'on fait mémoire de la férie.

Mémoire de Saint Saturnin

O Dieu, qui nous faites la grace de célébrer avec joie le jour auquel saint Saturnin, votre martyr, a reçu une nouvelle vie dans le ciel, accordez-nous, par son intercession, le secours que nous vous demandons; Par Notre Seigneur.

DEus, qui nos beati Saturnini martyris tui concedis natalitio perfrui; ejus nos tribue meritis adjuvari; Per Dominum nostrum.

EPÎTRE.

Leçon tirée *du Livre de la Sagesse.* Eccli. 44. 54

LA benédiction du Seigneur est sur la tête du juste. C'est pourquoi

Lectio Libri Sapientiæ. *Eccli.* 44. 54.

BEnedictio Domini super caput justi. Ideò dedit illi

illi Dominus hereditatem, & divisit illi partem in tribubus duodecim, & invenit gratiam in conspectu omnis carnis. Et magnificavit eum in timore inimicorum, & in verbis suis monstra placavit. Glorificavit illum in conspectu regum, & jussit illi coram populo suo, & ostendit illi gloriam suam. In fide & lenitate ipsius sanctum fecit illum, & elegit eum ex omni carne. Et dedit illi coràm præcepta, & legem vitæ & disciplinæ : & excelsum fecit illum. Statuit ei testamentum æternum, & circumcinxit eum zonâ justitiæ, & induit eum Dominus coronam gloriæ.

le Seigneur lui a donné l'héritage & une part dans les douze Tribus. Il a trouvé grace aux yeux de tout le monde; il l'a rendu redoutable à ses ennemis, & il a appaisé les monstres par ses paroles. Il l'a glorifié devant les Rois, & lui a montré sa gloire. Il l'a rendu saint par sa foi & sa douceur. Il l'a choisi d'entre tous les hommes. Il lui a donné devant tout son peuple sa loi, qui est une loi de vie & de sagesse; il l'a élevé *comme Aaron.* Il a fait avec lui une alliance éternelle : il l'a ceint & environné de justice, & il l'a couronné de gloire.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

IL l'a rendu saint par sa foi & par sa douceur, & lui a donné publiquement des préceptes & une loi de vie & de sagesse.

Trois vertus à imiter principalement dans les Saints. 1°. *La foi*, 2°. *la douceur*, 3°. la pratique de la *loi de Dieu.*

I. C'est la foi des Apôtres, dit saint Léon, qui étant affermie & augmentée après l'Ascension de J. C. par l'effusion du Saint Esprit, leur a fait souffrir avec une constance inébranlable, la faim la soif, les prisons, les feux, les tortures, la fureur des bêtes farouches, & celle des tyrans, qui fut peut-être encore plus cruelle.

C'est cette foi qui a soutenu des femmes, & des enfans même, au milieu des supplices, & qui leur a fait braver toutes les horreurs de la mort. C'est cette foi qui a souvent guéri les malades, chassé les démons, & ressuscité les morts. C'est cette foi qui fit dans les Apôtres un changement si prodigieux : ces hommes, qui après avoir vû tant de miracles, & reçu tant d'instructions, avoient abandonné leur Maître au jour de sa passion : ces hommes qui avoient eu peine à croire sa Résurrection, n'ont pas plutôt reçu le don du Saint-Esprit, qu'ils trouvent leur satisfaction & leur bonheur dans ce qui avoit fait jusqu'alors le sujet de leur frayeur & de leur crainte. O mon Dieu, donnez-moi seulement une étincelle de cette foi, & je deviendrai ca-

pable de tout entreprendre & de tout souffrir pour la gloire de votre nom.

II. On peut distinguer différentes sortes de douceur ; car il y a une douceur hypocrite, une douceur politique, une douceur de tempérament, & une douceur de christianisme & de sainteté.

La premiere n'est qu'une douceur fausse & apparente, qui couvre quelquefois tout le poison de l'envie, & le fiel de la vengeance.

La seconde n'est qu'une douceur intéressée qui veut parvenir à ses fins.

La troisiéme est une douceur purement naturelle, qui ne consiste que dans une disposition du tempérament, où la vertu n'entre pour rien.

La premiere est criminelle ; la seconde est ambitieuse ; la troisiéme est sans mérite.

Ce n'est point une pareille douceur qui fait les Saints : c'est uniquement la douceur de christianisme & de sainteté, qui est indépendante du tempérament & de l'intérêt, & qui sacrifie toute haine & tout ressentiment : cette douceur vertueuse, qui rend un homme maître de soi-même, & qui lui fait

dompter l'auſtérité naturelle de ſon humeur : cette douceur évangélique, qui a ſon principe dans les préceptes de Jeſus-Chriſt, & dans ſes exemples, qui meſure toutes nos paroles & toutes nos démarches, qui conduit même nos regards, afin qu'il ne nous échappe rien de fier, & de dur & d'impérieux, rien qui puiſſe bleſſer le moindre de nos freres : cette douceur conſtante, qui ne ſe dément jamais, & qui n'éclate pas même contre les perſonnes les plus fâcheuſes & les plus contrariantes.

III. La pratique de la loi de Dieu ; eſt ce qui fait proprement les Saints. La foi & la douceur ſont renfermées dans cette loi, qui nous oblige à croire en Jeſus-Chriſt & à imiter ſa douceur.

Mon fils, diſoit le Sage, *gardez fidélement les préceptes de votre Pere, & n'abandonnez jamais la loi que votre Mere vous a donnée.* Notre Pere eſt Dieu, & notre Mere eſt l'Egliſe. Dieu nous a donné une loi divine & immuable ; l'Egliſe nous donne des loix qu'elle peut quelquefois changer ; mais qui demandent toujours notre reſpect &

notre obéissance tant qu'elles subsistent, parce que si elles ne viennent pas immédiatemenr de Dieu, elles nous viennent de cette Mere des vrais Fidéles, qui est l'organe de Dieu, & dont l'autorité est appuyée sur celle de Dieu.

Gravez cette loi dans votre cœur, poursuit Salomon, *attachez-là à votre col, afin qu'elle marche toujours avec vous, qu'elle vous garde pendant le sommeil, & qu'elle fasse votre entretien & votre réveil. Le commandement de Dieu est un flambeau, sa loi est une lumiere, & les régles de mœurs qu'il vous prescrit sont la voie qui mene à la vie.*

Graduel. Ps. 138.

Nimis honorati sunt amici tui, Deus; nimis confortatus est principatus eorum. ℣. Dinumerabo eos: & super arenam multiplicabuntur.

Combien grande est la gloire dont vous honorez vos amis, ô mon Dieu! O que leur empire est puissamment affermi! ℣. Si je les veux compter, je les trouverai en plus grand nombre que le sable de la mer.

E V A N G I L E.

Sequentia sancti Evangelii secundùm Joannem. 1. 35.

Suite du Saint Evangile selon saint Jean. 1. 35.

In illo tempore, Stabat Joannes,

En ce tems-là, Jean étoit avec deux de

ses disciples ; & jettant la vûe sur Jesus qui marchoit, il dit : Voilà l'Agneau de Dieu. Ces deux disciples l'ayant entendu parler ainsi, suivirent Jesus. Jesus se retourna, & voyant qu'ils le suivoient, il leur dit : Que cherchez-vous ? Ils lui répondirent : Rabbi, c'est-à-dire, Maître, où demeurez-vous ? il leur dit : Venez, & voyez. Ils vinrent, & virent où il demeuroit, & ils demeurerent chez lui ce jour-là. Il étoit alors environ la dixiéme heure *du jour*. André, frere de Simon Pierre, étoit l'un des deux qui avoient entendu dire ceci à Jean, & qui avoient suivi Jesus. Et ayant trouvé le premier son frere Simon, il lui dit : Nous avons trouvé le Messie, c'est-à-dire, le Christ. Il l'amena à Jesus. Jesus l'ayant regardé, lui dit : Vous êtes Simon fils de Jean : vous serez appellé Céphas, c'est-à-dire, Pierre. Le lendemain Jesus voulant s'en aller en Galilée,

& ex discipulis ejus duo : & respiciens Jesum ambulantem, dicit : Ecce Agnus Dei. Et audierunt eum duo discipuli loquentem, & secuti sunt Jesum. Conversus autem Jesus, & videns eos sequentes se, dicit eis : Quid quæritis ? Qui dixerunt ei : Rabbi, quod dicitur interpretatum Magister, ubi habitas ? Dicit eis : Venite, & videte. Venerunt, & viderunt ubi maneret, & apud eum manserunt die illo ; hora autem erat quasi decima. Erat autem Andreas frater Simonis Petri unus ex duobus, qui audierant à Joanne, & secuti fuerant eum. Invenit hic primùm fratrem suum Simonem, & dicit ei : Invenimus Messiam, quod est interpretatum Christus. Et adduxit eum ad Jesum. Intuitus autem eum Jesus, dixit : Tu es Simon filius Jona : tu

vocaberis Cephas, quod interpretatur Petrus. In crastinum voluit exire in Galilæam, & invenit Philippum. Et dixit ei Jesus: Sequere me. Erat autem Philippus à Bethsaida, civitate Andreæ & Petri. Invenit Philippus Nathanaël, & dicit ei: Quem scripsit Moyses in lege, & Prophetæ, invenimus Jesum filium Joseph à Nazareth. Et dixit ei Nathanaël: à Nazareth potest aliquid boni esse? Dicit ei Philippus: Veni, & vide. Vidit Jesus Nathanaël venientem ad se, & dicit de eo: Ecce verè Israëlita, in quo dolus non est. Dicit ei Nathanaël: Unde me nosti? Respondit Jesus, & dixit ei: Priusquam te Philippus vocaret, cùm esset sub ficu, vidi te. Respondit ei Nathanaël, & ait: Rabbi, tu es Filius Dei, tu es Rex Israël. Respondit

trouva Philippe, & il lui dit: Suivez-moi. Philippe étoit de la ville de Bethsaïde, d'où étoient aussi André & Pierre. Et Philippe ayant trouvé Nathanaël, lui dit: Nous avons trouvé celui de qui Moyse a écrit dans la loi, & *que* les Prophétes *ont prédit; sçavoir,* Jesus de Nazareth, fils de Joseph. Nathanaël lui dit: Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth? Philippe lui dit: Venez & voyez. Jesus voyant Nathanaël qui le venoit trouver, lui dit: Voici un vrai Israëlite sans déguisement & sans artifice. Nathanaël lui dit: D'où me connoissez-vous? Jesus lui répondit: Avant que Philippe vous eût appellé, je vous ai vû lorsque vous étiez sous le figuier. Nathanaël lui dit: Maître, vous êtes le Fils de Dieu, vous êtes le Roi d'Israël. Jesus lui répondit: Vous croyez, parce que je vous ai dit que je vous ai vû sous le figuier: vous verrez de bien plus grandes choses.

Et il ajouta : Oui, je vous le dis, & je vous en assûre : vous verrez le ciel ouvert, & les Anges de Dieu monter & descendre sur le Fils de l'homme.

Jesus, & dixit ei : Quia dixi tibi : Vidi te sub ficu, credis : majus his videbis. Et dicit ei : Amen, amen dico vobis, videbitis cœlum apertum, & Angelos Dei ascendentes, & descendentes supra Filium hominis.

Explication de l'Evangile.

Le lendemain Jean étoit encore avec deux de ses disciples, & regardant Jesus qui marchoit, il dit : Voilà l'Agneau de Dieu.

Le jour précédent, il leur avoit dit la même chose dans les mêmes termes ; mais, reprend saint Chrysostôme, il sçavoit que le cœur humain est lent à recevoir la parole de Dieu : c'est une terre dure, où il n'est pas facile de graver du premier coup les vérités du salut. Il y faut revenir plus d'une fois.

Ces deux disciples l'ayant entendu parler ainsi, suivirent Jesus.

Ainsi Jean-Baptiste recueille enfin le fruit de sa persévérance à les instruire.

Jesus se retournant, & voyant qu'ils le suivoient, leur dit : Que cherchez-vous ?

Celui qui sonde les cœurs, dit saint

Chryſoſtôme, & qui connoît les plus ſecrettes penſées, ne leur fait pas cette queſtion pour apprendre d'eux ce qu'ils cherchoient, puiſque leurs diſpoſitions & leurs ſentimens ne pouvoient lui être cachés; mais il leur parle le premier pour les encourager, & pour leur montrer qu'il vouloit vivre familiérement avec eux. Il eſt à croire qu'après avoir entendu dire à S. Jean de ſi grandes choſes de Jeſus-Chriſt, ils craignoient d'en approcher.

Ils lui répondirent : Rabbi, c'eſt-à-dire, Maître, où demeurez-vous ?

Admirez leur ſageſſe, dit ſaint Chryſoſtôme, ils ne lui demandent pas d'abord ce qu'il faut faire pour s'attacher à lui, & pour être admis au nombre de ſes diſciples : ils veulent attendre qu'il ſoit retiré dans ſa maiſon, & débarraſſé de la foule qui l'environnoit. Ils lui donnent le nom de Maître, pour lui témoigner le déſir qu'ils ont de ſe faire inſtruire.

Il leur dit : Venez, & voyez : ils vinrent, & virent où il demeuroit, & ils demeurerent chez lui ce jour-là. Il étoit alors environ la dixième heure du jour, c'eſt-à-dire, quatre heures après midi.

Jesus-Christ les reçoit avec bonté : il ne les remet pas au lendemain : il va droit à sa maison pour les instruire. *Quel heureux jour pour eux*, s'écrie saint Augustin, & quelles admirables leçons ne leur fit pas le Sauveur du monde, dans le long entretien qu'il eut avec eux !

André, frere de Simon-Pierre, étoit l'un des deux qui avoient entendu dire ceci à Jean, & qui avoient suivi Jesus-Christ, & ayant le premier rencontré son frere Simon, il lui dit : Nous avons trouvé le Messie, c'est-à-dire, le Christ, & il l'amena à Jesus.

André n'enfoüit pas le talent qu'il a reçu, il ne le laisse pas languir, il se hâte de faire part à son frere du trésor qu'il a découvert : par-là il augmente le nombre des disciples de Jesus-Christ, & il contribue au salut de son frere. Enfin, lui dit-il dans un transport de joie, nous avons trouvé ce Messie attendu & désiré depuis tant de siécles.

Jesus l'ayant regardé lui dit : Vous êtes Simon fils de Jean, vous serez appellé Céphas, c'est-à-dire, Pierre. Le nom de Pierre donné à Simon, l'avertit qu'il est destiné à être la pierre sur laquelle

Jesus-Christ bâtira son Eglise.

Philippe ayant rencontré Nathanaël, lui dit : Nous avons trouvé celui de qui Moyse a écrit dans la loi, & que les Prophétes ont prédit, & c'est Jesus de Nazareth, fils de Joseph.

Nathanaël lui dit : Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth ? Philippe lui dit : Venez & voyez.

Jesus voyant Nathanaël qui le venoit trouver, dit de lui : Voici un vrai Israëlite sans déguisement & sans artifice.

Jesus-Christ loue Nathanaël, parce qu'il cherchoit la vérité de bonne foi, & dans toute la sincérité de son cœur. On lui dit que Jesus de Nazareth est le Messie dont Moyse a parlé dans la Loi, & comme il a lû dans l'Ecriture que le Messie doit naître à Bethléem de Juda, il répond : *Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth ?* Comme pour faire entendre que les Prophéties ne donnoient pas lieu de croire que le Messie pût venir de Nazareth. Cependant on lui dit : Venez & voyez, & il marche pour examiner & pour connoître si ce qu'on lui a dit est véritable.

Voici un vrai Israëlite sans déguisement & sans artifice.

Heureux celui de qui l'on peut dire : Voici un véritable Chrétien, un véritable enfant de l'Eglise, sans déguisement & sans artifice ! qu'il en est peu dont on puisse vanter ainsi la droiture de cœur & la sincérité ! La plûpart des hommes ne sont-ils pas remplis de ruses, d'artifices & de déguisemens ! Combien en veulent introduire jusques dans la piété même ! Combien de cœurs faux & de langues hypocrites, veulent avoir les dehors & le masque de la vertu, tandis qu'ils conservent au fond de leur cœur le déréglement des passions & des vices !

Nathanaël lui dit : Maître, vous êtes le Fils de Dieu ; vous êtes le Roi d'Israël.

Dieu récompense sa droiture & sa simplicité, en lui faisant connoître qu'il est le Fils de Dieu & le Roi d'Israël.

En vérité, en vérité, je vous le dis : vous verrez le Ciel ouvert, & les Anges de Dieu monter & descendre sur le Fils de l'Homme.

Jesus-Christ veut lui faire entendre qu'il n'est pas seulement le Roi d'Israël, mais qu'il est encore le Roi du Ciel, puisqu'il commande aux Anges

de Dieu qui marchent à ses ordres.

On demande où, & en quel tems Nathanaël vit *les Anges de Dieu monter, & descendre sur le Fils de l'Homme ?*

Saint Chrysostôme, & Théophylacte, prétendent que Jesus-Christ vouloit parler de l'Ange qui vint l'assister dans son agonie au Jardin des Olives, & de ceux qui vinrent annoncer sa Résurrection aux Disciples & aux femmes qui le suivoient.

Saint Cyrille assûre qu'il parle des Anges qui assisterent à son Baptême, lorsque les Cieux furent ouverts, lorsque le Saint-Esprit parut en forme de Colombe, & qu'on entendit une voix qui dit : *C'est ici mon Fils bien-aimé.* Mais le Baptême de Jesus-Christ avoit précédé son entretien avec Nathanaël, & le Sauveur ne pouvoit pas lui prédire comme à venir, un fait qui étoit déja passé.

Euthymius croit que les Anges parurent à l'Ascension de Jesus Christ. Maldonat croit que Jesus Christ parloit du jour du dernier Jugement où il paroîtra environné de ses Anges.

D'autres Interprétes prétendent que Nathanaël devoit en effet voir les An-

ges monter & descendre sur le Fils de l'Homme, ainsi que Jesus-Christ l'a dit expressément, mais que les Evangélistes n'ont point parlé du tems où cette promesse fut accomplie.

Offertoire. Ps. 8.

Seigneur, vous l'avez couronné de gloire & d'honneur : vous lui avez donné l'empire sur les ouvrages de vos mains.

Gloria & honore coronasti eum : & constituisti eum super opera manuum tuarum, Domine.

Secrette.

SEigneur, nous vous offrons ce don pour vous être consacré aujourd'hui que nous honorons la mémoire de votre Apôtre S. André; & nous vous prions de purifier nos cœurs par cette oblation; Par N. S.

SAcrandum tibi, Domine, munus offerimus, quo beati Andreæ Apostoli solemnia recolentes, purificationem quoque nostris mentibus imploramus; Per Dominum nostrum.

Mémoire de saint Saturnin.

SAnctifiez, Seigneur, les dons qui vous sont offerts; & faites que par l'intercession de saint Saturnin, votre Martyr, ils appaisent votre colère, & qu'ils attirent sur nous les regards de votre miséricorde; Par N. S.

MUnera, Domine, tibi dicata sanctifica : & intercedente beato Saturnino martyre tuo, per hæc eadem nos placatus intende; Per Dominum nostrum.

Communion. Joan. 1.

Dicit Andreas Simoni fratri suo : Invenimus Messiam, qui dicitur Christus : & adduxit eum ad Jesum.

André dit à son frere Simon : Nous avons trouvé le Messie, c'est-à-dire, le Christ ; & il l'amena à Jesus.

Postcommunion.

Perceptis, Domine, sacramentis, suppliciter exoramus, ut intercedente beato Andreâ Apostolo tuo, quæ pro illius venerandâ gerimus passione, nobis proficiant ad medelam ; Per Dominum nostrum.

Après avoir participé à vos divins sacremens, Seigneur, nous vous supplions très-humblement, de faire servir à notre salut, par l'intercession de saint André, les mystères que nous célébrons en mémoire de son martyre ; Par Notre Seigneur.

Mémoire de saint Saturnin.

Sanctificet nos, quæsumus, Domine, tui perceptio sacramenti, & intercessione Sanctorum tuorum, tibi reddat acceptos ; Per Dominum nostrum.

Faites, s'il vous plaît, Seigneur, que la participation de votre sacrement nous sanctifie ; faites que par l'intercession de vos Saints, elle nous rende agréables à votre divine majesté ; Par N. S.



XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

LE XXX. NOVEMBRE.

SAINT ANDRÉ, *Apôtre.*

SAINT ANDRÉ étoit le frere aîné de l'Apôtre saint Pierre, & tous deux nâquirent à Bethsaïde, petite Bourgade située dans la Galilée.

Il fut premierement disciple de saint Jean-Baptiste, & après avoir suivi le précurseur, il s'attacha au Messie ; car ayant entendu dire à saint Jean que Jesus étoit l'Agneau de Dieu, il se mit à sa suite pour le reste de sa vie.

Lorsqu'il eut reçu le Saint-Esprit avec les autres Apôtres, il alla prêcher l'Evangile dans la Scythie & dans l'Epire. Saint Paulin nous apprend qu'étant à Argos, il confondit l'orgueil des Philosophes par la vertu du Saint-Esprit qui étoit en lui ; & les Grecs ont cru qu'il fonda l'Eglise de Byzance qui devint si célébre dans la suite sous le nom de Constantinople : on croit qu'il souffrit le martyre à Patras, ville d'Achaïe, qui fut le terme de ses courses Apostoliques. Il y fut condamné à

être crucifié, & dès qu'il apperçut la croix à laquelle il devoit être attaché, il s'écria : *O croix qui avez été consacrée par le Sang de Jesus-Christ, & qui êtes devenue par sa mort aussi aimable que vous étiez terrible : je viens à vous avec joie : recevez le Disciple après avoir porté le Maître. O croix que j'ai si long-tems désirée, que j'ai aimée avec tant d'ardeur, que j'ai recherchée avec tant d'empressement, & qui êtes enfin accordée à mes vœux, rendez-moi à mon Sauveur, c'est pour vous que j'ai été racheté, & c'est par vous que je serai réuni à mon Rédempteur.*

A LA MESSE.

INTROÏT. *Ps.* 138.

Mihi autem nimis honorati sunt amici tui, Deus: nimis confortatus est principatus eorum.

Ps. Domine, probasti me, & cognovisti me: tu cognovisti sessionem meam, & resurrectionem meam. Gloria.

O Dieu, que vos amis me paroissent élevés en gloire ! que leur empire est puissamment affermi !

Ps. Seigneur, vous m'avez éprouvé, & vous me connoissez parfaitement : vous sçavez ce que je fais, soit que je sois assis, soit que je sois levé. Gloire.

Collecte.

SEigneur, qui avez donné l'Apôtre saint André à votre Eglise, pour en être le prédicateur & le directeur, donnez-le aujourd'hui pour être notre intercesseur perpétuel auprès de vous : nous supplions très-humblement votre majesté de nous accorder cette grace ; Par N. S.

MAjestatem tuam Domine, suppliciter exoramus, ut sicut Ecclesiæ tuæ beatus Andreas Apostolus extitit prædicator & rector; ita apud te sit pro nobis perpetuus intercessor; Per Dominum nostrum.

Pendant l'Avent, après les Oraisons du Saint dont on célébre la Fête, on fait mémoire de l'Avent par l'Oraison, la Secrette & la Postcommunion du Dimanche précédent, excepté aux Quatre-Tems, où l'on fait mémoire de la férie.

EPÎTRE.

Leçon tirée *de l'Epître de S. Paul aux Romains.* 10. 10.

MEs Freres, Il faut croire de cœur pour être justifié, & confesser *sa foi* par ses paroles, pour obtenir le salut. C'est pourquoi l'Ecriture dit : Tous ceux qui croient en Jesus-Christ, ne seront point confondus. Il n'y a point en cela de distinction entre les Juifs & les Gentils,

Lectio Epistolæ B. Pauli Apostoli ad Rom. 10 10.

FRatres, Corde enim creditur ad justitiam : ore autem confessio fit ad salutem. Dicit enim Scriptura : Omnis qui credit in illum, non confundetur. Non enim est distinctio Judæi, & Græci : nam idem Dominus omnium, dives in om-

nes qui invocant illum. Omnis enim, quicumque invocaverit nomen Domini, salvus erit. Quomodo ergo invocabunt, in quem non crediderunt? Aut quomodo credent ei, quem non audierunt? Quomodo autem audient sine prædicante? Quomodo verò prædicabunt nisi mittantur? sicut scriptum est: Quàm speciosi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona! Sed non omnes obediunt Evangelio. Isaias enim dicit: Domine, quis credidit auditui nostro? Ergo fides ex auditu, auditus autem per verbum Christi. Sed dico: Numquid non audiunt? Et quidem in omnem terram exivit sonus eorum, & in fines orbis terræ verba eorum.

parce qu'ils n'ont tous qu'un même Seigneur, qui répand ses richesses sur tous ceux qui l'invoquent. Car tous ceux qui invoqueront le nom du Seigneur, seront sauvés. Mais comment l'invoqueront-ils, s'ils ne croient point en lui? & comment croiront-ils en lui, s'ils n'en ont point entendu parler? Et comment en entendront-ils parler, si personne ne leur prêche? Et comment *les prédicateurs* leur prêcheront-ils, s'ils ne sont envoyés? selon ce qui est écrit: Que les pieds de ceux qui annoncent l'Evangile de paix sont beaux, de ceux qui annoncent les *vrais* biens! Mais tous n'obéissent pas à l'Evangile. C'est ce qui a fait dire à Isaïe: Seigneur, qui a crû ce qu'il nous a oüi prêcher? La foi donc vient de ce qu'on a oüi; & on a oüi, parce que la parole de Jesus-Christ *a été prêchée*. Mais ne l'ont-ils pas déja entendue? Oüi certes; leur voix a retenti par toute la terre, & leur parole jusqu'aux extrémités du monde.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

ON croit de cœur pour parvenir à la justice, & on confesse de bouche pour parvenir au salut.

La foi est nécessaire pour la justification, & la profession de la foi ne l'est pas moins pour obtenir le salut, qui est le fruit de la justification. Les Martyrs avoient cette foi justifiante, & ils en faisoient, aux dépens de leur sang, une profession publique qui les a conduits au salut.

En effet, l'Ecriture dit: Quiconque croit en lui, ne sera point confondu. Par ces mots : *Quiconque croit en lui*, on doit entendre celui qui fait profession de la foi, & qui pratique toutes les œuvres qui sont une suite indispensable de cette profession.

Cette maxime : *Quiconque croit en lui, ne sera point confondu*, est tirée du 28e. Chapitre de la Prophétie d'Isaïe : & l'Apôtre conclud de l'universalité de sa proposition, que le salut est pour les Gentils comme pour les Juifs, parce que les Gentils peuvent, aussi-bien que les Juifs, avoir la foi qui justifie, & en faire cette profession ouverte &

ſoutenue par la conduite, qui opère le ſalut. C'eſt pourquoi il ajoûte : Car il n'y a point de diſtinction entre le Juif & le Gentil, *car il n'y a qu'un même Seigneur de tous, qui eſt riche*, c'eſt-à-dire libéral, *pour tous ceux qui l'invoquent.*

Car tout homme qui invoque le nom du Seigneur, ſera ſauvé.

Suffira-t-il donc, ô mon Dieu, d'avoir invoqué votre nom pour arriver à vous ? Vous nous avez dit, cependant, que tous ceux qui vous auroient dit : *Seigneur, Seigneur, n'entreroient pas pour cela dans le Royaume des Cieux.* Mais la doctrine de ſaint Paul ne ſçauroit être contraire à la vôtre. Il ne parle que de ceux qui vous invoquent avec une foi vive, complette & agiſſante, avec une conſcience pure, avec une humble confiance, avec un cœur pénétré de votre amour, & ceux-là ſeront infailliblement ſauvés. Mais vous, Seigneur, vous ne déclarez ſtérile & infructueuſe, que l'invocation de ceux qui vous prient ſans vouloir vous ſervir & vous aimer, & qui n'ont en votre miſéricorde qu'une confiance préſomptueuſe.

Ces paroles : *Tout homme qui aura in-*

voqué le nom du Seigneur, sera sauvé; sont tirées du Chap. 2. de la Prophétie de Joël : *Or comment invoqueront-ils celui en qui ils n'auront point cru ? & comment croiront-ils en celui dont ils n'auront point entendu parler ? ou comment en entendront-ils parler, si quelqu'un ne les prêche ? & comment auront-ils des Prédicateurs, si on ne les envoie ?*

Il semble que l'on peut réduire ainsi le raisonnement de l'Apôtre. Il veut montrer que Dieu a dû envoyer les Apôtres prêcher son Evangile à tous les peuples de la terre, sans distinction de Juif & de Gentil. Et voici comment il raisonne.

Dieu veut sauver tous les hommes : or ils ne peuvent être sauvés sans invoquer son nom, ils ne peuvent l'invoquer sans croire en lui, ils ne peuvent croire en lui sans le connoître, ils ne peuvent le connoître que par les Prédicateurs, qui viennent pour le leur annoncer, & ils ne peuvent entendre les Prédicateurs, si on ne les envoie ; donc Dieu a dû établir la mission des Apôtres pour prêcher son nom à tous les peuples de la terre.

Selon ce qui est écrit : qu'ils sont beaux

les pas de ceux qui annoncent l'Evangile de la paix, l'Evangile de la grace & des biens céleſtes !

Leur arrivée, dit ſaint Cyrille, eſt ſemblable à celle du printems, qui couvre les campagnes de verdure, & les arbres de fleurs.

Mais tous n'obéiſſent pas à l'Evangile; car Iſaïe dit : Seigneur, qui eſt-ce qui a cru à notre parole?

C'eſt ici une objection que l'Apôtre ſe fait à lui-même.

Vous me dites : Si la miſſion des Apôtres eſt ſi néceſſaire, & leur prédication ſi avantageuſe, pourquoi donc eſt-elle ſi ſouvent infructueuſe? pourquoi y en a-t-il ſi peu qui obéiſſent à l'Evangile? Il répond, que du tems d'Iſaïe la prédication n'étoit pas moins ſtérile, quoique les Juifs ne doutaſſent point que la miſſion des Prophêtes ne fût une miſſion divine, comme pour leur dire : Ne penſez pas que les Apôtres ne ſoient pas envoyés de Dieu pour enſeigner aux hommes la voie du ſalut, parce que vous en voyez ſi peu qui profitent de leurs prédications. Les Prophêtes étoient certainement envoyés de Dieu, & cependant Iſaïe ſe

plaint que personne n'ajoûte foi à ses paroles.

Hélas! Isaïe disoit : *Qui est-ce qui a cru à notre parole* ? Saint Paul disoit : *Tous n'obéissent pas à l'Evangile que nous prêchons.* Les Prédicateurs Evangéliques ne sont-ils pas en droit de renouveller les mêmes plaintes? ne peuvent-ils pas dire encore : *Qui est-ce qui a cru à notre parole? qui est-ce qui obéit à cet Evangile que nous leur avons tant de fois annoncé?* mais l'incrédulité & la désobéissance des Juifs n'empêchoit pas que la prédication des Prophétes & des Apôtres ne fût pour eux un moyen de salut qu'ils étoient obligés de recevoir avec action de graces & avec fruit. Et s'ils n'en profitoient pas, c'étoit par un aveuglement volontaire qui mettoit le comble à leur iniquité.

La foi vient donc de ce que l'on a entendu, & pour entendre il faut que la parole de Dieu soit prêchée.

L'Apôtre reprend son raisonnement, & continue à insister sur la nécessité de la prédication de l'Evangile pour l'établissement de la foi. Mais hélas! ajoûte-t-il, il a déja été assez publié cet Evangile ; il a été assez prêché pour

pour rendre inexcusables ceux qui refusent de s'y soumettre. De même que les Cieux annoncent à tout l'Univers la gloire & la puissance de son Créateur, ainsi la voix & la prédication des Apôtres a éclaté dans toutes les parties du monde, & jusques aux extrémités de la terre.

On voit ici 1°. la nature de la foi; 2°. sa nécessité; 3°. ses avantages; 4°. le moyen dont Dieu se sert pour la répandre; 5°. le petit nombre de ceux qui lui obéissent.

I. Qu'est-ce que la foi, & en quoi consiste cette vertu? Elle consiste, selon l'Apôtre, *à croire de cœur* & à *confesser de bouche*. La créance intérieure des vérités de la foi, ne suffit donc pas, nous sommes encore obligés d'y ajoûter une profession ouverte & publique de ces vérités. Quiconque seroit capable de rougir de la foi, & de la retenir cachée dans son cœur sans oser la déclarer, dans la seule crainte de déplaire aux hommes, ne seroit donc pas un véritable fidéle. Vous me direz, Qui est-ce qui rougit de la foi? qui est-ce qui ne fait pas profession d'être Chrétien dans tous les pays où la Re-

ligion eſt établie? Je vous réponds qu'il y a pluſieurs manieres différentes de rougir de la foi: c'eſt en rougir que de cacher par la crainte des hommes ſa qualité de Chrétien & de Catholique; c'eſt en rougir que de ſe donner pour un mauvais Chrétien, pour un homme peu touché des vérités que l'on fait profeſſion de croire, dans la vûe d'acquérir & de conſerver l'eſtime d'un monde impie & corrompu; & en ce ſens combien ne voit-on pas de faux Chrétiens qui rougiſſent de la foi, qui *croient de cœur*, & qui n'oſent *confeſſer de bouche?*

II. Néceſſité de la foi. Sans elle point de véritable juſtice, & par conſéquent point de ſalut. *On croit de cœur* dit l'Apôtre, *pour être juſtifié, & on confeſſe de bouche pour obtenir le ſalut.* Par le mot de *juſtice* on doit entendre la vertu Chrétienne & méritoire du ſalut. Voici, dit-on, un infidéle qui eſt juſte & vertueux; la foi n'eſt donc pas néceſſaire pour arriver à la juſtice. On vous répond que ſans la foi on peut avoir une vertu purement humaine qui n'eſt d'aucun prix, d'aucun mérite pour l'éternité: la vertu Chrétienne

qui seule peut nous conduire au salut, ne peut être sans la foi. Ainsi les Payens & les Hérétiques qui n'ont pas cette foi, ne sçauroient avoir cette justice Chrétienne que Dieu récompense dans l'autre vie.

III. Avantages de la foi. *Quiconque croit en lui, ne sera point confondu : car tout homme qui invoque le nom du Seigneur, sera sauvé.* Quand je vois un homme mettre son espérance dans le service & la faveur des grands de la terre, j'ai toujours lieu de craindre qu'il ne soit *confondu.* Après avoir eu toute leur confiance, il pourra tomber dans leur disgrace ; après l'avoir élevé au comble des honneurs, ils pourront le faire rentrer dans l'obscurité d'où ils l'avoient tiré. Mais lorsque j'apperçois un véritable fidéle qui *invoque le nom du Seigneur* avec tous les sentimens de piété que la foi inspire, un homme qui croit en lui, qui s'attache à lui, qui ne veut vivre que pour lui ; je ne puis plus craindre de le voir jamais *confondu.* L'autre a mis sa confiance en l'homme, il s'est appuyé sur un bras de chair ; son espérance est essentiellement foible & fragile ; son bonheur

eſt ſujet au revers & au changement : mais le fidéle a mis toute ſon eſpérance dans un Dieu qui ne change jamais, qui ne trompe jamais, un Dieu toujours juſte & toujours miſéricordieux ; il ne ſera donc point confondu, & s'il paroît quelquefois en ce monde que Dieu l'abandonne, s'il le laiſſe en proie au mépris des hommes & à la malice de ſes ennemis, ce ne ſera que pour lui aſſûrer en l'autre une gloire plus ſolide & plus étendue.

IV. Moyen dont Dieu ſe ſert pour répandre la foi. C'eſt par la prédication de l'Evangile que la foi s'eſt répandue dans le monde. Voilà le moyen que Dieu a choiſi pour la propagation de la foi ; l'Apôtre le dit ici en termes exprès : *La foi vient de ce que l'on a entendu, & pour cela il faut que la parole de Dieu ſoit prêchée.* Ce n'eſt donc point un miniſtère inutile dans l'Egliſe que celui de la parole, puiſqu'il ſert, & qu'il eſt même néceſſaire pour l'établiſſement de la foi.

Qu'ils ſont beaux les pas de ceux qui annoncent l'Evangile de la paix, l'Evangile de la grace & des biens céleſtes ! ils ſont les ſucceſſeurs de ces illuſtres Apôtres

qui furent les premiers Prédicateurs de la foi ; c'eſt montrer une extrême indifférence, ou même un éloignement ſacrilége de la foi que de les mépriſer. Direz-vous que la foi étant établie, n'a plus beſoin d'être prêchée ? Il eſt vrai qu'elle eſt établie ; mais elle s'efface, elle s'éteint peu à peu dans l'eſprit des hommes. Il faut donc la réveiller & la rallumer ; le langage & les préjugés du monde s'accréditent tous les jours ; il faut donc les combattre ; il eſt abſolument néceſſaire que de nouveaux Apôtres viennent cultiver de ſiécle en ſiécle ce champ du Seigneur où *Paul a planté, où Apollo a arroſé, où le Seigneur a donné l'accroiſſement*, ſans quoi il ſera bientôt couvert de ronces & d'épines. *L'homme ennemie* viendra enfin à bout de s'en emparer, & d'en chaſſer en quelque ſorte le maître légitime ; il y ſemera l'ivraie qui étouffera le bon grain. Paroiſſez donc, Prophétes du Dieu vivant, Apôtres de la Loi nouvelle ; travaillez ſans ceſſe pour arracher & pour détruire, pour planter & pour édifier. Venez annoncer l'Evangile de la paix, l'Evangile de la grace & des biens cé-

lestes; prêchez-le, *exhortez à tems & à contre-tems, pressez, exhortez, menacez.*

Les Impies vous mépriseront, ils ne daigneront pas seulement vous écouter; mais les vrais fidéles se feront toujours un devoir d'être assidus à vos instructions; ils sçavent que les idées de la foi s'effacent insensiblement, si elles ne sont sans cesse réveillées & entretenues par la parole de Dieu; que le même moyen qui a servi à son établissement, doit être employé à la maintenir, que ce moyen est du choix de Dieu; que ceux qui annoncent l'Evangile de la paix, parlent en son nom, & qu'ils peuvent dire comme l'Apôtre: *Nous sommes les Ambassadeurs de Jesus-Christ.* Ils sont persuadés que le mépris que l'on fait de leur saint ministère, retombe sur celui qui les envoie.

V. Cependant, hélas ! il devient tous les jours ce sacré ministère plus stérile & plus abandonné; pourquoi? c'est qu'on ne veut plus écouter l'Evangile, parce qu'on ne veut pas lui *obéir.* On fuit, on évite ceux qui nous montrent les voies du Seigneur, parce qu'on est résolu de n'y point marcher.

Ainsi l'on vit dans l'oubli & dans l'ignorance des vérités de la foi, & l'on meurt dans le péché. Un déluge d'iniquités inonde la face de la terre; on n'y suit que les loix du monde, on n'y écoute que la voix de la passion ou de l'intérêt. Les Apôtres tonneront en vain contre les vices; le monde les approuve, la passion les inspire. C'en est assez, le monde aura toujours un bien plus grand nombre de disciples que Jesus-Christ.

Graduel. Ps. 44.

Constitues eos principes super omnem terram: memores erunt nominis tui, Domine. ℣. *Pro patribus tuis nati sunt tibi filii: propterea populi confitebuntur tibi.*	Seigneur, vous les établirez princes sur toute la terre: ils se souviendront de votre nom. ℣. Il vous est né des enfans à la place de vos peres; c'est pourquoi les peuples vous loueront.
Alleluia, alleluia.	Alleluia, alleluia.
℣. *Dilexit Andream Dominus in odorem suavitatis. Alleluia.*	℣. Le Seigneur a aimé André, & il a reçu l'odeur de son sacrifice comme celle d'un parfum agréable. Alleluia.

EVANGILE.

Suite du saint Evangile selon saint Matthieu. 4. 18.

EN ce tems-là, Jesus marchant près de la mer de Galilée, vit deux freres, Simon appellé Pierre, & André son frere, qui jettoient leurs filets dans la mer, car ils étoient pêcheurs; & il leur dit: Suivez-moi, & je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes. Aussi-tôt ils quitterent leurs filets, & ils le suivirent. De là en s'avançant, il vit deux autres freres, Jacques, fils de Zébédée, & Jean son frere, qui étoient dans une barque avec Zébédée leur pere, & qui raccommodoient leurs filets; & il les appella. En même tems ils quitterent leurs filets & leur pere, & ils le suivirent.

Sequentia sancti Evangelii secundùm Matthæum. 4. 18.

IN illo tempore; Ambulans Jesus juxta mare Galilææ, vidit duos fratres, Simonem, qui vocatur Petrus, & Andream fratrem ejus, mittentes rete in mare (erant enim piscatores) & ait illis: Venite post me, & faciam vos fieri piscatores hominum. At illi continuò, relictis retibus, secuti sunt eum. Et procedens inde, vidit alios duos fratres, Jacobum Zebedæi, & Joannem fratrem ejus, in navi cum Zebedæo patre eorum, reficientes retia sua: & vocavit eos. Illi autem statim relictis retibus, & patre, secuti sunt eum.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

JEsus marchant près de la mer de Galilée, vit deux freres, Simon appellé Pierre, & André son frere, & il leur dit : Suivez-moi, & je vous ferai devenir des pêcheurs d'hommes. Eux aussi-tôt, laissant leurs filets, le suivirent.

C'est ici une vocation différente de celle dont il est parlé au 1er Chapitre de S. Jean. Dans la narration de saint Jean, André est d'abord appellé, & ensuite il améne à Jesus Christ son frere Simon. Dans celle de S. Matthieu, Jesus-Christ les appelle tous deux ensemble. Dans la narration de S. Jean, c'est Jesus-Christ qui donne à Simon le surnom de Pierre qu'il n'avoit pas encore. Dans celle de saint Matthieu, il s'appelle déja *Pierre*, ce qui prouve que le fait rapporté par S. Matthieu, est postérieur à celui que S. Jean raconte.

Ces deux Disciples avoient donc déja vû le Sauveur du monde, mais ils n'avoient pas encore tout quitté pour le suivre. Ils les appelle une seconde fois, & ils ne déliberent pas, dit saint Chrysostôme, ils ne different pas, ils

ne demandent pas à aller dans leurs maisons pour dire adieu à leurs proches. Jesus-Christ parle, & ils obéissent. Admirons la promptitude & la fidélité de leur obéissance, elle doit être le modéle de la nôtre. Quand Dieu nous appelle, il n'y a plus à délibérer, il faut obéir. Aucun devoir de société ou de bienséance, ne doit nous arrêter.

Il leur dit : *Suivez-moi, & je vous ferai devenir des pêcheurs d'hommes*, c'est-à-dire, des hommes destinés à attirer à moi par la prédication de la parole, tous ceux que vous voyez plongés dans cette mer perfide, inconstante & orageuse du monde, où ils errent continuellement au gré de leurs désirs par une course vagabonde & incertaine; où ils ne cherchent qu'à se dévorer les uns les autres; où le plus fort ne songe qu'à opprimer le plus foible.

La comparaison d'un *pêcheur*, avec un Prédicateur de l'Evangile, ne sçauroit être plus juste. Quand le pêcheur jette le filet, il ne sçait pas ce qu'il prendra. Ainsi le Prédicateur travaille à attirer les ames à Dieu : il jette son

filet pour les prendre, mais il ignore s'il sera assez heureux pour retirer quelque fruit de son travail. Ce travail dépend de lui, mais le fruit dépend de Dieu.

Aussi-tôt laissant leurs filets, ils le suivirent.

Il n'est pas étonnant, dites-vous, qu'ils aient suivi aussi promptement un Dieu qui leur faisoit de si grandes promesses, & qui leur donnoit de si flatteuses espérances. Mais ce même Dieu ne cherche-t-il pas depuis longtems à vous attirer à lui par les mêmes promesses? ne vous donne-t-il pas les mêmes espérances? ne vous promet-il pas la profession de son Royame, une vie éternelle, un héritage incorruptible? En êtes-vous touché? le suivez-vous? lui obéissez-vous? Et pourquoi refusez-vous de le suivre, si ce n'est parce que vous êtes un homme charnel & attaché à la terre, qui ne connoissez point d'autre vie que la vie présente, d'autres plaisirs que ceux des sens, d'autres biens que ceux du corps, ni d'autre patrie que la terre. Si les Apôtres suivirent le Sauveur avec tant de

promptitude & d'empressement, ils ne furent point attirés à lui par l'honneur attaché à la dignité d'Apôtre. Ils recherchoient plûtôt les peines & les travaux, que la gloire & les avantages de l'Apostolat. Ils sçavoient à quel point Dieu est jaloux de sauver les hommes, & pour lui plaire ils voulurent se consacrer uniquement à travailler à leur salut. Aussi Jesus-Christ, qui connoissoit les plus secrettes dispositions de leur cœur, ne leur dit pas : Suivez-moi, & je rendrai vos noms célébres dans les siécles des siécles, je vous donnerai le pouvoir de chasser les démons, de guérir les malades, de ressusciter les morts; je vous associerai à la gloire de mon Empire. Il leur dit seulement : *Suivez-moi, & je vous ferai devenir des pêcheurs d'hommes.* Je vous mettrai à portée de contribuer à leur salut.

Ils quittent aussi-tôt leurs filets, c'est tout le bien qu'ils avoient au monde; mais ils pouvoient y être aussi attachés, que les riches le sont à leurs trésors, & la grandeur de leur sacrifice peut se mesurer sur celle de leur attachement.

De-là s'avançant, il vit deux autres freres, Jacques, fils de Zébédée, & Jean son frere avec Zébédée leur pere, qui raccommodoient leurs filets, & il les appella. Aussi-tôt laissant leurs filets & leur pere, ils le suivirent.

La concorde & l'union qui regnoit entre ces deux freres, leur patience à souffrir la pauvreté qui les obligeoit à raccommoder leurs filets, parce qu'ils n'étoient pas assez riches pour en avoir d'autres, leur ardeur à travailler sous les yeux de leur pere, dont ils soulageoient la vieillesse, toucherent le Sauveur du monde. Ce ne sont pas là des vertus méprisables : une famille unie, des enfans soumis à leur pere dont ils soulagent l'infirmité par un travail pénible, sans se plaindre, sans murmurer contre la rigueur de leur état, sont des objets dignes d'attirer les regards & les bénédictions de Jesus-Christ.

Aussi-tôt laissant leurs filets & leur pere, ils le suivirent.

Ils le quittent cependant ce pere qui leur étoit si cher, parce que le premier devoir est d'aimer Dieu préférablement à tout autre objet. Ils sçavent

que s'ils doivent beaucoup au pere qui leur a donné la vie, ils doivent encore plus au Dieu qui les a créés : ils sçavent qu'ils sont les enfans de cet Etre suprême, avant que de l'être de leur pere, & qu'il n'y a rien qu'on ne doive sacrifier pour rendre au souverain Maître une obéissance prompte, aveugle & absolue.

Offertoire. Ps. 148.

O Dieu, que vos amis me paroissent élevés en gloire ! que leur empire est puissamment affermi !

Mihi autem nimis honorati sunt amici tui, Deus : nimis confortatus est principatus eorum.

Secrette.

Faites, Seigneur, que les prieres de saint André vous rendent agréable notre sacrifice ; afin que comme c'est en son honneur qu'il vous est offert solemnellement, ce soit aussi en considération de ses mérites, que vous le receviez favorablement ; Par N. S.

Sacrificium nostrum, Domine, quæsumus, beati Andreæ Apostoli precatio sancta conciliet : ut in cujus honore solemniter exhibetur, ejus meritis efficiatur acceptum ; Per Dominum nostrum.

Communion. Matth. 4.

Suivez-moi, & je vous ferez pêcheurs d'hommes : aussi-tôt ils quitterent

Venite post me, faciam vos fieri piscatores hominum : at

Illi continuò, relictis retibus, secuti sunt Dominum.

leurs filets, & ils suivirent le Seigneur.

Postcommunion.

SUmpsimus, Domine, divina mysteria, beati Andreæ festivitate lætantes: quæ sicut tuis Sanctis ad gloriam, ita nobis, quæsumus, ad veniam prodesse perficias; Per Dominum nostrum.

SEigneur, nous avons participé à vos divins mystères, en célébrant avec joie la fête de saint André: faites que comme vos Saints en reçoivent de la gloire, nous en recevions aussi le pardon de nos péchés; Par notre Seigneur.





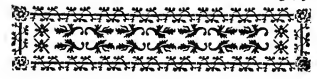


TABLE
DES MATIERES

Contenues dans le mois de *Novembre*.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

I.

M.

P.

T.

V.

Fin de la Table des Matieres.

Approbation du R. P. Provincial.

JE soussigné Provincial de la Compagnie de Jesus en la Province de France, suivant le pouvoir que j'ai reçu de notre Révérend Pere Général, permets au Pere Griffet, de la même Compagnie, de faire imprimer le Volume du mois de *Novembre* de *l'Année du Chrétien*, qu'il a composé, & qui a été vû & approuvé par trois Théologiens de notre Compagnie : En foi de quoi j'ai signé la présente. A Paris ce 22. Mars 1745.

Signé, PIERRE CLAUDE FRE'Y.

Approbation du Censeur Royal.

J'Ai lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, cette *Année du Chrétien*, *&c.* j'y ai remarqué tout ce qui concourt à rendre un ouvrage parfait en ce genre. La doctrine en est saine & orthodoxe ; les vérités saintes de la Religion y sont expliquées d'une maniere propre à nourrir la Foi, à élever les esprits, & à tou-

cher les cœurs. On y trouve une variété de morale, qui présente à chaque fidéle, dans son état, la régle de ses mœurs & de sa conduite, & qui forme un riche fonds d'où l'on peut tirer de grands secours pour le ministère de la parole : un semblable Ouvrage doit produire de grands biens dans l'Eglise de Dieu. En Sorbonne, le 15. Juin 1745.

COTTEREL, *Docteur de la Maison de Sorbonne.*



